

THE
WORKS
OF
SIR WILLIAM JONES.

WITH
THE LIFE OF THE AUTHOR,
BY
LORD TEIGNMOUTH.

IN THIRTEEN VOLUMES.

VOLUME XI.



LONDON:

PRINTED FOR JOHN STOCKDALE, PICCADILLY;
AND JOHN WALKER, PATERNOSTER-ROW.

1807.

Printed by T. DAVISON,
Whitefriars.

CONTENTS

TO

THE ELEVENTH VOLUME.

L'HISTOIRE DE NADER CHAH.		PAGE
INTRODUCTION.		
Sommaire de ce qui a précédé l'elevation de Nader Chah	- - - - -	i
LIVRE I.		
<i>Depuis la Naissance de Nader Chah jusqu'à la Restauration de Chah Thabmasp en Mechehed.</i>		
CHAP. I.—De la famille & naissance de Nader Chah	- - - - -	37
CHAP. II.—Les premières actions de Nader	-	40
CHAP. III.—Les forces de Nader marchent vers Mechehed, pour dissiper les mécontents	-	45
CHAP. IV.—Guerre de Nader avec Melek Mahmoud, gouverneur de Seistan	- -	48
CHAP. V.—Prises de plusieurs châteaux d'Abiverd		52
CHAP. VI.—Riza Kuli Khan est revêtu du commandement en chef de l'armée royale	-	58
CHAP. VII.—Mohammed Khan Turcman est fait commandant en chef	- - -	64
CHAP. VIII.—Affaires de Serkhès	- -	73
CHAP. IX.—Siège de Kourgan, & quelques autres détails	- - - - -	75
VOL. IX.		

CONTENTS.

	PAGE
CHAP. X.—Chah Thahmasp se détermine à ren- contrer Melek Mahmoud - - -	80
CHAP. XI.—Mort de Fath Ali Khan Kagiari -	86
CHAP. XII.—Prise de Mechehed - -	88
CHAP. XIII.—L'armée de Nader marche vers Kha- bouchan - - -	91
CHAP. XIV.—Commencement de l'année 1726	97
CHAP. XV.—Melek Mahmoud & Melek Ifhak font mis à mort - - -	103
CHAP. XVI.—L'armée marche vers Kaïn; narration de la bataille de Sencan - - -	104
CHAP. XVII.—Premières transactions de l'année 1727 - - -	111
CHAP. XVIII.—Bataille d'Ibrahim Khan, donnée contre les Kiurdes & les Turcmans -	118
CHAP. XIX.—Troubles d'Alferabad, & la mort de Zou'lfikhar Khan - - -	121

LIVRE II.

*Depuis la Guerre contre les Afgans jusqu'au Détrône-
ment de Chah Thahmasp.*

CHAP. I.—Description allégorique du printemps pour l'année 1728 - - -	126
CHAP. II.—Affaires des Afgans d'Hérat -	128
CHAP. III.—Expédition d'Echeref contre le Kho- raffan; bataille de Mehmandoft -	138
CHAP. IV.—Sur ce qui arrive dans cet intervalle	142
CHAP. V.—Bataille de Serdé khar - -	144
CHAP. VI.—La bataille de Mourtchekort -	146
CHAP. VII.—Isfahan recouvré - -	152
CHAP. VIII.—L'armée marche contre Chiraz	156
CHAP. IX.—Overture de l'année 1729 -	164
CHAP. X.—Commencement de la guerre avec les Turcs; prise de Nehavend - -	169

CONTENTS.

	PAGE
CHAP. XI.—Conquête d'Hamadan & de Kermanchahan	171
CHAP. XII.—L'armée marche vers Tauris	176
CHAP. XIII.—Nader se rend maître de Demdem, de Merghé, & de Tauris	180
CHAP. XIV.—Défaite d'Ibrahim Khan	187
CHAP. XV.—L'armée marche vers le Khorassan pour punir les Afgans	192
CHAP. XVI.—Ce qui arrive à Mechehed	195
CHAP. XVII.—Premières actions de l'année 1730	200
CHAP. XVIII.—Siège de Ferah	210
CHAP. XIX.—Révolte d'Allagar Khan	216
CHAP. XX.—Bataille de Kebouterkhan	218
CHAP. XXI.—Les Afgans prennent le château d'Oubé	220
CHAP. XXII.—Reddition d'Hérat	221
CHAP. XXIII.—Prise de Ferah	223
CHAP. XXIV.—Chah Thahmasp fait un traité de paix avec les Turcs	231
CHAP. XXV.—Commencement de l'année 1731	237
CHAP. XXVI.—L'armée entre en Irak	242

LIVRE III.

Depuis le Couronnement de Chah Abbas jusqu'à celui de Nader Chah dans les Plaines de Mogan.

CHAP. I.—L'armée arrive à Isfahan, & Chah Thahmasp est détrôné	245
CHAP. II.—L'armée s'achemine vers Bagdad	252
CHAP. III.—Premiers événemens de l'année 1732	266
CHAP. IV.—L'armée arrive à Kercouk	277
CHAP. V.—Défaite & mort d'Osman Pacha, général des Turcs	285
CHAP. VI.—L'armée va contre Mohammed Khan, qui est défait	291

CONTENTS.

	PAGE
CHAP. VII.—Tranfaçons du Commencement de l'année 1733	299
CHAP. VIII.—L'armée marche vers le Chirvan	303
CHAP. IX.—Conquête du Chirvan	306
CHAP. X.—Siège de Cangé	315
CHAP. XI.—Ce qui arrive pendant le siège de Cangé	320
CHAP. XII.—L'année 1734. Paix avec les Russes	323
CHAP. XIII.—Abdalla Pacha, général des Turcs, est tué près d'Erivan	326
CHAP. XIV.—Rédition de Cangé, Teflis, & Erivan	335
CHAP. XV.—L'armée avance des Derbend	339
Traduction littérale des vers de la première partie	349

LIVRE IV. PARTIE II.

Depuis l'Élévation de Nader au Trône de Perse, jusqu'à la Prise de Kandabar.

CHAP. I.—L'armée arrive à Mogan	355
CHAP. II.—Nader est élevé au trône de Perse	363
CHAP. III.—Tranfaçons de l'année 1735	368
CHAP. IV.—L'armée royale marche vers le pays montagneux de Bakhtiari	376
CHAP. V.—Événemens de l'année 1736	387
CHAP. VI.—Affaires du Balougestan	394
CHAP. VII.—Conquête de Balkhe	397

LIVRE V.

Depuis la Prise de Kandabar, jusqu'au Retour de l'Expédition des Indes.

CHAP. I.—Commencement de l'année 1737	408
CHAP. II.—Les ambassadeurs de l'empereur Otoman arrivent à la cour de Perse	415
CHAP. III.—L'armée marche vers l'Indostan, & prend Gaznin & Cabul	418

CONTENTS.

	PAGE
CHAP. IV.—Le prince Riza Kuli est fait vice-roi de Perse - - - -	430
CHAP. V.—Prise de Pichaver - - - -	433
CHAP. VI.—Description de la bataille entre Nader Chah & Mohammed Chah, empereur de l'Inde. Prise de Delhi - - -	439
CHAP. VII.—Evénemens de l'année 1738 - - -	452
CHAP. VIII.—L'armée marche vers Sind. Kho-däär Khan est fait prisonnier - - -	468

HISTOIRE,
DE
NADER CHAH,
CONNU SOUS LE NOM DE
THAHMAS KULI KHAN,
EMPEREUR DE PERSE.

TRADUITE D'UN MANUSCRIT PERSAN,

PAR ORDRE DE SA MAJESTÉ

LE ROI DE DANNEMARK.

AVEC

DES NOTES CHRONOLOGIQUES, HISTORIQUES, GEOGRAPHIQUES

ET

UN TRAITÉ SUR LA POÉSIE ORIENTALE.

VOL. IX.

B

À
SA MAJESTÉ
CHRÉTIEN VII.

PAR LA GRACE DE DIEU
ROI DU DANNEMARK ET DE LA NORWÈGE, DES
GOTHS, ET DES VANDALES,
DUC DE SLESVIC, HOLSTEIN, STORMARN,
ET DITTMARSHEN,
COMTE D'OLDENBOURG ET DELLMENHORST,
&c. &c. &c.

SIRE,

UNE Traduction, faite par les Ordres de Votre Majesté, emprunte son lustre des augustes auspices sous lesquels elle a été entreprise ; daignez donc souffrir que, laissant à mon auteur l'enthousiasme de la flatterie Orientale, je ne fasse mention de son Héros que pour relever un contraste qui m'a frappé. C'est au successeur légitime d'une suite de Rois, aussi anciens qu'illustres, que je présente ce NADER CHAH, usurpateur, & d'une origine obscure. Le crime & la terreur conduisirent ce fameux guerrier à la fortune, par une voie remplie d'alarmes & de dangers. L'admiration & la confiance des peuples, déjà fixées au pied du trône de Votre Ma-

jesté, lui ouvrent une carrière aussi brillante qu'heureuse. Nader craignit la lumière du savoir, & tâcha de détruire les sciences dans ses états ; Votre Majesté, véritable appréciatrice du génie, lui confiera sans peine les annales de Son règne. Il suffira à Ses historiens d'être éclairés, & fidèles ; ils ne feront pas obligés, comme celui de Nader, de donner au destructeur le masque du conquérant, à l'oppressé ces magnifiques titres que la bouche servile accorde, & que le cœur honnête refuse à l'injustice & à la tyrannie. Mais, SIRE, si d'autres ont l'honneur d'achever le contraste que j'ébauche, & de faire sentir à la postérité la différence qu'il y a entre la bassesse de l'adulation & le pur encens de la vérité, j'aurai du moins l'avantage de les avoir devancés dans une route, que la gloire de Votre Nom rendra si facile, ainsi que dans le zèle & le très-profond respect avec lesquels je suis,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble &

très-obéissant serviteur,

WILLIAM JONES.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

CET Ouvrage n'est point entièrement inconnu; un * Auteur Anglois, dans l'agréable récit de ses voyages, a fait mention d'une vie de NADER CHAH, écrite en Persan; mais, il ajoute, qu'il est peu probable qu'elle paroisse jamais en Europe. En effet, pour que le public fût enrichi de ce rare présent, il a fallu que le destin le fît tomber entre les mains d'un Roi distingué par son amour pour les Belles-Lettres, & par la délicatesse de son goût; ce qui n'étoit pas un bonheur facile à prévoir. Chargé par les ordres de ce Monarque de traduire & de publier ce manuscrit, je désirerois de mon côté pouvoir satisfaire le lecteur, en lui donnant une parfaite connoissance de l'auteur que je traduis; mais, mes recherches à cet égard ayant été vaines, il faut qu'il se contente de mon opinion. J'avoue d'abord, que je ne suis pas de l'avis de l'écrivain que je viens de citer, qui annonce mon auteur comme

* Hanway.

un général ou un commandant ; il me paroît plutôt un homme d'un savoir profond, d'une éloquence agréable, & parfaitement versé dans la littérature Orientale, ainsi que dans la poésie de son pays. Ses notions sur l'art militaire, la manière dont il décrit les batailles, ne conviennent nullement à un guerrier ; elles s'accordent bien mieux avec le titre de Mirza, qui signifie homme d'étude, lorsqu'il précède le nom propre ; celui de Khan, qui s'y trouve joint, prouve seulement que le savoir, en Asie, est le chemin de la fortune, aussi-bien que celui de la gloire. Comme il n'y a que douze ans que cette histoire a été écrite, il est probable que Mirza Mohammed Mahadi Khan de Mazenderan vit encore, à moins qu'il n'ait péri dans quelque danger semblable à ceux qu'il décrit, & qui étoient si fréquens dans sa patrie aux temps malheureux qu'il déplore : cependant le récit de ces rebellions perpétuelles, souvent compliquées, & renouvelées aussitôt qu'appaisées, a quelque chose de sec & de fatigant. L'auteur l'a senti lui-même ; ainsi, lorsqu'il n'a pas eu des événemens grands & frappans à raconter, il a tâché de faire supporter la minutie, & même quelquefois l'obscurité de sa narration, par des morceaux de poésie Persane aussi-bien choisis que placés. Ces essais de Rhétorique Orientale sont sur-tout admirables dans les descriptions variées du printemps, qu'il

donné au commencement de chaque année, & dans lesquelles, en général, il fait allusion à ce qui s'y est passé de plus remarquable. Cet ouvrage doit naturellement intéresser le public, & attacher le lecteur; les faits en sont si récents, qu'ils ne sauroient être effacés de notre mémoire, & n'ayant pas perdu leur degré de chaleur par une froide recherche dans des siècles reculés, ils ne se présentent à nous qu'avec ces charmes & cette importance que la vérité & l'authenticité donnent aux moindres événemens.

Après avoir ainsi rendu justice à mon auteur, je serai plus concis sur ce qui me regarde moi-même & ma traduction. Je dois d'abord assurer le lecteur, que j'ai tâché de lui donner une idée exacte de l'original Persan, en le traduisant aussi littéralement qu'il m'a été possible; en cela j'ai suivi & mes ordres & mon inclination. Nous avons assez d'histoires Asiatiques habillées à l'Européenne, j'ai laissé à celle-ci ses ornemens naturels: je n'ai orné aucun détail; j'ai suivi l'élévation ou l'abaissement du style, comme je les ai trouvés. Le peu de mots que je puis avoir ajoutés n'ont été que pour écarter des ambiguïtés attachées à la différence d'idiomes; je n'ai retranché que dans les endroits où les allusions étoient ou trop éloignées ou trop absurdes pour nous; que quand les expressions à force d'être outrées devenoient ridicules à l'imagination calme

de nos climats. Si j'ai hasardé de donner une traduction rimée des vers que j'ai trouvés, dans le corps de cette Histoire, j'en ai ajouté une littérale à la fin de chaque partie.

On trouvera dans mes Notes un index Géographique des principales villes & provinces dont cet ouvrage fait mention, mais j'ai été forcé de passer sous silence ce qui concerne plusieurs tribus, villages, & forteresses, dont on ne voit nulle trace dans les livres de géographie Orientale que j'ai consultés.

Quant au traité sur la poésie Asiatique que j'ai ajouté à cette histoire, comme une espèce de commentaire sur le goût poétique dans laquelle elle est écrite, s'il s'y trouve quelques erreurs, j'en appelle au jugement impartial du lecteur savant ; il considèrera sans doute combien il étoit difficile d'entendre parfaitement des Odes dont le ton sublime, & chargé d'ornemens, embarrasse même ceux dans la langue desquels elles sont écrites, sur-tout étant privé du secours d'un bon commentaire, si nécessaire dans ces occasions. Au reste, comme il m'a été prescrit d'écrire cet ouvrage en François, j'espère qu'on excusera la témérité que j'ai eue, en entreprenant une traduction si difficile dans une langue qui n'est pas ma langue naturelle *. Je ne dirai pourtant point

* Mr. Salmon, Auteur du Dictionnaire Etymologique intitulé *Stemmata Latinitatis*, &c. ayant été chargé de revoir ce

avec le Romain, qui publia un ouvrage Grec, que j'ai commis des fautes volontaires, afin qu'elles fissent connoître quelle étoit ma patrie ; au contraire, j'avoue que je n'ai rien oublié pour me mettre en état d'offrir un style correct, que j'ai reçu avec empressement tous les avis qui m'ont été donnés à ce sujet, & accepté avec reconnoissance les secours qui m'ont été offerts.

volume, a cru devoir corriger l'Orthographe d'après le modèle qu'a tracé l'Académie Française dans la dernière édition de son Dictionnaire : il a changé en expressions Françaises les Anglicismes qui étoient échappées au savant traducteur ; et, suivant le plan de ce dernier, le peu de mots que Mr. Salmon s'est permis d'ajouter n'ont été que pour écarter des ambiguïtés attachées à la différence d'idiomes. .

CHRISTIANUS VII.

REX DANIÆ.

GEORGIO III.

MAGNÆ BRITANNIÆ REGI, S.D.

CHRISTIANUS Septimus, Dei gratiâ, rex *Daniæ, Norvegiæ, Vandalorum, Gothorumque,* dux *Slesvici, Holsatiæ, Stormariæ,* atque *Dittmarsiciæ,* comes in *Oldenburg ac Delmenborst, &c. &c.* Serenissimo ac potentissimo principi domino *Georgio Tertio,* eâdem gratiâ, *Magnæ Britanniciæ, Franciæ, et Hiberniæ* regi, fidei defensori, duci *Brunsvicensi,* et *Luneburgensi,* Sacri Romani Imperii Archithesaurario, et Electori, &c. &c. fratri, affini, et consanguineo, et amico nostro carissimo, salutem! Serenissime et potentissime princeps, frater, affinis, consanguinee, et amice carissime! Annuentes precibus subditi cujusdam Majestatis Vestræ, viri eruditi, et linguarum Orientis peritissimi, Collegii Academiæ Oxoniensis Socii *Gul. Jones,* qui, *nobis desiderantibus, opus historicum vitæ Nâderi Shâh è Persico in Gallicum idioma à se magnâ cum diligentia translatum nuper in lucem emisit,* eoque labore feliciter exantlato, expectationi nostræ ex affe satisfaciens calculum nostrum meruit, hoc ei nostræ benevolentiam testimonium, quod à nobis sibi decenter

expetiit, denegare noluimus, sed amicitia Majestatis Vestrae in nos sincerâ freti, *eundem clementiae et benevolentiae ejus regiae, pro eo quo ipsa bonas literas, et earum cultores prosequi dignatur, favore eximio, de meliori commendatum esse amice et fraterne cupimus; gratiam eo nomine Majestati Vestrae insignem habituri, et si qua in re possumus, referre paratissimi*; cui, quod reliquum est, divini numinis tutelam ad perenne summæ facilitatis incrementum toto animo apprecamur. Dabantur in regia nostrâ *Christianburg* die XV. mensis *Februarii*, anno 1771 regnique nostri sexto.

MAJESTATIS VESTRAE

Bonus Frater, Affinis, Consanguineus et Amicus,

CHRISTIAN.

Ad Regem Magnæ Britanniae,
Dominum *Georgium III.*

A MONSIEUR MONSIEUR LE BARON
OSTEN.

MONSIEUR,

SOUFFREZ que je vous témoigne ma reconnaissance pour la flatteuse distinction dont Sa Majesté a bien voulu m'honorer. Je regarde comme un des plus grands bonheurs de ma vie d'être né dans le siècle d'un Roi, qui fait employer et récompenser les talens. De combien ce bonheur n'augmenteroit-il pas, si mes desseins, et mes occupations dans ma patrie, me permettoient d'aller me jeter aux pieds de Sa Majesté, et de contempler dans sa Capitale le second renouvellement des Lettres et des Beaux Arts. Cependant, d'ici même, je ne perdrai jamais de vue les influences propices que sa protection répand sur le savoir, et si je vis assez pour finir *L'Histoire générale de ce Siècle*, ouvrage, que j'ai projeté depuis long-temps, ce sera au nom de CHRETIEN VII. que je croirai devoir son vrai lustre. Permettez-moi, Monsieur, d'ajouter en ce lieu une réflexion qui m'a frappé en recevant le diplôme, par lequel Sa Majesté m'agrège à Sa Société Royale des Sciences. On ce sauroit, en voyant un tel asile des belles-lettres s'élever

dans un empire du nord, s'empêcher d'admirer les décrets de la providence dans la révolution des événemens. Ce fut de la Gothie que sortit l'effaim de courageux guerriers, qui éteignirent la lumière du savoir dans l'Europe en arrachant aux Romains l'empire du monde ; c'est dans ces mêmes régions que le savoir revit sous les auspices d'un Monarque qui l'apprécie, et le protège.

J'ai l'honneur,

Monfieur, d'être votre très-humble,

et très-obéissant Serviteur,

12 Mai, 1771.

W. JONES.

PREFACE DE L'AUTEUR.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux !

CEUX qui possèdent le savoir & sont doués de la sagesse, connoissent, que quand les temps sont remplis de troubles & de confusions, quand la fortune favorise les désirs de l'injuste, le suprême Modérateur de l'univers, l'Arbitre de toutes choses fait paroître parmi les hommes un élu qu'il remplit de l'effusion de son éternelle merci ; qu'il étend son bras sur le monde, pour adoucir par la baume de sa clémence les bleffures du cœur de l'opprimé ; qu'il laisse goûter au méchant le poison de ses funestes succès, mais qu'il récompense la justice par les douceurs de sa bonté.

Ces vérités sont prouvées par les prospérités merveilleuses de la vie de sa très-haute Majesté, douée de force & de pouvoir, possèdent les richesses d'Alexandre & les dignités de Dara ; de ce redoutable destructeur de ses ennemis dans le champ du combat ; de ce Héros, trop grand pour recevoir ou bénéfice ou injure par la louange ou le blâme, lui, qui manifesta le pouvoir de Dieu, & ne paya un tribut d'adoration qu'à lui seul ; qui déploya au loin ses victorieuses bannières ; dont le trône fut exalté, la fortune prospère ;

dont la splendeur éclaira l'univers ; guerrier, armé d'un bras tout puissant ; héros, qui à l'aide de son sabre éclatant prit possession de tous les royaumes du monde ; chef, dont les flèches aigues firent trembler la terre, & dont la lance perçante alarma même le firmament ; à l'approche duquel la douce voix de l'espérance parvint aux oreilles des mortels, & dont la libéralité fit découler autour de lui mille torrens de délices ; le lion rugissant du siècle, & le plus grand monarque du monde ; le plus illustre Souverain, qui donna le diadème aux rois de l'Inde & du Turquestan ; le puissant conquérant, l'arbitre très-clément, le sultan Abou Seif Nader Chah. Ainsi que le soleil, il disperçoit autour de lui les rayons de sa gloire ; comme l'alchimiste, il changeoit tout en or pur, & répandoit de tous côtés les flots de sa munificence. Il se foutint dans sa naissante fortune par sa prudence & son intrépidité, jusqu'au temps où la terre d'Iran fut abreuvée de sang, & où l'étendard de la révolte fut arboré dans toutes les parties de l'empire, comme dit le poëte,

* “ L'Iran par l'injustice, à la fin harassé,
 “ Va punir les Afgans, qui l'avoient opprimé.

Dans ce temps le trône impérial étoit foulé aux pieds par des usurpateurs ; les flammes de la violence & de la rapine éclatoient à la fois en

tous lieux. Les gouverneurs, les chefs de tribus se révoltèrent ouvertement, & parmi les petits, ainsi que parmi les grands, tout fut en mouvement dans la Perse. Depuis Kandehar jusqu'à Isfahan la tribu de Galgeh remplit les plaines de désolation. En Hérat les Abdalis, en Chirvan les Leczies suscitèrent des troubles : plusieurs aventuriers se mirent à la tête des révoltés, & levèrent des armées de rebelles en diverses provinces ; dans ce nombre furent, à Fars, un homme d'une race inconnue, qui prit le nom de Sefi Mirza ; dans le Kerman, Seïd Ahmed Nevadeh Mirza Daoud ; dans le Balougestan & le Bender, Soltan Mohammed, qui par dérision fut surnommé Ker Sovar (ou le Cavalier aux ânes) ; dans Gianki, un homme du peuple nommé Abbas ; dans le Ghilan, Ismaïl ; enfin dans le Khorassan, le prétendant Melek Mahmoud Seïstani.

Les Turcs s'étoient rendus maîtres de l'Azerbigian, depuis Arpehtchaï jusqu'à *Sultania* & Abher, & depuis Kermanchah jusqu'à Ghezaz. Les usurpations des Russes commençoient à Derbend, & s'étendant aussi loin que le Mazenderan comprenoit toutes les frontières de l'empire. Outre tous ces malheurs intestins & ces pertes étrangères, les Turcmans d'Asterabad renouveloient perpétuellement les désordres. Les tribus des Bakhtiaris, celle de Fili, les Kiurdes d'Arde-

lan, & les Arabes d'Havifeh avoient entrepris de secourir le joug de l'obéissance; mais le livre sacré dit,

“ Dieu fera le repos aux travaux succéder ;

& le poète ajoute,

“ Afin que les méchans soient contraints de céder.

Ainsi la Sageffe éternelle, qui gouverne le monde, ordonna que dans ces temps malheureux s'élèveroit un Monarque aussi magnifique que Feridoun, dont la grandeur & le pouvoir annonceroient la gloire du Créateur, & dont la prudente conduite montreroit les traces de la sageffe incréée dans un plus vif éclat. La vie fortunée de ce Héros fut destinée à répandre des traits de lumière dans tout l'univers, & les rayons de sa gloire à briller aux yeux des jeunes & des vieux.

Pour toutes ces raisons l'auteur a entrepris de donner à la postérité le récit détaillé de la vie de l'incomparable conquérant; mais avant que d'entrer dans la narration suivie de ses grandes actions, il a trouvé nécessaire de raconter quelques-uns des événemens qui ont précédé son élévation.

Cette Histoire est écrite & embellie par Mohammed Mahadi, esclave de la cour de sa Majesté; dans laquelle il explique tout ce qui est arrivé depuis le commencement de la fortune

prospère de ce monarque ; afin que la Mémoire de ces admirables événemens s'étende, & se conserve parmi les hommes, & pour éterniser le nom du Héros, qui a rendu à l'Iran sa première grandeur ; qui a donné un nouveau lustre à la rose de cet empire, dont l'éclat terni par le souffle de l'adversité rendoit alors trop naturelle l'application de ces vers ;

* “ Ecoute les avis de ton ami sincère ;

“ Tu vois fuir les beaux jours de l'aimable printemps :

“ La rose sèche, hélas ! & l'aquilon féroce

“ Prépare au rossignol de douloureux accens.”

“ Ce livre vous fera entendre la voix de la vérité.”

INTRODUCTION.

*Sommaire de ce qui a précédé l'Élévation de
Nader Chah.*

SECTION I.

LA première de ces révoltes qui désolèrent le A.D. 1708.
Nad. 20. royaume d'Iran fut celle de Mirveïs: il fut-
cita les troubles de Kandehar en l'année de la
Souris, qui répond à celle de l'hégire 1120.
Cette révolte commença de la manière suivante.

Pendant que Kerkein Khan, prince de Georgie, étoit gouverneur de Kandehar, une troupe de Georgiens qui habitoient cette province, abusant de leur pouvoir sur les Afgans, les opprimoient avec la plus grande rigueur & la plus odieuse injustice. Mirveïs, chef de la tribu de Galgeh, extrêmement affligé du malheur de ses compatriotes, vint porter ses plaintes à la cour, dont l'influence a autant d'étendue que les vastes cieux. Il ne trouva point dans la demeure royale de l'Empereur

A.D. 1708.
Nad. 20.

le soulagement qu'il espéroit, & quittant son premier dessein, il partit en hâte pour le sacré temple de la Mecque. A son retour il observa avec la dernière attention l'état des affaires, & fit ses remarques, tant de près que de loin, jusqu'à son arrivée en Kandehar. Kerkein Khan venoit d'en partir dans l'intention de faire rentrer dans le devoir la tribu de Kakri, & avoit mis ses troupes en quartiers à Dehchir. Mirveïs tomba sur lui, le fit prisonnier, & donna ordre à un vil Afgan, nommé Mo-

A.D. 1715.
Nad. 20.

rad Khan, de trancher le cours de sa vie. Là-dessus Caïkhofrev Khan, neveu de Kerkein, fut envoyé avec des forces égales à celles de Cofri & de Gem pour venger le meurtre de son oncle. A cet effet il rassembla plusieurs tribus de Georgiens, d'Arabes, & de Persans, dans le dessein de prendre possession de Kandehar, & de châtier le rebelle Mirveïs. Ayant joint à ses troupes une compagnie d'Abdalis, ennemis des Afgans de Galgeh, il tint la citadelle de Kandehar bloquée pendant un an entier. Au bout de ce temps, il leva imprudemment le siège, & ayant donné bataille il fut tué. Après sa mort Mohammed Zeman Khan Chamlou fut envoyé pour la même expédition: ses marches étoient lentes & pénibles, il mourut avant que d'atteindre Kandehar. Plusieurs autres furent dépêchés dans le même

dessein ; mais les troubles d'Hérat, & la ré-
volte des Abdalis, prévinrent leurs succès.

A.D. 1715.
Nad. 20.

Ainsi Mirveïs jouit de l'entier gouverne-
ment de Kandehar pendant huit ans. Son
frère Abdulaziz Khan lui succéda ; mais Mah-
moud, fils de Mirveïs, de concert avec les
principaux chefs de l'état, l'ayant affaîné,
prit possession de Kandehar, & éleva haute-
ment l'étendard de la rebellion.

SECTION II.

LA révolte des Afgans Abdalis, & les troubles
d'Hérat commencèrent en 1129. Voici la
narration abrégée de ces troubles. Les Ab-
dalis font une nation plus nombreuse que celles
des Galgiens. Elle consistoit autrefois en
soixante mille familles. Dans le temps dont
nous donnons l'histoire, Abdalla Khan, fils de
Heiat Soltan Sedouzani, chef d'une tribu
d'Abdalis, ayant appris ce qui venoit de se
passer en Kandehar, partit de Moltan, &
s'avança en hâte avec son fils Afadallah vers
Khofrev Khan : mais, par les inaltérables dé-
crets de la Providence, les affaires de cette

A.D. 1716.
Nad. 29.

A.D. 1716.
Nad. 29.

province ayant tourné de la manière que nous avons racontée, Abdalla & son fils se retirèrent à Hérat, ville alors gouvernée par Abbas Kuli Khan Chamlou. Ils y faisirent toutes les occasions pour exercer ouvertement des violences, ce qui enfin obligea Abbas Kuli Khan de les envoyer tous deux en prison. Cependant les Persans d'Hérat, étant en inimitié avec le gouverneur, excitèrent une sédition contre lui, & le chassèrent de la ville. Quand ces nouvelles parvinrent à la cour royale, Giafar Khan Estegiarlou fut nommé pour succéder à Abbas, & envoyé à Hérat. Asadallah & son père profitèrent de ces circonstances pour s'échapper de prison : ils élevèrent le drapeau de la rébellion sur la montagne Dou Chakh, où ils s'enfuirent. Ils y gagnèrent les esprits d'une partie considérable du peuple, & s'emparèrent du château d'Esfezar. Ensuite, à environ une parasange de la ville, ils donnèrent bataille à Giafar Khan, gouverneur d'Hérat, le firent prisonnier, & mirent le siège devant cette capitale de son gouvernement. Tous les passages étant fermés par les Afgans, les assiégés désespérèrent bientôt d'avoir du secours. D'un autre côté les habitans de Beldem, bourg dépendant d'Hérat, dont il se trouvoit un grand nombre dans la ville assiégée, s'entendant avec les Afgans, dans la nuit du vingt-sixième du

23 Août.

bien heureux mois de Ramazan, leur jetèrent, A.D. 1716.
Nad. 29.
 du haut de la tour nommée Filkhané, des échelles, à l'aide desquelles ils escaladèrent les murailles. Cette place ainsi prise, une partie de la garnison fut passée au fil de l'épée: les Persans ayant évacué la ville, les Afgans d'Esfezar vinrent aussi l'habiter, & peu après ils s'emparèrent de Kiufiyé, de Gorian, de Mergab, & de Badghis. Alors Afadallah songea à se rendre maître de Ferah, qui, l'année précédente, avoit été assiégée, par les Afgans de Galgeh. A cet effet ayant fait des marches couvertes, il profita d'une nuit fort obscure pour faire donner l'assaut à cette ville, dont il s'empara aisément, & d'où il ne se retira, qu'après avoir pris ses sûretés pour s'en conserver en propre la possession. Dans cet intervalle, Fath Kuli Khan Turcman avoit été nommé généralissime des troupes royales: ce commandant infortuné ayant rencontré les Afgans près de Kiufiyé, les mit d'abord en déroute, & les obligea de se sauver pendant la nuit, du côté de Gorian; mais comme il les poursuivoit avec peu de troupes, ayant rencontré une de leurs compagnies dans la plaine de Rouzenk, il s'engagea témérairement au combat. Les Afgans, s'apercevant que les nuages de l'erreur couvroient les yeux de l'ennemi, lâchèrent les rênes à leurs courriers, &

A. D. 1716.
Nad. 29.

brandissant leurs sabres ensanglantés, tuèrent le général, & dépouillèrent la plupart de ses troupes du vêtement de l'existence. Quelque temps après cette affaire, Mahmoud, fils de Mirveïs, s'avança dans le dessein de reprendre Ferah, & entre le château de Zemindaöur, & un lieu nommé Dilarám, il en vint aux mains avec Afadallah, qui fut tué dans le combat : mais Mahmoud, par l'impossibilité de prendre Ferah, s'étant contenté de cette victoire, se retira avec précipitation vers Kandehar. Dans ce temps-là le roi Houssein, d'heureuse mémoire, résidoit à Kazvin. Mahmoud croyant qu'il lui étoit expédient d'aller lui rendre ses hommages, vint se présenter à lui avec soumission ; & par sa conduite insinuante, il s'empara si fort de l'esprit des ministres de cette cour, qu'ils lui donnèrent le nom d'Houssein Kuli Khan, & le titre de Safi Zemir, qui veut dire, conscience nette. Ce fut à ce sujet que les beaux génies de Kazvin marquèrent l'époque de la mort d'Asadallah par ces mots,

“ Afadra feki chahi Iran derid,”

Le chien du roi d'Iran a déchiré le lion.

Après cela, Zeman Khan s'empara d'Hérat, empoisonna Abdalla père d'Asadallah, & força l'arbre de la vie de Giafar, ainsi que des autres captifs, de porter le fruit sanglant de la mort.

La cour alors donna le commandement de l'armée à Sefi Kuli Khan, & l'envoya avec des forces suffisantes à Hérat ; mais ayant voulu combattre Zeman Khan dans la plaine de Cásar Kalá, il fut tué, & ses troupes totalement défaites. Depuis ce temps, les Afgans avoient possédé sans dispute cette province, & tenu pendant plusieurs années sous leur domination les pays adjacens. Enfin les éclairs étincelans du sabre de Nader dissipèrent les ténèbres de ces troubles ; & le pouvoir de son bras détruisit jusque dans sa base toute révolte & toute sédition.

A.D. 1716.
Nad. 29.

SECTION III.

OUTRE les troubles dont nous avons parlé, d'autres séditions furent suscitées par les Sainkhanis d'Astrabad, qui étoient une tribu de Turcmans, alliée aux Kharezmiens, mais habitant les bords de Gergioun & de Dechet-keigian. Quoique ces peuples se soumissent quelquefois à l'autorité du gouverneur d'Astrabad, en général ils étoient rebelles, & commettoient une infinité d'outrages. Plusieurs corps de

A.D. 1716.
Nad. 29.

troupes avoient été auparavant envoyés pour les ranger au devoir, mais n'avoient pu les réduire entièrement ; leurs fureurs & leur insolence augmentoient tous les jours : à la fin notre victorieux Nader, fortant comme un glorieux soleil de l'horizon de sa fortune prospère, força ces rebelles d'imiter les hiboux, & de cacher leur tête, pour ne pas voir ses éblouissans rayons.

SECTION IV.

LES autres désordres furent, la révolte des Leczies du Dagheftan, & les commotions dans le Chirvan : & voici comme ils arrivèrent.

Une troupe de Leczies, établis près de Chirvan, s'étant joints à la tribu de Rakhor, qui habitoit les bords de Cheki, commencèrent à poser les fondemens d'une révolte. Sur cela Hufn Ali Khan, gouverneur de Chirvan, s'avança avec ses forces pour les châtier ; mais lorsqu'il se fut mis en quartier à Cheki, ces rebelles tombèrent sur lui pendant la nuit, le mirent à mort, ainsi que ses soldats, & se firent de tous les effets du reste de son armée.

Quelque temps après Hagi Daoud Meskouri, A.D. 1716.
Nad. 29.
ayant joint Ahmed & Sarkhaï, chefs des Lec-
zies, ils tuèrent Ahmed, gouverneur de Kebbe,
& marchèrent contre Chirvan; ayant échoué,
ils retournèrent au lieu d'où ils étoient partis.
Ils revinrent une seconde fois pour tenter la
même entreprise, prirent le château de Che-
maki. mirent à mort Hufn Khan, nouveau gou-
verneur du Chirvan; & s'appliquèrent autant
à renforcer la province qu'à s'en assurer. Ils
réclamèrent ensuite la protection de la Porte;
ils en obtinrent un ferman, ou un octroi, qui
fut mis sous le nom d'Hagi Daoud; & Sarou
Mustafa Bacha fut envoyé pour les assister &
les soutenir. Serkhaï, dont les forces étoient
supérieures à celles d'Hagi Daoud, s'opposa
au passage de Mustafa; & ayant obtenu à force
de présens l'octroi en son propre nom, il dé-
ploya l'étendard du pouvoir, & envoya Vaf-
faru Mustafa contre Cangeh.

SECTION V.

NON moins affligeante pour la Perse fut la re- A.D. 1719.
Nad. 32.
bellion de Melek Mahmoud Siftani. Lorsqu'en
l'année 1132 (A. D. 1719), la nouvelle de la
mort de Sefi Kuli Khan fut apportée à la cour

A.D. 1719.
Nad. 32.

auguste, Ismaïl Khan fut nommé général, & reçut l'ordre de prendre Hérat. Cependant, comme Melek Mahmoud, gouverneur de Toun, avoit porté l'orgueil & l'insolence jusqu'à négliger & mépriser les ordres de la cour, le nouveau général envoya Fath Ali Khan, gouverneur de Mechehed, avec un corps de Persans pour attaquer Toun. Cette ville fut donc assiégée pendant un mois entier: mais un nommé Pir Mohammed, domestique de Fath Ali Khan, piqué contre son maître, s'enfuit du camp, & s'étant retiré dans la citadelle, informa Melek de la foiblesse des assiégeans. Le jour d'après, Melek fit une sortie avec des troupes complètes: & dans l'action, Fath Ali Khan fut tué d'un coup de fusil. Par cet événement Melek accrut son pouvoir, resta tranquille possesseur de sa province; & à la décadence du général Ismaïl Khan, il agit ouvertement en souverain. Ce général infortuné ne pouvoit se soutenir long-temps contre tant de séditeux. Après la mort de Fath Ali Khan, il avoit donné le gouvernement du Khorassan à Ali Kuli Khan Chamlou, alors gouverneur de Mérou, & résidant dans Mechehed; mais sentant son pouvoir décliner de jour en jour, & ne trouvant pas Ali Kuli autant dans ses intérêts qu'il l'auroit désiré, il voulut le déposer. Ali Kuli, ne se ressouvenant point du

verset du livre sacré, qui dit, " Les mauvais A.D. 1719.
Nad. 32.
 " desseins finissent toujours par la ruine de 
 " leurs inventeurs," rassembla une bande
 d'hommes qui lui étoient dévoués, & les en-
 voya dans la maison d'Ismaïl Khan, d'où ils
 l'arrachèrent par force, & le trainèrent en pri-
 son, dénouant ainsi les perles du bracelet de
 son pouvoir. Ceci arriva dans Mechehed
 l'onzième du mois Moharrem 1135, le même 10 Octobre,
1722.
 jour que les Afgans prirent possession d'Is-
 fahan : le gouvernement tomba alors entre les
 mains des principaux chefs de Mechehed. Ali Fevr. 1723.
 Kuli Khan retira d'abord de grands avantages
 de sa trahison ; mais dans le mois de Giumâdil
 Avali de la même année les chefs entrèrent
 dans sa maison, & le mirent à mort. Ils dé-
 livrèrent ensuite Ismaïl Khan, & le rétablirent
 dans son gouvernement, duquel toutefois il
 n'eut que le titre ; car ils retinrent l'ad-
 ministration de toutes les affaires importantes.
 Enfin, ils envoyèrent offrir à Melek Mah-
 moud le gouvernement de la province, où
 celui-ci, s'étant rendu en diligence, étendit le
 tapis du pouvoir sur toute sa nouvelle domi-
 nation. Le secret dessein de ces chefs étoit de
 se défaire de Mahmoud à son arrivée ; mais
 tout étant en une grande confusion, ils jugè-
 rent plus à propos de l'envoyer avec des forces
 suffisantes pour réprimer les féditieux, qui der-

A. D. 1719.
Nad. 32. nièrement avoient rempli le pays de désordres ;
comme il est écrit dans le livre sacré, “ Si
“ Dieu n'élevoit pas nation contre nation, la
“ terre seroit entièrement corrompue.”

SECTION VI.

NARRATION détaillée de ce qui concerne Mahmoud le Galgien, & son arrivée à Isfahan.

Dès que Mahmoud, fils de Mirveïs, eut tué Afadallah en bataille rangée, il apporta lui-même la nouvelle de sa victoire à la cour de Perse ; & fit en même temps la requête suivante, “ Puisque cette action est suffisante
“ pour prouver mon attachement à cette cour,
“ je demande que d'une part les troupes royales
“ marchent en Khorassan ; que de l'autre
“ il me soit permis de passer de Kandehar à
“ Hérat, afin que les Abdalis soient attaqués
“ de tous côtés.” Les ministres furent assez foibles pour souffrir que Mahmoud en imposât à leur jugement, par cette décevante proposition : ils lui accordèrent sa requête, & le confirmèrent dans le gouvernement de Kandehar ; ils lui firent même présent d'une veste

somptueuse, & d'un cimenterre. Mahmoud, A. D. 1719.
Nad. 32. en conséquence, partit pour le Seistan, sous prétexte de réduire les Abdalis d'Hérat. Dans cet intervalle, Chehded le Balougien forma des desseins contre le Kerman ; mais les habitans de cette province, quittant leur capitale, vinrent à la rencontre de Mahmoud, qui, pour affurer leur pays, y séjourna neuf mois : à la fin sa présence devint nécessaire à Kandehar, où des troubles nouveaux s'étoient élevés. Lorsque Mahmoud avoit quitté son gouvernement, il avoit nommé pour tenir sa place Beigen Solton, un Leczie, qui demouroit auparavant à Ferah. Le nouveau gouverneur, voyant qu'il y avoit peu d'Afgans dans la ville, s'aboucha avec Melec Giafar Khan de Seistan, qui étoit emprisonné à Kandehar, dans l'intention de secourir la famille de Sefi ; à cet effet, avec l'assistance des Persans, ils massacrèrent tous les Afgans qui étoient dans la ville : ceux qui étoient campés au dehors apprirent ce fait, s'assemblèrent, entrèrent dans la citadelle, & mirent à mort ces affociés. A ces nouvelles, Mahmoud prit en hâte la route de Kandehar : mais l'année d'après, désirant ardemment d'avoir le Kerman en sa possession, il rassembla huit mille Afgans de Kandehar, de Balougestan, & des Hezarès ; &, s'étant mis à leur tête, vint poser le siège devant la

A. D. 1719.
Nad. 32.

ville de Kerman. Après qu'il eut commis de grands ravages, les habitans, voyant qu'ils ne recevoient aucun secours, capitulèrent, & rendirent la ville. Mahmoud accepta leur soumission, & marcha immédiatement vers Isfahan. Les grands de la cour, qui s'attendoient peu à une telle attaque, avoient à peine des armes; on se hâta toutefois d'en préparer en grande diligence. Ils furent, cependant, obligés de fournir leurs payfans & les marchands (très-ignorans dans l'art militaire) de sabres, de lances, de cottes de maille, & d'armures complètes, leur enseignant à brandir la masse d'armes de Rustem (ancien héros Persan). Ce fut avec des troupes si indisciplinées, qu'ils s'avancèrent vers le champ du combat, & le Lundi vingtième de Giumâdil Avali, en l'année 1134, répondant à celle du Bœuf, les deux armées se rencontrèrent à Kelounabad, à quatre parasanges d'Isfahan. Les Persans furent défaits & Rustem Khan fut tué, ainsi qu'Ahmed Khan, maître de l'artillerie, & plusieurs autres nobles de la cour, qui voulurent tenir ferme; enfin les fournitures du camp, l'artillerie, tout tomba entre les mains des Afgans, & ceux qui leur échappèrent, se retirèrent à Isfahan. Deux jours après Mahmoud arriva à Ferehabad, où il porta la désolation & fit des ravages au delà de toute licence de

24 Février,
1721.

guerre. C'étoit dans le commencement du mois' Giumádil Akhri en l'année 1134; alors le bienfaisant soleil, souverain de l'univers, déployoit les éclatantes bannières de ses rayons vivifiants, & s'avançoit pour prendre possession de la forteresse du Belier, l'armée du printemps avoit mis en fuite les troupes de Décembre, & saccagé le camp de Janvier; les gazouillans oiseaux, faisant avec leurs différens ramages, une mélodie variée, arrivoient en foule, ainsi que les tumultueux Afgans, pour s'emparer du charmant séjour des jardins; les rossignols, escortés des roses armées d'épines, venoient comme les troupes des Hezarès & de Balouge pour prendre possession des odoriférans bosquets. Dans ce même temps les troupes de Mahmoud, s'élançant avec violence & impétuosité, commirent les plus horribles outrages: les habitans de la ville, soutenus par l'espérance d'un prompt secours, ne voulurent pas délier les perles du bracelet de leur résolution; ni les chefs de l'état, consentir à la reddition de la ville, se flattant de repousser l'ennemi. Ils avoient lieu de l'espérer ainsi; car, le prince Thahmasp, fils du roi Hussein, étoit parti à la faveur d'une nuit obscure, dans l'intention d'assembler des troupes, & de lever du secours pour les assiégés. Dès que ce prince fut

A. D. 1719.
Nad. 32.
Avril.

A. D. 1722.
Nad. 35.

éloigné, les Afgans bloquèrent la ville, & en fermèrent toute communication avec les habitans, qui, se voyant de plus en plus incapables de se soutenir, furent plongés dans le plus profond désespoir : alors, le feu de la détresse, & les flammes de la misère commencèrent d'éclater dans cette ville infortunée. La famine y fut si grande, que le peuple se trouva contraint de manger les cadavres; plusieurs enfans à la mamelle furent dérobés de la maison paternelle, & dévorés : enfin, la calamité devint univèrselle. Ceux qui auparavant avoient été revêtus de soie, étoient, ainsi que les vers qui l'avoient produite, obligés de se nourrir de feuilles, &, quoiqu'accoutumés à se régaler des mets les plus délicats, forcés à dévorer l'écorce des arbres. En un mot, Isfahan fut réduit aux plus terribles extrémités, & bientôt la disette d'hommes fut encore plus grande que celle de provisions *. Les chefs de l'état, voyant cette désolation & s'apercevant que leur condition étoit désespérée, se déterminèrent à rendre la ville. En conséquence de cette résolution, le onzième du mois Moharrem, en l'année du Léopard, répondant à celle de l'hégire 1135, ils en-

10 Octobre,
1722.

* Le reste de cette description est si extravagant, & les images en sont si contraires à nos idées, qu'une traduction littérale auroit été inintelligible pour un lecteur Européen.

voyèrent le roi Cha Houssein à Ferehabad ; la même nuit, Mahmoud envoya ses officiers à Isfahan pour s'affurer des trésors & des effets du roi ; & le quatorzième du même mois, il entra dans la ville l'orgueil de Pharaon & la tyrannie de Chedad (ancien roi d'Arabie) : il ordonna aussitôt qu'on battît monnoie à son coin, & que les harangues des mosquées fussent faites en son nom. Quand la nouvelle de la prise d'Isfahan parvint aux oreilles de Thahmasp Mirza, il s'affit sur le trône de la royauté, que son père avoit rempli avec tant d'infortune. Les beaux esprits de Kazvin marquèrent la date de son accession par ces mots,

A.D. 1722.
Nad. 35.

“ Akhri mahi Moharrem.”

Dans le mois Sefer, un détachement d'Afgans fut envoyé pour troubler Chah Thahmasp dans Kazvin ; mais, aussitôt qu'il apprit leur approche, il quitta cette ville, & prit la route de l'Azarbigian, suivi seulement de quelques amis choisis. Les habitans de Kazvin, voyant que leur roi s'étoit enfui, & que l'ennemi étoit à leurs portes, capitulèrent, & admirèrent les Afgans dans leurs murailles. En ce lieu les troupes de Mahmoud commirent toute sorte d'atrocités, & poussèrent si loin les traitemens injurieux, que les Kazviniens en mirent la plus grande partie à mort, chaque homme

Novembre.

A. D. 1723.
Nad. 36.

tuant celui, de leurs cruels ennemis, qui étoit logé dans sa maison. Les Afgans, qui étoient dans les jardins & dans les retranchemens hors de la ville, étant consternés de la mort de leurs compagnons s'enfuirent, & retournèrent à Isfahan. Quand Mahmoud apprit ce qui venoit de se passer, il forma le dessein de massacrer les Persans ; &, le jour même que les Afgans arrivèrent de Kazvin, il fit mettre à mort cent & quatorze hommes, confondant les bons avec les méchans, & les grands avec les petits. Il envoya ensuite des troupes contre Chiraz ; elles bloquèrent cette ville pendant neuf mois, & en prirent enfin possession. Mahmoud continuoit d'exercer un pouvoir absolu dans Isfahan, & dans les pays adjacens, lorsque son mauvais génie lui conseilla le massacre de tous les princes du sang : en effet, il fit égorger les enfans & les parens d'Huffein, au nombre de trente & un, & envoya leurs cercueils à Kom. Peu après il fut saisi d'une violente phrénésie & d'une paralysie mortelle, de manière qu'ayant perdu l'usage de ses sens, il ne fut plus en état de gouverneur. Son neveu Echeref, qui attendoit impatiemment sa mort, de concert avec quelques Afgans, le fit affaffiner le douze du mois Chaban, en l'année 1136, répondant à celle du Serpent, & s'affit avec un entier pouvoir sur le trône de

25 Avril,
1723.

sa domination usurpée. Pendant son règne, Echeref prit possession du Kerman, de Yezd, de Benáder, de Kom, de Kazvin, & de Tehiran, aussi loin que Poulkerbi, qui est frontière de l'Irak & du Khoraffan.

A. D. 1725.
Nad. 36.

SECTION VII.

LES conquêtes des Russes sur les frontières de l'empire, & dans le Ghilan étoient aussi nuisibles aux Persans. Dans le temps que Chah Thahmasp ornoit sa tête du diadème de la royauté dans Kazvin, son grand visir Ismaïl Beg fut envoyé en Russie pour demander de l'assistance : en conséquence un corps des Russiens fut ordonné sous le commandement d'un général Russe, & ils se mirent en quartier dans la ville de Rechet. Le gouverneur de cette ville, ignorant par quels ordres ils étoient ainsi venus, entreprit de les chasser ; mais ils le vainquirent, & s'établirent dans la ville ; ensuite ils écrivirent une lettre à la cour de Perse, qui contenoit ces mots : “ Nous avons fait un long & pénible voyage à la requête de votre cour ; & l'ambassadeur de Chah

A.D. 1723.
Nad. 86.

Thahmasp a accordé à la nôtre l'entière possession de vos frontières, depuis Neïazabâd jusqu'aux bornes d'Astrabad, sous condition que nous garderions les Persans, & expulserions leurs ennemis." Sous ces prétextes, ils s'emparèrent des places qui parurent leur convenir sur les frontières, & commirent même de hostilités. Ils eurent si peu d'égard pour les intérêts de la cour de Perse, qu'avec un renfort de dix mille hommes ils firent en effet de toutes les frontières jusqu'à Neïazabâd, toujours alléguant l'accord fait avec Ismaïl Beg, autorisé par la haute cour de Sefi, Ces invasions obligèrent Chah Thahmasp d'envoyer un corps de troupes pour réprimer les Russiens. Les forces des deux nations se rencontrèrent dans les dehors de la ville de Rechet; mais les Persans furent défaits, les Russiens prirent Rechet & Kehdem, & gardèrent leurs possessions dans ces quartiers solidement & sans dispute pendant deux ans. Alors un Kalandër nommé Ismaïl Mirza, ayant suscité des troubles dans Massoulé (comme il sera dit ci-après) les Russiens s'emparèrent de Lahigian & de Tigian, dont le Kalandër avoit été en possession. Quelque temps après le Czar, avec une nombreuse armée, marcha par la voie du château Kezler à Derbend. Les habitans de ce district crai-

gnant les ravages des Leczies & des Turcs, les plus formidables ennemis de la Perse, se soumirent au Czar, qui ordonna l'évacuation de la citadelle de Derbend, & y mit une garnison de trois mille mousquetaires (que les Russiens appellent Soldats); puis, poursuivant ses conquêtes, il prit Badkouïeh & Salian. Mais enfin, rassasié de ses victoires, il retourna dans la capitale de son empire.

A. D. 1723.
Nad. 36.

SECTION VIII.

LES Turcs n'avoient pas fait de moindres conquêtes dans l'Azarbigian. Après que Chah Thahmasp eut quitté Kazvin pour Tauris, la Porte envoya Ibrahim Pacha, gouverneur d'Erzeroum, dans la Georgie; Aref Ahmed Pacha, à Erivan; Abdalla Pacha Kiuprili Ogli, gouverneur de Van, à Tauris; & Hafsân Pacha, gouverneur de Bagdad, à Kermanchah & à Hamadan: ces deux pachas, à la tête de deux armées innombrables, élevèrent dans les airs leurs présomptueuses bannières, & répandirent la crainte & la désolation.

A. D. 1723.
Nad. 36.

lacion de tous côtés. Ibrahim Pacha s'avança avec des forces complètes, & mit le siège devant la ville d'Erivan : après quatre mois de résistance, les affligés, ne recevant aucun secours, rendirent la ville & implorèrent miséricorde. Dans la même année, Abdalla Pacha Kiuprili Ogli s'avança pour faire le siège de Tauris, & celui d'Erivan, dans le temps que les troupes royales étoient en Ardebil ; mais, ayant vu qu'il ne pouvoit prendre Tauris dans cette même année, il se retira & campa dans les plaines de Khouï & de Selmas. L'année suivante il s'y rendit avec de nouvelles forces, prit la ville, & en fit passer les habitans au fil de l'épée. Haffan Pacha, gouverneur de Bagdad, déploya à son tour les bannières de la conquête à Kermanchah, qu'il réduisit ; mais, après avoir demeuré quelque temps dans ce lieu, il mourut, & entra dans le séjour de l'éternité. Après sa mort, son fils Ahmed Pacha fut nommé par la Porte général à sa place, & il entreprit la réduction d'Hamadan. Feridoun Khan Mekri, alors gouverneur de cette ville, en sortit sous prétexte de donner bataille, & joignit Ahmed Pacha : les habitans, néanmoins, foutinrent le siège pendant trois mois dans l'espoir de secours : mais Ahmed ayant pris la citadelle d'affaut, remplit cette ville de massacres & de

défolation. Après cet événement Sarou Muf-tafa Pacha attaqua Cangia, & Ali Pacha fut envoyé pour faire le siège d'Ardebil : Cangia fut pris après une longue résistance, & les forces royales furent transférées d'Ardebil à Tehiran. Alors les Turcs prirent possession non seulement d'Ardebil, mais de Moganat, de Rengiau, de Sultanie, & du district de Ghezaz. Chah Thahmasp régnoit depuis deux ans ; Echeref, ayant appris qu'en suite de la réduction de l'Azarbigian ce prince devoit retourner à Tehiran, vint avec précipitation s'opposer à sa marche. Il fit camper ses troupes près du village d'Enderman du côté de Tehiran, par où les Persans devoient passer. Les armées se rencontrèrent dans Solmanabad ; l'action s'engagea, & les Persans ayant été défaits, Chah Thahmasp fut obligé de fuir vers Mazenderan & Aferabad. Sur cet événement Echeref ordonna le siège de Tehiran, & envoya son général contre Kazvin, tandis que lui-même s'avançoit vers Isfahan. Les habitans de Kazvin se rendirent bientôt, & les troupes royales étant arrivées à Mazenderan, en partirent pour se rendre à Aferabad. Le roi nomma Fath Ali Khan Kagiars gouverneur de Semnan, & l'envoya, avec un corps de Turcmans & de Kagiars, pour chasser les Af-gans de Tehiran : en conséquence ces troupes

A. D. 1722.
Nad. 36.

A. D. 1723.
Nad. 30. rencontrèrent les Afgans dans Ibrahimabad ;
 mais, par la défection de leurs auxiliaires & la trahison de quelques révoltés, ils furent obligés de se retirer à Asterabad. Les habitans de Tehiran n'espérant plus de secours se joignirent aux Afgans ; les peuples même de Saöuh & de Kom, qui avoient si long-temps tenu tête à Echeref, se soumirent à lui, & mirent leurs villes entre ses mains.

SECTION IX.

RECIT succinct de la situation des affaires d'Echeref, & de la paix faite entre lui & les Turcs.

La troisième année après l'usurpation d'Echeref, Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, fut élevé par la Porte au poste de généralissime : sa nombreuse armée fut renforcée encore par Khanec Pacha, gouverneur de Maban, Abdurghan Pacha d'Hamadan, Kara Mustafa & Houssein Pacha de Mouffel. Les ordres du généralissime étant d'assister le roi de Perse, & de reprendre son royaume sur les Afgans, qui l'avoient usurpé, il marcha côté

d'Hamadan, & détacha deux corps de troupes, l'un contre Dizabad, l'autre contre Kerdfarahan. Il envoya aussi un ambassadeur à Echeref pour lui dire, que, " Les Afgans, race misérable, ayant usurpé un royaume sur lequel ils n'avoient aucun droit, & dépouillé de la royauté celui qui en étoit sultan légitime, il redemandoit ce royaume pour lui." Sur cette ambassade, Echeref quitta Isfahan pour se rendre à Kulpeikan : il dépêcha un courrier à la capitale pour mettre à mort le Sultan Hussein, & par l'épée tranchante le força de boire la coupe amère du martyr : ayant ensuite envoyé la tête de cet infortuné monarque à l'ambassadeur Turc, il lui fit dire, qu'il comptoit lui donner une plus pleine réponse par la pointe de son cimèterre, & par le revers de sa lance. Cette conduite enragea à un tel degré les Turcs, & alluma si fort les flammes de leur ressentiment, qu'aussitôt Ahmed, tous les pachas, l'armée entière, couvrirent le pays de leurs bannières depuis Hamadan. Les armées se rencontrèrent près de Chehrkerd, & le feu du combat éclata parmi elles, jusqu'à ce qu'enfin les Turcs furent vaincus, & mis en fuite. Echeref retourna alors à Isfahan, & l'année d'après Ahmed Pacha, dont les enseignes furent déployées à Hamadan, conclut une paix avec lui, pour assurer les limites des deux em-

A. D. 1722.
Nad. 36.

A. D. 1723.
Nad. 56.

pires : les conditions de ce traité furent, que les provinces du Khuzistan, du Loristan aussi loin que Ghezar, & Rengian, Sultanie, Khelkhal, & Ardebil, appartiendroient à la Porte ; mais que la partie orientale de l'Irak, & les frontières, seroient dans la possession des Afgans. Ces articles étant fermement & sincèrement accordés, chaque armée retourna dans ses quartiers respectifs. La quatrième année du règne d'Echeref, Râched Pacha lui fut envoyé de la part d'Ahmed Khan, empereur des Turcs, pour confirmer avec lui le traité en question, & le congratuler sur son avènement au trône. Echeref de son côté, ayant nommé pour son ambassadeur à la Porte Mohammed Khan Balouge, celui-ci, en compagnie de pachas certains, se rendit à la cour Ottomane.

SECTION X.

QUELS étoient les prétendans, qui, pendant l'interrègne en Perse, aspirèrent à la royauté, & se révoltèrent hautement.

Le premier de ces prétendans fut un homme nommé Sefi Mirza ; il commença à paroître

sur la scène dans le voisinage de Bakhtiari ; A.D. 1723.
Nad. 36.
 & sa véritable histoire, la voici. Il étoit de la tribu de Carai, & dans l'année 1137, étant à A.D. 1724.
 Khalilabad, il prétendit être un prince, fils du dernier fultan, disant que son nom, avant qu'on l'eût changé, étoit Abu'l Mâssoum Mirza. Sur cela Mohammed Houssein Khan, gouverneur de Bakhtiari, lui fit hommage, & reconnut son autorité souveraine. Pour soutenir ce premier succès, Sefi Mirza envoya à Isfahan pour se procurer de faux témoins sur sa naissance royale : il y trouva même une femme, qui se déclara sa sœur, & qui, comme telle, fut traitée avec le plus grand respect par le peuple déçu. Alors, se déclarant ouvertement, il écrivit des caractères sur les bords de son turban ; il porta son plumet du côté gauche ; & dans les chaires des mosquées, quand le nom de Chah Thahmasp étoit prononcé, il ordonnoit que le sien fût prononcé immédiatement après. Les magistrats de Chouster, ceux de Couhkeilouih, tous les chefs de ces districts, furent à sa rencontre & se ceignirent du baudrier de la soumission : en conséquence, il nomma de sa propre autorité des gouverneurs, & demeura en sûreté dans ces quartiers, jusqu'au temps où Chah Thahmasp alla résider en Khorassan. Alors le très-haut conquérant Nader envoya ses commandemens suprêmes à ceux qui sou-

A.D. 1733.
Nad. 36.

tenoient Sefi Mirza, leur déclarant que la naissance royale de Chah Thahmasp, & celle de ce prétendant, n'étant pas réconciliables, il leur ordonnoit de l'arrêter, & de l'amener à une juste punition. Sur ces ordres Sefi Mirza fut saisi & mis à mort par ses propres partisans dans le temps qu'il résidoit à Dehdechet. Cet événement arriva vers le milieu du mois Mo-
Août, 1737. harrem dans l'année 1140.

SECTION XI.

LE second prétendant fut Seid Ahmed Nevádeh Mirza Daoud, qui avoit été peu auparavant gouverneur de Mechehed ; & voici quel fut son sort.

Après la révolution d'Isfahan, & le départ de Chah Thahmasp pour l'Azarbigian, Seid Ahmed se rendit à Aberkouh ; il y réclama la conduite en chef des affaires en Fars & dans le Kerman, sous le sceau de Chah Thahmasp ; il déçut ainsi grands & petits, & les trompa sous de faux prétextes : cependant il forma un corps de troupes de toutes les fortes de gens qu'il put ramasser, & marcha à

leur tête vers Bavanat & Meroudechet en Fars, qui n'est qu'à huit parasanges de Chiraz. Zerberdest, Afgan de nation, fut envoyé pour s'opposer à lui par Mahmoud, gouverneur de Chiraz. Les deux armées se rencontrèrent en Pelkhan, & en vinrent aux mains. Seid Ahmed fut défait, & se retira à Aberkough; mais les habitans de cette ville, étant pleinement informés de ses tromperies, se saisirent de lui & le jetèrent dans une prison. Il trouva toutefois le moyen de s'échapper après deux mois de captivité, & s'étant enfui du côté de Gehran, il y rassembla ses troupes, & répara sa fortune ruinée. De Gehran, Daoud passa à Darab & à Neiriz, où il compléta son armée. Ensuite il se rendit maître du Kerman, & le quatorze du mois Rabiélaveli, en l'année de la Brebis répondant à celle de l'hégire 1140, il prit le nom d'empereur, & s'affit sur le trône de la royauté. Il osa même faire battre monnaie à son coin, & porter la plume & le diadème. Quelque temps après un corps de troupes ayant été envoyé par Echeref pour se saisir de lui, il se fortifia dans la château de Husnabad. Néanmoins il fut enfin pris & conduit à Isfahan, où, par les ordres d'Echeref, sa tête fut séparée de son cou ambitieux, & toutes ses prétentions à la souveraineté furent réduites au néant.

A.D. 1723.
Nad. 36.

10 Octobre,
1727.

SECTION XII.

A.D. 1729. UN autre prétendant fut Mohammed Ali Ref-
Nad. 42. ségiani, connu sous le nom de Sefi Mirza.

Juillet,
1729.

Dans le mois Moharrem de l'année 1142, répondant à celle de la Poule, ce personnage obscur parut à Choufter en habit de derviche : les peuples, comme saisis de folie, dirent aussitôt qu'ils l'eurent vu, " Cet homme a les yeux " entièrement semblables à ceux de Sefi Mirza ; il n'y a donc nul doute que ce ne soit " lui." Dans ce transport insensé, ils s'assemblèrent, & lui firent hommage de fidélité. A ces nouvelles, le gouverneur de Choufter, extrêmement affligé, fit tous ses efforts pour réduire Mohammed au devoir de l'obéissance ; mais celui-ci lui ayant échappé, s'enfuit à Havizé, d'où, prenant le chemin de Basra, il se rendit à Bagdad. Les ministres Turcs, pensant qu'un prince de Perse seroit très-utile à la cour Ottomane, à leur défense & à leur sûreté, reconnurent ses droits sans autre examen, & l'envoyèrent à la capitale de leur empire. Lorsque Mohammed fut proche de Constantinople, le grand chambellan vint au devant de lui, le conduisit dans un palais, & il lui fut assigné un revenu convenable à son prétendu

rang. Peu après le sultan Ahmed, empereur des Turcs, ayant été déposé, notre prétendant (au sujet duquel il s'étoit élevé plusieurs troubles) fut envoyé à la ville de Saloni (Theffalonique), qui est à dix-huit (journées) de Constantinople, sur les bords de Frankestan. Il fut ensuite transféré dans l'île du Leimon (Lemnos), d'où enfin il fut entièrement congédié. On verra la suite de ses aventures dans le récit de ce qui se passa en l'année 1157.

A.D. 1729.
Nad. 49.

A.D. 1744.

SECTION XIII.

SEID Hassan prétendit aussi à la couronne de Perse. Il étoit Kalander : il se rendit de Fera à Kandehar, où il demeura pendant quelque temps, tantôt demandant l'aumône, & tantôt commettant toute sorte de mauvaises actions. Enfin, il partit pour Isfahan sous l'habit de derviche, accompagné des Afgans. Après la mort de Sefi Mirza Kerai, Seid Hassan s'associa avec une bande de jeunes gens turbulens & débauchés, & il fit alors courir le bruit, qu'il étoit Abbas Mirza, frère du feu roi. Ainsi élevant ses vaines idées par le désir de la

A.D. 1723.
Nad. 36.

A.D. 1723. royauté, il s'affit sur le chimérique trône de sa
 Nad. 36. prétendue domination ; mais ayant quelque
 temps après rassemblé un grand nombre de la
 populace, & trouvant qu'il ne pouvoit réussir
 dans ses projets, il disparut tout à coup dans
 le milieu de la foule, comme une vessie sur la
 surface de l'eau ; & depuis on n'en entendit
 plus parler : car la lampe de la souveraineté
 s'éteint bientôt quand elle n'est pas allumée
 par la vérité.

SECTION XIV.

OUTRE tous ces imposteurs, il en parut un
 autre près de Chemeil Bender, qui se disoit fils
 du dernier sultan, & qui prit le nom de Mo-
 hammed Mirza ; mais il fut surnommé le Ca-
 valier aux Anes. Ce prétendant rassembla
 quatre ou cinq cents Arabes de Bender, &
 s'avança de Chemeil vers Abdalla Khan, gou-
 verneur de Balougestan, où, ayant reçu un
 renfort de Balougiens, il s'achemina à la tribu
 de Barzi, qu'il mit dans ses intérêts, & avec
 toutes ses forces il se rendit à Bender. Dans
 cette place il en vint aux mains avec Seid Ah-

med Nerádeh Mirza Daoud, & le vainquit, A.D. 1728.
Nad. 36.
 lorsque de son côté il tenoit aussi l'étendard de la révolte élevé : en conséquence de cette victoire, Mohammed prit possession des deux forts de Chemeil & de Meïna : mais il fut enfin vaincu par un corps de troupes qu'Echeref envoya contre lui ; alors il s'enfuit du côté de l'Indostan, & toutes les places qu'il avoit prises furent remises dans la possession des Afgans.

SECTION XV.

ZENIL, fils d'Ibrahim Touti, & dont la profession étoit celle de Kalander, parut aussi sur la scène en Lahigian. Il continua pendant quelque temps à quêter à la tête d'une compagnie de derviches ; mais ayant enfin rassemblé une nombreuse société de gens de sa robe au village de Lekam, il éleva ses pensées, de la basse cabane d'un derviche, au très-haut pavillon d'un monarque, & se dit Ismaïl Mirza, fils de Chah Houssein. Il engagea dans son parti tous les religieux de Dechetvend & de Dilen, & déployant les bannières du pouvoir, il prit possession de Rankouh : dans ce temps

A.D. 1723. Mohammed Riza Khan Abdallou étoit gouverneur du Ghilan, & résidoit en Lahigian.
 Nad. 36.

Aux premières nouvelles de cette révolte, il s'avança avec trois mille hommes contre le Kalander, & ayant engagé l'action avec lui dans les parties montagneuses de Dilen, il fut mis en déroute, & obligé de retourner au lieu de sa résidence. Le même jour le Kalander entra dans Lahigian, dont il prit possession, ainsi que de Timgian. Mohammed Riza Khan ayant levé de nouvelles forces, revint à la charge, & l'attaqua à Rankouh. Le Kalander fut vaincu, & s'enfuit à Kehdan, où ses troupes furent renforcées de la tribu de Chahiffoun, & de quelques autres; après quoi il prit Maffoulé dans le district de Rechet, & de là marcha vers Khelkhal, dont il soumit le gouverneur; mais dans une rencontre avec un corps de Turcs près d'Ardebil il fut entièrement défait. Après ce désastre, s'étant rendu parmi ceux de la tribu Chahiffoun, il en gagna un grand nombre à son parti, & s'étant ainsi renforcé, il marcha à Mogan, où, ayant donné bataille à Ali Kuli Khan, qui étoit entièrement dans les intérêts des Russes, il fut encore vaincu, & se retira à Maffoulé: enfin un corps de troupes de la tribu de Chahiffoun, qui s'étoit joint aux Russes, & plusieurs habitans de Maffoulé, qui avoient été

réduits aux plus grandes extrémités par le peu d'attention du Kalander, résolurent d'anéantir ce fantôme d'autorité. En effet, ils tombèrent tous à la fois sur le malheureux Zenil, & l'affaïnèrent dans Massoulé.

A.D. 1723.
Nad. 36.

HISTOIRE
DE
NADER CHAH.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE I.

Depuis la Naissance de Nader jusqu'à la Restauration de Chah Thahmasp en Mechehed.

CHAPITRE I.

De la Famille & de la Naissance du Grand Empereur l'Ombre du Tout Puissant.

LES amis de la prospérité, les nourrissons de la fortune, les enfans de la Providence peuvent se passer des vains honneurs d'une naissance illustre, & de l'éblouissante pompe de la royauté : c'est des plus bas degrés qu'ils montent au faite des dignités ; &, fortant d'un état obscur, ils en avancent avec plus d'éclat dans le sentier de la gloire. Le tranchant cymeterre acquiert son mérite de la bonté naturelle de sa

trempe, & non de la mine d'où il a été tiré. Le diamant ne doit pas sa souveraineté, sur toutes les pierres précieuses, à la roche dans laquelle il fut formé, mais à son propre brillant : ainsi le grand Nader, cet élu du Très-haut, cet objet de ses éternelles faveurs, dérivait son incomparable gloire de la grandeur innée de son ame. Il ne dut rien à l'assistance ni de tribu, ni de parens, ni d'étrangers, ni d'amis ; ce fut à l'aide de sa propre valeur, don de l'Immortel, qu'il alluma la lampe de sa noblesse, & devint l'origine & la source d'une race royale. Il éleva même si haut sa puissance, que le royaume de Timur sembla caché dans le fourreau de son sabre, & que les dominations de Genghiz & des Tartares parurent suspendues comme des anneaux à la chaîne de sa souveraineté, ainsi que dit le poète :

- * “ Sa main lance des traits, le destin la conduit,
- “ Il élève son sabre, & la victoire suit.
- “ Quand sur son front paroît la colère allumée,
- “ Aussitôt du soleil l'ardeur est enflammée.
- “ L'amour l'inspire-t-il, & sourit dans ses yeux ?
- “ Le vent du point du jour le disperse en tous lieux ;
- “ Et si la salamandre en son feu se retire
- “ Effrayée à l'aspect de sa redoutable ire,
- “ Parcourant l'univers avec légèreté,
- “ Les zéphyrus de Nader annoncent la bonté.”

L'historien a jusqu'ici tracé d'un crayon léger le dessein du portrait de son héros, mais,

comme il étoit réfolu de décrire tout ce qui concernoit un fi célèbre conquérant, il falloit auffi qu'il dît quelque chofe de fa famille & de fa naiffance.

Ce grand guerrier étoit de la tribu de Kirk-lou, une des plus confidérables tribus des Afchars, race de Turcmans, autrefois établis dans le Turqueftan, mais qui depuis, étant tombés fous la domination des Mogols, avoient paffé en Azerbigian.

Sous le règne de Chah Ifmaïl, ces Afchars vinrent habiter vers la fource de la fontaine Meïab Kiupe Kab, à vingt paraſanges de Meched, du côté du nord & dans le voifinage de Mèrou ; ils y campoient en été, & en hiver ils ſe retiroient à Deſtegerd Dérégez.

Ce fut dans ce château (rendu fameux par un fi grand événement) que naquit le libérateur de la Perſe le vingt-huitième de Moharrem, l'année de l'hégire 1100, qui répond A. D. 1688. à celle du Crocodile. Il fut nommé, comme fon aïeul, Nader Kuli Beg.

Dès l'âge de quinze ans il entra dans la carrière de la gloire, faiſant admirer fon intrépidité aux Perſans & aux Turcs, parmi les grands & les petits, donnant mille marques de fa proſpérité future, & de la haute fortune qui déjà brilloit fur fon viſage. Ainſi l'aube de fa vie annonça le midi de ſes belles actions,

& manifesta de bonne heure les prodiges du Créateur. Il fut en général connu sous le nom de Nader Kuli Beg, qui signifie le serviteur du merveilleux.

CHAPITRE II.

Premières Actions de sa Majesté l'Ombre du Très-haut.

PAR les décrets de cet Etre, qui est le soutien du tissu de la nature, le fil & la trame de la vie des fils d'Adam ; qui ourdit le manteau de l'existence & de la durée pour orner & couvrir le genre humain ; de cet Etre éternel qui ne put ni être engendré, ni engendrer, & qui n'a nul égal ; quand Nader étoit au printemps de son âge, & que le jardin de roses de sa vie fleurissoit, il désira d'entrer dans le lien du mariage. A cet effet il rechercha l'honorable alliance de Baba Alibeg Kouffé Ahmedlou, un des principaux Afchars d'Abiverd ; cet heureux chef, flatté de la demande du jeune héros, lui accorda sa fille en mariage, malgré la jalousie de plusieurs Afchars, rivaux infor-

tunés, qui furent contraints d'embrasser la tristesse au lieu d'une amante, & de dormir en la compagnie de la confusion au lieu de celle du succès.

Nader eut de ce mariage le prince Riza Kuli Mirza, qui naquit en l'année 1131, un Di-A.D. 1718.
3 Février.manche vingt-cinquième du mois Giumadilaveli, à dix heures & demie. Cinq ans après, la poussière de la mort voila les charmes de l'aimable & vertueuse fille de Baba Alibeg. Nadir prit une autre épouse, qui fut mère de Nafralla Mirza & d'Iman Kuli Mirza, deux précieuses perles de cette belle coquille, deux brillantes étoiles de cette constellation.

Il n'est pas nécessaire de raconter tous les événemens qui arrivèrent depuis l'apparition de la fortunée planète, dont on entreprend ici de décrire le cours. On ne prétend pas non plus faire le détail de ce qui passa en Dérégez, Abiverd, Mechehed, & plusieurs châteaux voisins; ni des batailles de Nader contre les inquiets Afchars, Turcmans, Kiurdes, Ouzbegs, & autres tribus guerrières; ni des troubles que lui suscitèrent les envieux qui désiroient sa perte, ni de la manière dont ce courageux héros repoussa leurs attaques, & remit enfin la paix dans ces contrées. La relation circonstanciée de la moindre partie de ces faits rendroit cette histoire d'un volume énorme,

& étendrait cet ouvrage bien au delà des bornes qu'on s'y est prescrites. Ainsi la plume de l'historien fera passer légèrement le courfier de la narration sur les principales circonstances, & réduira les événemens dans un cercle étroit.

Quand la fortune eut jeté dans la confusion le banquet de la terre d'Iran, divers cris de contention furent entendus de tous côtés, & chaque sein fut déchiré par les ongles de l'affliction. On dit un commun adieu à la joie & à la tranquillité, pour se livrer à la tristesse & à l'effroi.

De toute part s'élevèrent des aventuriers, dont la tête fortoit du collier de l'indépendance, & qui haussèrent le cou de la révolte. Dans ce nombre fut Melek Mahmoud de Siftan, lequel (comme il a été déjà dit) arbora l'enseigne de la rebellion en Mechehed.

Jusqu'alors Nader ne s'étoit occupé qu'à s'établir dans les possessions qu'il avoit sur les confins d'Abiverd, de Kélat, & d'autres lieux adjacens du désert. Il ressembloit à un faucon, qui met en pièces ses ennemis avec les ferres sanguinaires du courage, & comme un lion, il faisoit rage dans sa propre forêt; mais quand il vit que le ciel avoit abreuvé les peuples de l'Iran du vin des troubles, mêlé à la lie des peines, & que le fort, compagnon querelleur, avoit dans son ivresse brisé sur la tête de cette

nation affligée la coupe qui contenoit ce vin fatal, il parut faisi d'une inspiration divine : il éleva le bras du pouvoir, soutenu de la prospérité ; il rassembla les Afchars, les Kiurdes, & les autres tribus qui habitoient Abiverd, Dérégez, & Kélat ; &, fortifiant cette dernière place avec soin, il y planta l'étendard de l'autorité.

Ce fut ainsi que Nader, avec l'aide du Très-haut, entra dans la carrière de ses grandes actions ; & comment ce lion de valeur, qui émouffoit les griffes de tous les lions de ce temps, auroit-il pu souffrir que chaque vile hyène se rendît absolue ? Comment ce magnanime chef, devant lequel les plus hardis baïffoient le cou de la soumission, auroit-il pu se soumettre au joug d'une sujétion honteuse ?

Parmi les peuples qui se joignirent à lui, les Afchars, dont il tiroit son origine, & les Kiurdes de Dérégez & d'Abiverd, deux des plus grands districts du Khorassan, furent les premiers qui s'attachèrent à ses intérêts, & qui, soutenus du bras de la Providence & de la main de la fortune, repoussèrent & détruisirent ses ennemis. Mais, peu après ces deux tribus, à l'instigation d'un malin Génie, écoutèrent la voix de la discorde, & se séparèrent du héros qu'elles avoient si bien servi.

Quelques Afchars se retirèrent dans un châ-

teau, dont les fortifications leur parurent pouvoir résister à sa Hauteffe, tandis que les autres entrèrent en ligue avec Melek Mahmoud. Plusieurs d'entre les Kiurdes se joignirent aux habitans de Kabouchan ; le reste forma les nœuds de l'amitié avec les Turcmans.

Cependant, trois cents familles de la tribu de Gélaïr, sous le commandement de Thahmasp Beg Vakil, de Mohammed Ali Beg, de Tarkan Beg, & d'autres chefs, ne laissèrent pas ébranler les fondemens de leur loyauté, mais suivirent l'illustre conquérant dans la fortune adverse, comme dans la prospère, demeurant à l'ombre de sa tente resplendissante comme le soleil.

Ainsi, avec peu d'amis & beaucoup d'ennemis, Nader se ceignit du baudrier de l'intrépidité ; au milieu de la troupe d'élite de ses adhérens il fit son oreiller de la selle de son coursier invincible ; &, élevant les bannières de la valeur & du courage, attaqua avec fureur les tribus ennemis.

CHAPITRE III.

Les Troupes intrépides entrent dans la Terre sacrée de Mechebed, avec l'Intention d'y dissiper les Mécontents.

Ainsi que l'innombrable armée des étoiles se réjouit, & triomphe jusqu'au moment où paroissent les troupes des rayons du soleil, ainsi ces peuples inquiets & turbulens furent dispersés par la splendeur de la gloire de Nader ou plutôt, semblables aux chauve-souris, qui n'agitent leurs ailes que dans les ténèbres, ils s'enfuirent à l'éclat de la lumière qui environnoit l'illustre héros.

Il a été dit, que ce fut en Khorassan que Melek Mahmoud annonça ses prétentions à l'indépendance ; sur quoi plusieurs chefs de tribus, considérant leur propre foiblesse, placèrent volontairement leurs cous dans le collier de la soumission, & ouvrirent les portes de la défobéissance.

Dans ce nombre fut Kalige Khan Papalou & l'Afchar Imam Kuli Eirlou, qui tournèrent le dos à Nader en faveur de Melek. Les Afchars ne laissèrent pas d'alléguer plusieurs excuses & prétextes pour se disculper de cette

défection ; & Melek, qui craignoit extrêmement l'invincible guerrier, lui envoya un messager de confiance avec des offres d'amitié & ces paroles ; “ Nous ne sommes entrés
 “ dans le Khorassan que pour la préservation
 “ des fidelles ; si vous voulez marcher avec
 “ nous dans le sentier de l'unanimité, cet
 “ accord établira la prospérité commune sur
 “ de solides fondemens, & arrêtera le cours
 “ des maux publics.”

Nader, pénétrant le dessein de cette feinte douceur, résolut de se servir de l'artifice contre l'artifice. Il parut donc accepter la proposition qu'on lui faisoit, & s'étant rendu à Mechehed, il y demeura pendant quelques jours, qu'il employa à vaincre la froide réserve de Melek par mille démonstrations d'amitié, de manière qu'ils devinrent inséparables, tant en particulier qu'en public.

Après avoir gagné ce point, Nader découvrit son intention aux Afchars & aux Gélairs de son parti, leur recommandant de se tenir prêts à le seconder la première fois qu'on s'exerceroit au jeu du gerid ou de la javeline. Il leur enjoignit d'observer alors avec attention le moment où il se saisiroit de la bride du cheval de Melek, afin de tomber aussitôt sur les amis & suivans de ce chef, & de les précipiter du coursier de la vie dans la

pouffière de la mort, tandis que lui-même se déferoit de Melek leur maître.

Ce complot auroit été exécuté au milieu de l'hypodrome de Mechehed, si le destin, qui tient en ses mains les rênes du coursier des événemens, ne s'y fût opposé : en effet, lorsque Nader alloit donner le signal dont on étoit convenu, les rayons du soleil qui dardoient sur lui l'éblouirent au point, qu'il manqua la bride du cheval de Melek. Celui-ci, ivre du vin de l'inattention & de l'ardeur, n'observa point ce mouvement, & lorsque les jeux furent finis, ils retournèrent paisiblement ensemble à Mechehed.

Nader, ayant ainsi manqué son coup, tourna ses pensées d'un autre côté ; il fut si bien ménager Khalige Khan & Iman Kuli Khan, qu'il se les réconcilia ; mais un jour que Melek s'étoit éloigné de trois parasanges de la cité, il engagea ces deux chefs à une partie de chasse, &, quand ils furent parvenus à Mekhanak, un des districts de Mechehed, il les mit à mort, regardant comme la plus haute folie de laisser échapper une telle proie du piège, & d'épargner des traîtres, qui, comme le fourreau du sabre, n'avoient que les dehors de l'innocence, & cachoient dans leur sein la lame de leurs désirs sanguinaires & turbulens.

Après cette expédition, Nader retourna à Abiverd, où, rassemblant toutes les tribus de ces quartiers, il se prépara à attaquer l'ennemi à force ouverte.

CHAPITRE IV.

Commencement de la Guerre entre Nader, l'Ombre du Très-haut, & Melek Mahmoud de Seistan.

LA mort des deux chefs frappa Melek Mahmoud d'étonnement & de terreur ; il vit bien que l'arbre de l'opposition ne lui produiroit que les fruits amers de la douleur, & que le pesant fardeau de l'indépendance, dont ses épaules étoient chargées, ne pourroit parvenir jusqu'à la station de la prospérité. Sa fortune sembloit, en imitant les tristes notes du rosignol, lui répéter ces vers :

* “ Dès qu'il parut, je vis de mon destin le cours,
 “ C'est lui, dis-je, qui vient obscurcir mes beaux jours.”

Cependant, malgré ce que la raison & la

prudence lui dictoit; Melek Mahmoud persista dans le dessein insensé d'être l'ennemi de Nader. A cet effet, il écrivit aux Kiurdes de Tehemeche Rezak, leur demanda de se rassembler & de se joindre à lui contre l'illustre héros, les menaçant de son inimitié en cas de refus. Les Kiurdes lui répondirent, que sa Hauteffe Nader étoit un champion célèbre, que son bras s'étendoit au loin, que ses troupes étoient nombreuses, ses châteaux bien fortifiés, & qu'ainsi l'attaquer étoit pour eux une entreprise qui surpasseoit leurs forces.

Melek, s'apercevant par cette défaite que les Kiurdes n'étoient pas inclinés pour lui, & trouvant que la rose de leur réponse avoit l'odeur de l'aversion, résolut de se soumettre ceux qu'il ne pouvoit gagner; mais ne jugeant pas à propos de se hasarder par le chemin de Kélat, Techette, & Mehoud qui étoit rempli de bois épais, & bordé de forts redoutables, il prit, malgré son impatience, la plus longue route, & marcha avec six mille hommes par la voie de Rudekan pour se rendre en Khabouchan.

Quand il fut parvenu jusques-là, un messager des Kiurdes vint le supplier de leur part de ne point passer outre, alléguant le grand dommage qu'il apporteroit au pays, & les désordres qu'il y suscitoit. Melek, alors

arrivé au dernier période d'une aveugle obstination, loin de se rendre à ces prières, fit couper le nez au messager Kiurde, & le renvoya ainsi chez lui avec opprobre. Un tel outrage enflamma les Kiurdes de la plus violente colère : ils prirent les armes, & présentèrent eux-mêmes la bataille ; mais, ayant été défaits, ils se retirèrent dans leurs forteresses. Melek entra donc sans opposition dans le Khabouchan, & forma le dessein de saccager tous les forts des Kiurdes, de transplanter leurs femmes & leurs enfans en Khorassan, & de prendre possession de leur territoire. Il commença par mettre le siège devant Zeïd Aflou. Alors Nader, s'avancant avec force & dignité, comme une mer irritée, ou comme le tonnerre qui gronde en s'approchant, vint au secours des Kiurdes. Ce héros rencontra d'abord à deux parasanges de Khabouchan un parti des soldats de Melek, qui escortoient les munitions & l'artillerie qu'on avoit fait venir de Meched. Auprès il tomba sur eux, en tua plusieurs, & mit les autres en fuite.

Melek ignoroit cette perte, & pressant le siège, émouffoit la pointe de l'épée de ses adversaires, quand Nader, à la tête de ses jeunes & vaillans champions, s'étant jeté sur lui, & ayant rompu les rangs les plus épais

de son armée, l'obligea de se retirer dans les retranchemens de son camp, & délivra le château du détroit du danger.

L'illustre vainqueur fit ensuite sortir de la place les femmes & les enfans des Kiurdes ; & les ayant emmenés avec lui, il campa proche des murs, du côté du désert. Cette même nuit les Kiurdes que la crainte avoit dispersés, comblés d'une joie inexprimable à la nouvelle d'un secours si inattendu, sortirent des cavernes où ils s'étoient cachés, & se rendirent à l'auguste armée, où ils renouvelèrent à sa Hauteffe leurs offres de service.

Le lendemain, quand le roi du midi, le soleil, flambeau du monde, sortoit de son palais de l'orient, & brandissoit le sabre de ses rayons, Melek Mahmoud éleva l'étendard du courage, & posa les fondemens de la bataille, mais il fut déçu dans son audacieux espoir.

Comme les Afchars & les Kiurdes n'étoient pas accoutumés aux armes à feu, & ne combattoient qu'avec des lances & des sabres, Nader ne trouva pas prudent de les laisser venir à un engagement contre l'artillerie de Melek ; il renvoya donc les Kiurdes à Achetebad, & tourna les rênes de ses intentions du côté d'Abiverd, tandis que Mahmoud, aussi content d'avoir échappé à un tel danger,

que s'il avoit reçu une nouvelle vie, se mit en marche pour le Khoraffan,

CHAPITRE V.

Neiké Kalá & les autres Châteaux du Pays d'Abiverd sont pris par un Bras puissant & victorieux.

Tous les châteaux d'Abiverd qui étoient en la possession des turbulens Afchars étoient alors dans les intérêts de Mahmoud, & commencèrent à se déclarer ouvertement contre Nader. Dans le nombre de ces confédérés étoit une tribu qui habitoit Neiké Kalá, à deux parafanges d'Abiverd. Quoique le froid excessif de l'hiver fût suffisant pour diminuer les forces des soldats, cependant Nader, échauffé par son courage, ne fut pas détourné de son dessein par la rigueur de la saison. Il conduisit ses braves soldats contre Neiké Kalá, &, pour en saper les fondemens, commença par détourner le cours d'une rivière; mais ce projet ne lui ayant pas réussi, il éleva ses batteries contre les murailles du fort, & les rendit le but de ses

boulets furieux. La garnison se saisissant de la corde de la soumission demanda grâce & l'obtint ; sa Hauteffe la fit passer à Abiverd, & le fort fut rasé.

Après la réduction de Neiké Kalá, Nader marcha contre le château de Bagvadé, résidence de la tribu Kenderloue, & tint ce fort étroitement assiégé pendant trois mois. Il le fit entourer de mines, auxquelles il faisoit travailler avec une extrême diligence, lorsqu'enfin la garnison, s'apercevant du pressant danger, se prépara à faire couler un canal dans ces mines, auxquelles les mineurs mirent incontinent le feu ; les soldats qui s'y trouvoient renfermés, furent envoyés dans le séjour de la mort, avec des cœurs brûlans & des entrailles consumées, & une partie des murs tomba. Néanmoins la garnison tint ferme, &, remplissant la brèche de bois & de pierres, ferma le passage à l'ennemi.

Cette attaque ayant ainsi manqué, Nader fit élever autour du château une chaussée large de trois coudées & haute de neuf, sur laquelle ayant fait remonter une rivière, la chute en fut si violente qu'en deux heures de temps les fondemens des murailles commencèrent de s'affoiblir, & que le fort devint au milieu de ce torrent semblable à une vessie d'eau, & vérifia cette sentence, “ & ses demeures étoient dé-

“ folées.” La garnison, voyant que son heureuse étoile s’abymoît dans le signe aquatique, se répandit hors du château, comme des larmes que les yeux ont long-tems renfermées, & tourna la face de la repentance du côté du Seigneur du siècle. Quatre de leurs chefs qui avoient été les principaux promoteurs de ces défords furent immolés par le glaive du châtiment, & Bazet concierge du château, homme mal-faisant, fut condamné à avoir la tête cassée d’un coup de mousquet, selon la sentence, “ Une étoile flamboyante l’atteignit.” Le reste des habitans fut transféré dans d’autres châteaux, & sa Hauteffe ramena ses victorieux étendards à Abiverd.

A peine Nader avoit goûté quelques momens de repos dans cette ville chérie, qu’il fut obligé de s’armer de nouveau d’une résolution intrépide. Kera Khan, chef du château de Zaghehend avoit rassemblé une compagnie des Turcmans, & pour établir son indépendance avoit allumé le feu de la sédition. Lorsque Nader étoit occupé du siège du Bagvadé, il avoit envoyé un détachement commandé par Thahmaspe Beg Vakil Gélair, & par Tcherag Beg Afchar, pour éteindre cet embrasement. Il leur avoit ordonné de prendre possession d’une tour qui se trouvoit à la tête d’un canal, duquel Zaghehend recevoit

ses eaux, & d'empêcher qu'il n'en suivît le cours. Mais Kera Khan, ayant attaqué ses troupes, les défit honteusement; il en tua un grand nombre, & fit Techerag Beg prisonnier. A ces désagréables nouvelles que Nader reçut à Abiverd, il aiguîsa, ainsi qu'un aigle, ses serres dégouttantes de sang pour se saisir des corbeaux de Zaghehend. Sur le soir du jour qui suivit la prise de Bagvadé, il étendit ses ailes, & volant avec ses héros d'élite au dessus des montagnes, il s'arrêta à Tehardé, où il rassembla l'armée qu'il avoit congédiée, & vint poster ses batteries vis-à-vis du fort qu'il vouloit punir. Il envoya d'abord quelque infanterie pour reconnoître les environs de Zaghehend, & venir lui rendre compte des mouvemens de l'ennemi; mais ce détachement n'ayant pu le rejoindre ce jour-là, il se retira vers le soir à Tehardé.

Cette même nuit un parti de Tartares de Mérou arriva pour secourir Kera Khan : celui-ci, sortant du château, plaça ses troupes en embuscade, & rentra secrètement dans la place. Le détachement Persan, ayant pris cette sortie pour une fuite, & ne s'étant pas aperçu de ce qui s'étoit passé ensuite, fit savoir à sa Hauteſſe que les ennemis se retiroient.

Sur ce faux avis, Nader, dès le matin, monta sur son coursier noir comme la nuit : mais

quand il fut à deux parasanges de Tehardé & tout proche de Zaghehend, Kera Khan en sortit à la tête de ses Turcmans, & tomba sur lui ; tandis que les Tartares, sortant aussi de leur embuscade, l'enveloppèrent, & tous ensemble, donnant de l'éperon à leurs chevaux, & le sabre levé, l'attaquèrent de toutes parts. Mais le héros s'appuyant sur le bras de la Providence, & sur la promesse de ce verget sacré, " S'il y en a cent parmi vous, ils en vaincra mille," ne fit nulle attention ni au petit nombre de ses propres soldats, ni aux nombreuses forces de l'ennemi ; & , tenant ferme avec ses Afchars, il eut bientôt dispersé les Tartares, comme le vent épargille les longs cheveux des jeunes adolescents, & forcé les Turcmans à prendre la fuite. Le glorieux vainqueur étant retourné à Tehardé, avec ses hardis combattans, les Tartares lui envoyèrent quelques-uns d'entre eux en une posture suppliante, & en obtinrent l'échange de tous leurs prisonniers contre le seul Teherag Beg ; après quoi ils reprirent, à la faveur de la nuit, le chemin de Mérrou, ne remportant que l'abattement & la douleur de leur téméraire expédition.

Le Lendemain, quand le Sultan des cieux déployoit les enseignes de ses rayons victorieux, Nader avança les siennes contre Zag-

hehend, mais Kera Khan voyant sa fortune détruite, & le jour de ses intentions obscurci, fortit du château; & demanda grâce sous condition d'obéissance & de service. Nader le traita avec clémence, & envoya sa garnison de Turcmans à Abiverd. Ensuite il marcha contre Chehed Niffa, languissant sans cesse pour la prise d'un château, comme il l'auroit pu faire pour les embrassemens d'une aimable maîtresse.

Les Turcmans d'Aliaïli, de Yemereli, de Teeca & de Yémout, à l'instigation de Saïd Sultan, seigneur du Deroun, s'étoient écartés du sentier de l'obéissance: Nader se détermina à les faire tous rentrer dans le devoir tandis que Mohammed Huffein Beg, fils de Sam Beg Vakîl, un des plus constans amis de la famille de Nader, seroit envoyé de Khabouchan à la tête d'un parti de Kirurdes contre Mechehed.

Saïd alarmé de tous ces projets, & se sentant capable de soutenir l'étendard de l'opposition, se rendit avec toutes ses troupes à Bagbad, qui est à trois parasanges de Niffa, & de là ayant atteint la cour semblable aux cieux, il protesta de son repentir, & renouvela ses promesses de service. Alors Nader, s'étant mis en marche pour retourner à Abiverd, congédia Mohammed Huffein Beg.

Maintenant Kera Khan, que les ferres de

l'infamie avoient faisi, s'abouchant avec les mal-intentionés, complota de nuire sous main à sa Hauteffe; mais cette trahison ayant été découverte par un homme loyal & intègre, tous les conspirateurs furent frappés de l'épée du châtiment, & guéris de leur ambition défordonnée.

CHAPITRE VI.

Riza Kuli Khan est nommé par la Cour Impériale pour Commander en Chef dans le Khorassan. Ses mauvais Succès.

PENDANT que le Khorassan étoit ainsi agité, Riza Kuli Khan en fut fait commandant par l'empereur. Lorsqu'il étoit en marche pour se rendre dans ce pays, il entendit de toutes parts la nouvelle de la puissance sans cesse croissante de Nader, dont toutes les oreilles étoient frappées. Il reçut en même temps avis que sa Hauteffe avoit formé le dessein de se rendre en Khabouchan pour s'unir étroitement aux Kiurdes, & marcher avec eux pour réduire Melek; sur quoi ce général prit lui-même la route de Khabouchan.

Quand Nader vit que son projet étoit ainfi découvert & traversé, il se contenta de ses guerriers compagnons, & se mit en marche avec eux contre Mechehed. Il fit faire halte à son courrier léger à une parafange de cette cité, dans une station nommée Mir Koheriz. Auffitôt Melek se rangea en ordre de bataille pour s'opposer au conquérant, & le feu du combat fut allumé. Les héros qui composoient les troupes de Nader ménagèrent si bien leur sabre tranchant, qu'ils tuèrent plusieurs officiers à Melek, & le forcèrent lui-même à se retirer pour défendre la ville avec les ailes de son courage cassées par les faucons de leurs armes redoutables.

L'intrépide vainqueur fit, pendant tout ce jour, rôder ses fiers courriers autour des murailles de la cité, & alla ensuite poser son camp devant Hagiterab, château du district de Tous, à trois parafanges de l'orient de Mechehed; &, de ce lieu, empêchant que Melek ne tirât des secours du pays, il le tenoit comme bloqué dans ses murs. Pendant deux ou trois jours il y eut plusieurs escarmouches aux environs du château, dans lesquelles les soldats de Mahmoud furent ordinairement défaits par les sabres & les lances de leurs ennemis, altérés de sang.

Melek, connoissant la valeur de Nader, &

jugéant qu'il ne gagneroit rien d'en venir à un engagement avec lui, ne sortit point de la ville, & se contenta de s'y maintenir, tandis que les pays d'alentour se déclaroient pour l'illustre héros, dont les troupes furent bientôt assez nombreuses pour entourer la cité.

Dans ces entrefaites, Riza Kuli Khan arriva en Khabouchan où Chah Viridi Beg Cheikhanlou & quelques autres de ses adhérens lui persuadèrent qué, si Nader opprimoit Melek, & étendoit ainsi la gloire de son nom, son propre pouvoir cesseroit, & son autorité se trouveroit anéantie. Sur ces insinuations, le général dépêcha Kazem Beg, un de ses proches parens, à Nader, lui faisant remontrer, qu'il n'étoit pas prudent d'en venir aux mains avec Melek, & le priant de ne point passer outre contre lui. Sa Hauteffe acquiesça aux désirs du général, & ayant fait retirer ses troupes, fut l'attendre à Hegiterab, où il fit dresser ses tentes fortunées. Riza Kuli, ayant alors rassemblé tous les Kiurdes de Khabouchan, marcha contre Mechehed.

Quand Melek apprit que le fil des affaires étoit entre les mains de Riza Kuli, connoissant à fond la capacité de cet officier, ainsi que le fort & le foible de son armée, il regarda son approche comme un présage de conquête: avec des yeux étincelans d'ardeur il vint à sa

rencontre, après avoir laissé une partie de son artillerie dans Mechehed, & s'avança hardiment jusqu'à Genabad.

Le général de son côté, ayant envoyé son bagage à Hagiterab, passa contre l'attente de Mahmoud par Deméré, & vint droit à Mechehed. Il campa dans les jardins de Khagé Rabi, à une parasange de la cité, d'où il envoya aussitôt notifier son approche, sommant les habitans de se soumettre à son autorité, & de lui ouvrir leurs portes ; ce qu'ils firent dès le matin, tombant en même temps sur les partisans de Melek, dont ils se saisirent dans les places publiques, & qu'ils chargèrent de chaînes, tandis que quelques-uns de leurs chefs furent députés pour aller apprendre au général cette révolution.

Cependant, Melek, à son arrivée à Genabad, trouvant que Riza Kuli Khan avoit passé par Deméré, & envoyé son bagage à Hagiterab, ne perdit point de temps ; il marcha contre ce château. La même nuit, qui étoit celle de l'arrivée du général à Khagé Rabi, cette fâcheuse nouvelle ayant été apportée dans ce camp, Riza Kuli, sans attendre quels seroient ses succès en Mechehed, se mit à la tête de toutes ses forces pour marcher sur les pas de Melek, & s'opposer à son entreprise sur Hagiterab.

Les deux armées en vinrent aux mains, & celle du général attaqua Melek de tous côtés : mais comme celui-ci avoit bordé la fienne d'artillerie, Riza Kuli fut obligé de se retirer fans aucun succès, & s'étant rendu à Tous, il y pencha sa tête sur l'oreiller de l'oïfiveté, & se reposa sur la couche de la négligence ; son armée suivit son exemple, & tomba dans l'inaction de la paresse.

On a vu plus haut, que la ville de Mechehed avoit envoyé des députés au général. Mais comme il avoit quitté son camp pendant la nuit, ils n'y arrivèrent qu'après qu'il en fut parti, & se hâtèrent de le joindre pour lui apprendre que cette place s'étoit fourmise ; alors Riza Kuli, pour s'en assurer la possession, détacha un corps de troupes considérables, sous le commandement d'Habil Khan, gouverneur d'Afraïan & de Kazem Beg.

Comme Melek, en quittant Mechehed, avoit mis sa famille & son férail sous la garde de Mahadi chef de sa maison, ce fidelle serviteur, qui se trouvoit alors dans la citadelle, se retira avec sa charge dans une tour prochaine, où il se prépara à se défendre. En même temps, il fit favoir sa situation à Melek ; celui-ci accourut à son secours avec son artillerie, & étant entré par la porte que la tour de Mahadi commandoit, les Kizzelebaches

effrayés lui livrèrent honteusement leur poste. Melek, étant ainsi rentré en possession de Meched, commença par montrer son repentiment aux citoyens qui l'avoit trahi & abandonné.

Nader n'avoit point attendu le succès de tous ces événemens, & au lieu de demeurer à Hagiterab jusqu'à l'arrivée du général, ainsi qu'il l'avoit d'abord résolu, il s'étoit retiré à Abiyerd. Son esprit clairvoyant avoit d'abord prévu que Riza Kuli ne garderoit pas longtemps son autorité ; que bientôt le bouton de ses entreprises seroit écloé dans le jardin de la disgrâce ; que l'arbre de sa faveur ne porteroit que les fruits amers du repentir, & que le bosquet de ses affaires ne seroit jamais reverdi par le printemps.

En effet, Riza Kuli, après être retourné en Khabouchan, marcha de nouveau contre Meched, & ayant été défait une seconde fois en bataille rangée par Melek, se vit dépouillé de son autorité, & incapable d'arborer désormais l'étendard du pouvoir.

CHAPITRE VII.

Mohammed Khan est envoyé pour Commander en Khorassan. Melek agit en Souverain ; Guerre entre lui & Nader.

DANS ce temps les forces de l'empereur étoient en Azerbigian. Auffitôt que les ministres de la cour apprirent ce qui s'étoit passé en Khorassan, ils rappelèrent Riza Kuli Khan, & mirent à sa place Mohammed Khan, Turcman de nation ; mais, avant que ce nouveau général fût arrivé dans la province, Melek, n'y voyant plus d'ennemis qui pussent s'opposer à lui, résolut de s'emparer de Nichapour, & chargea son neveu Melek Ishák de cette expédition. La tribu de Beïat, qui étoit en possession de cette ville, ne voyant dans tout le Khorassan que Nader qui pût les secourir, lui firent savoir leur situation, & lui demandèrent son assistance.

Nader leur fit une réponse favorable suivant cette sentence, " Combien de cités n'avons-nous pas détruites ? & nos forces ont atteint même Beïat." Ensuite il leva une armée, composée des Afchars, & des Kiurdes, de Kélat, de Dérégez, & d'Abiverd, puis comp-

tant sur l'appui de la Providence, il se mit en marche pour secourir Nichapour. Les Kiurdes de Khabouchan se joignirent à l'auguste armée, laquelle à son arrivée battit les troupes de Melek Ishák, & lui tua plusieurs soldats, tandis que lui-même se tenoit à couvert dans un château bien fortifié.

Mahmoud étant averti de l'extrémité où son neveu étoit réduit, envoya pour traiter de la paix Mela Mohammed de Ghilan, un des plus hommes de bien de son temps.

Sa Hauteffe, dont le cœur noble & généreux étoit toujours enclin pour le foible & le malheureux, consentoit à délivrer Ishák de l'étroit blocus où il le tenoit renfermé, & à montrer sa bienfaisance à Melek Mahmoud, lorsque les Kiurdes, se ressouvenant des injures passées, murmurèrent hautement, & formèrent le dessein de piller les possessions d'Ishák. Néanmoins, ces séditieux, persuadés que Nader ne permettroit pas une telle violence, se contraignirent pendant quelques jours ; mais enfin, brûlant du désir du pillage, ils franchirent toutes bornes, & rallumèrent le feu de la contention.

Aussitôt que Mahmoud reçut avis de cet obstacle à son pacifique dessein, il se hâta de s'avancer vers Nichapour, & vint camper à Kedemgali. Alors Nader déploya les en-

feignes du combat, se mettant à la tête de ses Afchars & de ses Kiurdes. A la vue d'un si terrible adverfaire Mahmoud chancela dans sa résolution, &, pour éviter le combat, il entoura ses troupes de son artillerie. Par cette précaution, il n'y eut que des escarmouches, dans lesquelles, si les lances & les sabres redoutables de sa Hauteffe ébranlèrent encore de plus en plus l'ennemi, il n'en fut pas entièrement découragé, puisqu'à son tour il tua quelques soldats à Nader & blessa Ibrahim son frère.

Comme les Kiurdes étoient toujours portés par les courriers effrénés de la révolte qui boivent le vin de la dissention, la confusion se mit parmi eux, &, se débandant, ils retournèrent chacun chez soi. A la nouvelle de cette défection, Melek mit le siège devant la ville de Nichapour, que ses habitans, ainsi abandonnés, rendirent aussitôt ; & il en laissa le gouvernement à Fathali Khan, qu'il lui convenoit d'attacher à ses intérêts. A son retour à Mechehed il arbora la souveraineté & donna des mandats suprême : sa folie alla jusqu'à lui faire prendre le diadème, & ordonner qu'on battît la monnoie en son nom, faisant faire une couronne sur le modèle de celle qu'avoient portée les anciens rois de la race de Caïan, dont il prétendoit descendre.

Mais au milieu de tout cet orgueil une secrète voix lui répétoit ces vers du poëte Hafiz.

- * “ Quoiqu’un visage brille, il n’est pas toujours beau :
- “ Tel qui fait un miroir n’est pas un Alexandre.
- “ D’un Turban de côté le mérite nouveau,
- “ A l’art de gouverner doit-il faire prétendre ?”

Lorsque Mahmoud est ainsi au faite de sa fausse gloire, Boukamiga, ville entre Mechehed & Abiverd, se soustrait à sa domination. Aussitôt il envoie son neveu Ishák pour la réduire; les habitans de leurs côtés dépêchent vers Nader, mais avant que le secours qu’ils en attendent puisse arriver, désespérant de leur salut, ils ouvrent leurs portes à Ishák.

Cependant, Nader s’avançoit par la route de Radecan vers les plaines de Mechehed; & Mahmoud, venant à sa rencontre, comptoit, après l’avoir repoussé, de continuer sa marche jusqu’en Khabouchan. Les deux armées en vinrent aux mains à Echeterpeï proche de Mechehed, & le destin voulut que Nader perdît deux cents de ses soldats, tant tués que blessés & faits captifs; le reste de ses troupes ayant pris la fuite, il fut forcé de se retirer à Kélat, suivi seulement de deux des siens. Alors, rien n’arrêta Mahmoud dans son dessein de piller le Khabouchan.

Les envieux & les mal-intentionés par

miles Afchars embrasèrent cette occasion favorable pour persuader aux Turcmans de secouer le joug de l'obéissance & de se joindre à eux, afin que, profitant de l'échec qu'avoit reçu sa Hauteffe, l'on s'emparât d'Abiverd. Mais Nader accourut de Kélat à Abiverd avec les troupes qu'il put rassembler, battit les mécontents, & en jeta plusieurs dans la caverne de la mort. De là sa Hauteffe marcha contre Melek, conduisant le courfier de son courage du côté de Khabouchan, lorsqu'ayant appris près de Meïab que Melek avoit pillé & dispersé les Kiurdes, & qu'il revenoit chargé de leurs dépouilles, elle retourna à Abiverd.

Les affaires étoient dans cette situation quand le nouveau général Mohammed Khan arriva dans la province. Fathali Khan, établi par Melek gouverneur de Nichapour, se rendit aussitôt à Mechehed pour concerter avec lui les moyens de s'opposer au commandant impérial. Le résultat de leur conférence fut, que Melek se rendroit incessamment à Nichapour, & que Fathali Khan iroit à la rencontre de Mohammed ; mais, par les décrets du ciel, Fathali, ayant tété battu, fut fait prisonnier, & eut la tête tranchée par le glaive de la justice.

Ce revers obligea Melek de revenir en hâte à Mechehed après avoir établi son neveu

dans le gouvernement de Nichapour. Néanmoins il le rappela bientôt pour poursuivre les desseins de son animosité contre Nader ; &, en attendant son arrivée, il posta ses troupes dans un jardin proche de Mechehed.

Il arriva que Nader, par l'inspiration divine, déploioit alors les bannières du pouvoir sur le chemin de cette cité sacrée, & étoit déjà parvenu à Genabad. Pir Mohammed, qui commandoit pour Melek dans ces quartiers, s'étant avancé pour fermer le passage à sa Hauteffe, fut défait & obligé de prendre la fuite, & les augustes troupes continuèrent leur marche vers Mechehed.

A deux parasanges de cette cité, dans un lieu nommé Couchea Mahadi, Nader apprit l'intention qu'avoit Melek de le combattre, & regardant la rencontre fortuite de ses propres mouvemens avec ceux de son ennemi, comme une faveur de la Providence, il passa jusqu'à Couh Seukin à une parasange en avant. Par la même bonté de cet être qui favorisoit toujours le conquérant fortuné, Melek Ishák, qui, sur l'ordre de son oncle, avoit quitté Nichapour, arriva ce jour même à la station de Torco, qui n'est qu'à deux parasanges de Mechehed, & sur le midi s'avança vers Babakedred. Mahmoud de son côté, ayant quitté

son camp, vint se ranger en ordre de bataille dans la plaine du combat.

Alors Nader rempli d'une généreuse ardeur se mit à la tête de ses braves guerriers, & on en vint aux mains de toutes parts.

Les cimenterres embrasant le monde étincelèrent jusqu'au déclin du sultan du jour ; enfin l'armée de sa Hauteffe remporta une victoire complète, Melek & Ishák perdirent presque toutes leurs troupes, leur artillerie & leurs munitions, trop heureux de pouvoir, par une fuite précipitée, se mettre en sûreté dans un château voisin, qu'ils fortifièrent. Sa Hauteffe, après avoir examiné les prisonniers, mit en liberté ceux de Mechehed, &, ayant envoyé à Kélat ceux qui étoient attachés à Mahmoud, elle se prépara à les suivre dans cette place.

Melek Mahmoud se feroit difficilement relevé de cette défaite sans l'avis des perfides Afchars, qui lui conseillèrent d'envoyer vers les Kiurdes de Khabouchan, & vers les Turcmans de Deroun & de Nissa, pour les inviter d'entrer à son service, & de s'opposer à Nader ; ce que tous acceptèrent, joignant Melek & rompant ainsi le lien de leur attachement à sa Hauteffe.

Quand Nader apprit cette nouvelle, il ré-

folut de châtier les infidelles Turcmans, & au matin, lorsque le soleil comme un vaillant guerrier s'élançoit dans la plaine du firmament, il quitta Abiverd, & ayant fait vingt-cinq parasanges en un jour, il tomba le lendemain sur les Turcmans de Bagdad, les massacrant & les tuant sans merci. Ensuite il fit rassembler le peuple de Niffa ; &, se l'étant réconcilié, il reprit sa marche vers Mechehed par la route de Meïab & Kiopekab. Arrivé aux environs de la cité, il divisa ses intrépides soldats en deux corps ; l'un fut placé en embuscade ; puis à la tête de cinq cents cavaliers, plus légers que l'air du matin, il se rendit devant un fort nommé Behar.

Melek fortit alors de Mechehed, & s'avança pour donner bataille ; mais Nader, espérant de le faire tomber dans son embuscade, se retira aussitôt, & faisant retourner les pieds d'éclairs de son cheval, il prit sa course vers Beskou. Comme il l'avoit prévu, Melek prit cette retraite feinte pour une fuite, & le poursuivit chaudement. Bientôt, Nader jugeant à propos de faire face à l'ennemi, un combat tres-acharné s'ensuivit. Toutefois, l'hiver étoit d'une rigueur extrême, que la neige & les pluies étoient tombées en abondance, & que les armées ne paroïssent que comme des gouttes d'eau sur les collines, on cessa des

deux côtés de se battre, Melek retournant à Mechehed, & Nader à Abiverd.

Bientôt après, les troubles de Mérrou attirèrent Nader dans ce quartier, & voici comment ils arrivèrent. Autrefois les Kagiars étoient une tribu considérable, & établie depuis long-temps dans l'intérieur de la ville de Mérrou, dont les Tartares & les Arabes occupoient les dehors. La dissention s'étant mise parmi les Kagiars, chaque parti demanda du secours aux Tartares pour subjuguier le parti contraire. Les Tartares n'eurent garde de se refuser à leur folie : ils en profitèrent pour s'élever sur les ruines de ceux qu'ils n'affist-oient que pour les perdre : enfin, ils levèrent le masque ; &, se joignant à la tribu d'Yémout, laquelle avoit quitté le Kharezme pour venir se fixer à Karakoum, ils se mirent à piller & à saccager de tous côtés.

Les Kagiars, trop tard réunis, ne pouvant se défendre à force ouverte, prirent en trahison quelques-uns des chefs de la tribu d'Yémout, & les mirent à mort : sur cela les Tartares s'éloignèrent d'environ douze parasanges, & s'arrêtèrent à Cal, où étoit la source qui arrosoit les champs Mérrouviens : là, aidés des Turcmans de ce voisinage, ils détournèrent le cours de l'eau & empêchèrent ainsi que les Mérrouviens ne femassent, ou ne recueillissent

les fruits de leurs femailles. Melek, instruit de ces désordres, nomma un des Tartares pour gouverneur de ce district, lequel, assisté par les Turcmans & par les mécontents de Méroutiak, étendit le bras du pouvoir, & continua pendant trois ans les rapines & le pillage. Les habitans de Mérou, manquant d'eau & de blé, & se voyant si près de leur destruction, se saisirent du pan de la robe de bienfaisance de Nader, &, l'ayant informé de leur malheureuse situation, implorèrent son assistance. L'excellent cœur de sa Hauteffe fut ému de compassion; les étendards victorieux furent déployés sur le chemin qui conduit à la rivière Tajan, & le bras invincible s'arma pour délivrer les Mérouviens des mains barbares de leurs lâches oppresseurs.

CHAPITRE VIII.

Des Affaires de Serkhes.

LES troupes Augustes, ayant atteint la rivière Tajan, la trouvèrent si débordée qu'elles furent obligées de s'arrêter, ne pouvant en aucune

manière la traverser. D'un autre côté le pays retentissoit de la mauvaise volonté que portoit à Nader la tribu de Serkhès, qu'on prétendoit se préparer à s'opposer à son passage. Ainsi cet aigle conquérant, dont le grand cœur auroit été outré d'abandonner sa proie, quitta secrètement les bords du Tajan pour aller ravager cette tribu commandée par Mougioud Kuli Khan, Sultan Giagataï. A peine notre intrépide héros s'étoit mis en marche, que la nuit survint, accompagnée d'une si violente pluie que la noire nuance en fut presque changée en couleur d'eau, & que, le courfier du firmament parut arrêté par l'épaisseur du limon qu'une si longue inondation avoit formé.

Malgré ces obstacles, l'armée se répandit de tous côtés comme un torrent qui roule au hasard ses vagues impétueuses : les chevaux ne pouvoient ni avancer, ni être retenus dans cette bourbe glissante ; les cavaliers, ayant perdu la voie, furent obligés de demeurer sur leurs selles jusqu'au point du jour, & alors ils s'aperçurent qu'ils étoient aux pieds des murs de Serkhès.

Quand Mougioud Kuli Khan vit la calamité qui alloit fondre sur lui, il ne trouva d'autre ressource que dans la soumission ; &, ouvrant les portes de la repentance, il envoya

son propre père à Nader avec un présent & l'offre de servir sous lui : les autres chefs suivirent son exemple. Le seul Mohabali Khan, Sultan Giagataï, tenoit ferme dans le château, où Nader, qui n'avoit pas son artillerie, ne pouvoit l'attaquer : mais les habitans de Serkhès, s'étant saisis de lui & de ses adhérens, les conduisirent à sa Hauteffe, qui, maîtresse absolue de ce district, en transplanta trois mille familles à Kélat & dans les environs d'Abiverd, où bientôt elle alla étendre l'ombre de sa grandeur sur la tête de ses compatriotes.

CHAPITRE IX.

Siège du Château de Kourgan. Réduction des Tartares. Autres Evénemens de ces Temps.

LE château de Kourgan n'avoit point encore été attaqué, quoiqu'il fût dans le nombre de ceux qui appartenoient aux inquiets Afchans : Achour Beg Papalou, qui en étoit seigneur, avoit l'avantage d'être allié à la famille de Nader. Cet homme imprudent n'en avoit

pas moins laissé germer dans son cœur, les semences de l'opposition, & en agissoit si ses anciennes liaisons avec notre héros n'eussent jamais existé. Il étoit appuyé par Giafer Kuli Beg Chadlou, un des chefs de Kha-bouchan, & il laissa enfin la patience de sa Hauteffe, qui, avançant ses victorieuses bannières contre Kourgan, fit élever autour de ce château de hautes tours & de puissantes batteries.

Giafer Kuli s'aperçut bientôt de sa propre foiblesse, reconnut ses fautes, & en reçut un généreux pardon du conquérant, qui le laissa se retirer avec ses troupes : mais, loin de suivre l'exemple de son confédéré, Achour Beg persista dans son obstination, & soutint le siège.

Les circonstances les plus favorables concouroient alors en faveur de Nader. La mauvaise administration, sous le règne de la famille royale de Sefi, avoit depuis longtemps causé bien des désordres ; le Khorassan, ainsi que les autres provinces, s'en étoit ressenti, & ses frontières avoient été continuellement infestées par les Ouzbeks de Kharezme & par les Turcmans. Dans les premières années de la vie de Nader, Chirgazi, prince de Kharezme, envoyoit fréquemment ses Ouzbeks pour faire ces ravageantes excursions : enfin ils furent totalement vaincus & chassés. Alors

Chirgazi, forcé de cesser ses hostilités, tourna ses vues sur un projet de commerce, & envoya de toutes parts de nombreuses caravanes chargées de ses marchandises. Melek, toujours ardent & avide pour le gain, ayant appris que quelques marchands Kharezmiens étoient arrivés en Khoraffan, fit inviter leurs caravanes par les habitans de Tchetché, district qui étoit dans ses intérêts : là, leur ayant fait chercher querelle sur certains droits, il les fit tous mettre à mort, & saisit leurs effets. Cette affaire arriva dans les temps que la renommée du pouvoir de Nader rendoit la vie au Khoraffan affligé, & que son sabre altéré de sang faisoit trembler tous les cœurs. Chirgazi, instruit des merveilles qu'opéroit ce bras tout-puissant, crut qu'il ne pouvoit mieux s'adresser pour la vengeance du tort qu'il avoit reçu. Il envoya donc une ambassade à sa Hauteffe, lui offrant ses services, & la suppliant de lui faire restituer ses effets. Nader, ayant trouvé que l'amitié de ce prince lui seroit avantageuse, reçut son ambassadeur avec bonté, lui fit rendre les marchandises qu'il demandoit, & signa un traité d'alliance avec son maître. Chirgazi de son côté, en reconnoissance d'un si noble procédé, envoya cinq cents de ses gardes choisis, nommés Altoun Gelou, pour se joindre aux soldats de Nader. Ces troupes

arrivèrent devant les murailles de Kourgan, & furent comblées d'honneurs par l'intrépide héros. Dans le même temps les Kagiars, ne pouvant plus tenir dans Mérou, se rendirent au camp, & y baisèrent les pieds de sa Hauteffe, se mettant sous les ailes de sa puissante protection.

D'un autre côté Chah Thamasp, qui se trouvoit alors en Mazenderan, envoya Hufn Ali Beg, un de ses ministres, pour s'informer de l'état réel de cette armée conquérante, qui s'élevoit comme le soleil de l'horizon du Khorassan, & qui de jour en jour répandoit de nouveaux rayons sur le monde, enflammant les oreilles de tous les hommes du rapport de sa gloire. Ce fut aussi pendant le siège de Kourgan que ce ministre frotta ses yeux avec le collyre du marche pied de sa Hauteffe, & étendit la main du désir vers le bosquet de son Auguste service, afin d'y cueiller les roses de la prospérité. Nader fit la plus honorable réception à cet envoyé, ainsi qu'aux troupes royales qui l'accompagnoient ; il voulut même les reconduire une partie de leur route dans le Khorassan.

Comme les Tartares de Deroun avoient de nouveau élevé leurs têtes sortant du collier de la révolte, sa Hauteffe se détermina à les châtier sans retardement. A cet effet, elle laissa

Zoheired-doulé Ibrahim Khan avec des forces suffisantes pour continuer le siège de Kourgan, & marcha, avec les cinq cents Ouzbegs de Kharezme, & un détachement de ses propres soldats, contre le fort de Khourmend, demeure des Turcmans ; elle en forma le siège après avoir ravagé les pays d'alentour. Ce fut en vain que la garnison essaya de résister ; toutes les fois qu'elle faisoit une sortie, chacun de ses soldats, devenant le but des mousquets des troupes de Nader, tomboit sous leurs coups ; de manière que dans peu la forteresse fut prise d'affaut. Les habitans de Khourmend ayant imploré la clémence de Nader, il leur pardonna, & élevant le drapeau de la conquête, il retourna victorieux à Kourgan. A son arrivée, Achour Beg, jugeant que toute résistance étoit vaine, rendit la place & se soumit. Alors sa Hauteffe, ayant récompensé la valeur des gardes de Chirgazi, par des présens en chevaux & en robes de prix, les renvoya honorablement à leur prince. Ensuite elle songea à répondre à la confiance des Kagiars, en punissant les Tartares leurs ennemis ; & , ayant pris la route de Tchetché, Houzkhan & Abbasabad, elle éclaira les plaines de Mérou de ses rayonnantes bannières. Le généreux conquérant envoya d'abord un message rempli de bonté aux Tartares ; mais, ceux-

ci ayant persisté dans leur défobéissance, il s'avança contre eux ; & , après plusieurs engagements, il les défit, & transplanta ceux d'entre eux qui échappèrent à son cimenterre vengeur. Après cette victoire, Nader s'empara de Mérrou, & de tous les trésors qui appartenoient à la tribu d'Yémout, partageant ces richesses entre ses vaillans guerriers : il pardonna ensuite à cette tribu, la rétablit dans la ville, la réconcilia avec les Kagiars, & , les comblant également de ses faveurs, il enrôla plusieurs d'entre eux dans son service. Quant aux Arabes, il en fit passer les familles à Abi-verd ; & il reprit le chemin du Khoraffan, après avoir mandé l'heureuse nouvelle de son retour aux habitans de Mechehed.

CHAPITRE X.

Sa Majesté Chah Tchahmassp s'avance vers le Khabouchan pour rencontrer Melek Mahmoud. Nader joint l'Armée impériale. Evénemens de ces Temps heureux.

QUAND les troupes invincibles se mirent en marche pour soumettre Mérrou, Melek, délivré des ferres tenaces de son redoutable ad-

verfaire, commença à respirer, comme dit le poète :

* “ Le soleil de ses feux a-t-il caché l'éclat ?
 “ Que la chauve-souris dans l'air plane & s'ébat.”

Il saisit cette occasion favorable, & passa de Meched à Giouin & à Esfarain, dans l'espoir de rencontrer Chah Thahmasp, de le vaincre, de le subjuguier, & de briser le lien de son empire. Alors le bruit de la valeur de Nader retentissoit dans tout le Khorassan ; alors le jardin de roses de cette région, peu auparavant si près d'être entièrement desséché, se trouvoit rendu à sa première fraîcheur par l'eau claire du brillant sabre de son héros ; alors Abiverd étoit illuminé par ses enseignes resplendissantes.

Chah Thahmasp, ayant appris en Chahroud la marche de Melek vers Giouin, prit la route de Giageren & Esfarain avec son armée commandée par Fathali Khan Kagiâr, comptant d'être assisté par l'illustre guerrier, l'ornement du trône de la dignité, auquel il renvoya Hufn Ali Khan avec une seconde invitation de le joindre. Cependant Melek avoit pris Giouin, & se hâtoit de faire le siège des autres châteaux aux environs, lorsqu'il apprit la marche de Nader : aussitôt, quittant toutes ses entreprises, il retourna précipitamment à

Mechehed. Sa Hauteffe n'étoit pas loin de cette ville quand Hufn Ali Khan atteignit fon armée. A la prière de ce dernier, Sa Hauteffe tourna du côté de Khabouchan, pour fe rendre auprès de l'empereur : mais ayant confidéré, avec fa prudence ordinaire, qu'après les violentes querelles qu'elle avoit eues avec les Kiurdes, ils pourroient à fon arrivée fe mutiner, & donner de fâcheufes impreffions à Chah Thahmaf, elle étoit fur le point de rebrouffer chemin, quand le grand ordonnateur de toutes chofes fit naître des événemens qui détruisirent les justes craintes du héros, que fans cefse il protégeoit, comme il eft dit, " Cent mille enfans furent mis à mort, tandis " que la lumière du jour fut confervée à " Moïfe."

En conféquence de ces décrets éternels il arriva l'affaire fuivante. Lorsque Chah Thahmaf étoit en Khoraffan, Fathali Khan fon général conduifit plusieurs tribus voisines à fa cour, & entre autres une tribu de Kiurdes ; mais peu après, voyant que l'empereur, ainfi foutenu, fe croyoit en droit de fe livrer à des caprices infenfés, il fit le projet de femer la divifion autour de lui afin de s'emparer entièrement de la conduite des affaires. Dans ce defsein, il ordonna à Negef'Ali Beg Chadlou, chef des Kiurdes de Tehemeche Kezak,

de se mettre en marche avec sa tribu pour Mechehed, & d'y occuper Melek par divers petits engagemens jusqu'à ce que le reste des troupes royales pussent joindre. Un ordre si déraisonnable indigna Negef; il refusa de s'y soumettre; sur quoi l'empereur, à l'instigation de Fathali Khan, lui fit trancher la tête. Les Kiurdes, furieux de la mort de leur chef, se mutinèrent; &, ayant rompu les murs du château dont on avoit ferme les portes, ils s'enfuirent à Beiam-peté, qui est à une parafange de Khabouchan. Là s'étant assemblés, ils firent soulever les autres Kiurdes, & les troupes d'Asterabad. Après le premier mouvement de colère, ces peuples, ayant réfléchi qu'ils étoient sans armes, virent qu'ils n'avoient de ressource qu'en la protection de Nader: ils oublièrent donc leurs anciennes querelles avec lui, &, lui ayant porté leurs plaintes sur le traitement cruel qu'on leur avoit fait, ils entrèrent à son service. Ce fut dans la station de Meïab sur la route de Khabouchan, que le héros, avec l'aspect de Neriman, reçut le serment de fidélité des Kiurdes, & accepta pour épouse la fille de Sam Beg nouveau chef de Tehemeche Kezak, comme un gage de l'attachement qu'ils lui vouoient. Ainsi selon cette sentence, " Les hommes pro-

“ jettent, mais Dieu dispose de tout, ” les choses tournèrent d’une manière contraire aux intentions de Fathali Khan, & aux soupçons de Nader. Sa Hauteſſe n’oublia rien pour appaiſer les Kiurdes, & pour prévenir de nouveaux malheurs : elle envoya quelques Afchars à Mohammed Hufſein Beg, fils de Sam Beg, le priant de demeurer en paix juſqu’à l’arrivée des troupes toujours auguſtes. Du même lieu elle renvoya Huſn Ali Khan à l’empereur & à ſon général avec ce meſſage, “ Quoiqu’il ait été très-imprudent de créer des animoſités parmi les troupes dans le temps qu’on devoit les flatter & les exciter à combattre l’ennemi, néanmoins, puifque la Providence l’ordonne, je me rendrai à l’armée, & j’y mènerai les Kiurdes qui ont cauſé le déſordre, & qui ſont à préſent appaiſés.”

Le jour d’après, quand le ſouverain des aſtres éclairoit par ſa radieuſe préſence la ſalle du banquet des cieux, ſa Hauteſſe arriva avec ſes troupes à Khabouchan ; & dans ſa première entrevue avec Chah Thahmaſp, elle fit une telle apologie ſur les offences des Kiurdes, qu’elle éteignit tout reſſentiment des deux côtés. A la prière de Nader, le gouvernement de Khabouchan fut donné à Mohammed Hufſein Beg ; & le vingt-deux de Moharrem

de l'année 1138, les enseignes subjuguant le monde quittèrent Khabouchan, pour s'avancer vers Mechehed. 17 Septembre, 1725.

Nader envoya d'abord un message à Melek pour l'exhorter à la soumission, mais ce rebelle saisi par les ferres de l'obstination, & dévoué par le fort à sa chute, persista dans sa révolte, & ferma les portes de la ville.

Le second de Sefer, l'armée arriva dans les dehors de Mechehed, & défilant par la montagne Seukin, vis-à-vis la citadelle, vint camper dans la demeure sacrée de Khagé Rabi. Melek inquiéta leur passage par le canon de ses batteries, & fit retentir dans leurs oreilles le son de la défobéissance. Nader, avec ses vaillans guerriers, combattit les rebelles jusqu'au soir, & se retira, comme le soleil couchant, dans sa tente. Le matin d'après, Mahmoud prévint l'éclipse de l'étoile de sa prospérité par la splendeur des rayons de la gloire de Nader, lesquels brilloient autour de la ville comme le naissant luminaire des cieux. Chaque jour sa Hauteffe, avec ses Afchars & ses troupes choisies, en venoit aux mains avec l'ennemi qui faisoit de fréquentes sorties. 17 Septembre.

CHAPITRE XI.

Mort de Fathali Khan Kagiar.

LORSQUE l'empereur étoit en Bestan, on lui apporta la nouvelle de l'approche de Mahmoud, & celle des troubles d'Asterabad. La saison étoit alors très-rigoureuse, & l'armée en souffroit beaucoup.

Dans ces conjonctures Fathali, qui, en quelques occasions, avoit rendu de grands services à l'état, ayant reçu quelques dégoûts de la part des ministres, & voyant la foiblesse de Chah Thahmasp, demanda la permission de se retirer à Asterabad, sous prétexte d'y lever des troupes, promettant de rejoindre l'armée à l'entrée du soleil dans le signe du Scorpion. Les ministres furent surpris d'un dessein si à contre-temps, & le désapprouvèrent comme étant préjudiciable au bien de l'état ; mais ils dissimulèrent, & attendirent une occasion favorable pour perdre Fathali Khan. Comme il ne leur étoit pas possible d'exécuter leurs mauvaises intentions à l'insçu de Nader, sans lequel on n'osoit décider la moindre affaire, ce fut en sa présence qu'ils portèrent leurs plaintes à l'empereur contre le général. Sa

Hauteffe fit observer qu'il seroit injuste de condamner Fathali à la mort, ajoutant que la prison étoit un châtement suffisant pour sa faute, & offrant à sa Majesté d'envoyer le coupable à Kélat pendant le siège de Meched, après lequel on lui rendroit sa liberté. L'empereur parut consentir à cette proposition; &, le quatorze de Sefer, de cette même année, <sup>29 Septem-
bre.</sup> Fathali fut arrêté, & confiné dans le camp de Nader. Chah Thahmasp, persuadé que sa Hauteffe ne consentiroit pas à la mort de celui dont elle avoit protégé la vie & qu'elle avoit pris en sa garde, choisit le temps où notre héros assistoit au conseil d'état pour faire immoler le malheureux général. Par son ordre, un officier, qui nourrissoit dans son cœur le feu de la haine contre Fathali, & un Kagiâr nommé Mahadi, qui avoit à venger la mort d'un de ses amis, se rendirent au camp de Nader, dont les gardes ne leur firent aucune opposition, croyant qu'ils venoient de la part de leur maître. Ainsi ces émissaires, après avoir tué Fathali, apportèrent sa tête sanglante aux pieds de l'empereur.

Alors sa Hauteffe prit les rênes de l'empire; elle nomma Kelbeli Beg, fils de Baba Ali Beg, commandant des gardes, & Chahvirdi Beg Cheikhlou commandant des mousquetaires, lui donnant aussi le gouvernement de Sebzour.

CHAPITRE XII.

Prise de Mecbehed.

APRÈS la mort de Fathali Khan, Nader, supporté par la Providence, se ceignit du baudrier de la résolution, & continua le siège de Mecbehed. Chaque jour il formoit une nouvelle attaque, & chaque jour il battoit l'ennemi. Melek de son côté, ardent à faisir les occasions favorables, ayant appris la mort du général, fit une sortie dans le dessein d'attaquer le camp impérial avec sa redoutable artillerie ; mais Nader, quittant en hâte Khagé Rabi, vint s'opposer à sa marche. Les deux armées se rencontrèrent à une demie parasange de la ville ; celle des rebelles fut mise en déroute ; plusieurs des officiers qui la commandoient furent jetés sur la terre de la destruction, & entre autres Ibrahim Khan, maître de l'artillerie.

Melek, s'étant ainsi honteusement retiré dans la ville, s'y tint renfermé, & ne hasarda plus de paroître dans la plaine du combat. De jour en jour il se trouvoit plongé plus avant dans le précipice de la confusion & du découragement ; &, pendant deux mois que

dura le siège, il perdit presque tous ses associés, qui, alarmés de sa situation désespérée, l'abandonnoient l'un après l'autre. Enfin Pir Mohammed, un des principaux ministres de ce rebelle, voyant que la fortune de son maître étoit semblable à une image peinte sur l'eau ou aux vagues de la mer, résolut de songer à ses propres intérêts en s'attachant à ceux de Nader. A cet effet, il envoya secrètement à sa Hauteffe, lui faisant dire que, si elle vouloit lui promettre sûreté & protection, il s'engageoit à faire main basse sur les gardes qui se trouvoient à la porte de la ville du côté de Miroli Amivié, & à ouvrir cette porte cette nuit même à ses soldats, auxquels il donneroit un signal pour entrer. Suivant ces mesures, la seizième nuit de Rabioussani, en l'année 1138, quand le voile de l'obscurité couvroit <sup>29 Novem-
bre, 1725-</sup> la face des cieus, & que la lune conduisoit les troupes des étoiles pour assiéger la ville du firmament, Nader quitta Khagé Rabi ; &, à la tête de douze mille hommes d'infanterie, s'approcha de cette porte, où il se mit en embuscade, attendant le signal dont on étoit convenu. Pir Mohammed fut fidelle à sa promesse ; il tua les gardes, jeta leurs têtes par dessus les murailles, & ouvrit la porte. Sa Hauteffe, accompagnée de ses lions de guerre & de son heureuse fortune, entra dans

la ville ; & , s'emparant de tous les quartiers par où elle passoit, elle pénétra jusqu'à la place sacrée, & aux quatre jardins, ou Te-hehar Beg. Les soldats qui gardoient les Tours, ayant pris l'épouvante, abandonnèrent leurs postes, & se retirèrent dans le château. Le lendemain Melek fit un effort pour recouvrer la ville, & attaqua deux de ses quartiers : mais Nader, avec ses intrépides héros, s'engagea le sabre levé avec les ennemis, & en dépouilla plusieurs des Feuilles du palmier de leur vie ; il força le reste à fuir vers le château. Ensuite sa Hauteffe visita la maison sacrée, baïsa le plancher gardé par les anges, & puis retourna à son camp. Le lendemain elle attaqua le château, & comme Melek ne vit nul espoir de salut, il demanda grâce, quittant toutes les marques de sa prétendue royauté, & se remettant lui-même entre les mains de son vainqueur.

Nader fit mettre à mort un nommé Mahadi, qui avoit toujours soufflé le feu de la rebellion dans l'ame de Melek ; mais il traita avec bonté & générosité les autres chefs des troupes rebelles. Quant à Melek, il se revêtit de l'habit de la pauvreté, suivant cette sentence, " Laisse le monde à ceux qui font du monde ; " & , changeant sa cour royale en la demeure de Derviche, il se retira dans la cellule de la

maison sacrée. Pir Mohammed, pour récompense du service qu'il avoit rendu, fut fait gouverneur de Giam, & but le vin de la coupe de ses désirs, ayant été décoré du titre de fultan.

CHAPITRE XIII.

Les Troupes de Nader marchent vers Khabouchan. Affaires de ces Temps.

QUAND les clefs de Mechehed furent au pouvoir du héros, l'ornement du trône, il se détermina à résider pendant quelque temps dans cette ville. Il envoya une compagnie de ses Afchars d'Abiverd pour garder les frontières, & fit venir à Mechehed le reste de ses troupes, son férail, & le prince Riza Kuli Mirza.

Sa Hauteffe, dès le commencement de la guerre, avoit résolu que, si elle prenoit Mechehed, elle feroit dorer la Tourelle de la Mosquée sacrée : elle donna donc ses ordres aux plus habiles ouvriers qu'on pût rassembler, pour exécuter ce magnifique dessein, & pour bâtir vis-à-vis celle-ci une autre Tourelle

qui s'élevât au dessus des constellations, & devint un pillier du firmament.

Après avoir réglé les affaires du Khorassan, Nader se mit en marche pour Khabouchan, afin d'y enfiler les perles des bonnes intentions qu'il avoit eues, étant en Beiam-peté ; mais comme quelques-uns des chefs de l'Irak & de l'Azarbigian, jaloux de son pouvoir, ne cessoient, par leurs malicieuses insinuations, d'irriter Chah Thahmasp contre lui, selon cette sentence, " Il ne dit pas un mot qui ne soit observé par le délateur attentif," cet empereur le rappela avant qu'il pût exécuter ses hauts projets. Un tel ordre n'eut pas l'effet que les ennemis de Nader en avoient attendu : à peine un foible ouvrier auroit pu se résoudre à se défaire d'une entreprise mécanique après de si heureux commencemens, combien plus un tel héros devoit-il être éloigné de renoncer au fruit de ses glorieux travaux. Nader prit donc le parti de régler les affaires avec son sabre tout-puissant ; & se rapprochant de Khabouchan, il fit dresser ses glorieuses tentes à trois parasanges de cette ville. Dans le même temps Chahviridi Khan, gouverneur de Sebzour, s'avançoit vers Khabouchan. Mohammed Khan, qui y commandoit, envoya à Nader une lettre que l'empereur lui avoit écrite, par laquelle il lui

faisoit savoir qu'au soleil couchant il monteroit à cheval, & que, suivi d'un seul de ses officiers, il se rendroit dans la place. Quand au matin Nader fut que Chah Thahmasp avoit exécuté cette résolution, il quitta sa station, & vint camper à Youffefabad à l'ouest de Khabouchan, empêchant ainsi qu'on n'entrât, ou ne sortît de la place de ce côté. Un parti Kieurde, s'étant avancé pour troubler sa marche & ayant allumé le feu du combat, fut défait & mis en fuite.

Néanmoins, Chah Thahmasp, toujours en proie aux pernicieuses instigations de ses ministres, auxquels sa foiblesse d'esprit étoit parfaitement connue, envoya des lettres circulaires dans toutes les provinces de son empire, & particulièrement aux gouverneurs de Craïli, de Mazenderan, & d'Asterabad, dans lesquelles il accusoit Nader de trahison, & demandoit du secours contre lui. Il écrivit aussi à Melek Mahmoud, à Ishak, & à quelques-uns des principaux officiers de l'armée de Nader, exhortant les uns à s'opposer à sa Hauteffe, & les autres à quitter son service. Melek Mahmoud tint d'abord secret le mandat de l'empereur ; mais, considérant ensuite que Nader en auroit bientôt connoissance, il le lui communiqua. Bien qu'une telle conduite de Chah Thahmasp enflammât de colère le cœur de sa

Hauteffe, ellè diffimula, & prétendit ignorer ce-qu'on tramoit contre elle. Peu après quelques troupes étant venues renforcer la garnison, & ayant été jointes par un autre corps, tous ensemble firent une sortie, & attaquèrent Nader & fes Afchars. L'action fut fanglante, la pouffière s'éleva jufqu'au firmament ; mais Nader fut vainqueur : la plupart de fes ennemis périrent dans le champ de bataille ; d'autres furent mis dans les chaînes de la captivité ; le refte chercha fon falut dans une fuite précipitée ; un boulet atteignit & tua Giafer Kuli Beg Chadlou. Le lendemain la tribu de Karagiourlou, fameufe par fa bravoure, s'avança vers la ville pour affifter Chah Thahmaf ; mais Nader, lui coupant le chemin, tomba fur elle, en fit un grand carnage, & le nombre des prifonniers fut très-confidérable. Comme il étoit impoffible de s'affurer de tant d'ennemis au milieu d'un défert, & en même temps pour jeter l'épouvante parmi ceux qui feroient tentés d'imiter une telle témérité, on creufa une large foffe, dans laquelle on jeta tous ces prifonniers, mais ils en furent bientôt retirés, la Hauteffe trouvant que l'humanité fe révoltoit contre un genre de mort fi affreux, & aimant mieux leur rendre la liberté. Cependant, la faifon devenoit de jour en jour plus rigoureuſe, & les affiégés en fouffroient extrêmement.

En vain ils firent proposer un accommodement à Nader ; ce conquérant, justement irrité, ne leur répondit qu'avec la pointe de son cimenterre. Ces malheureux, voyant que sa Hauteffe refusoit d'accepter leurs offres, lui promirent enfin, si elle vouloit lever le siège, de la suivre à Mechehed, d'y conduire Chah Thahmasp avec eux, afin qu'il rétractât les ordres donnés dans ses lettres, & que tout fût réglé selon le bon plaisir de Nader. Quoique les troupes de l'invincible héros, dans leur extrême attachement pour lui, eussent regardé la neige qui couvroit la terre comme une couche d'Hermine, cependant, quantité de bestiaux & plusieurs chevaux ayant péri par le froid, sa Hauteffe d'ailleurs étant portée à la merci & à la clémence, elle accorda la demande qu'on lui faisoit ; &, de retour à Mechehed, elle envoya des chevaux de l'écurie royale pour amener Chah Thahmasp. Les ministres de cet empereur désespérèrent alors de trouver de nouveaux moyens de nuire à Nader & d'autres ressources pour se conserver le pouvoir sous le nom de leur maître : la nouvelle d'un nouveau revers vint augmenter leur découragement. Mohammed Ali Khan, ayant été mandé par Chah Thahmasp, avoit quitté le Mazenderan ; mais, s'étant arrêté en Giagerem, district de Craïli, il y avoit été attaqué par Ra-

him Khan, alors armé contre Cherfeddin, un des chefs d'Asterabad. Cette attaque imprévue avoit forcé Mohammed à la fuite, & il avoit abandonné à Rahim les trésors de l'empereur, qu'il escortoit. Cette perte força Chah Thahmasp à ne plus différer de quitter Khabouchan ; il se rendit à Mechehed vers la fin de l'année : & aussitôt sa Hauteffe dépêcha vers Rahim Khan ; &, se faisant rendre les richesses de l'empereur, les déposa dans le trésor royal.

La nuit de l'arrivée de Chah Thahmasp, Nader, dont l'ame délivrée de l'embarras du corps reçut dans la région du sommeil des rayons de la divinité, songea qu'il voyoit une grosse poule d'eau qu'on nomme Kou ; &, qu'ayant pris un fusil pour tirer cet oiseau il l'avoit blessé & emporté : qu'après, étant dans sa tente, il avoit vu vis-à-vis de lui une fontaine avec un large bassin rempli d'eau, dans lequel étoit un poisson blanc aussi gros qu'un agneau, & qui avoit quatre cornes très-fortes ; qu'ayant ordonné aux gens de sa fuite de prendre ce poisson, ils n'avoient pu y parvenir, mais qu'ayant lui-même étendu la main, il l'avoit faisi. Le matin sa Hauteffe ayant raconté son songe à ses amis, un d'entre eux lui répéta aussitôt ces paroles connues, " Si tu songes des oiseaux ou des poissons, tu ne

“mourras pas fans être parvenu à l’empire.”
 En effet ce songe montra sur le miroir de la vision la face de la vérité : car, comme le Kou est la plus grande poule d’eau, ainsi l’empire de ce conquérant fut la plus grande domination du monde ; le poisson avec quatre cornes représenta les quatre royaumes qui dépendirent de Nader, la Perse, l’Inde, le Turkestan, & le Kharezme, lesquels furent tous quatre en sa possession.

CHAPITRE XIV.

Événemens de l’Année 1139.

LE vingt-fixième de Regeb, le sultan des luminaires célestes se transporta dans la ville du Belier. Les boutons à demi éclos des roses, semblables à de beaux adolescens, & revêtus du manteau printanier, s’ébattoient dans les réduits des jardins & sur les bords des ruisseaux. La tulipe nouvelle épouse de la riante saison, & les arbuttes odoriférans, s’épanouissoient & fleurissoient à l’envi dans les demeures des bosquets. Les mains adroites de la nature

A.D. 1726.
 Nad. 39.

A.D. 1726.
Nad. 39.

peignoient, des couleurs les plus éclatantes, les joues des roses sauvages & le jasmin. Le rossignol, amoureux de la rose, aiguisoit l'épée de sa langue pour vaincre ses rivaux. La colombe, éprise du cyprès, gémissoit tendrement sur les branches de cet arbre chéri, dont les feuilles sembloient s'acérer comme des poignards pour servir de gardes à ses plaisirs.

En ce temps, les Kiurdes, qui n'avoient pas plus de stabilité que les ondes ou que les nuances du printemps, refusèrent d'obéir aux ordres qu'on leur donna : ils firent même soulever les habitans de Kélat & de-Dérégez, à la tête desquels se mit un nommé Sheker ; tandis que les Tartares de Mérou, excités par Melek, sonnoient la trompette de la révolte.

Zoheireddoulé Ibrahim Khan fut envoyé pour châtier les mécontents de Dérégez, qui, couvrant leur face du manteau de l'infamie, en vinrent aux mains avec lui, & forcèrent plusieurs de ses soldats à boire la potion amère de la mort. Le gouverneur de Déroun, les Turcmans d'Yemereli, & d'Alieili, Mohammed Houssein Khan, Zafranlou, & Chahviridi Khan joignirent la chaîne de cette séditieuse confédération ; &, ayant à force ouverte assisté les Kiurdes, tinrent Ibrahim Khan assiégé dans Dérégez.

Sur ces mauvaises nouvelles, Nader s'avança

avec l'empereur contre Dérégez. Dans sa <sup>A.D. 1726.
Nad. 39.</sup> marche, il reçut avis qu'un corps de Kiurdes avec leurs familles s'étoient mis en route pour Khabouchan. Aussitôt sa Hauteffe, laissant Chah Thahmasp dans un château nommé Destegerd, situé entre Mechehed & Khabouchan, vint fondre sur ces Kiurdes, & s'empara de tous leurs effets ; elle saccagea aussi les environs de Khabouchan, & mêla ainsi l'amertume à la douceur dont ils avoient rempli la coupe de leur espoir. De là tournant vers Dérégez, Nader y châtia la tribu coupable, & en tua plusieurs avec le sabre de la justice. Ceux qui échappèrent à ce sabre redoutable prirent la fuite dans l'intention de se retirer auprès des chefs de Khabouchan : un parti fut détaché pour les poursuivre ; ils furent atteints par les coursiers aux pieds tempétueux, & l'édifice de l'existence de cette tribu perfide fut consumé. Soliman Cheikhanlou, commandant des rebelles, étant tombé au pouvoir de Nader, eut les yeux arrachés par ses ordres, afin que cessant de voir il servît d'exemple à ceux qui voyoient. Sa Hauteffe ayant ensuite assiégé Khabouchan, & le chef de cette ville ayant de nouveau promis obéissance & soumission, les victorieuses bannières reprirent le chemin de Mechehed. Ibrahim Khan fut envoyé à Mérou pour y réduire les Tartares,

A.D. 1726.
Nad. 39.

qui, manquant d'eau, rendirent la place & se soumirent ; tandis que les Kiurdes, rompant encore leur promesse, obligèrent Nader de marcher une troisième fois contre eux. Toutes ces commotions étoient agréables à Chah Thahmasp ; il s'en réjouissoit au fond du cœur, quoiqu'extérieurement il montrât beaucoup d'égards pour Nader, qui, à son arrivée devant Khabouchan, trouva ses ennemis plus que jamais unis contre lui. Un d'entre eux, nommé Biremali Khan, voyant qu'ils n'arriveroient jamais au but de leur haine, proposa aux Kiurdes de se rendre au camp de Nader sous prétexte d'un accommodement, mais en effet pour y saisir une occasion favorable de remporter quelque avantage sur l'illustre conquérant. Les Kiurdes assez enclins à une telle perfidie, n'osèrent pourtant pas le tenter ; non qu'ils se défiasent de ceux qui la leur conseilloient, mais ils craignirent d'être accablés par le pouvoir de Nader dès le moment de leur arrivée, & mis hors d'état non seulement de suivre ce projet, mais encore tous les autres qu'ils méditoient. Biremali Khan, voyant qu'il ne pouvoit rien gagner de ce côté, se tourna de celui de l'empereur, auquel il persuada de ce retirer à Nichapour. Chah Thahmasp, dont le penchant tendoit toujours à l'erreur, qui voyoit ses propres desseins dé-

truits & sa fortune chancelante, suivit avidement le pernicieux conseil qu'on lui donnoit ; & , ayant pris congé de Nader, il se retira en effet à Nichapour. Sa Hauteffe n'en persista pas moins dans la volonté de punir les Kiurdes, & tint leur ville étroitement assiégée. Ceux-ci, alarmés de la situation où ils se voyoient, implorèrent l'assistance des guerrières tribus de Chadlou & de Karagiourlou, lesquelles aussitôt, éperonnant le courfier de la témérité, accoururent à leur secours. Dans cet intervalle, les habitans de la place firent une sortie ; mais Nader, dont les pas étoient constamment suivis par la victoire & par la prospérité, les mit en fuite. Alors, tombant sur les tribus qui venoient au secours des assiégés, il les attaqua avec une force capable d'ébranler les planètes ; & , après en avoir poussé plusieurs dans la caverne de la mort, il força le reste à se retirer avec précipitation. Quand les Kiurdes se virent dans l'abyme de la foiblesse & de la calamité, ils se mirent à la merci du vainqueur, qui, les traitant avec une clémence peu méritée, voulut bien recevoir leur ferment de fidélité tant de fois violé : il fit plus, par un excès de bonté il rendit la liberté aux prisonniers ; il prit même à son service Mohammed Houssein Khan, gouverneur de Khabouchan, ainsi que le fils de Chahvirdi Khan, & d'autres

A.D. 1726.
Nad. 39.

A.D. 1726.
Nad. 39.

chefs Kiurdes. Enfin, ayant laissé une personne de confiance pour régler les affaires du pays soumis, il prit la route de Meidan afin de s'aboucher avec l'empereur à Nichapour, qu'il quitta peu après pour retourner à Meched. Dans une histoire telle que celle-ci on est obligé de passer sur bien des circonstances, dont le récit deviendrait fatigant; néanmoins on doit observer que l'alliance de la Hauteffe avec Baba Ali Beg fut en grande partie la cause de son élévation, ainsi que l'autre alliance dont il a été fait mention. Sur ces deux puissantes familles, dans lesquelles Nader étoit entré par ses deux mariages, il plut au Très-haut de poser le fondement de la prospérité de ce héros fameux, & de renforcer la fabrique de son pouvoir, tellement qu'enfin les Afchars & les Kiurdes trouvèrent, malgré la grande importance de leurs tribus, que leurs forces réunies ne pouvoient tenir contre le valeur de Nader, & attachèrent fermement à son service le nœud de leur engagement. Sans le concours de tous ces évènements, comment celui qui porta l'illustre guerrier au faite des grandeurs eût-il pu arriver?

CHAPITRE XV.

*Melek Mahmoud & Ishak sont mis à mort par
Ordre du Roi de l'Univers.*

LES Tartares de Mèrou, qui ne s'étoient sou-
mis à Ibrahim Khan que par nécessité, pro-
fitèrent, pour se révolter de nouveau, du temps
que Nader employoit à réduire les Kiurdes; &
se faïssant entièrement de la place, ils y
arborèrent l'étendard de la rebellion au nom
de Melek Mahmoud, qui, par ses lettres,
les excitoit sans cesse à cette conduite fé-
ditieuse. Outre ces instigations, Nader avoit
à reprocher à Melek d'avoir mis sa vie en
danger en lui cachant, pendant quelque temps,
la lettre que l'empereur lui avoit écrite de
Khabouchan. D'après toutes ces offenses,
sa Hauteffe, considérant le danger qu'il y
auroit à laisser un rebelle si dangereux dans le
pouvoir de nuire, ordonna la mort de Melek
Mahmoud & d'Ishak à Mohammed Khan
Tehallé, dont Mahmoud avoit fait périr le
frère par l'épée de l'injustice. Melek Mo-
hammed Ali ne survécut pas long-temps à
Mahmoud son frère. Il fut envoyé à Ni-
chapour, & remis entre les mains de Birmali

A.D. 1726.
Nad. 39.

A.D. 1726.
Nad. 39.

Khan Beïat, lequel vengea sur lui le sang de Fathali Khan son frère ; ainsi furent justifiés ces vers :

Toute tête ne peut porter une couronne ;
Celui qu'à la grandeur Dieu n'a pas exalté,
Etend en vain son bras pour envahir le trône,
Il n'atteint que malheur & que calamité.

Après ces exécutions Nader remit les enfans & le reste de la famille de Mahmoud entre les mains d'Asadalla Khan dernier gouverneur de Seïstan, qui depuis peu étoit entré à son service, & le renvoya dans son pays.

CHAPITRE XVI.

Les Troupes augustes se mettent en marche pour Kaïn afin de châtier Hussein Khan. Description de la Bataille de Sencan.

QUAND les étendards victorieux étoient dans la citée sacrée, Hussein Soltan, un des principaux chefs de Seïstan, imitant son parent Melek, se mit à la tête de quelques mécontents, chassa le gouverneur que Nader avoit établi

dans ses districts, & tint tête au détachement qui fut envoyé contre lui.

A.D. 1726.
Nad. 30.

Sa Hauteffe, qui avoit alors résolu de punir les Afgans de Sencan, se mit en marche le dix-septième de Zoulheggé à la tête de huit mille guerriers indomptés : elle étoit accompagnée de l'empereur, & soutenue par le bras tout-puissant de la Providence éternelle. Aux premiers rapports de son approche, la base du pouvoir des rebelles fut ébranlée. Melek Kelbali fils de Mahmoud, & Melek Latfali son neveu, avec quelques autres chefs de Seistan, s'enfuirent vers Isfahan, & joignirent Echeref le Galgien, se ceignant eux-mêmes du baudrier de la soumission envers lui. Hussein Soltan se renferma dans son château ; mais, à l'arrivée des troupes victorieuses, il se repentit de sa témérité ; il confessa sa foiblesse en demandant grâce, & il fut écouté favorablement. Cette affaire étant ainsi terminée, les troupes augustes prirent la route de Sencan, & s'arrêtèrent trois jours à Asfendin. Le quatrième jour Nader, ayant quitté cette ville & ayant mis son armée en ordre de bataille, la fit marcher vers Mamjanabad. Entre cette place & Zirécouh les chemins étoient si remplis de sable, qu'on fut obligé d'y mettre bas les canons par la difficulté qu'on trouvoit de les traîner ; mais on les traîna enfin au moyen

A.D. 1726.
Nad. 39.

d'un parti d'hommes robustes montés sur des chameaux. Nader conduisoit ce détachement, monté sur son chameau comme le soleil sur le trône du firmament, & donnant l'exemple d'un courage infatigable. Les troupes furent un jour d'été tout entier dans ce désert sablonneux, où, à grand' peine, on pouvoit trouver de l'eau. Le second de Sefer l'armée campa devant le château de Behadin, dans lequel étoit une tribu d'Afgans, qui, ayant fait mine de se rendre & de ne disputer que sur les articles de la capitulation, retinrent les invincibles troupes pendant plusieurs jours en ce lieu. Sa Hauteffe lassée enfin de ces délais résolut de forcer le château ; alors les Afgans, voyant leur destruction inévitable, vinrent se soumettre, promettant d'envoyer leur chef au fort de Neïazabad, & d'en amener les habitans à sa Hauteffe. Après cette convention le chef se rendit à ce fort ; mais il manqua à sa parole, & ne revint point. Nader, irrité de cette trahison, fit passer au fil de l'épée tous les Afgans de Behadin, mit leurs trésors au pillage, & rendit leurs familles captives : les autres habitans de cette contrée, qui s'étoient associés avec les Afgans, se mirent à la merci de sa Hauteffe, & réparèrent leur faute. La plupart des châteaux d'alentour furent rendus ; mais le gouverneur de Sencan refusa obstinément

• Septem-
bre.

de se foumettre, & fit demander du secours aux Afgans de Bakherz, de Couffié, & de Gourian. Nader, voyant cette résistance, fit venir de Mechehed un renfort d'artillerie & des batteries, attendant en ce lieu l'arrivée de l'armée entière.

A. D. 1726.
Nad. 39.

Le quatorzième du même mois les augustes étendards furent déployés devant le château, & on le bombarda aussitôt de tous côtés. Dans le nombre des choses remarquables qui arrivèrent alors fut celle-ci. Pendant qu'on faisoit jouer les batteries, Nader se trouvant à la tête des ingénieurs auxquels il donnoit ses ordres, un d'eux, après avoir tiré un canon d'un énorme poids, alloit le recharger ; sa Hauteffe, comme avertie par une inspiration secrète, se retira à cinq ou six pas de distance ; dans l'instant le canon creva, & répandit de tous côtés les étincelles de la destruction ; Saïd, gouverneur de Deroun, & plusieurs soldats Mérouviens furent tués. L'effroi se répandit sur tous ceux qui avoient couru un si terrible danger ; mais le magnanime héros, qui avoit jeté l'ancre de son cœur dans la mer de la résignation à la volonté du Très-haut, ne pouvoit être alarmé par les vagues des malheurs, & par les tempêtes des accidens funestes ; & celui-ci fut regardé comme un préface de la destruction de ses ennemis. Vers

21 Septem-
bre.

A.D. 1726.
Nad. 30.

le soir, quand le soleil, vaillant guerrier, se retiroit de la plaine azurée, établissant son camp à l'occident ; quand la lune couronnée d'or étendoit son brillant drapeau pour conduire l'armée des étoiles ; les gardes avancées des troupes invincibles entourèrent le château, sur lequel elles tinrent attachés des yeux aussi vigilans que ceux des planètes ; les météores ardents des canons jetèrent leurs feux de toutes parts. Le jour d'après l'attaque fut continuée avec la même vigueur ; enfin le tonnerre des batteries ayant fait trembler les fondemens de la place, ainsi que la garnison qui la défendoit, la moitié d'une tour tomba ; & les braves assiégeans, donnant l'affaut, s'en emparèrent. Les Afgans voyant alors qu'il ne leur restoit plus de parti à prendre que celui de se rendre, leur commandant se revêtit de la robe de repentance, & vint demander grâce ; mais lui ayant été accordé de retourner dans le château, il s'y remit sur la défensive, croyant avoir gagné assez de relâche à la garnison. Cette perfidie enflamma Nader d'une telle colère qu'il ordonna un affaut général, au moyen duquel, s'étant rendu entièrement maître de la place, il passa hommes & femmes au fil de l'épée ; & , faccageant tous les territoires d'alentour, il enrichit son armée d'un butin considérable. Après cette conquête, on reçut avis, de la

garnison de Bakherz, que sept ou huit mille Afgans d'Hérat s'étoient avancés jusqu'à Teibadd pour secourir le château de Sencan. Les augustes troupes se mirent aussitôt en marche pour venir à leur rencontre, & campèrent en Abadkaf, à une parasange de Sencan, auprès d'un château très-fort. Le lendemain les Afgans se préparèrent à l'attaque, & eurent même l'audace de s'avancer jusqu'à deux parasanges du camp Persan, oubliant ces vers du poète :

A. D. 1726.
Nad. 39.

* Quand contre la fouris le chat vient à combattre,
Il est un tigre fier ;
Il n'est qu'une fouris, quand il prétend se battre
Contre le tigre altier.

En effet, les Persans avoient toujours tremblé devant les Afgans, & ne s'étoient jamais trouvés en bataille rangée contre les peuples du Khorassan. Nader, qui lisoit dans le cœur de ses soldats, & qui leur connoissoit cette crainte, crut qu'il seroit imprudent d'en venir d'abord à un engagement général; il pensa qu'en menant successivement ses troupes à la charge il les rassureroit par degrés, & pourroit ensuite les lâcher toutes à la fois comme autant de lions affamés pour leur proie. Suivant ce dessein, il rangea son armée en bataille à la distance nécessaire pour pouvoir se servir des

A. D. 1726.
Nad. 39.

moufquets & des flèches ; il l'entoura de forts retranchemens, & commanda que chacun tînt ferme dans son poste, sans s'ébranler pour aller à l'ennemi jusqu'à ce qu'on eût essayé ses forces. Ensuite, montant son courfier aux pieds légers du zéphyr, il se mit à la tête de cinq cents hommes, & alluma le feu du combat ; tandis que ses troupes, que ses ordres seuls pouvoient retenir, étoient embrasées des flammes de l'émulation, voyant les Afgans fauchés comme l'herbe par les sabres de leurs compagnons, & considérant avec transports leurs étendards rougis du sang de ces ennemis redoutés. Cette manière de se battre continua pendant quatre jours, & les Persans sortirent victorieux de la plupart de ces sortes d'escarmouches. Enfin la cinquième nuit, lorsque la lune, semblable à l'illustre guerrier, tenoit ferme dans la plaine des cieux, les Afgans imitèrent la légéreté des étoiles qui voltigeoient dans le firmament ; & , quittant le combat pour la fuite, reprirent précipitamment la route d'Hérat. Sa Hauteffe ne jugea pas à propos de les poursuivre ; & , remettant à un autre temps son expédition d'Hérat, il tourna les rênes de son superbe courfier du côté de Mechehed.

CHAPITRE XVII.

Evénemens de l'Année l'Hégire 1140.

LE monarque couronné d'or, le soleil, après avoir montré sa magnificence dans la maison des Poissons, passa dans celle du Belier le septième du mois de Chaaban. Le printemps, suivi des nuées ondoyantes, & armé des lances & des javelines des rayons de l'astre du jour, marcha contre les troupes de l'hiver, & écrivit sur les plaines le Diplome de l'expulsion de Deï. Le plane verdoyant étendit de nouvelles branches dans le jardin de roses, & la fête du nouvel an fut célébrée avec pompe & splendeur.

A. D. 1727.
Nad. 40.

Janvier.

La Providence qui dispose de tout à son gré avoit ordonné la chute de la maison de Sefevi, & écrit sa ruine avec la plume du destin ; ainsi, chaque jour, il arrivoit quelque événement qui tendoit à ce but. Les ministres de l'empereur, joignant la folie à l'obstination, & l'endurcissement du cœur à la foiblesse de l'entendement, amenèrent par leur mauvaise conduite la décadence de l'empire ; ils concertoient sans cesse des mesures préjudiciables au gouvernement. Le bruit de

A. D. 1727.
Nad. 40.

leur honte étoit répandu dans toute l'étendue de la domination Perfane, & passoit même jusqu'à l'ennemi étranger. Nader, pour arrêter le cours de ces maux, cherchoit à gagner le cœur de Chah Thahmasp en lui donnant toutes les satisfactions qu'il pouvoit désirer, & tâchoit de prévenir les desseins des malintentionnés en adoucissant par de bonnes paroles leur esprits pervers. Il essaya sur-tout de porter les ministres à quitter la conduite des affaires jusqu'au temps où les expéditions d'Hérat & d'Isfahan seroient terminées, après lesquelles il leur promettoit de leur laisser reprendre les rênes du gouvernement. Ces hommes corrompus furent sourds à la voix de la raison ; non seulement ils abandonnèrent la poursuite des ennemis naturels de l'état, ils tournèrent même tous leurs projets contre sa Hauteffe qui en étoit le soutien.

L'empereur avoit fait plusieurs instances réitérées à Nader pour l'engager à mener son armée victorieuse contre Isfahan ; mais le sage héros lui avoit toujours représenté l'imprudence qu'il y auroit à laisser derrière soi des rebelles aussi dangereux que l'étoient les Afgans, & la nécessité qu'il y avoit de les réduire avant que de songer à toute autre entreprise. Malgré ces justes remontrances l'empereur persistoit dans son aveugle désir, & croyoit que le refus

de commencer par l'expédition d'Isfahan <sup>A.D. 1727.
Nad. 40.</sup> cachoit en Nader des intentions dangereuses. Enfin il fut convenu que Nader partiroit de Mechehed, & Chah Thahmasp de Nichapour; & que, se rencontrant à Sultnabaq, ils marcheroient avec leurs forces réunies contre Hérat. Cet arrangement ayant été suivi, on s'appliqua à faire les préparations nécessaires pour cette importante expédition: mais, au moment du départ, les ministres battirent une nouvelle marche sur le tambour de la discorde; & sortant du cercle de la convention, prirent avec l'empereur la route de Mazenderan. Ils convinrent entre eux que Nader auroit seulement la conduite de l'expédition d'Hérat, & établirent Mohammed Ali Khan, fils d'Assan Khan, commandant en chef des forces de l'Irak & de l'Azarbigian; faisant en même temps dire à sa Hauteffe de poursuivre sa marche contre Hérat tandis qu'eux mêmes se rendroient à Sebzour. En conséquence, Nader conduisit son armée par Khaf & par Bakhurz; il fit plusieurs stations avec ses bannières resplendissantes, ainsi que la lune dans ses différentes phases. Les ministres de l'empereur employèrent ce temps à semer des bruits fâcheux sur l'état des affaires dans le Khorassan, & alarmèrent tous les peuples de ces quartiers, exerçant sur eux un pouvoir injuste,

A. D. 1727.
Nad. 49.

qu'ils firent sur-tout ressentir à ceux qui avoient des liaisons avec l'armée de Nader, dans l'intention de faire naître des dissensions nouvelles. Quand sa Hauteffe vit la situation des choses, & s'aperçut de l'artifice des ministres, elle rebroussa chemin & revint à Meched ; mais ces hommes turbulens n'en poursuivirent pas moins leurs projets, & tâchèrent même de se rendre seuls possesseurs du château de Mechekan, qui appartenoit à la tribu d'Abergairi, & qui étoit situé entre Sebzour & Nichapour. Cette tribu étoit attachée aux intérêts de Nader, ce qui rendant les ministres plus ardens à sa destruction, ils quittèrent Sebzour, attaquèrent & prirent le château, & en mirent les habitans dans les chaînes de la captivité. Cependant, Nader, ayant appris que Mouffi Danki, un des chefs des Abdalis d'Hérat, s'étoit avancé avec un corps d'Afgans pour piller le district de Beïar Kemand, se mit en marche pour lui couper le passage ; il avoit déjà atteint Nichapour, quand il reçut avis de la prise de Mechekan. Il écrivit immédiatement après à l'empereur, que, si son intention avoit été de réduire la tribu d'Abergairi, il l'avoit suffisamment remplie, & qu'il étoit temps de songer à l'entreprise contre les Afgans qu'il avoit tant désirée, le suppliant de ne pas s'arrêter à Mechekan, mais d'amener ses

troupes à Sebzour, afin de s'opposer conjointement aux progrès de Mouffi. Chah Thahmasp répondit en ces mots, " Voudriez-vous venir à Mechekan où il n'y a point d'eau ? " Nous ne voulons pas aller à Sebzour où il n'y a ni blé ni provisions." En même temps les ministres de la cour, ne se souvenant plus de ce qui leur étoit arrivé à Khabouchan, envoyèrent dans toutes les parties du Khorassan pour déclarer que Nader étoit dégradé de ses dignités, & n'avoit plus la conduite des affaires. Nader sentit dans la rose de la réponse de l'empereur l'odeur de la mauvaise volonté & de la diffimulation, & s'aperçut,

A. D. 1727.
Nad. 40.

* " Que plus de ce jardin ses pas il approchoit,
" Plus forte se trouvoit l'odeur qu'il respiroit."

En conséquence il envoya Mohammed Houssein Khan à Khabouchan pour s'assurer de cette ville dont il étoit gouverneur, ainsi que pour empêcher les Kiurdes de joindre Chah Thahmasp, & de supporter Chahvirdi le plus méchant des ministres. Ensuite, sa Hauteffe s'avança vers Sebzour à la tête de ses troupes nombreuses comme les étoiles. De là elle envoya une lettre remplie de bienveillance à Chah Thahmasp, lui remontrant combien il étoit peu convenable, & même indigne, à un empereur de faire la guerre à

A.D. 1727.
Nad. 40.

ses fujets, & le pria de ne pas punir trop sévèrement les fautes de la tribu déjà assez maltraitée. Quand Nader vit qu'il ne recevoit aucune réponse satisfaisante, il s'approcha de Mechekan, précisément lorsque les courtisans de Chah Thahmasp aiguisoient l'épée de l'injustice, & exerçoient mille cruautés contre les habitans de ce château. A l'arrivée de Nader, les ministres de l'empereur firent fermer les portes du fort contre ce héros, & se mirent en défense. Sa Hauteffe leur envoya un messager, pour s'informer des raisons d'un tel procédé, & pour leur demander l'entrée du château. Elle attendit leur réponse jusqu'au milieu du jour : enfin sa patience étant lassée, il fit planter ses canons contre les murs, & envoya déclarer la guerre aux confédérés. Ceux-ci firent aussitôt une sortie, & commencèrent l'action avec des armes à feu ; mais l'empereur, considérant les redoutables forces de l'invincible conquérant, n'attendit pas l'événement du combat ; il poussa son cheval à travers la mêlée ; & s'avançant vers Nader, il lui fit des excuses sur le passé, promettant pour l'avenir de ne plus rompre ses conventions avec lui, & de ne plus s'opposer à ses desseins. Néanmoins cette confiance apparente n'étoit qu'une perfidie dans ce monarque, qui, au milieu du

tumulte, remit le sceau impérial à Mohammed Ali Khan, l'envoyant avec la dignité de vice-roi en Irak, tandis que Chahvirdi, auteur de tous ces troubles, s'enfuyoit. Nader fit placer Chah Thahmasp auprès de lui ; & , lui permettant de se reposer sur la couche de la tranquillité, il le traita avec le plus grand respect ; mais il éloigna de lui les princes & les ministres de la cour. Cette même nuit plusieurs des soldats de l'empereur prirent le chemin de Mazenderan dans le dessein d'y exciter une sédition ; mais Nader, regardant avec indifférence leurs entreprises, & trouvant leur vie ou leur mort de peu d'importance, ne voulut point qu'on s'opposât à leur marche. Le lendemain il envoya Chah Thahmasp à Mechehed, accompagné de Tcherag Beg & de plusieurs officiers de confiance. Dans le désir qu'avoit Nader de s'opposer à Mouffi, il conduisit de nouveau ses troupes sur les pas de ce chef ; mais, ayant atteint Mahoulat, il y apprit que sa poursuite étoit vaine, & que Mouffi, après avoir pillé Beïar Kemend, avoit depuis deux jours pris le chemin d'Hérat. En retournant sur ses pas, sa Hauteffe s'approcha du château de Feizabad, qui appartenoit à Mirza Madadi gouverneur de Gelifi : mais on lui en ferma les portes, en refusant de reconnoître son pouvoir. Alors les braves

A.D. 1727.
Nad. 40.

A. D. 1727.
Nad. 40.

guerriers, auxquels il ne coûtoit rien de prendre des villes, montèrent à l'assaut, prirent le fort, & firent le gouverneur prisonnier.

De là, l'auguste & victorieuse armée se remit en marche pour Meched, où Nader rendit à l'empereur son pouvoir & sa dignité.

CHAPITRE XVIII.

Description de la Bataille entre Ibrahim Khan, & les Kiurdes & Turcmans, dans le Lieu appelé Kermé Khan.

Au nombre des ennemis du pouvoir de Nader, & parmi ceux qui cherchoient une occasion d'exciter des mouvemens, se trouvoient les Turcmans de Tehké, d'Yemréli & de Salour, qui habitent les districts entre Deroun & Astrabad sur les frontières du Désert. Ils commettoient journellement des vols & des brigandages dans le pays de Mehein & de Deroun ; mais enfin l'aigle des bannières victorieuses étendit ses ailes, & s'avança, pour les faire rentrer dans le devoir. Les augustes ordres furent donnés aux Kiurdes de Tche-

meche Rezek, & de Karagiourlou de joindre l'armée pour faire cette expédition : ces peuples, à l'instigation de Mohammed Houssein Khan, refusèrent d'obéir, & s'assemblèrent séditieux près de Mané & de Semel Khan dans un endroit nommé Kermé Khan. Lorsque l'armée fut en marche vers Mehein, Nader envoya Ibrahim Khan & Rahim Khan avec des forces nombreuses contre ces rebelles, & lui-même prit la route de Kélat & d'Abiverd pour tomber sur les Turcmans. Durant cette expédition, il se donna une bataille entre Ibrahim Khan & les Kiurdes, dans laquelle ces derniers furent d'abord mis en déroute, & plusieurs d'entre eux tués ; mais vers le soir, quand les troupes victorieuses se retiroient, un corps de Kiurdes les poursuivit & renouvela le combat. L'armée d'Ibrahim, incapable de conserver le terrain, fut défaite honteusement, & près de mille d'entre eux furent tués. Ibrahim se retira avec sa troupe dans un fort appelé Youzbachi ; pour Rahim & les autres officiers ils s'enfuirent dans leurs propres habitations. Trois ou quatre jours après, Ibrahim profita de la nuit pour s'échapper de la forteresse, & marcha précipitamment vers le château de Raz. Dans le même temps l'armée de Nader s'étoit avancée jusqu'au désert de Kaptchak ; ayant massacré les Turc-

A.D. 1727.
Nad. 40.

A. D. 1797.
Nad. 40.

mans, & mis leur pays au pillage, il s'en revenoit sur ses pas. Pendant que Nader étoit en marche, il apprit la nouvelle de l'affaire de Kermé Khan, & comme les confins de Mané, Semel Khan, & Deroun, étoient couverts de montagnes escarpées, & que la neige rendoit le chemin fort difficile pour les chevaux, il envoya ses bagages à Mecheded par la route de Niffa & d'Abiverd, lui-même avec l'empereur marchant contre les Kiurdes par Gili Kermab. Un grand nombre de soldats furent employés à débarrasser les neiges, & l'armée traversa du côté de Semel Khan & Kermé Khan. Ce fut dans ce lieu qu'Ibrahim & ses troupes arrivèrent au sortir de leur forteresse ; & , à la présence de Nader, baissant la tête de honte, ils frappèrent la terre du front de l'humilité. Nader, conformément à ce qu'exigoit la justice, envoya Ibrahim en prison à cause de sa mauvaise conduite, & infligea la même punition à Mohammed Hussein Khan, qui s'étoit comporté féditieusement parmi les Kiurdes. Les rebelles continuèrent leurs hostilités pendant plusieurs jours : ils faisoient des sorties de plusieurs différens forts, & allumoient le feu de la guerre ; mais, de tous leurs combats, ils ne rapportoient que honte & que douleur, et à la fin un grand nombre d'entre eux périt.

Alors se voyant réduits à l'extrémité, ils se <sup>A.D. 1727-
Nad. 40.</sup> soumirent & vouèrent obéissance à Nader, promettant qu'après le départ de l'armée royale, le plus grand nombre d'entre eux se transporterait à Mechehed. Nader se mit en marche pour la ville sacrée ; & , dans sa route, il rendit la liberté à Mohammed Hussein & à Ibrahim Khan.

Les Kiurdes, suivant leurs promesses, se transplantèrent avec leurs familles à Mechehed, & y reçurent des établissemens qui les attachèrent fermement au service de l'état. Ce fut alors que Rahim Khan fut mandé devant la présence auguste, & honoré du gouvernement d'Asterabad.

CHAPITRE XIX.

Troubles d'Asterabad : sa Hauteffe s'y transporte. Zou'lfikar Khan est mis à mort par l'Épée du Pouvoir.

ON a rapporté précédemment que le même jour que Nader attaqua les ministres mal-intentionnés qui étoient en Mechekan, Chah

A. D. 1727.
Nad. 40.

Thahmasp, de son autorité, donna le s^çeau royal & la dignité de vice-roi à Mohammed Ali Khan. Ce seigneur prit aussitôt un corps des gardes de l'empereur, & marcha à Bestam. Il nomma son cousin Zou'lfikar Khan gouverneur de Mazenderan, & se rendit ensuite à Aferabad. Peu de jours après, y trouvant de l'opposition, & ne voyant pas jour à reussir dans ses intentions, il donna le gouvernement de cette place à Alla Kuli Khan Kagiars, & se rendit en hâte dans le Mazenderan. Dans le même temps, Mohammed Rahim Khan, que Nader avoit établi gouverneur d'Aferabad, s'y transporta : sur cela Alla Kuli Khan gagna Hezargaib & Demgan, où il se joignit à une troupe de Kagiars, puis retourna à Aferabad, & y excita une sédition parmi le peuple. Les habitans de la ville & des pays voisins commencèrent à se piller mutuellement, à brûler les maisons, & à se massacrer les uns les autres avec fureur. Rahim Khan, incapable de résister, se retira à Craïli ; & Alla Kuli Khan prit possession d'Aferabad. Ensuite Alla Kuli envoya un messager dans le Mazenderan pour demander du secours à Zou'lfikar Khan son allié & son ami. En conséquence Zou'lfikar vint à Aferabad, & étendit de tous côtés la main du désordre & de la violence ; enfin, désirant de s'emparer lui seul du gouvernement, il

mit à mort comme une victime Alla Kuli Khan, A.D. 1727.
Nad. 40. qu'il favoit déterminé à s'opposer à lui, & il commença à exciter des mouvemens dangereux dans la province. Quand ces nouvelles parvinrent aux oreilles de Nader, il se hâta de porter le remède convenable à de tels maux. Zou'lfikar Khan étant informé de son approche, conformément à la coutume des hommes vains, s'avança hardiment à sa rencontre avec son artillerie ; mais bientôt après il tourna le dos, & s'enfuit en Mazenderan. L'avis de cette fuite ne fut apporté à l'armée auguste que lorsqu'elle eut atteint Bestam, sur quoi Nader envoya à Mechehed pour faire savoir que la présence de l'empereur étoit nécessaire, & lui-même partit pour châtier les Turcmans d'Yémout qui s'étoient soulevés. Il éperonna son courfier agile, & en un jour s'étant rendu de Bestam au fleuve Etrek, il fit périr un grand nombre de rebelles, & ensuite se rendit à Aferabad. Cinq ou six jours après l'empereur arriva avec ses troupes, & Nader entra dans le Mazenderan ; puis, laissant Chah Thahmasp à Acheref, il s'avança avec son armée, semblable aux vagues de la mer : Mohammed Ali Khan entendant le bruit de son approche, implora la clémence du généreux héros, & se soumit à ses volontés. Pour Zou'lfikar Khan, l'excès de son audace le porta

A.D. 1727.
Nad. 40.

à avancer jusques aux montagnes de Larigian, où il trouva les passages interceptés par les chefs qui commandoient en Ghilan. Sur cela il avança du côté de Nader avec l'insolence d'un lion & la foiblesse d'une souris. Dès qu'il fut près des troupes augustes il fit feu sur elles, mais il fut pris & mené devant sa Hauteffe. Nader avoit d'abord eu l'intention de lui pardonner, mais le cerveau de ce misérable étoit si plein de vent, & sa conduite si opposée à tout sentiment d'obéissance, qu'enfin le juste conquérant délivra son cou rebelle du poids d'une tête insensée. Nader envoya ensuite un corps de troupes pour s'emparer des passages de Kher, de Tehran, & de Varamin, qui étoient occupés par les Afgans. Il en fit partir un second sous les ordres de Mohammed Zeman Khan pour garder la route de Semnan, & nomma Hussein Kuli commandant du Ghilan, dont les Russes étoient alors les maîtres, lui ordonnant de veiller de concert avec Aouzlou à la sûreté des frontières de cette province. Maintenant, comme sa Hauteffe ne doutoit pas du succès de son expédition d'Hérat, à laquelle elle étoit fermement résolue, comme elle avoit appaisé les séditions des rebelles, & arrangé à son gré les affaires du Khorassan & du Mazenderan, elle envoya une ambassade en Russie pour demander la

HISTOIRE DE NADER CHAH.

restitution du Ghilan. Elle établit Rahim Khan dans le gouvernement d'Asterabad, & lui ordonna de se rendre avec ses troupes à Mechehed au commencement de l'année suivante. Quand tout fut ainsi réglé, Nader laissa Chah Thahmasp dans le Mazenderan, après avoir pourvu à ce que sa cour & sa maison ne manquaient d'aucune chose, lui faisant promettre de le joindre au temps dont ils étoient convenus pour l'expédition d'Hérat. Il envoya ensuite son artillerie par la voye d'Asferain & Khabouchan, & marcha lui-même par Giagerem & Nichapour.

165
A.D. 1727.
Nad. 40.

L'empereur se rendit auprès de Nader, au temps fixé, & Rahim joignit l'armée victorieuse à Mechehed.

LIVRE II.

Depuis la Guerre contre les Afgans jusqu'au
Détrônement de Chah Thahmasp.

CHAPITRE I.

Commencement de l'Année de l'Hégire 1141.

A.D. 1728.
Nad. 41.

10 Mars.

LE neuvième du mois Chaban, lorsque le flambeau du monde se fut avancé dans le signe du Belier, le printemps, semblable à un puissant guerrier, se prépara à faire montre des forces dont il lui devoit l'hommage. Les feuilles du jardin de roses furent d'abord rangées en ordre de bataille. Les rosiers, ainsi que de vaillans héros, couvrirent les bosquets, avec les casques de leurs boutons, de leurs fleurs à demi écloses, & se firent des cottes de mailles du vif éclat de leur coloris. Des légions d'autres fleurs furent choisies pour fermer l'avant-garde de l'aimable armée, dont les bannières, ornemens de la nature, étoient

déployées sur la cime des plus hauts cyprès. Les arbres, semblables à de courageux champions, présentèrent leurs rameaux & leurs branches comme autant de flèches & de javelines, tandis que le plane, en combattant expérimenté, étendoit au loin autour de son trône ses feuilles acérées. La superbe tulipe paroissoit porter un bouclier rembruni ; les bocages faisoient flamboyer les jeunes roses dans les airs, ainsi que des épées éclatantes. Mille branches sembloient vouloir servir d'archers, en prenant la forme de carquois & de traits ; les arbres, de gens d'armes, en élevant leurs lances ornées de franges aussi odoriférantes que le musc. Les nuages, en répandant les gouttes de pluie dans le sein des fleurs, ressembloient aux mousquetaires faisant pleuvoir des balles autour d'eux. Le tonnerre & les éclairs imitoient les canons éclatans de tous côtés. Cette légère armée d'Avril envoya d'abord un détachement de zéphyrails pour disperser les troupes pesantes du noir hiver. Alors, on vit le jardin de roses, si long-temps le séjour des corbeaux & d'autres oiseaux au chant lugubre, résonner du gazouillement mélodieux des colombes & des rossignols ; tandis que le printemps, comme un monarque absolu, étoit sur son trône des jardins, & entouré de sa garde de fleurs d'élite, donnoit ses loix à l'univers.

A.D. 1728.
Nad. 41.

A.D. 1726.
Nad. 41.

Ce fut dans ce temps que sa très-haute Majesté entretenit les commandans & les chefs de son armée par des fêtes somptueuses, & des festins splendides. Après plusieurs jours écoulés dans ces réjouissances publiques, il donna ses ordres pour les préparations nécessaires à la marche des troupes & à la réduction de l'insolent ennemi. Cependant, il distribua aux plus braves & aux plus vaillans de ses guerriers de riches dons en argent, en chevaux, & en armes, & fit goûter à chacun les douceurs de sa bonté & de sa libéralité.

CHAPITRE II.

Des Afgans d'Hérat. Sa Hauteffe, l'Ombre du Très-haut, entre dans leurs Territoires.

QUOIQ' on ait fait mention des Afgans d'Hérat dans le commencement de cet ouvrage, il est à propos d'entrer dans un plus grand détail à leur sujet. Dans le mois de Moharrem de l'année 1135, quand Mahmoud le Galgien étoit en possession d'Isfahan, Mohammed

Septembre,
1722.

Khan, un Afgan alors gouverneur d'Hérat, ^{A.D. 1728.}
 s'avança contre Mechehed, & tint cette ville ^{Nad. 41.}
 étroitement assiégée pendant quatre mois ;
 mais, ayant au bout de ce temps pillé les pays
 voisins, il retourna les bannières de ses desseins.
 A son arrivée à Hérat, les Afgans se soule-
 vèrent contre lui, & ayant amené de Chou-
 rabeg Zou'lfikar Khan, fils de Zeman Khan,
 ils lui donnèrent le gouvernement de leur
 ville. En l'année 1137, Rahman, fils d'Ab- ^{A.D. 1724.}
 dalla Khan qui avoit été tué en Hérat sous le
 gouvernement de Zeman Khan, vint dans
 cette ville pour venger le sang de son père, &
 la remplit de tant de troubles & de désolation,
 qu'à la fin les Afgans, pour appaiser le feu de
 la contention, envoyèrent Zou'lfikar à Bak-
 herz, & Rahman à Ferah ; & en l'année
 1138, ils furent chercher Allagar Khan, frère ^{A.D. 1725.}
 de Mohammed Khan alors à Moltan, & l'éta-
 blirent dans le gouvernement d'Hérat. Ab-
 dalgani, qui étoit dans les intérêts de Zou'l-
 fikar, cacha pendant quelque temps son aver-
 sion pour Allagar ; mais enfin, écartant le
 voile qui couvroit ses intentions, il ramena
 Zou'lfikar, & éleva l'étendard de l'opposition,
 allumant les flammes de la dissention, lesquelles
 embrasèrent le pays pendant six mois. Enfin
 les Afgans se dépouillèrent du manteau de
 l'obéissance envers tous les deux, envoyèrent

A.D. 1729.
Nad. 41.

24 Avril.

Zou'lfikar à Ferah, Allagar à Mérrougiak, & demeurèrent en possession de tous les territoires voisins, sans avoir un gouverneur. Or quand ces peuples apprirent la nouvelle de l'approche de Nader, ils furent d'abord consternés ; ensuite ils se préparèrent à une courageuse défense, & à cet effet ils rappellèrent Zou'lfikar & Allagar. C'étoit le quatrième du mois Chaval, quarante-fix jours après le jour du nouvel an, que les troupes rassemblées avoient quitté Mechèhed. L'armée auguste, après avoir campé en Olnek Yekouti sur le manteau émaillé de l'herbe nouvelle, avoit ensuite pour quelques jours jeté l'ancre de sa demeure en Giam. En ce lieu on eut avis que mille Afgans étoient allés assiéger le château de Fermendabad. Aussitôt Nader, se mettant à la tête de quatre mille hardis champions, s'avança au secours de ce fort ; mais à son arrivée, ayant su que les Afgans s'étoient retirés, il revint à Giam, & fit continuer aux brillantes bannières leur première course. Ayant atteint Cariz, sa Hauteffe s'y arrêta pour faire la revue de ses troupes & pour ranger en bataille les deux ailes & le corps de son armée. A la nuit, lorsque la lune & les étoiles faisoient sentinelle sur les créneaux du firmament, Nader envoya un parti pour reconnoître l'ennemi ; &, au point du jour, il

s'avança, conduisant ses soldats invincibles. A.D. 1728.
Nad. 41.
 Ceux qui avoient été à la découverte, revinrent rapporter qu'Allagar Khan étoit arrivé avec ses forces à Kouffyé: sur quoi, Nader envoya premièrement inviter les Abdalis à la soumission; mais ces rebelles ne présentèrent pour réponse que la pointe de l'épée. Le lendemain, sa Hauteffe fit dresser les tentes; & pendant la nuit, mit une garde & des vedettes pour la sûreté du camp. Les Afgans s'étoient postés devant Cafer Kala, & l'armée royale, s'étant approchée de ce fort à une parasange de distance, les força au combat. On a dit auparavant que les Afgans avoient, en bravoure & en valeur, acquis une grande supériorité sur les Persans, auxquels ils s'étoient rendus formidables. On a vu que, pour ces raisons, Nader à la bataille de Sencan avoit commencé par de légères escarmouches, afin d'essayer & de raffermir le courage de ses troupes. Pour suivre encore cette méthode, il fit entourer ses fantassins par son artillerie & par sa mousqueterie, & envoya un corps de cavalerie pour commencer l'engagement; mais les Afgans tombant sur l'aile droite, l'infanterie fut obligée de leur faire tête. Bientôt l'ennemi, sans cesse renforcé, rompit les rangs des Persans qui commençoient à plier, quand Nader, accourant à la tête de ses soldats d'élite, tua de

A.D. 1728. sa propre main, & d'un coup de son terrible
 Nad. 41.  fabre, le premier des Afgans que se présenta à sa vue, & fit reculer leur cavalerie; mais comme ce héros avoit reçu un coup de lance au pied, & que la nuit avançoit, il fit sonner la retraite.

Les Persans campèrent sur la plaine, & les Afgans proche du château. Cependant l'armée royale se trouvoit dans un extrême besoin d'eau, & brûloit d'une soif ardente : en creusant de tous côtés, on trouva une source qui apporta quelque soulagement. Le jour d'après, quand l'armée des étoiles quitta le noir château de la nuit, les Afgans se retirèrent par la voie de Kouffyé, & allèrent camper sur un des bords de la rivière Heriroud. Les Persans les poursuivirent, & une action assez vive s'ensuivit. Nader avoit résolu de faire prendre le lendemain la route de Kouffyé à toute l'armée; mais quand le soleil, comme un boulet enflammé, sortit du canon de l'horizon, sa Hauteffe trouva que, pendant la nuit, les Afgans avoient placé leurs batteries vis-à-vis du camp royal, & se préparoient à donner bataille. Alors les ennemis, se divisant en deux corps, en firent passer un par la source de la rivière; l'autre attaqua l'aile droite de l'armée, & en alloit chasser l'infanterie, quand les vaillans guerriers

conduits par Nader se mirent à rugir comme des lions, & leur firent quitter prise suivant cette sentence : “ Dieu séparera les méchans “ d’avec les bons ;” les flammes du combat durèrent jusqu’à midi, après-quoi ce ne fut plus qu’une honteuse déroute de la part des Afgans, dont un grand nombre passa du champ de bataille dans l’antre de la mort. Les autres, ayant fui, rassemblèrent leurs familles dispersées dans les châteaux voisins, & reprirent la route d’Hérat. L’armée victorieuse entra dans Cafer Kala ; &, l’ayant faccagé, s’empara de l’artillerie & des munitions des Afgans.

A.D. 1729.
Nad. 41.

Nader envoya l’empereur, ainsi que les gros canons & le bagage, à la ville de Chahedé ; &, avec le reste de son artillerie, marcha à Hérat par le chemin de Serpel. - Quand il eut passé Perian, qui n’est qu’à deux parasanges d’Hérat, il reçut un messager que lui envoyèrent les Afgans pour lui demander la paix : mais ce n’étoit là de leur part qu’un artifice pour gagner du temps ; car, pendant les pourparlers, ayant fait un détour pour prendre l’armée royale en queue, ils tombèrent sur son arrière-garde, & portèrent même l’audace jusqu’à mettre bas leurs mousquets & leurs arcs, commençant l’action le sabre à la main. La bataille dura depuis l’aurore

A.D. 1728.
Nad. 41.

jusqu'au milieu du jour ; plus de mille Afgans y furent tués, le reste s'enfuit avec la légèreté du vent vers Badiseba. La prudence ne permit pas à Nader de souffrir qu'ils fussent pour suivis ; il fit rester toutes les troupes sur le champ de bataille ; car, dès que le combat eut cessé, il s'éleva un vent si violent que le château en paroïsoit ébranlé. Cette tempête augmenta à un tel point, & la poussière devint si épaisse, qu'on ne pouvoit plus distinguer les objets, & que chacun fut obligé de demeurer à la place où il se trouvoit. Le troisième jour, quand cette poussière eut un peu diminué, Allagar Khan vint supplier Nader d'accorder la paix aux Afgans. Nader lui répondit par ces vers :

* “ Qui reçoit tes sermens, qui compte sur ta foi,
“ Sait-il que les zéphyrs sont moins légers que toi ? ”

Il ajouta, qu'à moins que les chefs des Abdalis ne vinssent en personne devant lui avec des offres de soumission, il n'y auroit point de paix. Alors Allagar envoya Abdelgani & plusieurs autres chefs, qui firent des propositions dans le langage de l'humilité ; & Nader, les ayant acceptées, tourna les rênes de son coursier vers Mouï Zah.

Le jour d'après on reçut avis qu'Allagar Khan se repentoit de son accord & avoit

secoué le joug de la soumission, parce qu'il A.D. 1728.
Nad. 41. avoit appris que Zou'lfikar Khan venoit de Ferah à son secours, à la tête d'une nombreuse armée. Sur cela, la Hauteffe envoya un détachement de mille hommes à Ferah, & fit dresser ses tentes en Chekiban, où elles demeurèrent deux jours. Cependant Zou'lfikar, à la faveur d'une nuit obscure, passa par Chekiban, & mit ses troupes en embuscade. Le troisième jour Allagar, venant du côté oriental, ralluma le feu de la guerre, tandis que Zou'lfikar s'élança de son embuscade sur le camp Perfan. Nader envoya un corps de ses héros pour repousser Zou'lfikar, ce qu'ils firent avec leurs flèches & leurs lances perçantes, lui tuant un grand nombre de soldats. Sur le soir, les deux armées quittèrent le champ de bataille, & campèrent vis-à-vis l'une de l'autre proche d'un château appelé Yadkar. Le lendemain, quand le soleil déployoit ses rayons à l'orient, Nader envoya un détachement pour amener l'empereur & le bagage au camp royal; une compagnie de mousquetaires de Chahedé renforça cette escorte: ensuite quittant Chekiban, il marcha une seconde fois contre Hérat.

Les Afgans donnèrent une autre bataille à l'armée auguste, mais un si grand nombre d'entre eux y périrent, qu'à peine les che-

A. D. 1728.
Nad. 41.

vaux trouvoient place pour marcher & passer outre. Le jour d'après, dès que le soleil étendit ses drapeaux dans les cieux, plusieurs messagers arrivèrent de la part d'Allagar, avec des offres de soumission. Nader les renvoya avec ces paroles, " A moins que les chefs " des Afgans n'entrent au service des Persans, " aussi long-tems qu'un souffle de vie restera " à nos troupes, nous ne nous désisterons pas " de la guerre, & n'abandonnerons pas nos " intentions." Sur ce une bande de ces chefs vinrent au camp, & touchèrent la terre avec le front de la soumission. Ils dirent à sa Hauteffe, que les Abdalis s'étoient long-tems opposés aux Galgiens, se ressouvenant mieux qu'eux qu'ils étoient jujets de la Perse, & que dans le temps que ceux-ci avoient pris Kandehar & Isfahan, ils avoient fait ce qu'ils avoient pu pour arrêter le cours de cette rebellion ; qu'ainsi, si sa Hauteffe désiroit de tirer une juste vengeance des rebelles, il falloit qu'elle employât ses troupes victorieuses contre les Galgiens, puisqu'après leur réduction les Abdalis n'en seroient que plus fermes dans leur attachement & leur devoir. Nader reçut favorablement cet avis, & résolut de le suivre, bien qu'il fût contre le sentiment de l'empereur & de ses ministres. Il congédia les Afgans, & retourna à Chekiban, où vingt ou

trente de ces chefs vinrent lui apporter des présens magnifiques, & furent honorés de superbes robes. Plusieurs d'entre eux furent admis au nombre des serviteurs de Nader, qui confirma, par une ordonnance, Allagar dans le gouvernement d'Hérat. Quelques tribus, qui parloient la langue Persane & étoient établies dans les châteaux voisins d'Hérat, furent transplantées dans les districts de Giam & de Leuker, & dans le voisinage de Mechehed. Allagar Khan, profitant de la clémence du généreux conquérant, le fit supplier de rendre les prisonniers, dans le nombre desquels étoient les femmes & les parens de Zou'lfikar, dont on s'étoit saisi près de Ferah. Sa Hauteffe accorda cette demande ; & enfin, le quatre de Zoulheggé, elle revint à la sublime cité de Mechehed. Cette expédition dura exactement soixante jours ; pour s'en assurer le succès, Nader envoya des vestes splendides à Allagar Khan, n'oubliant rien pour se l'attacher par le lien des bienfaits.

A. D. 1728.
Nad. 41.

22 Juin.

CHAPITRE III.

Echeref part d'Isfahan dans l'Intention de subjuguier le Khorassan. Bataille de Mebmandost.

A. D. 1728.
Nad. 41.

LE jour de la fête d'Azhi ou du sacrifice, après que l'armée victorieuse fut revenue à Mechehed, sa Hauteffe congédia ses troupes : son intention étoit de marcher pendant l'hiver contre les Turcmans du désert, de passer le printemps à Aferabad, & de s'avancer de là vers Isfahan avec les bannières conquérantes. Mais suivant cette sentence, "Quand Dieu veut une chose, il en prépare les causes;" les desseins de Nader furent prévenus conformément au proverbe qui dit, "Quand l'heure du destin est venue, la proie court aux pieds du chasseur." Les ferres de la destinée faifirent le collier d'Echeref, & amenèrent ce rebelle malgré lui en Khorassan; car, lors qu'il eut appris que Nader étoit en marche pour Hérat, il s'imagina que ce conquérant, étant occupé à son expédition contre les Abdalis, laisseroit les plaines du Khorassan sans défense; & il avança avec une nombreuse armée sur les bords de cette province,

où il arriva le troizième jour de Moharrem. A.D. 1722.
Nad. 41.
 Les fabres des Perfans ruiffeloient encore de fang, & leurs courfiers, femblables au foleil & à la lune, n'avoient point goûté de repos, lorsque ces fâcheufes nouvelles parvinrent aux oreilles de Nader. Auffitôt il donna fes ordres pour que les troupes fe raffemblaſſent, & pour faire venir fon artillerie de Soltan Meidani, & d'autres villes frontières du diſtrict de Mechehed ; & le dix-huitième de 30 Juillet.
 Sefer il fe mit en marche avec l'empereur par la voie de Nichapour & de Sebzour. Echeref étoit déjà arrivé à Semnan, en avoit fubitement attaqué le château, l'avoit pris, & en avoit retenu le cadî prifonnier ; enfuite, il avoit mis le fiége devant la ville. Quand Nader apprit la ſituation de Semnan, il craignit que la garnifon, découragée par la détention de fon gouverneur, ne ſe rendît ; & il leur envoya un courrier pour les exhorter à perfévérer dans leur réfiftance, leur promettant un prompt ſecours. En effet, Nader, ayant quitté le camp de Sebzour, s'avança à grandes journées. A fon approche, Echeref détacha fon généraliffime Seïdal, qui étoit un Afgan, avec de l'artillerie ; celui-ci atteignit le château de Mehervechi dans le diſtrict de Beftan, preſqu'en même temps que les Perfans, qu'il en croyoit fort éloignés ; auffi, la terreur

A.D. 1728.
Nad. 41.

s'étant emparée de lui, en se voyant si proche du héros invincible, il tourna le dos & s'enfuit. Les Persans s'avancèrent vers Bestan, & campèrent hors de la ville. Seïdal, ayant cependant repris cœur, fit cette même nuit une tentative sur le camp impérial; mais ayant échoué, il se retira vers Echeref. Le jour suivant, l'armée Persane marcha vers Moumenabad Demgan, & Seïdal prit la route de Mehmandost, où Echeref le suivit. Le mardi dixième de Rabiou'alveli, les deux torrens de guerre & les deux mers écumantes de la bataille, se trouvèrent en présence sur les bords de la rivière de Mehmandost. Ce jour Nader forma ses troupes en un seul corps qu'il fit entourer par ses mousquetaires aussi hardis que Sam Sovar, & par sa foudroyante artillerie. Il leur ordonna de conserver leur terrain, & de ne s'ébranler que lorsqu'ils en recevoient son auguste commandement. Quand Nader ordonnoit à ses soldats de ne faire aucun mouvement, rien n'étoit capable de les obliger à se mouvoir; quand il leur défendoit de faire feu, l'éclair même n'eût osé briller; & quand il leur enjoignoit un profond silence, le matin même n'eût osé respirer. Les Afgans divisèrent leur armée en trois corps; &, avec leurs sabres nus & leurs javelines en arrêt, fondirent sur les Persans.

29 Septem-
bre.

Lors qu'ils furent à la portée du mousquet, ^{A.D. 1728.}
^{Nad. 41.} les Persans firent feu, & vérifièrent la sentence
 du livre sacré, " Ce jour les cieux feront ob-
 " scurcis de fumée ;" & " un cruel châtement
 " accablera ce peuple." Plusieurs des Afgans
 périrent par le feu ; & , de quelque côté qu'ils
 se tournassent, ils se voyoient nageant dans
 une mer de flammes : après cette décharge les
 Persans marchèrent aux ennemis en bon or-
 dre, & tuèrent leur porte-enseigne d'un coup
 de canon. Quand Echeref vit l'étendard de
 sa fortune ainsi renversé, il prit la fuite avec
 précipitation, & abandonna son camp. Ce
 jour les flammes de la bataille éclatèrent depuis
 la troisième heure du jour jusqu'à midi ; il
 y périt un grand nombre d'Afgans, & plu-
 sieurs de leurs chefs ; il y en eut aussi plu-
 sieurs qui furent fait prisonniers. Les guer-
 riers Persans souhaitoient de poursuivre l'en-
 nemi : mais comme ils manquoient encore
 d'expérience, sa Hauteffe les retint ; leur
 promettant que, lorsqu'il en seroit temps, elle
 leur permettroit de suivre en de telles occa-
 sions les mouvemens de leur courage.

CHAPITRE IV.

*Précis de quelques Événemens de ces mêmes
Temps.*

A. D. 1728. **Nad. 41.** **APRÈS** la défaite des Afgans, lorsqu'Echeref confidéroit tristement la bannière de ses intentions renversée, l'armée victorieuse de l'univers se mit en marche pour Damgan. Ce fut dans ce temps-là que Nader, de qui l'ame lumineuse contemploit avec une égale attention les intérêts passés & futurs du royaume, envoya un ambassadeur fidelle en Turquie, pour demander la restitution de l'Azarbigian ; après quoi il résolut de conduire son armée à Isfahan en poursuivant Echeref. Dans cette marche, à la station d'Ahvan, sa Hauteffe eut une conversation avec l'empereur ; mais comme la verité est amère, ses paroles déplurent à Chah Thahmasp, qui retira ses gardes de l'armée, & se rendit en colère à Todrovaz. Nader envoya après lui Mohammed Ali & Seïdali Khan, afin de tâcher de l'appaiser, conformément au livre sacré, " Parle-lui avec douceur," & lui même s'arrêta deux jours à Semnan pour attendre

l'événement. A la fin, l'empereur, étouffant tout reffentiment, revint au camp, & se rendit d'abord dans la tente de sa Hauteffe, à laquelle il fit ses excuses, nettoyant le miroir de son ame de la poussière de la colère. Après cela, Nader envoya ordre à Houssein Kuli Khan & à Agourlou Khan, qui défendoient les frontières du Ghilan, de marcher à Saoïkbelag, entre Kazvin & Teheran. Pendant ce même temps sa Hauteffe & l'empereur poursuivoient Echeref avec les très-glorieuses troupes.

A. D. 1728.
Nad. 41.

Entre les événemens étranges qui arrivèrent alors fut le suivant. Quand les Afgans de Teheran apprirent la défaite d'Echeref, ils rassemblèrent les principaux de la ville, & les mirent à mort, après quoi ils se hâtèrent de gagner Isfahah. Aussitôt après leur fuite le peuple se jeta dans la tour qu'ils avoient occupée, & commença à piller leurs effets ; mais sur la fin du jour, ces inconfidérés, qui par l'excès de leur avidité avoient perdu l'entendement, allèrent avec une torche allumée dans le magasin à poudre ; une étincelle y mit le feu ; &, allumant les flammes de la mort, fit sauter plus de quatre vingts d'entre eux, qui furent brûlés comme des teignes dans l'incendie de la destruction.

CHAPITRE V.

Bataille de Serdé Khar, & seconde Défaite des Afgans.

A. D. 1728.
Nad. 41.

APRÈS la défaite de Mehmandost, Echeref marcha vers Varamin ; d'où il envoya Aslan Khan à Serdé Khar, place située entre deux montagnes, où le chemin étoit si difficile qu'une fourmi avoit peine à le traverser. Ce général fortifia aussitôt ce passage ; il y établit ses batteries, & posta ses mousquetaires sur le sommet des montagnes, pendant qu'avec sa cavalerie il se plaça en embuscade, oubliant combien il étoit impossible d'arrêter une flamme furieuse avec des bâtons de bois sec, ou de briser un rocher avec un verre fragile. Les vedettes apportèrent à Nader la nouvelle de ces dispositions de l'ennemi ; & ce lion de bataille, descendant aussitôt de son agile coursier, marcha à la tête de cinq ou six mille mousquetaires, tigres de guerre. Il conduisit son armée en avant, & la divisa à l'orient & à l'occident des montagnes, qu'il entoura avec son artillerie ; après quoi ceignant ses flancs avec le baudrier de l'intrépidité, il commença l'attaque. Par ses ordres les canons lancèrent

leurs foudres dans la vallée, & les mousquetaires affaillirent l'ennemi des deux côtés. Quand les Afgans se virent réduits à cette extrémité, ils abandonnèrent leur artillerie, & s'enfuirent honteusement vers Echeref, qui se trouvoit pour lors en Varamin, & qui, éperonnant aussitôt son léger cheval, poussa, du côté d'Isfahan. Dans ce même temps Echeref avoit donné le gouvernement de Kazvin à Seïdal : Celui-ci se transportoit dans cette ville, où résidoient son fils & sa famille ; mais il trouva le passage occupé par les deux commandans que Nader avoit envoyés à Saoükhbélag. Seïdal, troupé dans son espérance, se retira vers Echeref ; mais son fils, & les Afgans qui étoient dans Kazvin, s'y fortifièrent, & tâchèrent d'arrêter les progrès des deux commandans. Echeref poursuivit sa route vers Isfahan ; y étant arrivé, il en fit massacrer les innocens habitans, au nombre desquels se trouvoient plus de trois mille savans & excellens hommes. Pendant ce temps l'empereur, à la prière de Nader, s'arrêta à Teheran, pour y régler diverses affaires de l'empire ; & comme il étoit impossible de transporter l'artillerie par la route de Kahroud, l'armée Persane marcha à Isfahan par la voie de Nater. A chaque station, les coureurs des deux armées eurent entre eux des escar-

A. D. 1728.
Nad. 41.

A.D. 1728.
Nad. 41. } mouches, & plusieurs prisonniers furent amenés devant l'auguste présence.

Aflan Khan, l'Afgan, avoit de nouveau assemblé ses forces dans le voisinage de Ca-chan, & désiroit ardemment de réparer sa dernière défaite; quelques coureurs Persans, au nombre de cinquante, rencontrant les Afgans, & se jetant au milieu d'eux, s'ouvrirent un passage le sabre à la main, & gagnèrent en hâte le camp de sa Hauteffe. Oüi, si le foible moineau eût appris de ce conquérant l'art des combats, il eût osé attaquer le haut volant faucon; si le renard eût revêtu le collier de ses instructions, il eût pu engager la bataille avec le puissant lion.

CHAPITRE VI.

La Plume, qui, ainsi qu'un Courfier léger aux Cornes des Pieds d'Ambre, se bâte de parcourir les Plaines de la Narration, décrit la Bataille de Mourtbekort, & la Troisième Victoire obtenue sur les Afgans.

ÉCHEREF avoit déjà demandé du secours aux Turcs, & leur général, résidant alors à Ha-

madañ, lui avoit envoyé quelques Pachas A. D. 1728.
Nad. 41. avec des forces fuffifantes. Il ne manqua donc pas dans les circonftances préfentes de rendre cette nation complice de fon entreprife ; & s'avançant avec de nombreuses troupes, & des forces prefque invincibles, il campa à Mourtchekort. A deux paraſanges de cette place, en Beg Miran, étoient déployées les éclatantes bannières du conquérant de l'univers. D'abord un corps des Kiurdes Karatchourlou, envoyés comme avant-coureurs de la victorieuſe armée, tomba fur la garde avancée des Afgans, & un engagement s'enſuivit. Les fabres & les javelines, ainſi que de beaux adoleſcens avec des cheveux muſqués, s'avancèrent pour remplir la coupe de la vie des héros du vin de la mort, & rendirent le commencement du combat ſemblable à la fin d'un banquet ; car, à la première attaque, la tête des Afgans fut ſi échauffée par le vin pur qui couloit des fabres flamboyans, que quatre cents d'entre eux tombèrent étourdis fur la plaine. Ceux qui furent faits priſonniers déclarèrent que les Pachas avoient joint Eche-ref, & cette nouvelle fut portée au puiffant guerrier. Mais Nader, réuniffant le golfe de ſes bonnes intentions à l'océan de ſa réſignation à la Providence, lança dans la mer de ſon ſein le vaiſſeau de ſon eſpérance, dont le pilote

A. D. 1728.
Nad. 41.

étoit la merci du Très-haut, & dont l'ancre étoit la patience & la persévérance. Avec ce support, & celui de son heureuse fortune, ce héros intrépide passa la nuit à la tête de ses troupes aussi nombreuses que les étoiles, & attendit impatiemment que la lampe dorée du monde reprît son siège dans les cieus. Au point du jour, le vingtième du mois de Rabioussani de la même année, Nader commanda aux tambours de son auguste armée de déchirer l'air par leurs sons guerriers, & aux bannières de percer le firmament avec leurs cimes ondoyantes. Il s'avança ensuite vers Echeref à la tête de ses soldats indomptés, & entouré du retentissement martial de ses guerriers armés, qui, élevant la poussière de la bataille, répandoient les nuages de l'effroi & de la honte sur l'armée ennemie. Comme les Afgans campés dans la plaine de Mourtchekort avoient devant eux une haute colline, notre général résolut de ne point tomber immédiatement sur leur camp, mais de tourner du côté d'Isfahan, dans l'espoir de leur faire perdre ce retranchement en les attirant dans le champ de bataille. Mais quand notre armée fut au pied de la perçante colline, Echeref, qui par une triste expérience avoit appris de son illustre adversaire la conduite & la valeur, les ayant assez éprouvées à la bataille

13 Novem-
bre.

de Mehmandost, voulut imiter la prudence de Nader dans cette bataille. A cet effet, il se tint en fureté dans ses retranchemens, se renforçant par la réunion de ses troupes en un seul corps, & plaçant de tous côtés ses formidables batteries comme une garde assurée. De là, son canon, ainsi qu'un dragon à la gueule enflammée, continuoit les roulemens de son horrible tonnerre, & les boulets, volant de toutes parts, atteignoient nos troupes. Cependant notre puissant guerrier, dont le constant appui étoit le Très-haut, & dont la grande ame envisageoit les montagnes & les vallées comme étant de niveau, dont enfin nulle place forte ou foible ne pouvoit retarder la course, marcha courageusement à l'ennemi. Quand ce fortuné conquérant, dirigé par les conseils de la sagesse & soutenu de l'assistance divine, trouva le moment favorable, il donna le signal du combat. D'abord les mousquetaires, écartant de leurs cous la chaîne du délai & de la paresse, & faisant rage avec la valeur de Béharan & la furie des tigres & des lions, s'avancèrent avec l'artillerie. Les autres troupes avec les étendards victorieux leur succédèrent, & l'action devint générale. L'indomptable infanterie prit le bruit des armes & les rugissemens des pièces à feu pour la mélodie des luths & des harpes, &

A.D. 1728.
Nad. 41.

A.D. 1728.
Nad. 41.

regarda les rouges flammes dont étinceloient les canons comme les étoffes de pourpre qui ornent la boutique des marchands Turcs ; ainsi, se précipitant comme des crocodiles dans la mer furieuse du combat, ils en rapportèrent la magnifique perle de la victoire. Nader ne donna pas le temps à cette première ardeur de se refroidir ; & , secondant ses braves guerriers de son heureuse fortune, ils s'emparèrent du canon des Afgans, & éteignirent ces feux qui s'élevoient jusq'aux constellations. D'un autre côté, la cavalerie, depuis long-temps préparée pour le signal de l'attaque, fit, aux ordres de sa Hauteffe, un mouvement général, & les deux armées furent engagées de toutes parts.

- * “ O quelle mer de sang la colline & la plaine
 “ Apparurent aux yeux dans ce jour de fureur !
 “ La terre, de la nuit devenant le domaine,
 “ Ne reçut plus des cieux qu'une affreuse lueur.
 “ Les chevaux hennissant, & foulant la poussière,
 “ En élevoient en l'air un nuage autour d'eux ;
 “ La lune & le soleil en vain de leur lumière
 “ S'efforçoient de percer ces tourbillons affreux.”

Dans la chaleur du combat, la lueur des cimenterres & les éclair des lances éblouiffoient la plaine, & la main du fort frappoit la surface de la terre. Un corps d'Afgans s'étant avancé avec leur général, le Tout-puissant

protégea notre guerrier qu'ils vouloient envelopper, & soutint ses forces ; enfin la plupart des ennemis furent dépouillés du manteau de leur existence, & le reste ayant fui dans la retraite de la honte & de la confusion, le seul vrai héros du monde gagna une victoire complète. Quand Echeref vit sa fortune ruinée, & le jour de sa prospérité obscurci, il abandonna son artillerie & toutes les marques de sa royauté, & se retira à Isfahan avec un cœur navré & un esprit abattu. Le feu de la bataille flamba depuis la seconde heure du jour jusqu'à midi : plusieurs Afgans & Turcs furent faits prisonniers par la main de la victoire. Les Turcs furent traités avec bonté, & mis en liberté ; il leur fut ordonné de retourner dans leurs quartiers, suivant cette sentence de l'Alcoran, " Et ils retournèrent " dans le sein de leur famille remplis de joie."

A.D. 1728.
Nad. 41.

Le même jour, pendant que le conquérant étoit échauffé de l'ardeur du combat, du bruit des armes, & qu'il brandissoit son épée dégouttante de sang, une troupe de misérables, dont l'ame vile deshonoroit l'espèce humaine, alléchés par l'espoir du gain, abandonnèrent leurs armes, & chargèrent les courriers de leurs espérances du poids des richesses futures. Ils voulurent sans doute observer la maxime qui dit, " Ne laissez pas le conquérant dans

A.D. 1728.
Nad. 41.

une réplétion de biens ;” ainsi, quittant toute autre pensée, ils ne songèrent qu’à acquérir des trésors, sources de toute calamité quand l’injustice s’en empare. Ils pillèrent donc les tentes, dépouillèrent les prisonniers, & emportèrent une innombrable quantité de manteaux somptueux, de couches de tapis d’écarlate, d’étoffes & de meubles précieux, desquels ils couvrirent les collines & les plaines. Quand le puissant vengeur apprit une si vile action, ses yeux étincelèrent du feu de la colère, & il arracha aux coupables leur butin mal acquis.

CHAPITRE VII.

Isfahan recouvré ; arrivée de l’auguste Armée dans la Ville semblable au Paradis.

ECHEREF, ayant fui de Mourtchekort, arriva vers le soir à Isfahan avec sa fortune délabrée : après y avoir rassemblé les Afgans, il se retira avec eux à Chiraz.

Les Persans qui se trouvoient dans les environs d’Isfahan furent informés le matin de

cette nouvelle fuite ; aussitôt ils se jetèrent dans la ville, & firent sortir de la demeure de la vie tous les Afgans qui n'avoient pas eu le temps de s'échapper. Dans l'après-midi les principaux d'Isfahan envoyèrent à sa Hauteffe avis de ce qui s'étoit passé. A cette nouvelle, qui arriva au camp victorieux le vingt-troisième de Rabiouffani, Nader envoya un détachement pour garder le trésor qui se trouvoit dans cette ville, & dirigea de ce côté ses bannières triomphantes. Quand le terrain d'Isfahan fut honoré de l'approche du conquérant, & que ses murs furent éclairés par les enseignes du soleil, les habitans saisirent tous les Afgans qui étoient restés ; avec le tranchant de leurs sabres ils les envoyèrent dans le royaume de la mort ; & semblèrent revivre en vengeance ainsi le massacre de leurs compatriotes, suivant cette sentence, " La réprésaille vous donnera une nouvelle vie."

A.D. 1725.
Nad. 41.

6 Novem-
bre.

Au bout de trois jours, quand les trésors des Afgans eurent été mis en lieu de sûreté, Nader, ayant fait la revue de son armée, distribua à ses soldats des quantités immenses d'or, d'argent, & de meubles précieux ; ensuite il envoya un courrier à l'empereur qui étoit en Teheran, & joignit à l'agréable nouvelle de la réduction d'Isfahan la prière de se rendre au plutôt dans cette ville :

A.D. 1728. * “ A cet heureux récit la bannière de joie,
 Nad. 41. “ Par l'ordre du sultan, dans les airs se déploie.”

21 Décem-
 bre.

Comme la seule intention de Nader dans cette expédition avoit été de reprendre Isfahan, entreprise dans laquelle il avoit si glorieusement réussi ; & comme la province de Khorassan, & ses frontières, étoient le séjour ordinaire des troupes de sa Hauteffe, elle se détermina d'y retourner, après avoir rétabli l'empereur sur l'ancien siège de la royauté. En conséquence de cette résolution, Nader, après avoir réglé les affaires de la cité, fit camper son armée dans les environs. Dans le même temps Chah Thahmasp s'avançoit en diligence ; il arriva à Isfahan le huitième de Giumadi'laveli, & fit halte dans le camp de Nader, témoignant beaucoup de joie de le revoir ; mais comme il savoit que lorsque sa Hauteffe retourneroit dans le Khorassan, son autorité à lui-même tomberoit bientôt, & se trouveroit réduite à l'état où elle étoit précédemment, il fit tous ses efforts pour la détourner de sa résolution. Non content de ses instances, Chah Thahmasp assembla le lendemain tous les chefs de l'armée, & renouvela ses sollicitations. Ces chefs firent réponse, que sa Hauteffe, par l'assistance divine, avoit repoussé les rebelles, avoit remis les affaires dans leur premier état, & rétabli sa Majesté sur le trône ; que par

conséquent il n'étoit pas juste de s'opposer à ses intentions; qu'une telle opposition étoit contraire à la dignité d'un empereur, & donneroit lieu à plusieurs propos fâcheux; qu'il valoit mieux que sa Majesté congédiât les Khorassaniens, & choisît des officiers dans sa propre cour, afin qu'en cas de foiblesse dans son gouvernement le reproche ne tombât pas sur sa Hauteffe. L'assemblée continua jusqu'au soir; à la fin Chah Thahmasp, enragé de ces discours, arracha son diadème, & le jeta par terre. A la vue d'un tel désespoir Nader fut touché; & considérant en même temps, que, selon sa propre promesse, il devoit finir le grand ouvrage de recouvrer l'empire, il s'adressa à l'empereur en ces termes: “ Puis-
 “ que mon intention déplâit si fort à votre
 “ Majesté, je tâcherai de me conformer à sa
 “ volonté; nous avons déclaré précédemment,
 “ que nous voulions la remettre en possession de
 “ son trône; ce qu'ayant exécuté par l'assist-
 “ ance divine, nous voulons à présent chasser
 “ tous ses ennemis dans la demeure de la mort,
 “ après quoi nous retournerons en Khorassan.”
 Pendant le séjour de l'armée devant Isfahan, il arriva la nouvelle que l'ambassadeur, envoyé de Demgan en Turquie, étoit mort à Tauris, & Riza Kuli Khan fut envoyé à sa place; l'on nomma aussi des gouverneurs

A. D. 1722.
 Nad. 41.

A. D. 1728.
Nad. 41.

pour Havizé, pour Couh Keilouié, pour Bakhtriari, & ses dépendances.

Nous avons dit ci-dessus que Houssein Kuli Khan & Agourlou Khan avoient été envoyés avec des troupes à Saöukhbelag, & que Kazvin, le fils de Seïdal, les tint en suspens pour attendre le succès de l'expédition d'Isfahan ; & cependant profitant d'une nuit obscure, & de la négligence de ses gardes, il s'enfuit à Sultania, qui étoit pour lors au pouvoir des Turcs. Sur cela, Nader nomma Riza Kuli Khan gouverneur de Kazvin, & envoya Houssein Kuli du côté de Teheran & de Gulpaïkhan, afin de veiller sur les mouvemens des Turcs dans ces quartiers, & en donner intelligence. L'Auguste armée séjourna dans cette agréable contrée quarante jours, qui furent employés en réjouissances & en plaisirs.

CHAPITRE VIII.

L'Armée marche à Chiraz. Bataille de Zerkhan, & Défaite totale des Afgans. Recouvrement de cette délicieuse Région.

QUAND Nader eut entièrement réglé les affaires de l'empire à Isfahan, il apprit qu'Eche-

ref & les Afgans, suivant la sentence sacrée, A. D. 1722
Nad. 31:
 “ Un mauvais Génie prit possession d’eux, &
 “ leur fit oublier Dieu,” avoient oublié la
 valeur des victorieuses troupes, & fixé leur
 demeure à Chiraz, où ils avoient assemblé les
 Arabes de Houlé, & autres tribus du côté de
 Fars. Aussitôt sa Hauteffe résolut d’aller
 attaquer ces rebelles ; il fit déployer les éten-
 dards qui perçoient les nues, & partit au son
 des instrumens guerriers semblables à la trom-
 pette de la résurrection.

C’étoit vers le milieu de l’hiver que l’armée
 se mit en marche par la voie d’Aberkouh, &
 du sépulcre de Naderi Soliman. Le froid
 étoit si rigoureux, que, si la plume entreprenoit
 de le décrire, elle trembleroit comme le roseau
 agité par le vent ; & que, si les lèvres s’ouv-
 roient pour en parler, les mots seroient glacés
 avant que d’en sortir. Quand les troupes
 impériales eurent atteint Zerkan, qui n’est
 qu’à cinq parasanges de Chiraz, Echeréf
 s’avança avec toutes ses forces. Les deux
 armées ayant été rangées en bataille, les
 Afgans, avec le comble de la témérité, com-
 mencèrent l’attaque, & tombèrent sur notre
 infanterie, mais ils furent bientôt repoussés
 par les mousquetaires aux mains agiles. Ils
 tournèrent leur furie sur notre aile droite, &
 le bruit de leur feu atteignit l’azuré firmament.

A. D. 1729.
Nad. 41.

Alors Nader, à la tête d'une troupe choisie, accourut en ce lieu, rompit les rangs de l'ennemi, & en jeta un grand nombre dans la poussière de la mort: Echeref & les Afgans qui purent fuir se retirèrent à Chiraz. Les vaillantes troupes les poursuivirent deux parasanges, & par leur sang répandu, rendirent les plaines de la couleur des tulipes, & bordèrent les déserts d'un fleuve de sang aussi abondant que l'Oxus.

Le jour d'après, quand le matin lumineux donnoit aux nuages sa couleur safranée, deux des principaux chefs des Afgans, nommés Miasedik & Mellazafran, vinrent avec Seïdal de la part d'Echeref pour demander grâce, & baisèrent le plancher royal, touchant la terre avec le front du repentir. Nader leur dit, que, s'ils vouloient rendre, sains & saufs, les parens du feu Chah Houssein, ainsi que les autres prisonniers Persans des deux sexes, ensuite se disperser comme fidèles sujets dans les diverses parties de l'empire, & enrôler leurs chefs dans le service royal, on leur accorderoit leur pardon, & on oublieroit leur révolte.

Le lendemain, quand les roulantes sphères portoient le poids doré du soleil, ces députés revinrent au camp victorieux, amenant avec eux les enfans & le sérail du dernier sultan.

ces perles intactes de la famille impériale ; & ils s'en retournèrent pour aller prendre Echeref lui-même, qui consentoit à se confier en la clémence du vainqueur. Mais Seidal, ayant appris que son fils & sa famille avoient trouvé le moyen de s'échapper, & s'étoient retirés à Kazvin, fit changer de sentiment à Echeref, & l'engagea à fuir du côté de Kandehar.

A.D. 1729.
Nad. 41.

Dans un dessein si subit, Echeref n'eut pas le temps d'emmener avec lui Ismaïl & Ibrahim, deux de ses cousins, fils de Mahmoud, trois autres de ses parens, & treize femmes de son sérail ; mais, ne voulant pas que des personnes qui lui appartenoient de si près tombassent au pouvoir de son ennemi, il ordonna à un misérable de les mettre à mort. Cet infame avoit à peine commencé son œuvre sangui-naire, & n'avoit encore tué que deux femmes d'Echeref & la mère de Mahmoud, quand l'armée conquérante entra dans la ville.

Les deux chefs Miafedik & Mellazafran, n'ayant pu joindre Echeref, furent rencontrés par les coureurs de l'armée Persane, lesquels, ayant jugé de la fuite des Afgans par la poussière qui s'élevoit sous leurs pas, venoient en donner avis. Ils ramenèrent ces deux chefs avec eux ; mais Nader les mit en liberté, comme s'étant rendus devant sa présence volontairement, trouvant inhumain de faire

A. D. 1728
Nad. 41.

captifs tout autres que de légitimes prisonniers de guerre. Ensuite sa Hauteſſe, à la tête de ſes troupes, ſe mit à la poursuite d'Echeref, & parvint tout d'une courſe juſqu'au pont de Feſſa, à trois paraſanges de Chiraz. Les chevaux des Perſans étant hors d'haleine, d'une marche ſi rapide, & la nuit étant ſurvenue, Nader fit faire halte, à une demi-paraſange du pont, pour attendre ſon arrière-garde, qui n'avoit pas joint encore.

Cinq cents Afchars & Kiurdes de l'avant-garde, qui étoient à une demi-paraſange du corps d'armée, atteignirent l'arrière-garde des Afgans. Echeref étoit déjà ſur l'autre bord de la rivière, & Pir Mohammed, un Afgan qui étoit revêtu des premières dignités, gardoit la tête du pont : les Afchars & les Kiurdes vinrent tomber ſur ce dernier & ſur ceux dont il favorifoit le paſſage. Auſſitôt le déſordre & la confuſion ſe mirent parmi les Afgans, qui, courant en foule & en tumulte pour éviter l'ennemi, trouvèrent un double danger, pluſieurs d'entre eux ayant été pouſſés dans la rivière & noyés. Deux mille de leurs enfans & de leurs femmes s'égarèrent dans les ténèbres de la nuit, ce qui vérfia ces paroles, " Ce jour un homme fuira de ſes frères, de ſa mère, de ſon père, de ſes amis, & de ſes enfans." Pir Mohammed fut

tué ; & , dans le grand nombre d'Afgans qui furent faits prisonniers, se retrouvèrent Miasedik & Mellazafran.

A. D. 1728.
Nad. 41.

Quoique ces troupes de l'avant-garde eussent fait leur devoir en attaquant ainsi l'ennemi, elles étoient néanmoins grièvement coupables, en ce qu'elles n'avoient point donné intelligence de cette affaire à sa Hauteffe, qui cependant arriva comme un torrent avant qu'elle fût finie. L'irrité Nader ordonna d'abord qu'on arrachât les yeux au commandant des Kiurdes, & qu'on coupât les oreilles à celui des Afchars, pour châtiment de leur criminelle omission ; ensuite il envoya en quête des femmes & des enfans qui s'étoient égarés, & puis se mit sur les traces des fuyards ; mais, après une marche de huit ou neuf parasanges, voyant qu'il ne pouvoit pas les atteindre, il revint à Chiraz. De là il envoya ses ordres tout puissans à toutes les frontières de l'empire, afin que les peuples en fermaient de tous côtés la sortie aux Afgans. Il fit conduire les enfans & les femmes de Mahmoud & d'Echeref à Meched par la route de Kerman. Il envoya à Isfahan Miasedik, Mellazafran, & les autres prisonniers Afgans, ainsi que le sérail de Chah Hussein.

Sa Hauteffe donna dans cette occasion une preuve surprenante de sa sagacité & de son

A. D. 1728.
Nad. 41.

discernement, en ordonnant aux gardes, auxquels il confioit les prisonniers, d'avoir l'œil sur Mellazafran, s'ils vouloient le transporter en vie à Isfahan. En effet, selon ce que sa Hauteſſe avoit prévu, lorsque ces prisonniers passoient sur le pont de la rivière Lechiré, Mellazafran se précipita dans l'eau, où il éteignit le feu de sa vie rebelle. Les autres prisonniers, à leur arrivée à Isfahan, furent, par l'ordre de l'empereur exécutés dans la grande place, & leurs noms effacés du livre du monde.

Dans le temps que Nader étoit dans le pays de Chiraz, il arriva une chose très-remarquable. Un jour qu'il passoit devant le tombeau du mystique poète Khagé Chemfeddin Mohammed Hafiz Chirazi, un de ceux qui étoient en sa compagnie prit un recueil des poèmes de cet auteur, & l'ouvrant au hasard trouva l'ode suivante, qui présageoit à notre héros sa conquête du monde.

- * “ Les beaux adolescens te doivent leur hommage,
- “ Car tu fers de couronne aux charmes de cet âge.
- “ D'un regard de tes yeux le Turquestan s'émut,
- “ A tes cheveux la Chine & l'Inde doit tribut.
- “ Le sucre de Méfra porte à ta bouche envie,
- “ Elle donne à Khedher la fontaine de vie.”

Cependant Nader envoya Alimerdan Khan à l'empereur de l'Inde pour lui faire part du

recouvrement d'Isfahan ; & comme l'union ^{A.D. 1726} avoit toujours subsisté entre les Indiens & les ^{Nad. 41.} Persans, & que leur pacte d'amitié n'avoit jamais été violé, malgré l'exemple que les invasions des Turcs & des Russes avoient pu donner, Nader fit représenter à cette cour combien les rapines & les commotions des Afgans intéressoient également les deux empires. Il annonçoit en même temps le dessein d'affiéger Kandehar, & demandoit qu'on empêchât les Afgans de s'échapper à sa juste vengeance par la voie de Cabul.

La présence du glorieux conquérant rendit la ville de Chiraz aussi belle que les peintures de la galerie de la Chine, jusqu'à l'entrée du soleil dans les signes printaniers. Il régla les affaires de ce pays, affoiblit les ennemis de l'empire, & aplanit les voies pour le recouvrement des autres parties du Farfistan. Nader avoit résolu d'aller en Khorassan ; mais, comme par la route de Kerman, il se trouvoit un grand & stérile désert à traverser, lequel ne pouvoit fournir assez de fourrage pour son armée ; comme, d'un autre côté, il n'avoit pas envie de surcharger de nouveau les habitans d'Isfahan par le passage de ses troupes, il suspendit son dessein.

D'autres motifs se joignirent à ces difficultés, pour l'engager à tourner ailleurs la

A.D. 1720
Nad. 42.

bannière de ses intentions. Les Turcs n'avoient point fait de réponse à sa demande de restituer l'Azarbigian, & il ne lui restoit qu'à employer la force de son bras tout puissant pour ravoir ce pays. Il partit donc de Chiraz le dix-huitième de Chaaban, afin de recouvrer la province d'Irak : il marcha vers Nehavend & Hamadan, par la plaine d'Arjan & de Kazéroun ; &, à la fin du mois, il fit dresser les glorieuses tentes à la station de Bachet dans le district de Choulestan,

CHAPITRE IX.

Événemens de l'Année d'heureux Présage, 1142.

10 Mars. LE vingt-neuvième du glorieux mois de Chaaban, le monarque entouré des planètes, l'astre des astres, changea sa demeure des poissons en celle du belier, où il éleva ses rayonnans étendards. Ce souverain de l'univers fit publier une ordonnance écrite par la plume des narcisses, & dans les caractères des arbustes fleuris, donnant la principauté de la

terre au printemps, qui d'abord fit les cyprès
 les porte-enseignes, & les boutons des roses
 les gardiens de sa plume & de son diadème,
 Ensuite ce conquérant aimable conduisit son
 armée contre les Turcs du mois de Deï qui
 avoient pris possession des jardins, & il délivra
 les berceaux des janissaires de Bahman. A
 l'approche des légions printanières, l'armée
 de l'hiver s'enfuit à la hâte des bancs de
 roses, où elle avoit commencé à susciter des
 commotions. Les audacieux escadrons de la
 froide saison, alarmés du son harmonieux du
 nouvel an se précipitèrent enfin dans l'abyme
 de la destruction. Le Khorassan du jardin
 de roses fut orné, par le mois Férourdin, de
 toutes sortes d'arbuttes; &, par le com-
 mandement du printemps sultan absolu, les
 tribus des tulipes & des hyacinthes furent
 transplantées aux bordures des plaines, & sur
 la surface des verdoyantes allées. De grandes
 préparations furent faites sous les berceaux
 pour le banquet de joie & d'allégresse; le
 vierge bouton de rose demeura dans la cham-
 bre du pavillon; le haut cyprès fut marié à
 l'éclatante fleur du lis des vallées; les bancs
 des jardins, comme nouveaux épousés, furent
 charmés du son de ce verset du livre sacré,
 " Je planterai en eux des herbes aussi belles
 " que variées."

A.D. 1729
 Nad. 42.

A.D. 1720.
Nad. 42.

La fête du Neouroz fut célébrée avec magnificence ; les chefs de l'armée furent honorés de superbes robes, & parés, comme des boutons de roses, des plus brillans ornemens. Les bannières fortunées flottèrent dans les aires pendant plusieurs jours dans cet agréable lieu, & de là s'avancèrent vers Behbahan. En Ramhormoz les gouverneurs d'Havizé & de Couhkeilouïé, plusieurs autres chefs, & quelques Arabes, eurent l'honneur de baiser l'étrier du conquérant.

Dans ce même temps Husnali Beg vint de la part de l'empereur avec le pouvoir de Gem ; il présenta à Nader, en récompense de sa victoire, un diadème enrichi de pierreries, & distribua aux chefs de l'armée victorieuse trois cents robes d'honneur. Il fit aussi savoir à l'illustre héros, que sa Majesté avoit placé dans son propre sérail l'auguste famille qu'Echeref avoit envoyée de Chiraz à Zerkan, & que, s'étant souvenue de la promesse d'honorer Riza Kuli Mirza de son alliance, elle, désiroit qu'on l'envoyât accompagné de Mirza Abou'l Cassem Cachi, pour épouser une des filles du feu Chah Hussein. Husn Ali étoit de plus chargé de dire à Nader, que, comme il désiroit de s'établir avec ses troupes victorieuses en Khorassan, il vouloit lui céder cette province, afin qu'un conquérant tel que

lui servît de barrière entre l'empire & ses ennemis. Après cela l'armée fortunée quitta Ramhormoz; continuant sa marche, elle éclaira Dajefoul, & vint à Chouster, dont le gouvernement fut par sa Hauteffe assigné à Abou'lfath Khan.

A.D. 1729.
Nad. 42.

Comme le temps avoit presque entièrement démoli la digue de la rivière Chouster, élevée jadis par le roi Chapour Zoulaçtaf, Nader, dont les résolutions étoient aussi fermes que le rempart de Sacander, la fit réparer à ses propres dépens. Ensuite sa Hauteffe, pour punir les Arabes, qui souvent avoient fait des excursions sur les Persans, transplanta plusieurs de leurs chefs en Khorassan, congédiant le gouverneur d'Havizé avec honneur.

Quand l'armée étoit en Dajefoul, Mohammed Khan le Balbugien, qu'Echeref avoit envoyé en Turquie, ayant à son retour appris la ruine des Afgans, se rendit au camp victorieux, & exposa devant l'éclairé Nader toutes les lettres d'Ahmed empereur des Turcs à Echeref. Pour cet important service, il fut comblé de bontés, & eut un gouvernement.

Comme la rivière de Dezfoul étoit très-rapide, Nader ordonna qu'on la couvrît de plusieurs flottes de roseaux, qui, à l'aide d'habiles nageurs & d'hommes expérimentés,

A.D. 1729.
Nad. 42.

servirent à passer les troupes, comme les étoiles parcourent le bleu firmament. En chemin faisant, Nader châtia les diverses tribus qui avoient commis des défordres, & assigna à chaque district des commandans capables de les contenir. Il continua sa marche par Khorremabad, & arriva à Berougerd, où Hussein Kuli Khan, commandant de Kulpâikan & de Ferahan, le joignit avec cinq ou six mille hommes, & fut envoyé avec des forces complètes contre Kermanchahan.

En cette station Husnâli Khan & Mirza Abou'lcaffem revinrent au camp fortuné, & apportèrent l'instrument par lequel l'empereur résignoit le Khorassan à Nader : dans cette cession étoient comprises toutes les provinces depuis Kandehar jusqu'à Pel Kiupri, limites du Khorassan ; ainsi que Mazenderan, Yezd, Kerman, & Seistan. Nonobstant une souveraineté si étendue, sa Hauteffe refusa de porter la plume & le diadème, & d'accepter le titre de sultan ; mais en faveur des illustres champions de Khorassan, dont les sabres avoient soutenu son pouvoir, elle consentit que la monnoie en cette province fut marquée au coin du " seigneur de la province d'Erteza " Ali Ebn Mouffi, à qui soient louanges & salutations !"

CHAPITRE X.

*Commencement de la Guerre contre les Turcs.
Victoire de Nehavend, remportée par le gé-
néreux Héros.*

RIZA Kuli Khan, ambassadeur en Turquie, A. D. 1729.
Nad. 42. écrivit à sa Hauteffe lorsqu'elle étoit en Bérougerd, qu'il ne pouvoit obtenir aucune réponse satisfaisante de la cour Ottomane, & que même les Turcs étoient actuellement à piller les districts de Nehavend. Aussitôt Nader, s'appuyant sur l'aide du Très-haut, quitta cette station ; &, à la tête de ses vaillantes troupes, fit dix parasanges dans la première nuit.

Dès que les Turcmans de l'armée du jour, conduits par le Khorassanien général de la lumière, eurent mis en déroute les légions de la nuit ; dès que le brillant étendard de l'étoile du matin fut déployé ; les Turcs, sortant de l'affoupissement de la négligence, virent leur mauvais destin siégeant à leur oreiller, & l'armée de la calamité prête à les accabler.

A. D. 1720.
Nad. 42.

Osman Pacha, le général des Turcs à Ne-havend, ayant toujours eu des succès contre les Persans, déçu alors par un vain souvenir, s'avança vers la plaine du combat ; mais après que les flammes de la bataille eurent éclaté pendant quelque temps, il fut mis en déroute, & s'enfuit du côté d'Hamadan. Plus de mille Turcs, ainsi que plusieurs Pachas & chefs des janissaires, furent tués, & un plus grand nombre encore faits prisonniers. Les soldats victorieux se saisirent des trésors & de la dépouille des ennemis, & délivrèrent entièrement ces territoires de leur présence.

CHAPITRE XI.

*Conquête d'Hamadan & de Kermanchaban,
par la Protection Divine.*

APRÈS que Nader eut recouvré Nehavend, il apprit que Timour Pacha, gouverneur de Van, & le Pacha de Senendegé, à la tête de trente mille hommes, s'avançoient vers Melair pour lui donner bataille. Sa Hauteffe, qui prenoit toujours de telles nouvelles comme des preuves de la faveur du Très-haut, eut bientôt conduit son armée dans la grande plaine de Melair, où selon sa coutume il forma son armée en trois corps, réservant celui du centre pour être éclairé des rayons de son auguste présence. Les Turcs firent une semblable division de leurs forces, & s'étant avancés dans la plaine de la bataille, le feu du combat fut bientôt allumé. Un ruisseau serpentoit entre les deux armées, & les balles voloient rapidement des deux côtés. A la fin, par les ordres de Nader, l'aile droite des Persans, passant le ruisseau, se jeta le cimenterre à la main sur l'aile gauche des ennemis. Ils furent aux prises pendant une heure; les cheveux des jeunes héros dégouttoient de sang, & le

A.D. 1729.
Nad. 49.

A.D. 1739.
Nad. 42.

refier de leurs visages portoient les rouges boutons de leurs blessures. Ils étoient des deux parts acharnés comme des lions : le porte-étendard des Turcs étant tué, cet étendard fut renversé justement auprès du cheval de Nader ; ce qui remplit les Turcs d'un tel découragement qu'ils perdirent le terrain, & à la fin se hâtèrent de gagner la montagne pour refuge.

Les lions du Khorassan, montés sur des courriers ailés comme la tempête, & regardant les rocs escarpés comme des tapis de soie de la Chine, poursuivirent les ennemis dans leur fuite jusqu'auprès d'Hamadan. Ceux-ci, dont les chevaux étoient au contraire gras & tardifs, furent souvent atteints, tués, ou faits prisonniers : plusieurs Pachas furent dans le nombre des captifs, & un immense butin demeura à la discrétion des vainqueurs. Après cette victoire le conquérant fit faire halte en Touisercan, où les prisonniers & les dépouilles lui ayant été présentés, il récompensa libéralement ses soldats.

Le jour suivant, lorsque l'armée alloit se remettre en marche, on reçut avis qu'Abderrahman Pacha, gouverneur d'Hamadan, avoit quitté cette ville, & emmené avec lui toutes ses forces. Là-dessus Nader, étant entré sans obstacle dans Hamadan, s'empara

de l'artillerie & des munitions des Turcs, A.D. 1799.
Nad. 42.
 mit en liberté plus de dix mille prisonniers que les Turcs avoient faits en Irak & en Azerbigian, & leur permit de se retirer dans leur pays. Cependant Abderrahman, éperonné par la frayeur, étoit en une nuit arrivé à Senendege, qui est à vingt parasanges d'Hamadan : de là il se rendoit avec la même hâte vers Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, lorsque les Kiurdes d'Ardilan, s'opposant à son passage, mirent ses troupes en déroute, & ayant fait cinq cents de ses soldats prisonniers, les envoyèrent, ainsi que les têtes de ceux avoient été tués, à Hamadan. Alors le reste des Turcs, quittant Senendege, délivrèrent entièrement la contrée des maux qu'ils y causoient.

Après que l'invincible armée eut séjourné cinq jours à Hamadan, Nader reçut la fâcheuse nouvelle de la défaite d'Husseïn Kuli Khan par Hufn Pacha, gouverneur de Ker-manchahan, qui avoit perdu la bataille donnée à deux parasanges de cette ville. Aussitôt la Hauteffe s'avança vers ces quartiers ; mais, à son approche, le Pacha s'étant retiré, abandonnant son artillerie & ses munitions, & Husseïn Kuli ayant pris possession de la ville, l'infatigable héros, se détournant à Affadabad, prit une autre route, ayant résolu de finir les

A. D. 1729. affaires de l'Azarbigian. En même temps
 Nad. 42.

Nader envoya ses ordres à Kermanchahan, pour en détruire le vieux château, & en bâtir un autre à sa place ; il voulut aussi qu'on choisît, entre les jeunes gens de Zenkeré & de Kulker, ceux qui étoient les plus capables de porter les armes, & qu'on en formât une compagnie pour le service de l'armée.

Avant tous ces événemens, sa Hauteffe avoit commandé au gouverneur de Bakhtriaris de transporter deux cents familles des Bakhtriaris dans le voisinage d'Isfahan ; mais quand ils virent l'armée éloignée, & qu'ils considérèrent la force de leur situation, ils refusèrent d'obéir à ces ordres. Sur cette désobéissance, Nader fit défarmer tous les Bakhtriaris de son armée, & mit plusieurs de leurs chefs dans les chaînes : il commit la garde de ces prisonniers à Pir Mohammed sultan gouverneur de Giam, avec ordre de châtier sévèrement les Bakhtriaris désobéissans, & d'en transporter quatre cents familles, au lieu de deux cents, aux territoires qu'il avoit nommés.

Comme les Dergesiens avoient joint les Afgans, & dispersé, ainsi qu'eux, les étincelles de la rapine & du désordre, un détachement fut envoyé pour les faire rentrer dans le devoir, & pour les punir comme ils méritoient.

Lorsque l'armée quitta le Khorassan, les

Turcmans de Kerkelan la suivirent ; mais sa Hauteſſe ayant été obligée de les ſoumettre à des fardeaux qu'ils n'avoient pas accoutumé de porter, ils ſe retirèrent en grand nombre dans le déſert. Quoique l'abſence ou la préſence de cette tribu fût de peu de conſéquence pour une armée ſi conſidérable, toutefois, comme il ne faut négliger aucune partie pour préſerver l'ordre dans le tout, Nader ſongea à châtier cette défection. A cet effet il envoya un parti contre ces Turcmans, dont il donna le commandement à Toufan Kagiâr, ſelon ces mots du livre ſacré, " Nous envoyâmes un déluge ſur eux." Toufan donc, répondant à ſon nom, fut un vrai déluge qui les ſubmergea dans l'eau amère du châtiment. D'un autre côté Baker Khan eut ordre de rasſembler trois ou quatre mille hommes dans les environs d'Aſtrabad, afin que, ſi les Turcmans ou les Afgans d'Hérat ſe révoltoient de nouveau, il pût, ſous la conduite de Zohiereddoulé Ibrahim Khan, les réduire & les ſoumettre. Après tous ces arrangemens, l'armée demeura encore un mois dans la même ſtation, pour régler les autres affaires de ces contrées.

A.D. 1729.
Nad. 42.

CHAPITRE XII.

*Les augustes Troupes marchent contre Tauris.
On apprend la Mort d'Echeref, arrivée par
la Protection du Très-haut.*

A. D. 1729. APRES que l'illustre guerrier se fut reposé
Nad. 42.
des fatigues qu'il avoit soutenues pour se rendre maître d'Hamadan & de Kermanchahan, il conçut un vif désir de prendre Tauris. Rempli de ce dessein, il essaya d'en découvrir le succès, en consultant les pomées du divin Hafiz ; &, à l'ouverture du livre, le fort lui présenta une ode qui non seulement répondoit à la présente situation des affaires, mais dont la dernière strophe (que voici) étoit frappante :

* “ O Hafiz ! toi que Fars, toi qu'Irak admirèrent,
“ Quand de tes vers touchans les sons mélodieux
“ T'armèrent d'un pouvoir divin, victorieux,
“ Et ces fameux pays à la fois subjuguèrent ;
“ Hâte-toi, viens cueillir les lauriers glorieux
“ Qu'à Bagdad, qu'à Tauris, les cieux te réservèrent.”

Sur l'augure favorable de ces deux derniers vers, les bannières victorieuses furent déployées dans la nouvelle lune du mois Moharrem.

L'armée s'avança d'Hamadan aussi loin que Senendegé, dans l'intention de s'emparer d'Azerbigian. Ce fut en ce lieu qu'un nommé Mellazafran arriva, chargé, de la part d'Husseïn, frère de Mahmoud, de supplier le conquérant de rendre la liberté aux femmes & aux enfans de Mahmoud qui avoient été faits prisonniers dans Chiraz. Ce député apportoit en même temps la nouvelle de la mort d'Echeref, dont il fit la relation suivante : “ Cet
 “ homme infortuné, s'étant enfui de Chiraz,
 “ prit sa course du côté de Lar. La garnison
 “ de la citadelle, qui avoit ordre de fermer
 “ les passages aux fuyards, ayant été faisie
 “ de terreur, avoit quitté ses postes, & avoit
 “ laissé les chemins libres. Ils s'avançoient
 “ donc par Berr, par Nermachi, & par Seïstan
 “ vers Kandehar : quelques troupes du châ-
 “ teau de Lar, s'étant enfin rassurées, se dé-
 “ tachèrent pour les arrêter dans leur course,
 “ mais elles furent repoussées. Echeref, ce-
 “ pendant, étant obligé d'éviter le Kandehar
 “ à cause de la mort de Mahmoud, dont il
 “ craignoit qu'on ne tirât vengeance, se dé-
 “ tourna avec quelques-uns des siens, & passa
 “ sur les bords de la rivière Hiemend, par le
 “ chemin de Meïané, pour se rendre en Ba-
 “ lougestan. Husseïn, ayant eu avis de cette
 “ marche, partit en diligence de Kandehar ;

A.D. 1720.
Nad. 42.

“ &, avec un corps de troupes, s’avança vers
 “ le village de Leki dans le district de Kerm-
 “ fir. De là il envoya son fils Ibrahim, à la
 “ tête d’un détachement, pour suivre les pas
 “ du fugitif. Le jeune homme, n’ayant point
 “ pris de relâche, arriva dans l’obscurité de la
 “ nuit à Montzerd, qui est proche de Chou-
 “ rabek, & où précisément Echeref s’étoit
 “ posté. Ce malheureux, se voyant atteint,
 “ donna des éperons au coursier de la fuite,
 “ & se retira seul avec la plus grande pré-
 “ cipitation. Ibrahim vola sur ses pas, &
 “ l’atteignit d’assez près pour en recevoir un
 “ coup de poignard dans le côté ; mais, ayant
 “ avec une égale promptitude tiré sur lui, il
 “ se délivra par la mort de son ennemi de son
 “ propre danger. Aussitôt quelques-unes des
 “ femmes du dernier sultan, qu’Echeref n’avoit
 “ point rendues avec les autres, & qu’il avoit
 “ traînées après lui en captivité, furent con-
 “ duites à Kandehar.”

Tel fut le récit de Mellazafran. Il reçut pour réponse à la requête d’Husseïn, que, dès que les princesses auroient pris la route de la cour, les femmes de Mahmoud seroient aussi mises en liberté. Parmi les événemens de cette année, on doit compter le suivant. Lorsque les étendards augustes étoient fixés à Chiraz, environ mille Afgans de Deglezin avoient fui

du côté de Lar ; on fit alors proclamer la promesse d'une entière sûreté pour eux, s'ils se rendoient à la cour impériale. Sur quoi les Afgans, prenant pour prétexte la nécessité de lever un présent pour le conquérant magnanime, passèrent le Lar à Ravé & à Mezeh d'Isfahan, extorquant tout l'argent qu'ils pouvoient en chemin, & opprimant les pauvres habitans des lieux qu'ils traversoient, de la manière la plus violente, Ils parvinrent ainsi au quartier des Baktriaris, où Pir Mohammed Sultan, gouverneur de Giam, ne s'opposa point à leur marche, parce qu'ils étoient munis de l'ordonnance royale, & ensuite ils s'établirent tous dans les châteaux du Dergezin. A ces nouvelles, Nader se hâta de joindre, à un détachement qu'il avoit déjà envoyé pour soumettre les rebelles de ce district, un renfort suffisant pour chasser les révoltés de leurs retranchemens.

A.D. 1729.
Nad. 43.

CHAPITRE XIII.

Conquête de Demdem, Merghé, & Tauris, à l'Aide de l'Étre Suprême.

A. D. 1729.
Nad. 42.

CE fut dans ce même temps que Nader reçut intelligence que Timur Pacha, gouverneur de Mecri, & plusieurs autres Pachas, avoient rassemblé des forces considérables dans le château de Mejanabad, entre Demdem & Merghé, & les employoient à piller les districts adjacens. Aussitôt sa Hauteffe, laissant son bagage dans la station où elle étoit alors, se mit en marche à la tête de ses vaillantes troupes ; & , après une journée de vingt-deux parasanges, elle arriva sur les bords de la rivière Kizlouzun, où Timur Pacha étoit campé avec son armée. A l'arrivée des Persans, les Turcs se mirent en ordre de bataille ; & , s'avançant hardiment, déployèrent leurs enseignes couleur de rose ; mais, quand ils virent les troupes victorieuses se jeter sur eux, & qu'ils furent aveuglés par la poussière qu'élevoient dans l'air les pieds agiles des chevaux de leurs ennemis, ils reculèrent, & sans en venir à un engagement, tournèrent les rênes de la fuite du côté de Merghé. Les Persans

les pourfuivirent trois paraſanges, en tuèrent un nombre conſidérable, en firent pluſieurs priſonniers, & ſe faiſirent de leur artillerie & munitions de guerre ; &, par cette victoire, recouvrèrent les territoires de Demdem, de Saoukhbelag, de Mecri, de Merghé, & de Dehkharikan.

A. D. 1729.
Nad. 42.

Le jour ſuivant, le bagage joignit l'armée ; & Nader, ayant fait la revue des priſonniers, & examiné le butin, récompensa très-libéralement ſes braves ſoldats. Les auguſtes tentes furent dreſſées pendant deux jours ſur la plaine de Merghé, où l'on apprit qu'une armée de Turcs, ſous le commandement de Timur Pacha, s'approchoit de Merghé, & n'en étoit plus qu'à quatre paraſanges. Alors ſa Hauteſſe, s'avança à la rencontre des ennemis qui, au premier éclat des brillans étendards, prirent encore la fuite. Nader continua ſa marche ; &, quand il fut à une paraſange en avant, il aperçut deux nuages de pouſſière du côté de Tauris, leſquels lui parurent être cauſés par la fuite des Turcs. Sur cela il laiſſa ſon artillerie & ſes mouſquetaires, & ſe mit avec ſes autres troupes à la poursuite des fuyards. Bientôt il vit que ces tourbillons de pouſſière s'élevoient ſous les pas de deux armées. Auſſitôt il envoya un détachement contre un de ces deux corps ennemis ; &, à la tête de ſa cavalerie,

A.D. 1729.
Nad. 42.

vint au devant de l'autre. La première des deux armées étoit celle de Mustapha Pacha, gouverneur de Tauris, où se trouvoient le commandant des janiffaires, Timur Pacha, & plusieurs autres officiers & soldats qui pendant la nuit avoient quitté la ville. La seconde étoit de trente mille Turcs, partie de ceux qui avoient déjà fui devant l'illustre vainqueur. Les héros Persans, qui avoient joint celui de ces corps qui étoit le plus proche, montés sur leurs courriers prompts comme les éclairs, firent voler la mort de tous côtés par les coups de leurs cimenterres dégouttans de sang. Les champions au cœur de lion, qui étoient sous l'ombre des bannières de Nader, eurent bientôt atteint les autres troupes, qui, d'abord saisies d'effroi, abandonnèrent leurs femmes & les prisonniers de l'Azerbigian, & furent du côté du mont Mergian, à deux parasanges de Tauris. Les guerriers victorieux les poursuivirent, les entourèrent avec leurs sabres & leurs lances ; & se jetant au milieu d'eux, rendirent le pied du mont Mergian de la couleur des rubis, par le sang qui découloit de leurs tranchantes lames, brillantes comme des diamans. Outre le nombre infini de Turcs qui furent tués dans cette journée, les Persans firent trois mille prisonniers, & des femmes belles comme des Houris tombèrent entre leurs mains.

Plusieurs de ces prisonniers, frappant les boules de leurs têtes avec le mail de leurs propres armes, les jetèrent dans la plaine de la mort.

A.D. 1720.
Nad. 42.

Sur le soir, quand le soleil remettoit l'éclatant cimenterre de ses rayons dans le fourreau de l'occident, & se retiroit du champ de bataille du firmament, Nader, avec ses courriers aux têtes étoilées & ses troupes conquérantes, fit halte auprès d'un village nommé Soheilan. Il fit rassembler tous les prisonniers, & les mettant sous la garde de quelques troupes de confiance, il ordonna qu'ils fussent reconduits à leurs habitations respectives, défendant très-sévèrement qu'on osât étendre une main hardie sur la robe de chasteté des belles captives.

Le jour suivant, qui étoit le vingt-septième de Moharrem, la pleine lune des bannières Persanes éclaira la ville de Tauris. La nuit d'auparavant un détachement, que Rustem Pacha, gouverneur d'Hechetroud, envoyoit pour donner avis d'un secours qu'il amenoit, étoit entré dans Tauris. Les soldats de Nader, ne pouvant distinguer ces nouveaux venus des habitans qui n'avoient point encore eu le temps de quitter l'habillement Turc, les laissèrent sortir sans obstacle, & ceux-ci se hâtèrent d'aller informer le Pacha de ce qui venoit d'arriver. A ce récit Rustem mit le pied dans l'étrier de la fuite; mais il fut ren-

contré par un parti Persan, & ayant été fait prisonnier, ainsi que ceux qui le suivoient, il fut conduit devant la présence de Nader. Sa Hauteffe non seulement donna la vie à Ruftem & aux autres Pachas, mais elle les traita avec beaucoup de générosité, elle employa les autres prisonniers à réparer l'artillerie & les batteries ; &, ayant envoyé les canons & les mortiers pris sur les Turcs dans le Khorassan, elle dépêcha un messager à Ibrahim Pacha, grand visir de la Porte, avec des paroles d'amitié & de paix.

Peu après on reçut la nouvelle de la déposition du Sultan Ahmed, de l'exaltation de son frère Mahmoud au trone, & du meurtre du grand visir. Cette révolution se fit de la manière suivante : Quand Hamadan & Tauris furent pris sur les Persans par Mustapha & Abderrahman Pachas, les revenus des terres de ces deux pays furent accordés aux troupes, mais, à la réquisition de leurs chefs, l'empereur consentit qu'ils fussent vendus aux janissaires, qui en donnèrent une somme immense. Après le recouvrement d'Isfahan, lorsque l'ambassadeur de Nader étoit à la Porte, Sultan Ahmed & son visir Ibrahim Pacha, étonnés des exploits de la victorieuse armée de sa Hauteffe, consentirent, pour avoir la paix, à rendre les territoires qui appartenoient aux Persans.

Les janissaires, ayant appris cette résolution, <sup>A.D. 1729.
Nad. 42.</sup> se déterminèrent à défendre, les armes à la main, des biens qu'ils avoient si chèrement achetés, & desquels ils étoient en possession ; mais ils commencèrent par une remontrance au grand visir, dont voici la teneur : “ Vous nous avez vendu ces territoires, & ensuite vous voulez les rendre aux Persans ! Quand même ces pays appartiendroient à la couronne, nous ne consentirions pas à une telle restitution. Comment pourrions-nous y acquiescer, après les avoir achetés du plus pur de notre or ? Si, par la loi, il ne nous est pas permis de répandre le sang & de saisir les biens des hérétiques Persans, pourquoi éveillâtes-vous les commotions endormies, & suscitâtes-vous des guerres à la Perse ? Et s'il est permis, pourquoi voulez-vous leur rendre leurs terres ? ” Par ces représentations, les janissaires empêchèrent la restitution qu'ils craignoient. Mais quand on fut à la Porte l'expulsion des Afgans, la marche de Nader en Azarbigian, la prise de Nehavend & celle d'Hamadan, l'empereur & son visir se trouvèrent fort embarrassés ; ils craignoient le pouvoir de sa Hauteesse, & ils ne vouloient point mécontenter les janissaires : enfin ils se retirèrent à Eskodar pour délibérer sur une affaire si difficile. Cependant, un

A.D. 1729
Nad. 42.

homme, dont le nom étoit Paderné, & dont l'occupation étoit de froter & de saigner ceux qui venoient aux bains publics, aiguifant la lancette de l'audace contre la pierre de la rebellion, rassembla dans Constantinople une foule de mécontents ; l'empereur ayant aussitôt accouru, ne put appaiser la fédition qu'en livrant à la mort son excellent visir, qui de plus étoit son parent, & cette multitude furieuse l'enferma dans un mortier auquel elle mit le feu.

De la fortune ainsi tel est le caractère,
Toujours, dans ses bienfaits ou ses rigueurs, légère ;
On la voit élever pour mieux anéantir,
Aimer avec foiblesse, avec fureur haïr.

Mais ce grand sacrifice ne fut pas suffisant pour éteindre les flammes de la révolte dans cette populace irritée & sans frein ; elle déposa le Sultan Ahmed, & plaça le diadème sur la tête de son frère Mahmoud.

Pour en revenir à notre histoire, l'armée victorieuse demeura cinq jours à Tauris, cette ville qui avoit été si long-temps foulée aux pieds par les Turcs ennemis. Nader avoit résolu de marcher contre Peugekhan & Erivan ; les ailes d'aigle de ses étendards étoient déployées pour prendre leur vol, quand un courrier de Riza Kuli Mirza arriva au camp invincible,

pour donner avis à sa Hauteſſe que les Afgans d'Hérat ſ'avançoient contre le Khoraffan. A.D. 1729.
Nad. 42.

A cette nouvelle, Nader fit changer de route à ſon armée, & remit à un autre temps l'expédition qu'il méditoit.

CHAPITRE XIV.

Les Afgans entrent dans le Kboraffan. Défaite d'Ibrabim Khan.

ON a vu ailleurs les événemens relatifs aux Afgans d'Hérat, & comment, après leur réduction, ſa Hauteſſe leur avoit laiffé Allagar Khan pour gouverneur. Lorsque la victorieuſe armée étoit occupée en Irak & en Azarbigian, Huſſein le Galgien, qui réſidoit à Kandéhar, alarmé de la puiffance de Nader, & conſidérant qu'après les expéditions qu'il avoit entrepriſes il viendroit l'attaquer comme complice des rebellions de ſon père & de ſes frères, tâcha d'exciter les Abdalis à la révolte, & de leur perſuader de faire une excuſſion en Khoraffan. Allagar, qui apprenoit tous les jours les victoires continuelles de l'invincible héros, ne ſe laiffa point ſéduire, & ne voulut

A.D. 1729.
Nad. 42.

pas se départir de l'obéissance qu'il lui avoit vouée. Les Abdalis, irrités de sa fermeté, l'abandonnèrent, & se mirent sous la conduite de Zou'lfikar Khan, qui aussitôt quitta Ferah, & accourut dans le pays d'Hérat. Allagar, à la tête des soldats qui lui étoient restés fidèles, s'opposa à son rival, & ces deux factions embrasèrent cette contrée pendant trois mois du feu de la contention. Enfin Zou'lfikar l'emporta ; &, ayant forcé Allagar à se retirer avec sa famille & ses adhérens dans le château de Méroutiak, il entra dans la ville d'Hérat le troisième du mois Chaval. Sous ce nouveau gouverneur les Afgans déployèrent entièrement l'étendard de la révolte, & se mirent en marche contre le Khorassan. Allagar, accompagné de Serkhes & d'autres chefs, se hâta de prévenir les rebelles ; &, ayant laissé, à Méroutiak ses femmes & ses enfans, il se rendit à Mechehed, où il fut reçu avec honneur par Zoheireddoulé Ibrahim Khan.

12 Avril.

La merveilleuse sagacité de sa Hauteffe lui avoit fait prévoir cette nouvelle perfidie des Afgans ; &, ayant aussi pensé que d'abord ils entreprendroient de ravager le Khorassan, elle y avoit envoyé d'Hamadan un corps de troupes, dès qu'elle eut recouvré Isfahan. Par un effet de cette même prévoyance, le sage conquérant avoit ordonné à Baker Khan

de rassembler trois ou quatre mille hommes dans les environs d'Astrabad, afin de soutenir Ibrahim Khan s'il étoit attaqué; enfin elle avoit ordonné à celui-ci de remplir Mechehed de provisions, & de tenir ferme dans cette ville, sans donner bataille aux ennemis qui pourroient en approcher.

Toutes ces précautions n'avoient point empêché que Zou'lfikar, à la tête de huit mille Afgans, ne se fût établi à Khagé Rabi, & que de là il ne défolât tous les lieux d'alentour. Ibrahim se tint clos dans les murailles de Mechehed pendant dix ou quinze jours, & envoya à Senendége pour faire savoir à sa Hauteffe sa situation. Nader lui fit réitérer ses ordres de ne point hasarder une bataille, & de ne penser qu'à la conservation de la ville; l'assurant qu'après qu'il auroit subjugué les Turcs, il viendrait avec toute son armée éteindre jusqu'à la moindre étincelle de cette rébellion. Cependant Baker Khan, qui étoit accouru avec ses troupes à la première nouvelle de l'invasion des Afgans, arriva devant Mechehed. Ibrahim, excité par ce renfort & par quelques-uns de ses officiers, négligeant les ordres de Nader, & résistant à la voix intérieure qui lui crioit, " Arrête, O Ibrahim !" fortit de la ville, & déploya les enseignes du combat. Il s'avança avec ses forces jusqu'à

A.D. 1729.
Nad. 42.

A.D. 1720.
Nad. 42.

Couchseukin, où les Afgans vinrent à sa ren-
contre. Dans le fort de l'engagement Baker
Khan ayant été blessé, son infanterie tourna
le dos & s'enfuit : Ibrahim avec quelque ca-
valerie couroit après les fugitifs pour tâcher
de les rallier ; le reste de l'armée, prenant ce
mouvement pour une fuite, rompit le fil de
ses rangs, & se retira en désordre dans la ville.
Ce jour-là plusieurs de nos cavaliers furent
démontés du coursier de la vie ; plusieurs de
nos fantassins trouvèrent leur destruction en
tombant dans des puits. Cette défaite arriva
le treizième de Moharrem dans la plaine
d'Elmdechet. Ibrahim, honteux d'une dis-
grâce qu'il s'étoit attirée par sa défobéissance,
demeuroit dans une inactive affliction ; Riza
Kuli Mirza, qui n'avoit alors que douze ans,
envoya un courrier à son illustre père, pour
lui faire savoir ce malheureux événement.
Nader, à qui l'empereur avoit entièrement
cédé la province de Khorassan, jugea que son
premier devoir étoit de la conserver, & de
punir les rebelles qui vouloient l'envahir. A
cet effet il dépêcha à son fils un courrier aussi
léger que le vent, & l'exhorta à continuer de
tenir ferme dans la ville, lui promettant de
marcher nuit & jour avec ses braves troupes,
& de les faire aller à son assistance aussi ra-
pidement que les coursiers du soleil & de la

27 Juillet.

lune. Sa Hauteſſe établit Biſtoun Beg gouverneur de Tauris, & lui donna les munitions de guerre & de bouche que les Turcs avoient laiffées dans la ville, & qui valoient cent mille tomans ; elle transplanta une colonie d'Afchars & de Turcmans à Tauris, & ordonna fix mille hommes de troupes réglées pour la garde de la ville ; enfin, elle choiſit des gouverneurs pour chaque diſtriſt, & leur enjoignit d'obéir à Chah Thahmaſp, dont ils étoient devenus ſujets. Le nombre des familles transportées en Khoraffan dans cette expédition ſe monta à cinquante ou ſoixante mille, parmi leſquelles il y en avoit douze mille d'Afchars, dont deux mille étoient de la tribu de Kirklou qui avoit l'honneur d'être celle de ſa Hauteſſe. D'autres Kirklous furent envoyés à Meiab, l'ancienne réſidence de Nader & de cette tribu. Quarante ou cinquante mille Turcmans, Kiurdes & Bactriens eurent des établiſſemens en diverſes parties du Khoraffan, & on leur affigna des diſtriſts pour leurs quartiers d'hiver & d'été.

A.D. 1720.
Nad. 42.

CHAPITRE XV.

L'auguste Armée quitte l'Azarbigian, & se met en marche pour le Khorassan.

A.D. 1729.
Nad. 42.

QUAND Nader eut tout réglé dans le pays que sa valeur venoit de conquérir, il tourna ses bannières du côté de Khorassan, laissant, pour faire plus de hâte, les bagages derrière lui. En Kizlerzun, un messager envoyé de Mechehed arriva au camp, & raconta à sa Hauteffe que les Afgans étoient remplis de présomption & d'insolence depuis la défaite d'Ibrahim, & qu'ils avoient dit alors, " Voici le temps de " tirer du fourreau le sabre de notre ressentiment contre cet empire ;" qu'en effet, ils n'avoient cessé de piller & de ravager les villages, les champs, & les magasins, & de répandre la désolation dans tous les environs de Mechehed ; qu'ils avoient élevé les flammes de la destruction si haut, qu'ils avoient presque atteint la gerbe de bled du signe de la Vierge, & consumé les réservoirs de la Voie Lactée ; mais qu'enfin, après avoir demeuré trente & un jours autour de la ville, & saccagé tous les lieux agréables & fertiles qui l'entouroient, ils avoient repris le chemin d'Hérat.

Après ces fâcheuses nouvelles sa Hauteſſe <sup>A. D. 1729.
Nad. 42.</sup> ſe mit en marche, & atteignit Kazvin le ^{17 Août.} treizième du mois de Sefer; elle renvoya l'artillerie d'Irak à Chah Thahmaſp, ſous la conduite de Mohammed Khan Turcman, & ne ſe réferva que celle du Khoraffan. En ce lieu Nader eut avis que Mohammed Aga lui avoit été envoyé par l'empereur des Turcs, ſous prétexte de négocier une paix, mais en effet pour examiner la ſituation de ſes affaires; & ſur cela, il fit donner ordre à cet envoyé de ſe rendre en Khoraffan. Dans ce même temps les Afgans de Dergez ſe ſoumirent par la médiation d'Iſhak Soltan, qui, pendant l'uſurpation d'Echeréf, avoit été gouverneur de Yezd, & ils vinrent toucher le ſeuil de la cour fortunée avec le front de la repentance. Nader demeura trois jours à Kazvin; enſuite, prenant la route de Teheran, il ſe rendit à Eivankeif, où pluſieurs Turcmans du défert & autres lieux s'étant révoltés, il envoya le quin- ^{17 Septembre.}zième de Rabiulavel un détachement contre une de ces tribus, & marcha lui-même contre l'autre, les forçant enſin de ſe ſoumettre, & de demander grâce; mais ils ne l'obtinent que ſous condition de payer tribut, & d'envoyer pluſieurs de leurs familles dans la province ſacrée. Alors ſa Hauteſſe congédia ſes troupes, & leur permit d'aller ſe repoſer dans

A. D. 1720.
Nad. 42.

leurs habitations, leur ordonnant toutefois d'être de retour le vingtième jour après l'entrée du soleil dans le signe du Verseau, afin de marcher contre Hérat.

Sur ces entrefaites Allagar Khan envoya un messager à Nader, pour le supplier de pardonner à Ibrahim Khan sa mauvaise conduite, & le généreux héros lui répondit ainsi : “ Le digne
 “ Allagar Khan fait très-bien que mon mal-
 “ heureux frère, pour lequel il intercède,
 “ fut vaincu par la volonté du ciel, & que
 “ d'ailleurs il a donné les plus grandes mar-
 “ ques de la honte que lui causoit sa défaite ;
 “ il fait aussi que le plus sévère des châtimens
 “ est celui que s'inflige à soi-même une ame
 “ droite & sensible. Votre excellence n'est
 “ pas moins assurée que les portes de la vic-
 “ toire ne s'ouvrent que par les décrets de la
 “ Providence, qui seule ordonne des con-
 “ quêtes ; elle n'ignore pas que ceux qui ont été
 “ exposés à quelque disgrâce, & qui ont com-
 “ mis quelque offense considérable, trouvent
 “ les reproches plus tranchans que les cime-
 “ terres, & les regards dédaigneux plus amers
 “ que le poison, & que même dans un tel
 “ cas ils pensent que la mort est préférable à
 “ la vie. C'est ainsi que quand le général
 “ aux bannières dorées, le soleil, est forcé, mal-
 “ gré les sabres levés de ses rayons, de fuir du

“ champ de bataille du firmament, il pâlit en
 “ s’enfonçant dans l’occident. D’après toutes
 “ ces raisons, on ne fauroit blâmer mon frère
 “ sur sa défaite, ni lui dire, Pourquoi as-tu
 “ été mis en déroute par l’ennemi? Pourquoi
 “ t’es-tu attiré cette disgrâce? Néanmoins,
 “ comme nous lui avons réitéré nos or-
 “ dres d’éviter une bataille, il devoit réparer
 “ sa faute par une conduite plus prudente, &
 “ se concilier notre faveur par un déportement
 “ plus sensé ; tant d’ignorance & d’obstination
 “ méritent ou plutôt extorquent les reproches.
 “ Mais puisque l’intercession de votre excel-
 “ lence a écarté la main du blâme de dessus la
 “ tête de cet infortuné, nous espérons que ce
 “ que nous venons de dire suffira pour le
 “ rendre plus circonspect à l’avenir.”

A. D. 1729.
 Nad. 42.

CHAPITRE XVI.

*L’Armée arrive à Mechehed. Événemens de
 ce Temps.*

NADER, ayant embelli plusieurs stations par
 sa présence, & voyagé jour & nuit comme le
 soleil & la lune, arriva à Mechehed avec le

A.D. 1729.
Nad. 42.

courage d'un lion & la force de Baharan, à la fin du mois Rabiuffani, à l'heure où le soleil fortoit des portes de l'horizon, pour entrer dans la cité azurée du firmament. Sa Hauteffe s'arrêta en Cheharbag, lieu en beauté semblable au paradis, & ranima les esprits abattus des peuples accablés de leur dernière défaite. Les habitans malheureux de ces lieux charmans gémiffoient des ravages que les Afgans avoient faits parmi eux; le fon de leurs plaintes, & de douloureuses notes qu'ils touchoient sur le luth de leur fein, atteignoient la voûte des cieux. Nader changea cette triste musique en des chants de joie, & ordonna aux bruyans canons de tonner la nouvelle de son arrivée.

Trois jours après, quand l'incomparable conquérant fut remis de la fatigue d'une marche précipitée, il passa en revue les tribus qu'il avoit envoyées, en Khoraffan, de Fars, d'Irak, & d'Azarbigian: il en tira un grand nombre de jeunes gens forts & réfolus, & ordonna qu'on les exerçât à monter à cheval & dans toutes les manœuvres de la guerre; en quoi ils réuffirent si bien, que dans peu de jours ils furent semblables à Ruftem, & aux autres héros de l'antiquité. Allagar Khan, qui jusqu'alors avoit demeuré en Khoraffan honoré & chéri par Nader, demanda la per-

mission d'aller à Méroutgiak, afin d'y concilier l'affection des Afgans, & de les préparer à l'expédition contre Hérat. Sa requête lui fut accordée, & il partit comblé de magnifiques présens.

A.D. 1729.
Nad. 42.

Pendant les Turcmans rebelles, dont il a été parlé dans le chapitre précédent, différoient d'un jour à l'autre de payer le tribut auquel ils s'étoient soumis : sur quoi, Nader se mit en marche avec quelques-uns des siens le douze de Giumádi'lakhri ; mais à son arrivée à Khabouchan ces tribus indociles s'étant rangées à leur devoir, il reprit le chemin de Mechehed, & avec sa clémence ordinaire leur accorda des établissemens en Khorassan, leur enjoignant de se tenir prêts pour le temps où l'armée devoit se rassembler.

12 Décembre.
bre.

On a dit ailleurs que Chah Thahmasp avoit finacé la perle de la conque royale, la Sultane Fatima Begun, à l'illustre prince Riza Kuli Mirza ; Nader choisit ce temps de repos pour célébrer ce mariage. A cet effet il ordonna aux princes, gouverneurs, & commandans, de se préparer à assister à la fête nuptiale, dans laquelle devoit briller la plus grande magnificence. Par les soins d'habiles artistes, Cheharbag fut rendu en peu de jours semblable au huitième ciel ; & le Vendredi dixième de Regeb l'assemblée fut tenue avec la dernière

8 Janvier.
1730.

A.D. 1730.
Nad. 43.

pompe. Les ornemens & les décorations enchantoient les yeux, tandis que la douce mélodie des luths & des harpes ravissoit les cœurs. Les chefs de l'armée furent honorés de robes splendides, & tous les officiers de la cour, parés de manteaux à nuances variées, sembloient être autant de branches couvertes de boutons colorés. Les réjouissances durèrent pendant une semaine, & tous ceux qui les partageoient furent plongés dans les plaisirs & les délices. La nuit du Vendredi 15 Janvier. dix-sept, les deux heureuses planètes furent en conjonction, & la place entière fut illuminée par la présence de ces deux étoiles propices.

Après la conclusion de cette solennité, on fit une grande partie de chasse du côté d'Abiverd & de Kélat, où se deployèrent les ailes de la gloire de Nader. En ce lieu sa Hauteffe manda son frère Ibrahim Khan, & l'envoya 17 Janvier. le vingtième de Chaaban contre quelques Turcmans qui de temps à autre, avoient opprimé les habitans de Niffa, de Deroun, & d'Abiverd. Après trois jours de marche, Ibrahim tomba sur ces féditieuses tribus, & les ayant châtiées revint à Mechehed.

Huffein le Galgien avoit, comme il a été dit, soufflé l'esprit de révolte parmi les Afgans d'Hérat; ainsi Zou'lfikar lui envoya demander du secours, dès qu'il apprit le retour de Nader;

ils se flattoient follement que, par la réunion de leurs forces, ils s'opposeroient aux puissantes armes du vainqueur du monde, comme si on pouvoit arrêter un torrent avec de foibles roseaux, & obscurcir les rayons du soleil en regardant fixement cet astre. Houssein se mit d'abord à la tête de troupes nombreuses; mais quand il fut arrivé à Esfezaz, il s'éleva une contention entre lui & Zou'lfikar, sur la reddition de quelques prisonniers. Cette querelle s'étant échauffée, Houssein abandonna ses confédérés; il envoya quelques-uns de ses chefs à Nader avec un humble message, lui offrant ses services, & lui demandant la liberté des parens de Mahmoud. Nader accorda cette requête, & délivra ces captifs, qui étoient au nombre de quatorze. Houssein de son côté envoya à l'auguste cour deux princesses de la famille de Sefevi, que sa Hauteffe fit conduire avec une suite convenable à Isfahan, afin qu'elles fussent placées dans le sérail de l'empereur. Houssein, ne voyant aucun avantage pour lui à rester dans ces quartiers, reprit le chemin de Kandehar; mais bientôt, payant d'ingratitude les faveurs qu'il avoit reçues de Nader, il envoya deux ou trois mille Galgiens pour assister les Afgans d'Hérat.

A.D. 1730.
Nad. 43.

CHAPITRE XVII.

Commencement de l'heureuse Année de l'Hégire 1143.

A. D. 1730. LE Mercredi onzième du mois fortuné de
 Nad. 43. Ramazan, le flambeau du monde, l'astre père
 10 Mars. de la lumière, déploya les enseignes de sa gloire dans la cité du Belier. Les troupes du printemps, qui, pour éviter l'oppression de l'hiver, s'étoient retirées sur les bords des bosquets & dans les réduits des berceaux, se présentèrent en ordre de bataille. La nature, habile artiste, ouvrière expérimentée, se mit à décorer les bordures des bocages & des prés, en élevant de tous côtés d'agréables pavillons de tulipes, & des tentes de mille fleurs naissantes. Les jardins armèrent leurs légions charmantes avec les flèches des feuilles de Saule, les poignards-des plantes & des arbustes, les cimenterres du trefle, & autres herbes verdoyantes. Les fontaines se revêtirent de la cotte de maille de leurs mouvantes ondes, & les arbres se firent de leurs boutons de riches diadèmes. Le jour du nouvel an fit une excursion dans le palais de Deï, & les escadrons d'Ardibechet arrêtèrent le pillage des troupes de la froide saison.

La fête royale fut célébrée par tous les héros rassemblés à la superbe cour, parés de robes magnifiques, dont les pans étoient remplis d'or & d'argent, ainsi que les espérances. Après que les réjouissances consacrées à ces jours de plaisirs eurent cessé, le Dimanche quinziesme de ce mois propice, l'armée se mit en marche avec le pouvoir de Feridoun & de Caicaös, & dressa ses tentes dans la station de Tork. Les fiers champions qui s'étoient si long-temps abstenus du sang de leurs ennemis, brûloient d'en étancher leur soif, & aiguisoient leurs cimenterres recourbés comme la nouvelle lune. Lorsqu'on fut parvenu à Bougecak dans le district de Giam, Nader, y laissant son bagage, rangea ses troupes en trois corps, qu'il flanqua de ses lanciers & de ses mousquetaires. Il marcha dans cet ordre du côté de Tom, d'où il envoya, vers Chebeche, Chekiban, & Goriam, un détachement qui pilla tous ces pays, & prit tous les châteaux qui se trouvèrent sur son passage.

Le quatrième de Chaval, l'invincible armée campa dans un lieu nommé Nékéré, à trois parasanges d'Hérat. Après que l'on eut employé trois jours à examiner la situation de l'ennemi, on s'approcha d'Hérat, d'où Zou'lfikar ayant fait une sortie, il y eut un engagement qui dura toute la journée. Quand, à

A.D. 1730.
Nad. 4^e.

14 Mars.

2 Avril.

A.D. 1730.
Nad. 49.

la nuit, les combattans des deux partis se furent retirés, Seïdal, avec quelque cavalerie & infanterie, entreprit de surprendre les Persans, &, passant une rivière qui joignoit leur camp, il attaqua avec ses armes à feu les gardes qui, sur leurs impatiens coursiers, attendoient le retour de la lumière, & n'avoient nullement prévu cette audace. Dans ce moment, Nader venoit de se transporter dans une tour qui étoit sur le bord de la même rivière, il y brilloit comme le signe du Lion dans le zodiaque. Une troupe d'Afgans, traversant les ondes la torche à la main, ainsi que les étoiles traversent la Voie Lactée, vinrent envelopper cette tour. Le courageux lion, qui auroit donné l'épouvante au Lion des cieux, se jeta au milieu des ennemis, quoiqu'il n'eût avec lui que huit mousquetaires, & les éclairs qui fortoient de son sabre effaçoient toute autre clarté; il soutint avec cette intrépidité héroïque un combat si inégal, & donna le temps à l'infanterie d'arriver à son secours, & de chasser plusieurs Afgans de la station de la vie.

Le lendemain on se prépara des deux côtés à une bataille. Les Persans s'avancèrent vers Takhtsefer, & le bruit de leurs instrumens guerriers ébranla le firmament. Les cavaliers & les fantassins de l'armée des Afgans avoient

pris leurs postes sur le sommet & au pied d'une montagne. Bientôt la Hauteffe commença l'attaque à la tête d'une légion d'élite; &, ayant étanché le feu du combat avec le sang de l'ennemi, elle rejoignit le corps de l'armée.

A.D. 1730.
Nad. 43.

Le matin suivant, l'aspect des cieux étant clair & serein, les escarmouches recommencèrent; &, après que le tonnerre de leurs armes eut rugi pendant quelque temps, que les nuées de leurs flèches se furent éclatées en pluie de sang, les combattans se retirèrent dans leurs quartiers respectifs. Au bout de quelques jours Zou'lfikar, trouvant ses forces considérablement affoiblies, fit jurer aux Afgans, que, tant qu'ils auroient un souffle de vie, ils ne cesseroient de combattre. Le lendemain, quand le soleil, flamboyant cimeterre, eut écarté le voile des ténèbres, Zou'lfikar, s'assurant sur le ferment qu'il avoit exigé, sortit de la ville à la tête d'un parti nombreux, & s'empara du château de Sakelman, qui étoit tout proche du camp des Perfans. Ses troupes, avantageusement postées en ce lieu, faisoient des sorties chaque jour, & en venoient aux mains avec les nôtres. Enfin Nader les ayant fait entourer, les nuées de l'infortune tonnèrent sur elles pendant trois heures; &, leurs rangs ayant été rompus, ces paroles du livre

A.D. 1730.
Nad. 43.

facré furent vérifiées, “ Leurs forces réunies
“ feront dispersées.” Dans le même temps, les Persans du reste de l’armée tombèrent sur les Afgans, & les mirent en fuite, après en avoir tué un grand nombre & s’être emparés de leur artillerie.

Il y avoit vingt-deux jours que les troupes victorieuses étoient en ce lieu : elles avoient pillé tous les territoires adjacens, & compté dans le butin immense qu’elles firent trois cents mille moutons, selon cette sentence du livre devin, “ Le Tout-puissant vous a promis “ un riche butin ; prenez-le, vous aurez ce “ que vous désirez, & nous avons même de “ plus grandes faveurs à vous faire.” En effet, toutes les fois que les Afgans fortoient de la ville, ils étoient percés des dards de leurs vaillans vainqueurs : il ne se passoit aucun jour, que les mouvantes lances des héros ne perçassent le firmament ainsi que les rayons du soleil ; & pas une nuit, que les lions de la guerre, ainsi que la constellation de Persée, ne tinssent des têtes de Meduse dégouttantes de sang.

Cependant Allagar Khan, ayant rassemblé un corps considérable de son parti, joignit l’armée invincible. D’un autre côté, Mohammed Soltan de Mérou, qui avoit été envoyé à Ferah avec trois mille hommes, vain-

quit & tua Mustaphâ gouverneur de Giacke, A. D. 1730.
Nad. 43.
s'empara de son fort, & envoya sa tête à l'auguste camp.

Nader, s'étant enfin déterminé d'assiéger Hérat de quatre côtés, envoya, le vingt-fix de 24 Avril.
Chaval, dix mille hommes, sous la conduite d'un habile commandant, pour garder les retranchemens de Nékéré ; ensuite ce héros, pour éviter la rapide rivière d'Heriroud, passant par Rendekhan & par Khibouterkan, s'avança vers Pelmelan, & campa dans un lieu nommé Dehnou. Les Afgans, voyant la poussière qu'élevoit dans les airs l'auguste armée, sortirent de la ville, & se mirent en ordre de bataille en Chemsabad. Aussitôt Nader, qui désiroit d'en venir à un engagement décisif, se revêtit du casque & de la cotte de maille de la merci du Très-haut, &, montant son léger courfier, se hâta d'arriver dans la plaine du combat. Il fit commencer l'action à son infanterie soutenue de l'artillerie ; &, peu après se jetant sur les ennemis à la tête de ses lions affamés, il leur coupa le chemin de la ville, & leur ôta tout moyen de retraite. Les Afgans voyant d'une part les canons embrasés placés contre eux, suivant ce verset de l'Alcoran, " Des tourbillons de flammes les détruisirent," & voyant de l'autre l'épaisse

A.D. 1730.
Nad. 43.

forêt que formoient les lances & les javelines de leurs impétueux ennemis, furent mis en défordre, & prirent la fuite. Les soldats de Nader obtinrent pour la première fois la permission de poursuivre les fuyards, en tuèrent un grand nombre, & forcèrent les autres de se jeter dans la profonde rivière d'Heriroud. Dans cette journée, les Afgans perdirent, par le tranchant du sabre ou dans les ondes, trois mille hommes, plusieurs de leurs commandans, leurs étendards, & leurs munitions de guerre. Le vainqueur, étant retourné à son camp, partagea les armes & les chevaux de l'ennemi entre ses soldats, & livra la vie des prisonniers à l'ange de la mort. Comme les troupes de Beïat avoient été détachées des retranchemens de Néké pour garder l'autre côté de la rivière, les malheureux fugitifs trouvèrent un nouveau danger de ce côté, le passage leur fut fermé, & la plupart tombèrent sous les coups des redoutables cimenterres.

Le jour d'après, quand le soleil, glorieux guerrier, s'avançoit avec ses rayonnantes troupes vers les ponts du grand cercle dans la rivière azurée du firmament, Nader arriva au pont de Melan, & y fit dresser ses tentes proche du village de Nakehan. Sa Hauteffe fit bâtir plusieurs fortes tours autour de son

camp, & ordonna que chaque commandant rît faire une tranchée & élevât une batterie dans son quartier.

A. D. 1790.
Nad. 43.

Le huitième de Zou'lkadé, Dilaver de Taim-^{5 Mai} ni, qui avoit été établi gouverneur d'Oubé & de Chafilan, arriva au camp invincible avec trois mille hommes de sa tribu ; il fut reçu avec les plus grandes marques de bonté, & comblé d'honneurs.

Lorsqu'on faisoit tous ces préparatifs, sa Hauteffe, s'étant retirée une après-midi dans sa tente, y quitta ses armes, & se rendit à une maison de plaisance qu'elle avoit fait bâtir à quelque distance de là ; elle s'y délassoit des fatigues continuelles où son grand cœur l'exposoit. Les Afgans ayant tiré un coup de canon sur le pavillon de ce lieu charmant, le boulet tomba tout auprès de la couche royale, & roulant quelques pas plus loin, s'arrêta : de telles délivrances marquoient bien clairement les soins particuliers de la Providence pour la conservation de notre héros.

Comme le camp de Nékéré, où un grand nombre de troupes Persanes étoient retranchées se trouvoit à l'occident d'Hérat, & que les tentes royales étoient plantées du côté du midi, Nader envoya un autre détachement, avec du canon & des munitions de guerre,

A.D. 1730
Nad. 43.

pour traverser la rivière Heriroud, & se poster du côté de l'orient vis à vis de la forteresse de Kerkhe, afin d'ôter toute issue aux Afgans. Le jour que ces troupes se mirent en marche, Nader s'avança avec ses redoutables champions vers la ville, afin d'empêcher que l'ennemi ne leur coupât le chemin, ou ne les inquietât avant qu'elles se fussent établies dans le quartier désigné ; mais Seïdal ayant eu l'audace de s'opposer à leur passage, & d'en venir aux mains, sa témérité fut punie par une honteuse défaite, & plusieurs de ses soldats furent faits prisonniers. Quelques jours après, Nader, trouvant que ce camp à l'orient étoit trop éloigné de la ville, résolut de changer de situation ; à cet effet, la nuit du douzième de Zou'lheggé, il se rendit en ce lieu avec ses troupes choisies ; & le lendemain, lorsque les étoiles se furent retirées, lorsque le soleil déployoit ses brillantes enseignes, sa Hauteffe conduisit le détachement destiné à l'attaque de ce côté à Ardukhan, qui n'étoit qu'à une parasange de la ville. Les Afgans eurent encore la folie de vouloir troubler les vaillantes troupes dans cette marche : mais ils furent défaits ; plusieurs de leurs capitaines tombèrent dans les chaînes de la captivité, un grand nombre de leurs chameaux & de leurs trou-

8 Juin.

peaux furent pris. Le conquérant ordonna lui-même les retranchemens du poste d'Ardukhan, & de là passa au camp occidental.

A.D. 1730.
Nad. 43.

Le treizième de Zou'lheggé trois mille ^o Juin. hommes, qui avoient été envoyés pour piller le district de Balkhe, & pour châtier quelques féditieux Ouzbegs, ayant exécuté leur commission, revinrent avec un nombre considérable de prisonniers & un immense butin. Dans le même temps, Mohammed Moumen Beg, qui avoit été envoyé à Abdalla Khan, gouverneur de Balougestan, pour lui ordonner de marcher contre Kandehar, revint avec la nouvelle de la mort de ce gouverneur, qui périt de la manière suivante. Sur l'ordre du héros aussi élevé que les Pléiades, Abdalla Khan s'étoit mis en marche pour Kandehar; mais, ayant eu une querelle avec Khodaïar Khan, gouverneur de Sind, il en étoit venu aux mains avec lui, & pendant l'action il avoit été tué d'un coup de canon. Les fils d'Abdalla, Emir Mohebbet, & Emir Iltaz, envoyèrent leur cousin avec Moumen Beg, pour informer Nader de cet accident. Sur cela, sa Hauteffe donna le gouvernement de Balougestan à Emir Mohebbet, & lui envoya ainsi qu'à ses frères de splendides robes, & d'autres marques de bienveillance.

CHAPITRE XVIII.

Siège de Ferah.

A.D. 1730.
Nad. 43.

IL a été dit ailleurs que Mohammed Sultan de Mérrou, ayant été envoyé pour piller les environs de Ferah, avoit pris le château de Giacche, & en avoit tué le gouverneur. Iman Viridi Beg, gouverneur de Kerman, étant venu joindre Mohammed avec des troupes de sa province & de celle de Seïstan, ils reçurent ordre d'assiéger Ferah. Par le commandement de sa Hauteffe, Ibrahim Khan marcha aussi contre cette ville avec quelques compagnies des frontières du Khorassan. Alors Iman Viridi eut ordre d'aller avec un détachement piller Kerchec & Besté dans le district de Kandehar; en conséquence, le château de Besté fut pris, & la garnison passée au fil de l'épée. Un corps d'Afgans, qui avoit été envoyé par Hussein, sous le commandement de Barukhan, gouverneur de Lar, dans le temps de l'usurpation d'Echeref, devint la proie des soldats aux cœurs de lions, qui firent un immense butin. La marche d'Ibrahim vers Ferah fut contremandée, & il fut envoyé pour

châtier une tribu de Turcmans qui refusoient de suivre Nader dans son expédition, ainsi qu'il avoit été stipulé, & qui même avoit commis des désordres dans les environs d'Esfarain. D'autres troupes sous le commandement de deux officiers expérimentés furent destinées à remplacer celles d'Ibrahim, & se mirent en route pour joindre Iman Virdi, auquel il fut enjoint d'attendre ce renfort avant que de s'approcher de la ville; mais ce commandant, négligeant l'ordre qu'il avoit reçu, alla en avant, & le huitième de Zou'lheggé se retrancha en Dehnou, à une parasange de Ferah. Pendant cette marche imprudente, Alimerdan, frère de Zou'lfikar, tomba sur nos troupes; l'action fut très-vive; Mohammed Soltan & le commandant des mousquetaires Kermaniens y perdirent la vie. Les Afgans continuèrent à harasser Iman Virdi dans son camp pendant deux jours; mais le secours commandé par les deux officiers expérimentés étant arrivé le troisième jour, ces insolens ennemis furent entièrement défaits. Le gouvernement de Kerman fut ôté à Iman Virdi, pour avoir par sa défobéissance causé la mort de deux excellens commandans, & il fut privé de son rang militaire, tandis que la victoire des deux officiers qui l'avoient secouru

A. D. 1730.
Nad. 43.

24 Juin.

A.D. 1730.
Nad. 49.

leur attira des honneurs & des récompenses.

Cependant Nader, ayant mis sous le commandement d'Ismaïl Khan une tribu d'Oïmakis qui lui avoit offert ses services, & une compagnie de Persans, lui ordonna d'aller mettre le siège devant Esferaz, & peu de jours après fit partir pour le renforcer Serdar Soltan avec un parti considérable. Ces troupes entrèrent pendant la nuit dans le château de Kheiberan ; mais, aux premiers feux du brillant matin, elles sortirent de leur embuscade, & se jetant sur les Afgans, dès qu'ils parurent dans la plaine du combat, en firent plusieurs prisonniers, & leur prirent quantité de bestiaux.

Le Dimanche vingt-septième de Moharrem, les Afgans d'Hérat jurèrent de nouveau solennellement à Zou'lfikar de ne jamais se rendre, & ayant renforcé les batteries qui défendoient l'accès de la place, ils s'avancèrent pour recommencer leurs escarmouches avec notre avant-garde. Nader, qui, d'une éminence où il s'étoit posté, observoit tous leurs mouvemens, les ayant vus sortir de la ville, se hâta d'aller à leur rencontre avec un corps de cavalerie, & envoya ordre aux troupes du côté oriental de tomber en même temps sur

eux. Cette manœuvre mit la confusion dans les rangs des ennemis, & une déroute totale s'ensuivit; plusieurs d'entre eux furent faits prisonniers, tandis qu'un grand nombre de leurs compagnons, se précipitant dans la rivière, y effaçoient leurs noms du livre de vie. Zou'lfikar, tombant de son cheval, fut pendant quelques momens prêt à être submergé par la rapidité des vagues; mais, son extrême agilité l'ayant sauvé, il en fut quitte pour la perte de son coursier & de ses armes. Peu après un autre parti d'Afgans, s'étant avancé vers Kerkhe pour s'approvisionner de sel dont Hérat manquoit, fut détruit par le sabre des Persans.

A. D. 1730.
Nad. 43.

Le siège avoit duré quatre mois, quand Seïdal, qui avoit perdu la plupart de ses Galgiens, commença de se rebuter, & quitta la ville dans les premiers jours de Sefer. Alors les Afgans, considérant le déclin de leur fortune, envoyèrent quelques-uns de leurs chefs au camp auguste, pour supplier Allagar Khan d'intercéder pour eux auprès de sa Hauteffe, offrant de se soumettre, & de payer tribut. Quoique le haut-volant griffon des intentions de Nader ne se fût reposé que sur la montagne du désir de prendre la ville, le héros généreux ne voulut pas refuser l'humble proposition

A.D. 1730.
Nad. 43.

des assiégés. Quand ces messagers furent retournés à Hérat, un détachement destiné contre Ferah partit du camp victorieux ; sur cela les Afgans, s'imaginant qu'on alloit à la rencontre d'un secours qui leur venoit d'Husseïn, se dédirent de leurs offres d'obéissance, faisant dire à Nader, qu'ils vouloient retarder la reddition de la place jusqu'à ce qu'ils fussent à quoi s'en tenir sur le renfort qu'ils attendoient. Sa Hauteffe fut si irritée d'un tel procédé, qu'elle résolut de ne plus décider du sort de ces perfides qu'à la pointe de l'épée.

Cependant, le lendemain, quand le soleil envahissoit la voûte éthérée, de nouveaux députés sortirent des cinq portes d'Hérat ; & s'avancant en posture de supplians, renouvelèrent leurs assurances de soumission, & demandèrent à sa Hauteffe Allagar Khan pour leur gouverneur. Le clément vainqueur se laissa encore fléchir, & envoya Allagar Khan avec de grands honneurs à Hérat. Trois jours après, ce gouverneur, accompagné de trois cents des chefs, vint offrir à Nader quantité de riches présens ; l'illustre guerrier les reçut avec bonté ; il ordonna que Zou'lfikar & Ahmed Khan son frère se retirassent à Ferah, & ayant montré en tout sa modération

& son équité, il congédia Allagar & sa suite, qui reprirent le chemin de la ville avec toute sorte de sujets de satisfaction.

A.D. 1730.
Nad. 43.

Le jour suivant la garnison du château de Bapikhan envoya dire aux Afgans d'Hérat, qu'une armée de quarante mille hommes étoit en marche pour secourir les Abdalis de Ferah, les exhortant en même temps à rompre la convention qu'ils avoient faite. Sur ce faux rapport, l'insolence des Afgans fut ranimée, ils envoyèrent pour réponse à la garnison ces paroles du poëte,

* “ La fortune qu'au ciel demandoient tous nos vœux,
“ Nous cherche, entre chez nous, & vient nous rendre
heureux.”

Ils ajoutèrent, qu'après que les Galgiens & les Abdalis auroient affoibli l'armée Persane, ils ouvreroient à leur tour la porte de l'opposition.

Nader, ayant eu intelligence de cet espoir & de ce dessein, ordonna à ses troupes d'arroser avec le sang de l'ennemi les arbres si long-temps secs de leurs lances. Allagar, alarmé de cette résolution, vint au camp avec le visage de la soumission; mais comme les promesses des Afgans étoient aussi inconstantes que les nuages de l'été & que le soleil de l'hiver, Nader le renvoya, & retint dans son

A. D. 1730.
Nad. 43.

camp Abdelgani & plusieurs autres des chefs. Le second de Rabiulavel un messager vint de la part des officiers qui avoient été envoyés à Ezferaz pour donner avis, qu'aussitôt que Zou'lfikar étoit arrivé en ce lieu, il s'étoit abouché avec Seïdal, & avoit déterminé avec lui de transporter les Afgans de cette place à Ferah. Nader, voyant alors clairement les mauvaises intentions des Afgans, envoya Youfef avec plusieurs de ses propres officiers, pour menacer Allagar, & lui annoncer les effets de sa redoutable colère. Les officiers firent rapport que les Afgans avoient pris la résolution avec Allagar de tenir bon dans le château : sur cela, Nader fit mettre en prison Abdelgani & les autres chefs Afgans qu'il avoit entre les mains ; mais quant à Youfef, comme il étoit revenu volontairement, il lui donna la liberté de se retirer à Hérat.

CHAPITRE XIX.

Allagar Khan se révolte ouvertement.

ALLAGAR, se croyant en sûreté dans les remparts d'Hérat, se ferma tout espoir de re-

tour à l'amitié de Nader : il se mit à réparer les tours, & à fortifier les défilés ; & , le troisième de Rabiulavel il fit fortir de la ville deux partis, un pour attaquer le château blanc, & l'autre sous le commandement de Moufzi Danki pour piller Badghis. Nader se mit à la poursuite de ces troupes avec ses lions de guerre ; alors le reste des Afgans, quittant leurs murailles, vinrent joindre leurs compagnons dans la plaine du combat, qui dura une heure & éclaira l'obscurité nuit par les étoiles enflammées des boulets. Nader passa cette nuit sur le champ de bataille ; & le jour suivant il fut attaqué par Allagar, qui ne remporta de son ingratitude & de sa témérité qu'une honteuse défaite : sa Hauteffe soutint l'engagement jusqu'à ce qu'elle apprit que le parti qu'il avoit d'abord poursuivi avoit été atteint & détruit par les flamboyans sabres d'un détachement qu'il avoit envoyé sur leurs pas, & alors il retourna à son camp. Allagar livra une seconde bataille près de Keberzan, & fut encore vaincu, avec perte de plusieurs des siens, que les boulets atteignant les constellations étendirent sur la poussière.

C'étoit ainsi que les Afgans se soutenoient, n'ayant d'autre nourriture que des boulets de canons & des coups de lance, alimens dont les Persans ne leur étoient point avarés. Il

A.D. 1730.
Nad. 43.
5 Septem-
bre.

A. D. 1730.
Nad. 43.

ne se passoit aucun jour, qu'un nombre considérable d'entre eux ne fussent tués, & leurs biens saisis. Comme la famille d'Allagar étoit encore dans Méroutgiak, sa Hauteffe envoya un corps de troupes assiéger ce fort ; il fut pris, & tous les habitans furent faits prisonniers.

CHAPITRE XX.

Bataille de Kebouterkhan; Victoire remportée par l'Assistance du Créateur des Hommes & des Génies.

5 Octobre. LE vingt-unième de Rabioussani, un parti d'Afgans, avec leur audace accoutumée, firent une excursion du côté de Kebouterkhan; heureusement il arriva qu'une troupe des faucons de Nader chassoient leur proie dans ce quartier, ils tombèrent sur l'ennemi comme une pierre sur la mousse, & en détruisirent un grand nombre, forçant les autres à se retirer dans une forteresse proche de Keberzan, qu'aussitôt ils entourèrent. Dès que le monarque couronné d'or, le soleil, monta le léger courrier

des cieux, Nader se rendit devant la place que ses troupes tenoient bloquée, tandis qu'Allagar envoyoit du secours aux assiégés. Ce renfort d'Afgans s'étant jeté avec furie sur nos troupes, Nader ordonna aux soldats qui enveloppoient le fort de s'ouvrir, pour laisser passer l'ennemi: C'est ainsi que la verge de Moïse divisa la mer, & chaque division fut semblable à une haute montagne. Quand les Afgans eurent commencé à défiler, Nader les entourra de tous côtés; alors, ils se précipitèrent vers la forteresse comme un torrent tombant du sommet d'un rocher; mais les Persans se jetant sur eux selon ce verset de l'Alcoran, "Les vagues les submergèrent, & ils furent noyés," ils en détruisirent plusieurs, qui furent engloutis dans l'abyme de la mort, & ils mirent dans les chaînes de la captivité ceux qui échappèrent à l'épée tranchante.

Après cette victoire la Hauteffe donna une grande fête aux principaux officiers de son armée. Abdelgani, & les autres chefs Afgans qui étoient prisonniers, ayant été admis à cette assemblée, brillante comme la lune, on éleva sur des lances, autour de la salle des festins, trois cents têtes des rebelles qui avoient été tués dans le combat; à cette vue ces chefs baissèrent les yeux de honte, & n'osèrent jamais les lever, nonobstant la bonté avec la-

A.D. 1730.
Nad. 48.

A. D. 1730.
Nad. 43.

quelle ils furent traités par le généreux conquérant.

CHAPITRE XXI.

Les Afgans prennent le Château d'Oubé.

APRES cette victoire, & vers le soir du même jour, on apprit la fâcheuse nouvelle que les Afgans avoient pris le fort d'Oubé, & mis à mort Ismaïl Khan Estagelou, ainsi que Mirza Ibrahim gouverneur de Goriam, avec toute leur fuite. L'affaire s'étoit passée de la manière suivante: Ismaïl Khan, ayant eu avis que les Persans d'Oubé s'étoient joints aux rebelles Afgans, accourut dans cette place pour châtier une telle insolence; aussitôt le gouverneur d'Oubé ayant fait savoir son arrivée à ses nouveaux confédérés, deux mille hommes furent envoyés d'Hérat sous le commandement de trois officiers. Ces troupes se mirent en embuscade pendant la nuit dans le dehors du château, & quand le soleil ouvrit les portes de l'horizon, la garnison ouvrit les portes aux Afgans, qui, s'élançant dans la place, y

commirent les outrages dont il a été fait mention, triomphant de se voir en possession d'un lieu pourvu des plus abondantes provisions. Aussitôt Nader envoya un détachement pour reprendre Oubé ; & , dans l'attaque, deux des commandans ennemis furent tués.

A. D. 1730.
Nad. 43.

Dans ces entrefaites, on apprit que le Derviche Ali Khan avoit été fait prisonnier. Cet homme s'étoit associé aux Afgans de Kandehar, & avoit refusé de se soumettre à sa Hauteffe ; sur quoi Dilaver, ayant été envoyé contre lui avec des troupes du Khorassan, s'étoit emparé de sa forteresse. Ce malheureux arriva à l'auguste cour chargé de chaînes, l'épée du châtiment délivra ses épaules du honteux fardeau de sa tête.

CHAPITRE XXII.

Reddition d'Hérat, & Réduction des Afgans.

Au commencement du mois Regeb, Allagar ^{12 Décembre.} Khan envoya le chef des prêtres Afgans au camp de sa Hauteffe, déclarant, que si elle

A.D. 1730.
Nad. 43.

vouloit retirer ses troupes d'Oubé, & délivrer les prisonniers de sa famille, il viendrait avec une soumission sincère se rendre à la cour puissante comme les cioux. Nader accepta cette proposition, & accorda les deux choses qui lui étoient demandées; mais le perfide Afgan, après avoir mis à mort sa propre femme, pour l'empêcher de retomber entre les mains des Persans, manqua honteusement à sa promesse, & éleva plus haut qu'auparavant l'étendard de l'opposition. Nader, irrité jusqu'au dernier point de cette perfidie, ordonna à ses soldats de tuer sans merci tous les Afgans qu'ils rencontreroient, & par cet ordre il en périt un grand nombre entre Takhtsefer & Carezgah. Dans le nombre des prisonniers se trouva Hemzé Soltan, qui, pour racheter sa vie, offrit à Nader de lui ouvrir une des portes d'Hérat dont il avoit la garde; mais cette trahison n'eut pas lieu, car Aman, un des Afgans dévoués à Nader, ayant été envoyé à la ville au sujet de ce complot, fut tué dans une sortie qu'Allagar fit sur lui.

Cependant sa Hauteffe ordonna que de nouvelles tours fussent bâties autour de la ville; & elle faisoit chaque jour ferrer le blocus de plus près, non sans plusieurs assauts de l'artillerie. Enfin les Afgans, ne voyant de ressource pour eux que dans la soumission,

se rendirent au commencement de Ramazan. ^{A.D. 1730.}
 Il y eut une cessation d'armes, & les cris de ^{Nad. 43.}
 victoire firent retentir la voûte des cieux. Un
 corps de troupes fut envoyé pour faire évacuer
 la ville; il en occupa les portes, & tous les
 habitans sortirent: Allagar, ayant été traité
 avec bonté, fut envoyé avec les siens à Mol-
 tan; & les autres Afgans furent transplantés
 en Khorassan. Pir Mohammed fut fait gou-
 verneur d'Hérat, & honoré du titre de Khan;
 & le septième de Ramazan, il entra dans cette
 ville avec des forces suffisantes pour la con-
 server.

CHAPITRE XXIII.

Prise de Ferah à l'Aide du Très-haut.

IL a été dit que Zoheireddoulé Ibrahim Khan
 avoit été envoyé pour châtier une tribu re-
 belle: après l'avoir soumise, à la fin de Mohar-
 rem, il étoit revenu au camp qui défend le ^{Juillet.}
 monde, d'où il fut détaché contre Ferah, ainsi
 qu'Ibrahim Khan, qui y conduisit les troupes
 d'Abiverd, dès que les affaires du Khorassan

A.D. 1783
Nad. 44.

seurent été réglées. Cette armée auguste signala son arrivée devant Ferah par la défaite d'un parti d'Afgans, dont le chef fut tué pendant l'action. Ensuite, par l'ordre suprême, Ibrahim Khan fit transporter ses batteries dans un lieu nommé Kamar, où il employa ses soldats à bâtir des tours, & à former un blocus. Sur cela les Afgans se déterminèrent à livrer bataille, & fortirent de la ville. Les deux armées se joignirent, & les braves champions du Khorassan, par l'assistance du Très-haut, demeurèrent fermes dans le champ du combat. La poussière que les pieds des chevaux élevoient dans les airs, vérifia cette sentence, " La lune fera éclipcée." En effet Kamar, qui porte le nom de cet astre, fut rempli de ces tourbillons épais, & le bruit des combattans donna une idée du jour du jugement. En une heure de temps, mille quatre cents têtes roulèrent dans la plaine, & étoient jetées & renvoyées comme des boules par le mail des lances.

Nader, ayant appris que les habitans de Ferah attendoient un secours d'Husseïn de Galgien, ordonna à Thahmasp Beg Gelaïr de s'avancer vers Ferah à la tête d'une troupe, afin d'y joindre Zoheïreddoulé si les Galgiens arrivoient, ou pour marcher contre les Balougiens qui s'étoient unis aux rebelles ; mais

bientôt après la Hauteffe, ayant reçu des pré-^{A.D. 1731.}
sens & des assurances de soumission de la part ^{Nad. 44.}
d'Husseïn, rappela Thahmasp. Quand on
fut à Ferah ces nouvelles, & qu'on y apprit
en même temps qu'il n'y avoit plus rien à
attendre des Afgans d'Hérat, puisqu'ils étoient
tombés eux-mêmes dans le précipice de la de-
struction, on s'y livra d'abord au décourage-
ment ; ensuite se flattant encore de faire
changer l'esprit inconstant d'Husseïn, on en-
voja de nouveau vers lui, le pressant d'en-
voyer du secours. Cet espoir ne fut point
déçu. Husseïn fit partir Seïdal avec deux
mille hommes, mais ce renfort ne fut pas
suffisant pour rassurer les habitans de Ferah,
auxquels Allagar venoit de raconter la red-
dition d'Hérat ; la terreur s'étoit emparée
d'eux, & pendant la nuit laissant Seïdal &
ses Afgans dans la ville, ils se retirèrent à
Kandehar. Les troupes de Zoheïreddoulé
poursuivirent les fuyards, en firent plusieurs
prisonniers ; & aucun d'eux ne leur auroit
échappé, si, trop avides de butin, elles n'avoient
perdu un temps précieux. Enfin Ibrahim
prit Ferah ; & après avoir distribué à ses sol-
dats les dépouilles des vaincus, il revint à
l'auguste camp. Nadër partit d'Hérat le dix-
neuvième de Ramazan, pour visiter sa nou-^{7 Mars.}
velle conquête ; & les cornes des pieds de

A.D. 1781.
Nad. 44.

son courrier, rapide comme la tempête, donnèrent au pavé de Ferah l'odeur de l'ambre gris, & la couleur des rubis Balais. Le héros rayonnant de gloire, après avoir dispersé les ténèbres qui avoient si long-temps couvert cette place, & y avoir brillé comme la lune nouvelle, retourna à son camp.

Sur ces entrefaites, sa Hauteffe apprit que l'empereur avoit été défait par les Turcs, & voici comment la chose étoit arrivée. Lorsque Nader eut abandonné le dessein d'attaquer Erivan, pour marcher au secours du Khorassan, les ministres de Chah Thahmasp, se crurent assez habiles pour apprivoiser l'oiseau des forces des Turcs, & pour obtenir tout ce qu'ils désiroient ; mais notre prudent héros, qui connoissoit leur incapacité, qui savoit que, bien loin d'acquérir de nouvelles provinces à leur maître, ils pourroient à peine lui conserver celles qu'il possédoit, les exhorta à différer l'exécution de ce dessein, pour ne point exposer la gloire de l'empire. Ces hommes vains & obstinés méprisèrent un si bon conseil, & persuadèrent à l'empereur de prendre le temps où sa Hauteffe étoit occupée au siège d'Hérat, pour tâcher de recouvrer le reste de l'Azarbigian. Chah Thahmasp se mit donc à la tête d'une nombreuse armée, & marcha vers Hamadan, d'où il envoya Veli Khan

avec une lettre parfumée d'ambre gris à Sultan Mahmoud, pour le féliciter de son exaltation au trône. Il se rendit ensuite à Tauris, dont il ôta le gouvernement au fidelle Beiftun Khan l'Afchar, pour le donner à Mohammed Kuli Khan Saadlou ; ensuite, après avoir fait la revue de son armée, qui se trouva forte de quatre-vingt mille hommes, il tourna ses bannières de côté d'Erivan. Ali Pacha Hakim Ogli, & l'imur Pacha commandant de ces districts, étoient alors dans Erivan, où, au bruit de la marche des Persans, les Turcs de Peuge Khan se retirèrent. Ali Pacha s'étant avancé pour couper le chemin aux troupes de l'empereur, celles-ci se répandirent comme un torrent sur les ennemis, qui, ne pouvant soutenir la violence des vagues du courage Persan, se retirèrent dans la ville après un court engagement, & abandonnèrent leur artillerie aux vainqueurs.

Chah Thahmasp continua sa marche, & alla camper dans un lieu nommé Kunariker. Quelques jours après les Persans poussèrent les coursiers de leur présomption & de leur orgueil jusques sous les murailles de la ville ; mais quand les Turcs du haut de leurs remparts commencèrent à faire feu sur eux, ils se retirèrent avec précipitation dans leur camp. L'armée ayant demeuré quatre-vingts jours

A.D. 1731.
Nad. 44.

A.D. 1781.
Nad. 44.

devant Erivan, les provisions commencèrent à manquer, ce qui obligea l'empereur à faire passer l'Aras à ses troupes, & à reprendre la route de Tauris; mais il ne séjourna pas long-temps dans cette ville, car ayant appris qu'Ali Pacha avoit quitté Erivan, & Ahmed Pacha, Bagdad, dans le dessein de reprendre l'Irak & l'Azarbigian, il fit avancer ses étendards vers Zengian & Sultania. En ce lieu les troupes impériales, ayant été jointes par celles de Mohammed Ali Khan, gouverneur de Fars, tournèrent du côté d'Hamadan, & dressèrent leurs tentes en Kerdekhan. Ahmed Pacha, ayant dans sa marche appris la retraite de l'empereur de devant Erivan, vint se poster à deux stations de l'armée Persane, & envoya offrir la paix aux ministres de la cour; ceux-ci, totalement dépourvus de jugement, consentirent à cette proposition, & envoyèrent un des principaux d'entre eux pour traiter avec Ahmed. Cependant, le jour d'après, l'armée Turque s'étant approchée, les Persans, quoique saisis de frayeur, furent obligés de se préparer au combat. Dans ce moment un messager d'Ahmed arrivoit avec des paroles de paix: mais il étoit à peine entré dans le camp, que les nôtres, tirant un coup de canon, firent parvenir la voix de la bataille aux oreilles des Turcs.

L'empereur donna le commandement de l'aile droite à quelques Emirs, se réserva celui de l'aile gauche, & confia le corps d'armée à Mohammed Khan Balouge. Celui-ci, sur qui rouloit la conduite de la bataille, commença l'attaque avec un détachement, mais après quelques coups il recula. Peu après l'aile gauche perdit du terrain; alors les Turcs, tombant sur le corps d'armée, le mirent en déroute, & tuèrent quatre ou cinq mille cavaliers & fantassins; ceux qui échappèrent à l'épée furent chargés de chaînes. L'artillerie & le camp impérial devinrent la proie de l'ennemi. Le peu de Persans qui se sauvèrent par une prompte fuite se retirèrent dans leurs habitations, & l'empereur retourna à Isfahan avec un très-petit nombre des seigneurs de sa cour & de ses gardes. Ahmed Pacha reprit Kermanchah & Hamadan, & tous les districts de ces cantons jusqu'à Abher. Ali Pacha, de son côté, assiégea Demdem, l'ancienne demeure des Afchars; mais y ayant échoué, il prit Merghé & Tauris. Mohammed Khan, s'étant enfui à Kom, y commença une révolte, qui pourtant fut bientôt apaisée, parce qu'il se réconcilia avec l'empereur par la médiation de Mohammed Ali Khan.

A.D. 1731.
Nad. 44.

Au nombre des événemens qui concernent

A.D. 1781.
Nad. 44.

la famille royale, on doit raconter ici le suivant.

Chah Thahmasp avoit un frère nommé Ismail Mirza. Quand Mahmoud ordonna le massacre des princes du sang de Sefevi, Elmas, un de ceux à la garde desquels ils étoient commis, ayant conçu une amitié particulière pour Ismail, résolut de lui sauver la vie. A cet effet, après avoir blessé ce prince très-légerement, il le mit dans un sac, & l'ayant emporté avec les corps des autres innocentes victimes du tyran, il lui donna la liberté. Ismail Mirza erra long-temps de ville en ville, & se rendit enfin a Couhkelouïé. Un imposteur, qui se disoit aussi fils d'Husseïn, & qui se faisoit nommer Sefi Mirza, étoit alors maître de cette place ; il se fit amener Ismail ; & lui ayant fait couper les oreilles, il le renvoya honteusement. Ce prince infortuné, ayant traîné dans le désert sa vie & ses malheurs pendant l'usurpation des Galgiens, tourna ses pas vers Isfahan après leur défaite, il arriva dans cette ville lorsque Chah Thahmasp revenoit de son expédition d'Erivan, & que l'auguste armée faisoit le siège d'Hérat, & il fixa sa demeure à Abbasabad. Les ministres de la cour allèrent trouver ce prince ; & lui ayant fait prouver sa naissance, résolurent de déposer Chah Thahmasp, & de faire monter Ismail sur le trône. Ce complot ayant

été révélé par un des conspirateurs le jour même qu'il devoit s'exécuter, l'empereur envoya une compagnie de ses gardes à Abbabad, lesquels ayant trouvé Ismaïl Mirza dans le bain, se faisirent de lui, & l'amènèrent devant la royale présence. Ismaïl répondit aux interrogations qu'on lui fit, en protestant de son innocence, & en assurant qu'il avoit entièrement ignoré le dessein qu'on avoit eu ; mais Chah Thahmasp, s'armant contre son propre sang d'une barbare cruauté, fit trancher la tête à un frère digne d'un meilleur sort, & reput même ses yeux de cet horrible spectacle.

A.D. 1731.
Nad. 44.

CHAPITRE XXIV.

L'Empereur fait un Traité de Paix avec les Turcs, qui est rompu par Nader.

RIZA Kuli Khan avoit été envoyé en Turquie par Nader, pour demander la restitution de l'Azarbigian ; & Veli Kuli Khan avoit été dépêché par l'empereur à la même cour, pour complimenter le Sultan Mahmoud sur son avènement à la couronne : mais quand les ministres de la Porte apprirent la marche

A.D. 1731.
Nad. 44. des Persans vers Erivan, ils firent mettre ces deux ambassadeurs en prison.

Après l'affaire d'Hamadan, les Turcs craignirent que Nader, ayant mis en fureté le Khorassan, ne vînt laver dans leur sang la honte de la défaite des Persans ; ils songèrent donc à faire une prompte paix, & donnèrent pouvoir à Ahmed Pacha de la négocier. Celui-ci envoya Ragheb Effendi à l'empereur, qui d'abord conclut cette paix sous condition que les territoires recouverts par Nader appartiendroient à la Perse, & que les Turcs demeureroient en possession de tous ceux qui étoient situés de l'autre côté de l'Aras ; cédaient en outre neuf districts de Kermanschah à Ahmed. Après qu'on fut convenu de ces articles, Chah Thahmasp envoya une copie du traité à sa Hauteffe. Le magnanime héros, indigné d'une paix si insensée & sur tout si honteuse, après une défaite que son grand courage sentoit qu'il pouvoit réparer, ordonna à Mohammed Aga, que Sultan Ahmed lui avoit envoyé avant sa déposition, de s'en retourner sur le champ à Constantinople avec ce message pour l'empereur, " Rendez tous les territoires de l'Azarbigian, ou préparez-vous à la guerre." En même temps il dépêcha un courrier à Ahmed Pacha, & lui manda d'attendre incessamment sa visite.

Enfin Nader, après avoir envoyé un Afchar de confiance à Isfahan, chargé de faire les plus amers reproches de sa part aux ministres, publia dans tout l'empire le manifeste suivant :

“ Sachez, vous tous gouverneurs & peuples
 “ de l'Iran, vous tous chefs du sacré empire
 “ qui êtes résignés à la volonté de Dieu, &
 “ qui acquiescez à ses décrets éternels, que
 “ c'est la faveur du Suprême Ordonnateur de
 “ toutes choses qui a rendu notre épée capable
 “ de percer le firmament, &, semblable à la
 “ nouvelle lune, de prendre des villes & des
 “ provinces entières ; qui a fait que nos troupes
 “ fortunées ont toujours été suivies de la vic-
 “ toire, qui a soutenu nos armées par des
 “ légions invincibles d'anges, & renforcé
 “ notre bras par la prospérité. Nous fûmes
 “ assistés par cette faveur divine en ces temps
 “ heureux où les Afgans prirent la fuite, à la
 “ lueur des cimenterres de nos héros, comme
 “ un foible troupeau fuit devant une lionne
 “ en fureur, & où, croyant se faire un sûr asile
 “ de leurs remparts, ils se retirèrent dans la
 “ plus forte de leurs villes. Mais en ce lieu
 “ même la crainte s'empara de leurs cœurs,
 “ l'affiette de leurs affaires fut ébranlée par
 “ une violente secousse ; les pilliers de leur
 “ patience & de leur constance tremblèrent,
 “ l'excès de la faim, les blessures de nos

A.D. 1731.
 Nad. 44.

A.D. 1731.
Nad. 44.

“ fabres & de nos lances les forcèrent à se
 “ soumettre, & à demander grâce pour leurs
 “ vies. Afin d’obéir à ce divin commande-
 “ ment, “ *Si un infidelle désire ton amitié &
 “ ton voisinage, accorde-les-leur,*” &, con-
 “ noissant tout le prix de la clémence après
 “ la victoire, nous transplantâmes les habitans
 “ d’Hérat au nombre de soixante mille en
 “ Khorassan, & eux qui n’avoient jamais
 “ connu que les sentiers de la calamité &
 “ l’abyme de la destruction, eurent à bénir
 “ leur sort, en se trouvant dispersés comme
 “ des sauterelles dans de rians & fertiles di-
 “ stricts. Gloire soit rendue à Dieu, qui,
 “ avec la clef de son pouvoir sans bornes,
 “ ouvrit les portes de la ville d’Hérat, &
 “ subjugua pour nous ces rebelles, ainsi que
 “ les Afgans de Galgé & de Kandehar qui
 “ les avoient joints, & qui enfin les obligea
 “ de porter le collier de l’obéissance. Quand
 “ cette importante expédition a été terminée,
 “ & que notre province a été entièrement
 “ affranchie des attentats de la révolte, nous
 “ avons reçu une lettre de l’illustre ministre
 “ de l’empereur Mohammed Riza Khan Ab-
 “ dallou, nous déclarant qu’il avoit fait un
 “ traité de paix avec la cour Ottomane, sous
 “ condition que les territoires en delà de
 “ l’Aras demeureroient aux Turcs, & seule-

“ ment ceux d’en deçà aux Perfans. Cette
 “ paix aux yeux de la sagesse parut comme
 “ une image sur l’eau, ou comme le faux
 “ brillant d’une vapeur de l’air, sur-tout n’y
 “ ayant aucun article concernant la liberté
 “ des captifs Perfans, cette importante ma-
 “ tière n’étant pas même touchée dans le
 “ traité. Mais nous, qui, par la faveur du
 “ Tout-puissant, sommes élevés à un si haut
 “ degré de pouvoir, nous ressouvenant de
 “ ce précepte, *Vous êtes tous des bergers, ayez*
 “ *l’œil sur votre troupeau*, nous voulons écarter
 “ les complots des méchants de dessus la tête
 “ des fidelles, & extirper de l’empire les se-
 “ mences de la corruption; bien loin de
 “ mettre le cadenas de la négligence à nos
 “ cœurs, & de favoriser les fouhais de nos
 “ ennemis. Ainsi, supportés par le ciel, nous
 “ avons en ce jour obscurci le jour de nos ad-
 “ versaires, raffermi la main de la prospérité,
 “ & obtenu une glorieuse victoire en soutenant
 “ ceux qui sont foibles, & même qui nous sou-
 “ haitent du mal; car plusieurs de ceux qui nous
 “ haïssent vérifient ces paroles, *Quand la crainte*
 “ *s’empare de leurs cœurs, ils se jettent sous ta*
 “ *protection avec autant d’alarme que si la mort*
 “ *s’étoit déjà saisie d’eux; mais lorsque leur*
 “ *terreur est dissipée, ils te blessent avec des*

A.D. 1781.
Nad. 44.

A.D. 1731.
Nad. 44.

“ *lances acérées.* ” “ Une telle conduite est
 “ indigne d’une ame noble & généreuse, où
 “ plutôt est le comble de la bassesse. Comme
 “ les articles dont nous venons de parler au
 “ sujet des limites sont contre le bon plaisir
 “ du Très-haut, & contraires au bien de cet
 “ empire, nous n’avons pas cru devoir y ac-
 “ quiescer. En outre, comme les anges mêmes
 “ qui entourent la tombe des grands califes,
 “ commandeurs des fidelles, & sur tout le vic-
 “ torieux Ali Ebn Abi Talib (sur qui soit la
 “ paix du Seigneur !), désirent devant le trône
 “ de Dieu la délivrance des prisonniers Mu-
 “ sulmans, nous avons pris la résolution
 “ suivante : Aussitôt après l’heureuse fête du
 “ Neurouz, & s’il plaît à l’Etre suprême, nous
 “ quitterons Mechehed, cette ville qui fut con-
 “ sacrée par la présence d’Ali Ebn Mouffi ;
 “ &, accompagnés de la protection de la Pro-
 “ vidence, ainsi que d’invisibles armées aux-
 “ quelles elle nous donnera en garde, nous
 “ conduirons sans délai nos vaillantes légions
 “ & nos lions de combat. Quiconque s’op-
 “ posera à nos intentions sera censé privé du
 “ manteau de la noblesse, & de tout honneur
 “ & félicité ; il sera un objet de la malédic-
 “ tion des cieus, étranger à la vraie foi, &
 “ confondu dans la foule des rebelles.”

CHAPITRE XXV.

Commencement de l'Année de l'Hégire 1144.

LE jour fortuné de Neurouz fut cette année le vingt-deux du sacré mois de Ramazan. Alors les légères troupes des Zéphyrus prirent possession du château feuillé des boutons de roses, ouvrirent leurs portes closes, & réduisirent la forteresse des tulipes & des autres fleurs sous la domination du sultan printemps. Le rossignol volant de branches en branches fit entendre ses tendres notes, & les armées de Deï & de Bahman furent chassées des villes des bocages. La nature dressa les tentes du puissant empereur Ferourdin, & éleva les pavillons aux couleurs variées des arbrustes fleuris sur les bords des plaines & dans les riantes allées. Le tyran Deï, qui avoit ravagé les jardins, fut banni. Les pièces d'or des roses & les pièces d'argent des lis furent frappées dans l'atelier des jardins au nom du monarque printemps. Les colombes & les linottes, orateurs éloquens, perchés sur les branches comme sur autant de tribunes, faisoient des vœux pour la prospérité de leur sou-

A. D. 1731.

Nad. 44.

10 Mars.

A.D. 1731.
Nad. 44.

verain, & les exprimoient par leurs accens mélodieux.

La fête de cette aimable saison fut célébrée avec magnificence. On tira des magasins de la libéralité neuf mille robes & manteaux splendides, qu'on distribua aux chefs de l'armée & aux officiers de la cour, & ensuite on fit les derniers préparatifs pour l'expédition d'Irak. Les glorieuses tentes quittèrent le pont de Melan, & furent élevées, comme le soleil & la lune, dans les plaines de Keberzan; rendant, par leurs pavillons nuancés, les bords du désert semblables à une corbeille remplie de bouquets. Ce même jour Ibrahim Khan joignit l'armée avec les troupes victorieuses qu'il ramenoit de Ferah; sa Hauteſſe honora ces héros de manteaux brillans comme les rayons du soleil. Le gouvernement de Ferah & de Kaïn fut donné à Ismaïl Khan, & celui d'Ezferaz à Ismaïl Soltan Leczié, fils de Beigan Soltan, qui réfidoit à Zemindaour. Thah-masp Beg fut nommé gouverneur de plusieurs districts, avec le titre de Khan; on lui donna un parti d'Afgans, avec ordre de lever trois mille hommes dans les tribus de son gouvernement, & de bâtir un fort près du désert de Kaptchak, afin d'empêcher les courses des Turcmans.

Quand toutes ces affaires furent réglées,

l'armée se mit en marche pour le Khoraffan, & campa en Giam, où Lutfali Beg, qui avoit été envoyé contre les rebelles de Tajan, fit savoir qu'il avoit entièrement défait ces révoltés, & fait sur eux un butin considérable.

A. D. 1731.
Nad. 44.

Le quinzième du mois Chaval les légions conquérantes arrivèrent à Mechehed ; les yeux des habitans de cette ville furent illuminés par la splendeur de l'auguste présence ; grands & petits enfilèrent les perles de leurs actions de grâce pour l'heureux retour de leur illustre héros. Ce fut de ce lieu que Nader renvoya à Isfahan les ministres qui lui avoient apporté la nouvelle de la paix ; il leur enjoignit de détailler à l'empereur les raisons qu'il avoit eues pour rompre un tel traité, de l'informer du dessein qu'il avoit de marcher incessamment vers l'Irak & contre Bagdad, & enfin de prier sa Majesté de venir à sa rencontre jusqu'en Teheran & Kom, afin d'aller conjointement attaquer les Turcs. Sa Hauteffe fit partir plusieurs habiles commandans pour tenir en ordre Loristan, Fars, & plusieurs autres territoires, confiant les postes importans de l'Azarbigian à Lutfali Beg. Elle donna le gouvernement des Abdalis, & le titre de Khan, à Abdalgani, qui, pendant le siège d'Hérat, lui avoit rendu de signalés services ; enfin elle congédia les autres chefs Afgans avec plusieurs

2 Avril.

A.D. 1731.
Nad. 44.

marques d'honneur, les envoyant se reposer dans les demeures qui leur étoient assignées, avec ordre de se tenir prêts à joindre l'armée lors de son départ pour l'Irak.

Le treizième de Zou'lkadé, Nader partit de Mechehed pour aller régler les affaires du désert, & celles d'Abiverd son ancienne habitation. Il prit sa route par le château de Kelat exalté comme le firmament, & se donna en chemin faisant le plaisir de la chasse. Lorsqu'il fut arrivé à Abiverd il confia à Ibrahim Khan le commandement de ces quartiers ; & après avoir séjourné une semaine en ce lieu, il tourna ses pas du côté de Meïab & de Khorremderé, où il donna aux seigneurs qui l'accompagnoient des chevaux de la race de Gulkhun & qui avoient la forme du cheval Rekhche. En un lieu nommé Beradcan, à douze parasanges de Mechehed, on trouve des eaux excellentes & un air pur & sain, ce qui avoit jadis engagé d'y élever de superbes bâtimens, ruinés depuis par laps de temps ; Nader ordonna à d'ingénieux artistes de réparer ces édifices, & de rendre cet endroit semblable aux jardins du printemps. Sa Hauteffe étant arrivée à Mechehed le cinquième de Zou'lheggé, y reçut les soumissions des Turcmans de Koukelan qui s'étoient précédemment révoltés ; il leur donna ordre de

21 Msl.

se transporter du nord au sud de la rivière Mané, d'habiter tout ce canton jusques aux bords de Craïli, & d'envoyer mille jeunes gens d'élite pour l'expédition d'Irak. Le dixième du même mois, arriva à la cité sacrée un messager des commandans Russes, lequel, après avoir fait des présens convenables, & pris le ton de l'humilité, déclara que ses maîtres étoient prêts à évacuer le Ghilan selon le bon plaisir de sa Hauteffe. On a dit plus haut, que, lorsque Nader étoit en Mazenderan, il avoit envoyé un ambassadeur à l'empereur de Russie pour demander la restitution des provinces de la Perse qui étoient en sa possession. Après la prise d'Isfahan & de Tauris, cet empereur consentit à rendre Rechet & Lahigian, & congédia l'ambassadeur Persan. Celui-ci étant arrivé lorsque l'armée étoit devant Hérat, sa Hauteffe l'envoya à Chah Thahmasp, dont les ministres avoient fait la paix avec les Russes; & fit partir un Emir pour Rechet, afin d'en ratifier les conditions. Cependant les commandans Russes, qui savoient que Nader étoit le seul support de l'empire Persan, différèrent l'exécution des articles pour attendre l'événement du siège d'Hérat, & détinrent l'Emir en Lahigian. C'étoit donc en conséquence des victoires & des conquêtes de notre héros que

A.D. 1731.
Nad. 44.

A.D. 1731.
Nad. 44.

les Russes avoient jugé prudent d'obéir à ses ordres. Nader fit partir deux de ses officiers pour être témoins de l'évacuation du Ghilan, ainsi que pour l'informer si les Russes ne jetteroient pas l'ancre du délai dans la mer de leurs secrets desirs, & ne refuseroient point encore de déployer les voiles de leur départ.

CHAPITRE XXVI.

*Les Bannières protégées par le Roi des Rois
sont tournées vers l'Irak.*

11 Juin.

QUAND toutes les affaires du Khorassan furent arrangées, le Vendredi vingt-sixième de Zou'lheggé, quarante-quatre minutes après midi, les troupes s'avancèrent de Tcheharbeg, sépulcre d'Ertezé Ali Ben Mouffi, pour implorer la protection de ce saint. Le septième de Moharrem, l'armée douée de la force de Corfri & de Gem quitta la ville, & prit la route de Khabouchan, l'artillerie ayant été envoyée par Sebzour. Comme les Turcmans n'avoient point envoyé les mille hommes qu'on avoit exigés d'eux, Nader laissa son bagage en Seugekh'ast & marcha vers Craïli

dans le dessein de punir une telle désobéissance, aussi bien que pour pouvoir descendre comme un fléau du ciel sur les Russes, au cas qu'ils différassent d'évacuer le Ghilan ; mais quand il eut atteint Giagerem cinq cents Turcmans arrivèrent, le reste ayant fui vers le désert. Nader se mit à leur poursuite avec deux mille de ses chevaux légers ; & , comme les chaleurs avoient desséché l'eau & le fourrage dans les plaines, il se munit de provisions pour dix jours. Alors Thahmasp Khan, qui avoit été mandé par sa Hauteffe, venoit la joindre ; en son chemin il rencontra les cinq cents déserteurs, & tombant sur eux avec l'épée du châtiment, il en ramena un grand nombre chargés de chaînes. Nader envoya Thahmasp Khan à Hérat, afin que, conjointement avec Pir Mohammed, il pût rassembler des forces suffisantes pour réprimer les rebelles, & pour se préparer au dessein formé contre Kandehar. Le vingt-quatre, l'armée dressa ses tentes sur ^{8 Juillet.} les bords de la rivière Kercan, où l'on apprit que les Russes, ayant eu avis des intentions de sa Hauteffe, s'étoient totalement retirés du Ghilan. Sur cela Nader manda les gouverneurs de cette province : ils se rendirent en Teheran, eurent l'honneur de baiser l'auguste pavé, & furent congédiés après que les affaires de leurs districts eurent été réglées. En ce

A.D. 1731.
 Nad. 44.

A. D. 1731.
Nad. 44.

lieu la Hauteffe passa ses troupes en revue, & leur fit de grandes largeffes. Dans la station de Chehriar, Mohammed Khan Balouge se présenta au camp victorieux, & fut réprimandé pour sa mauvaife administration, dont les peuples de son gouvernement s'étoient plaints. Le gouverneur de Fars eut ordre de rassembler les troupes de la province, & de joindre l'armée. Nader comptoit de continuer sa marche par Ferahan ; mais ayant appris que l'empereur prenoit des mesures pacifiques avec les Turcs, il tourna ses bannières du côté d'Isfahan, afin de prévenir l'exécution d'un dessein si préjudiciable à l'empire. Comme l'armée ne pouvoit passer toute à la fois la rivière Kehrou, la Hauteffe la sépara en divers corps, qu'elle suivoit de près avec ses étendards perçant les nues, & à jamais triomphans & glorieux.

LIVRE III.

Depuis le Couronnement de Chah Abbas jusqu'à celui de Nader Chah dans les Plaines de Mogan.

 CHAPITRE I.

Arrivée de sa Hauteſſe à la célèbre Ville d'Iſſaban. Dépoſition de Chah Thabmaſp, & Couronnement de ſon Fils Chah Abbas.

LE conquérant, exalté comme les Pléiades, ^{A. D. 1731.} ne pouvoit preſſer la marche de ſon armée à ^{Nad. 44.} cauſe de l'exceſſive chaleur de la faiſon ; il étoit obligé, pour éviter les rayons ardens du ſoleil, de la faire avancer de ſtation en ſtation pendant la nuit, ainſi que la lune lumineuſe parcourt, à la tête de l'armée des étoiles, les différens degrés des demeures du zodiaque. ^{16 Août.} Enfin le Mardi, quatrième de Rabiulavel, deux heures avant le point du jour, cet illuſtre héros, ayant quitté la ſtation de Gez, fit défilér ſes troupes vers les quartiers qu'il leur avoit deſtinés. Les Emirs, envoyés par l'empereur

A.D. 1731.
Nad. 44.

pour complimenter sa Hauteſſe, ne purent d'abord pénétrer juſqu'à elle; ils n'eurent l'honneur de baiſer ſes étriers ſacrés qu'au matin, quand les innombrables légions ne leur fermèrent plus le paſſage, & quand les lunes des victorieuſes bannières répandirent leurs rayons ſur toute la ville d'Iſfahan.

A l'arrivée de l'armée toujours glorieuſe les canons du palais impérial, des tours, & des places publiques, furent fixés ſur leurs plateformes auſſi ſolides que les cieux; ils brisèrent les chaînes du ſilence, &, ſemblables à des magiciens, firent voler de leurs bouches des dards de feu ſur les joyeuſes plaines. Le bruit enflammé de l'artillerie éveilla les peuples qu'on avoit endormis ainſi que leur fortune, & les fit revenir de leur léthargique ivreſſe; ils ſe hâtèrent avec le ſoleil de jouir du jour de bonheur qui venoit de ſe lever, &, guidés par des cris d'allégreſſe, ils accoururent aux jardins d'Hezargerib, où ſa Hauteſſe, en fixant ſon camp, avoit établi le ſéjour de la félicité.

Chah Thahmaſp ſe rendit à la tente ſacrée du conquérant, & eut l'avantage ſ'entretenir avec lui. Après un banquet ſomptueux le tapis de la gaieté fut étendu dans l'intérieur des appartemens. L'Empereur & ſa Hauteſſe, avec quelques courtiſans choiſis, ſe livrèrent

pendant un jour & une nuit aux plaisirs du vin, de la bonne chère, & d'une conversation animée par la joie & la liberté. L'intention de ce banquet de la part de Nader & des siens étoit, qu'en remplissant les coupes de leur loyauté envers l'empereur, ils pussent boire le vin de la tranquillité, oublier leurs différens, & établir une concorde durable, afin qu'après la guerre des Turcs l'auguste armée pût sans inquiétude se retirer en Khorassan, & laisser sa Majesté gouverner l'empire à son gré. Nader profitant d'une occasion si favorable, n'oublia rien pour apprendre de Chah Thahmasp l'état des affaires & les résolutions qu'il avoit prises, mais malgré ses instances réitérées il n'en put tirer aucune réponse décisive. Une réserve si à contre-temps ayant convaincu notre sage héros de l'aversion de l'empereur pour les devoirs d'un souverain, & de sa totale incapacité, il fit dès le lendemain assembler les principaux de son armée, & les gens les plus considérables & les plus intelligens de sa cour. Après leur avoir raconté ce qui s'étoit passé la veille entre l'empereur & lui, il continua ainsi : “ Si l'on s'oppose au dessein que nous
 “ avons formé de réduire nos ennemis, il en
 “ arrivera mille maux à cet empire ; & si
 “ l'empereur persiste à rompre toutes nos
 “ mesures en s'associant avec nos adversaires,

A.D. 1731.
 Nad. 44.

A.D. 1731.
Nad. 44.

“ nous fera-t-il possible d’obtenir le repos que nous cherchons ? ” Alors les chefs & les grands répondirent unanimement : “ Le bracelet de l’empire s’étoit détaché de notre bras par la violente oppreffion de nos ennemis, mais il y a été remis par la main puiffante de votre Hauteffe. L’empereur est dépourvu de prudence, & abandonné de la fortune ; ainsi le corps de fes fujets est dépouillé de la robe de fon gouvernement. L’empire vous doit fa splendeur, c’est donc à vous que la dignité impériale appartient. ” Une offre fi féduifante ne tenta point l’ame généreuse de Nader, & fe voyant forcé de détrôner Chah Thahmaf, il voulut que la couronne paffât à fon fils le prince Abbas Mirza, enfant âgé de huit mois. Cette réfolution ayant été ainfi prife pour l’avantage du royaume, le diadème fut posé fur le jeune prince, les prières furent faites en fon nom, & fon avènement au trône fut proclamé folennellement en tous lieux. La terre sacrée du Khoraffan fut assignée pour la réfidence de Chah Thahmaf, afin que, dans cette sainte contrée, il tournât fon esprit à la foumiffion, acquiesçât au nouveau gouvernement, & dévouât le reste de fes jours au maître suprême de l’univers. En effet, le 26 Août. quatorzième du même mois, ce prince sortit d’Isfahan dans une litière, & étant accom-

pagné de son Harem, ainsi que de tout ce qui ^{A. D. 1731- Nad. 44.} pouvoit lui être nécessaire, il fut conduit par la route de Yezd vers le Khoraffan. Le Lundi dix-sept, la fête du couronnement fut ^{29 Août.} célébrée, cinq mille robes précieuses & manteaux splendides furent distribués aux Emirs & commandans aussi exaltés que la planète de Saturne.

Avant ce temps Alimerdan Khan Chamlou avoit été envoyé de Fars en Indostan. A l'occasion présente Mohammed Ali Khan, Beglerbeg de Fars, fut dépêché à la même cour, avec ordre d'y renouveler la requête, au sujet des Afgans, dont avoit été chargé son prédécesseur. Ahmed Khan, commandant des mousquetaires & fils de Zulkhan, fut nommé pour porter en Russie la nouvelle de l'avènement du nouvel empereur. La ville de Kazvin fut destinée à être la demeure de sa très-haute Majesté Chah Abbas, ainsi que du sérail royal. Sur ces entrefaites, on apporta la nouvelle de la révolte des Bakhtiaris qui avoient massacré leur gouverneur : cette affaire s'étoit passée de la manière suivante. Après que l'auguste armée fut arrivée à Isfahan, Ahmed Khan, fils de Cassem Khan, qui avoit eu le bonheur d'accompagner sa Hauteffe au siège d'Hérat, fut élevé au gouvernement des Bakhtiaris : s'étant rendu dans les quartiers

A. D. 1731.
Nad. 44.

qui lui étoient confiés, & se trouvant en Khalilabad, il y fit donner la bastonnade à un coupable Bakhtiari qui mourut sous les coups ; sur cela il fut mis à mort par les habitans mutinés, qui s'enfuirent ensuite du côté de Kermfirat. Sa Hauteffe, pour ne pas laisser le temps à cette révolte de s'étendre, envoya ordre au commandant d'Havizé, qui étoit alors en Behbahan, de marcher avec ses troupes vers Chouster ; & à Baba Khan Tchaouchlou, commandant de Loristan, de s'approcher de la rivière que les Bakhtiaris devoient traverser, & de s'opposer à leur passage.

Le vingt-neuvième de Rabioussani sa Hauteffe, accompagnée de l'assistance divine, se mit à la tête d'un escadron pour aller elle-même punir les Bakhtiaris, commandant que l'armée, l'artillerie, & le bagage, le suivissent six jours après son départ, & s'arrêtaient jusqu'à nouvel ordre proche de la sainte demeure de l'Iman Zadé Sehel Ali. Le jour que les bannières semblables aux cieus furent mises en mouvement, Mohammed Khan le Balougien, ayant été regardé d'un œil de faveur, fut nommé gouverneur du mont Keilouïé ; il lui fut ordonné d'agir conjointement avec l'Emir Khan Beg, gouverneur de Fars, pour châtier Cheikh Ahmed Medini, ainsi que les Arabes d'Oulé, & autres re-

belles des quartiers de Benader. Ensuite sa Hauteſſe, paſſant par la ſource de la rivière Zenderoud, marcha vers les montagnes des Bakhtiariſ, qui ſurpaſſent en hauteur le firmament ; oui, ſi la plume de la deſcription vouloit donner une idée d'une route ſi eſcarpée & ſi difficile, elle ſe perdrait dans la forêt de l'étonnement, & ſe confondroit dans le déſert de la foibleſſe. Après que les troupes fortunées eurent atteint ces lieux, les coupables ſe retirèrent ſur la haute montagne de la défobéiſſance, c'eſt-à-dire, dans le château de Benovar, où ils ſe fortiſièrent ; mais, après vingt & un jours, leurs têtes ayant été meurtries contre la pierre des revers, ils ſortirent de leur fortereſſe, & vinrent recevoir le châ-timent dû au meurtre de leur gouverneur Ahmed Khan. Il fut ordonné que trois mille familles des tribus d'Heft Leuker ſeroient transplantées en Khoraffan, le gouvernement de la province fut donné à Abou'lfath Khan, ſecond fils de Caſſem Khan ; & les bannières ſubjuguant le monde, laiſſant Loreſtan & Fili, tournèrent par la route d'Hilan vers Kermanchah.

Le neuf de Giumadi'lakhri, le camp impérial quitta auſſi la demeure d'Iman Zadé Sehel Ali, & joignit les troupes de ſa Hauteſſe. Cinq ou ſix cents familles de la tribu

A.D. 1731.
Nad. 44.

A.D. 1781.
Nad. 44.

de Zend, lesquelles, depuis l'usurpation des Afgans, avoient commis des désordres continuels, & ne s'étoient occupées qu'à voler & à piller, furent passées au fil de l'épée, & leurs enfans & leurs femmes réduits en captivité. Les victorieuses légions, qui avoient été détachées en Loristan & Hamadan, rejoignirent alors le corps d'armée, ainsi que les rivières vont rejoindre la mer.

CHAPITRE II.

*L'Armée marche vers Kerkouk & Bagdad.
Événemens de ces Temps fortunés.*

QUAND les étendards, qui traversoient le monde & perçoient le firmament, quittèrent Kermanchah, les sons du pouvoir & de la victoire firent retentir la terre. Le vingt-deux de Giumadi'laveli, le grand luminaire de l'univers passa dans sa maison des poissons, & les bannières semblables à la lune s'arrêtèrent dans le désert de Mahidechet. Les cieux s'écrièrent de frayeur à la vue de la redoutable armée, & le lion du zodiaque

trembla comme une souris à l'approche de ces lions de bataille.

A.D 1731.
Nad. 44.

Ahmed, gouverneur de Bagdad, avoit nommé Ahmed Pacha Bagelan pour commander dans Zehab, place forte à six stations de Kermanchah, & dont la garnison étoit renforcée par plusieurs Pachas & un grand nombre de troupés.

Sa Hauteſſe laiffa le bagage & l'artillerie à Mahidechet, ordonnant qu'ils fuiſſent par degrés les crocodiles de la rivère de la guerre, qu'elle conduifoit en hâte pour une grande entrepriſe.

A la première ſtation on apprit qu'un parti Turc s'avançoit par Tak Kera, & par la route ordinaire à travers laquelle l'armée victorieuſe devoit paſſer. Sur cela Nader, ayant examiné tous les lieux, tourna au Nord d'une montagne nommée le mont Carvan, vers laquelle ſes anges tutélaires le dirigeoient. En ce lieu, les guides, qui connoiſſoient parfaitement les déferts & les montagnes de ces quartiers, vinrent pour tâcher d'arrêter les courſiers des intentions de ſa Hauteſſe avec les mains des prières & des ſupplications; ils lui remontrèrent que l'oifeau de la penſée ne pouvoit élever ſes ailes juſqu'à une telle hauteur, que le griffon de ſes deſſeins n'atteindroit jamais le ſommet de ce mont perçant les cieux. Ces

A.D. 1731.
Nad. 44.

discours ne firent aucun effet sur l'intrépide héros, il avança poussé par la prospérité, conduisant son armée, tantôt à pied & tantôt à cheval, tantôt en grimpant des rochers escarpés, & tantôt en franchissant des précipices. Le chemin de cet impraticable défilé étoit aussi étroit que le cœur d'un avare, & le coursier de l'entendement deviendroit boiteux en essayant de concevoir la hauteur & l'inégalité de ces rocs entassés. Tous les jours, l'œil resplendissant des cieux s'arrêtoit sur ce mont inaccessible, & demuroit dans l'étonnement ; tous les nuits, le voûté firmament lançoit ses étoiles contre ces raboteuses cimes, mais inutilement. Enfin les troupes au courage invincible surmontèrent ces innombrables difficultés, & arrivèrent au soleil couchant dans la vallée, du côté opposé à celui par où elles avoient monté. Le camp fut fixé au pied d'une colline ; & Nader, après avoir divisé son armée en légions, prit les devans, monté sur son léger coursier. Lorsqu'il s'éloignoit ainsi de son armée, la nuit qui s'avançoit sur notre horizon, déploya ses voiles épais, & lui cacha sa route ; il s'égara donc errant au hasard, & suivi seulement de six cents de ses champions prêts à sacrifier leurs vies, & à voler comme des insectes ailés dans la flamme de la lampe de son service. Le reste des lé-

gions, qui le suivoient de loin, cherchèrent pendant quelque temps le droit chemin, & ensuite, laissant les yeux de leur fortune se clore par le sommeil de la négligence, elles n'atteignirent point leur auguste général. Au matin, quand Nader se trouva si éloigné de ses nombreuses troupes, il mit sa confiance en les armées invisibles du Très-haut ; & , sans compter le nombre de ceux qui l'accompagnoient, il poussa le courrier de l'affaut contre Zehab. Les Turcs, s'étant éveillés aux hennissemens des chevaux Persans, furent saisis d'une terreur soudaine, & prirent la fuite, non sans perte de plusieurs d'entre eux. Ahmed Pacha Bagelan, ainsi que plusieurs autres chefs des Turcs, furent faits prisonniers ; un grand nombre de superbes chevaux, & un riche butin, demeurèrent à la discrétion des vainqueurs. Cette troupe victorieuse avoit fait trente-cinq parasanges en un jour, tant sur les montagnes que dans des chemins couverts de neige. Cinq jours après, l'armée ayant joint, sa Hauteffe fit bâtir de fortes tours autour de Zohab, & plaça une compagnie dans chacune ; elle envoya un détachement pour ramasser des provisions & du fourrage sur les bords de Behrouz ; enfin elle manda à Lutfali Beg, gouverneur de Tauris, de prendre la route de Tchoualan, avec les troupes de l'Azarbigian,

A. D. 1731.
Nad. 44.

A. D. 1731.
Nad. 44.

d'Ardilan, & d'Hamadan, & de se rendre au camp victorieux.

6 Janvier,
1732.

Le Vendredi, premier jour de Regeb, les conquérans étendards quittèrent Zohab, & se remirent en marche. La ville de Bagdad étoit si bien fortifiée par l'art & par sa propre situation, & Ahmed Pacha étoit résolu à la si bien défendre, que sa Hauteffe prit le parti de s'approcher de Kerkouk dans l'espoir d'engager Ahmed à lui donner bataille ; mais les guides ayant manqué le gué où il falloit traverser le Tigre, plusieurs chevaux & quantité de bestiaux s'y noyèrent. Le prudent guerrier se hâta de réparer cette erreur : par sa bonne conduite, qui auroit pu conserver le feu au milieu des ondes, il tira ses troupes de ce mauvais pas, & les rappelant à lui, les conduisit une demi-parasange plus haut en un lieu où elles traversèrent le fleuve sans danger. On campa dans la station de Khermaton ; ensuite neuf cents héros furent choisis & divisés en trois partis, qui furent envoyés pour piller & ravager plusieurs districts. Sa Hauteffe elle-même se mit à la tête d'une compagnie de cavalerie, & s'avança vers Kercouk ; au lever du soleil, faisant une course dans les environs du château, elle fit plusieurs prisonniers & un grand butin. Les trois détachemens eurent le même succès, & revinrent au camp

avec des prises considérables. Nader transporta à Nichapour deux familles de la tribu de Beïat, qui résidoient à huit parasanges de Kerouk, qu'il envoya assiéger par six mille hommes ; ensuite tournant ses étendards du côté de Dacheképri, il marcha par Kerapeté vers Bagdad. Lutfali Beg fut envoyé en avant, & l'armée entière suivit le jour d'après. Les coureurs, ayant découvert à deux parasanges de l'armée un parti de Turcs, en donnèrent avis à Nader, qui sur le champ alla à eux, & trouva que c'étoit douze mille hommes des troupes de Diarbecr, commandées par Fetah Khan. Les Persans se jetèrent sur l'ennemi comme des loups affamés sur un troupeau, & commencèrent l'action par la prise de Fetah Khan, qu'ils conduisirent aux augustes tentes, ainsi que plusieurs autres captifs ; le commun des prisonniers fut destiné à l'emploi pénible de servir l'artillerie.

Le jour suivant, les glorieuses tentes furent dressées en Rebatkhan, à treize parasanges de Bagdad ; &, lorsque les troupes des étoiles passaient sur le pont de la Voie Lactée, Nader quitta son camp pour aller s'emparer du pont de Behriz : mais l'obscurité de la nuit fit échouer ce dessein. Alors l'illustre guerrier, que nulle difficulté ne rebutoit, s'avança jusqu'à une parasange de Bagdad, & ayant trouvé

A.D. 1739.
Nad. 5.

fur le bord du Tigre un parti de Turcs & d'Arabes, il en tua un grand nombre, & fit le reste prisonniers; ensuite il retourna à son camp alors à Nikigé. Pendant cette excursion, Ahmed Pacha, sur la nouvelle de la défaite de Fetah, avoit envoyé Mōhammed Pacha, gouverneur de Couï, avec deux mille cavaliers, pour reconnoître l'armée Persane. Ces troupes s'approchoient en droite ligne de Nikigé, tandis que, par un chemin détourné, sa Hauteffe s'avançoit vers Bagdad, l'un & l'autre partis ignorant qu'ils se croisoient ainsi. Au retour de Nader par la route ordinaire, ses soldats, ayant reconnu les traces des chevaux de l'ennemi, se hâtèrent de les suivre. Les Turcs de leur côté, alarmés par la poussière qu'élevoit l'armée des Persans, reprirent avec précipitation le chemin de Bagdad, de manière que ces deux partis s'étant rencontrés soudainement, celui de Nader, composé de trois millions de guerre & aigles du combat, eut bientôt l'avantage. En vain les Turcs essayèrent de se sauver par la fuite; nos héros, se trouvant entre eux & la ville, leur coupoient la retraite, & pas un d'eux n'échappa au faubourg de la violence ou aux chaînes de la captivité. Les vainqueurs suivis de leurs prisonniers, dans le nombre desquels étoit Mohammed Pacha, retournèrent en triomphe au camp de

Nikigé, employant le reste du jour à partager les dépouilles qu'ils venoient de remporter.

A.D. 1732.
Nad. 45.

Le lendemain Nader, ayant fait avancer les étendards, fit rôder le courfier de sa vue autour de la ville, & en ayant examiné les environs, il fixa son camp à Siranpeté, vis-à-vis la maison sacrée des deux saints (à qui soit paix !). Ce fut en ce lieu, qui n'est qu'à deux parasanges de Bagdad, que, le premier de Chaaban, les Augustes tentes furent élevées jusqu'au firmament. Une aventure singulière qui arriva alors mérite d'être ici rapportée.

5 Février.

Le jour que les troupes de Mahommed Pacha devinrent la proie des lions chasseurs, un nommé Bendali Afchar, ayant tué un Turc, suspendit sa tête à la selle de son cheval ; ensuite, s'étant trop échauffé à la poursuite des ennemis, il s'éloigna si fort de ses compagnons qu'il ne put retrouver son chemin : ainsi égaré, il erra toute la nuit dans la plaine. Quand le fabre du matin eut séparé de l'horizon la tête du soleil, Bendali se trouva sous les murs de Bagdad ; bientôt après voyant venir sur lui les troupes de la garnison, il se défit adroitement de la tête qu'il portoit en trophée, & s'avancant hardiment vers les Turcs il leur dit : " Je viens envoyé par sa Hauteffe Nader, qui m'a ordonné de délivrer de bouche mon

A. D. 1732.
Nad. 45.

“ message à Ahmed.” Sur cela il fut conduit devant le Pacha, auquel il parla ainsi, “ La victorieuse armée a séjourné plusieurs jours dans ce quartier, ainsi, ou sortez pour livrer bataille, ou rendez la ville.” Le Pacha répondit, “ Sa Hauteſſe régit la Perſe, & gouverne cet empire à ſon gré ; quant à nous, il ne nous eſt permis, par l’empereur Ottoman notre ſouverain, ni de rendre la ville, ni d’en ſortir pour donner bataille.” Après ces paroles Ahmed fit reconduire Bendali hors de la ville par un corps de janiffaires. Quand cette hiſtoire fut rapportée à ſa Hauteſſe, elle envoya Fetah, commandant de Diarbecr, pour dire à Ahmed Pacha, que le message n’étoit pas venu de ſa part, & pour l’informer de l’affaire.

• Février.

Le quatrième de Chaaban, on s’affura du pont de Behriz, & un corps de mouſquetaires fut deſtiné à la garde du tombeau du grand Iman Abou Hanifé. Comme la garniſon de Bagdad s’étoit emparée précédemment de tout le fourrage qui ſe trouvoit dans ces quartiers, on envoya un grand nombre de bêtes de charge pour en apporter de Khermaton, Zohab, & Mendelige. Les Turcs avoient rasſemblé leurs bateaux de l’autre côté du Tigre ; les Perſans ſe trouvèrent donc fort embarrasſés pour s’en procurer ; mais après beaucoup de

recherches, ils en trouvèrent quelques-uns dans les environs d'un moulin. Sa Hauteſſe s'en ſervit pour embarquer un certain nombre de ſoldats Afgans, & les envoya de l'autre côté de la rivière, eſpérant qu'ils ſeroient en état d'y élever une batterie : mais une troupe de la garniſon, faiſant une ſortie ſur eux, en tua une quarantaine, & força les autres à ſuit vers leurs bateaux, & à ſe réfugier ſur le rivage de ſuret.

A. D. 1732.
Nad. 45.

Deux Pachas avoient été envoyés par Ahmed pour établir des mortiers, & élever un rempart vis-à-vis du lieu où un corps de Perſans étoit campé avec de l'artillerie ; Nader, eſpérant de tomber ſur eux à l'improviſte, employa un ingénieur Européen qui étoit dans ſon armée à jeter un pont de bois ſur le Tigre. Cet homme, pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, coupa de grandes pièces de bois dans une forêt de palmier laquelle ſe trouvoit dans le voiſinage, chacune deſquelles étoit longue de trois ou quatre coudées, & il les fit transporter ſur des chameaux dans l'endroit nommé Dekhalé, à ſept paraſanges de Bagdad. Le ſoir ſa Hauteſſe, exaltée comme les Pléiades, ſe rendit ſur les lieux à la tête de douze mille hommes, chacun deſquels prit une planche avec lui, & la transporta à Chervan à deux paraſanges de Bagdad. Là ils

A. D. 1732.
Nad. 45.

se procurèrent toutes sortes de fourniture, comme cordes & cables, avec lesquelles ils formèrent cet immense radeau; ils y attachèrent des outres remplies d'air, & le lancèrent sur la rivière en guise de pont, après l'avoir fortement lié à de gros pilliers qui étoient sur le bord. Quand l'ouvrage fut fini, Nader traversa avec deux mille cinq cents hommes. Vers la nuit, quand la nouvelle lune de Ramazan tira son flamboyant cimeterre, sa Hauteffe, soutenue par d'invisibles armées, s'avança avec le peu d'hommes qui se trouvoient avec lui, & laissa des ordres pour faire suivre autant de troupes qu'il en pourroit passer sur le pont. Le jour suivant à midi quinze cents soldats passèrent, mais le pont se trouvant affoibli rompit après eux.

Pendant ce temps-là Nader continuoit sa marche. Il avança toute la nuit, dans l'espérance de tomber subitement sur les Turcs qui étoient postés vis-à-vis du camp Perfans. Les routes étoient si mauvaises, que, le matin, il ne se trouva arrivé qu'à une certaine distance; il fut alors découvert par quelques vedettes Turques, deux desquelles, fuyant l'épée des Perfans, portèrent aux Turcs de ce quartier la nouvelle de l'approche du torrent ravageant le monde. Les Turcs furent incontinent saisis d'effroi, &, laissant leur bagage, prirent la

fuite du côté de Bagdad. Comme il eût été A. D. 1732.
Nad. 45. inutile de les poursuivre, Nader séjourna tout le jour dans le lieu où il étoit ; & continua sa marche pendant la nuit. Au matin, qui étoit le Mardi second de Ramazan, l'intrépide héros atteignit un lieu rempli de monts & de vallées, lequel ne présentoit qu'un terrain extrêmement raboteux. Mais son espoir en l'assistance divine lui fit compter pour rien toutes ces difficultés ; & ayant divisé ses soldats en sept corps, il éleva les étendards de la confiance & de la fermeté.

Achmed Pacha, enhardi par le nombre de ses troupes, si peu proportionné à celui des soldats qui accompagnoient Nader, envoya contre lui trente mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, ainsi qu'un corps de janissaires avec de l'artillerie ; il en donna le commandement au gouverneur de Garfé & à Kara Mustapha Pacha. Nader, les voyant approcher, détacha d'abord ses Kiurdes contre eux, ensuite ses Turcmans, & puis ses autres troupes, qui toutes, ayant combattu quelque temps sur ce terrain inégal, se retirèrent ; mais les Afgans tinrent bon, & exposant leur sein aux flèches du destin, répondirent aux Turcs avec les langues de leurs lances, & les bouches de leurs moufquets.

Malgré le nombre des ennemis, Nader con-

A.D. 1732.
Nad. 45.

tinuoit à encourager ses soldats, qui, quoi-
 qu'assurés, s'ils reculoient, d'être poursuivis
 par les sabres sanguinaires des Turcs, ne
 voyoient pas moins de danger à tenir ferme.
 Le cœur de sa Hauteſſe étant alors comme un
 poisson dans un filet, elle toucha la terre avec
 le front de l'humilité. Elle imploroit l'af-
 ſiſtance du ciel, quand, tout à coup, on aper-
 çut la pouſſière qu'élevoit la ſeconde troupe
 qui avoit paſſé le pont, les rayons de laquelle,
 en éclairant les yeux des nôtres, obscurcirent
 ceux des ennemis. A l'inſtant Nader, avec
 le mouvement rapide de l'éclair ou de la tem-
 pête, pouſſa ſon courſier vers un des côtés des
 Turcs, après avoir envoyé une troupe d'Af-
 gans de l'autre, & il les attaqua avec la der-
 nière vigueur ; ceux-ci, ne pouvant ſoutenir
 un tel choc, furent bientôt mis en déſordre,
 & fuirent vers Bagdad. Plus de cinq mille
 Turcs furent conſumés par les flammes des
 cimenterres Perſans ; leur artillerie fut priſe
 ainſi que leurs munitions de guerre ; enfin les
 vainqueurs s'emparèrent de la place qu'on
 nomme l'ancienne Bagdad, & eurent l'avan-
 tage de ſ'affurer du pont. Sur le ſoir les
 troupes conquérantes campèrent vis-à-vis de
 l'endroit où les Turcs avoient poſé leurs baſ-
 tions. Alors les Afgans, qui s'étoient ſi haute-
 ment ſignalés, & auxquels on devoit la vic-

toize, furent libéralement récompensés par Nader, qui fit mettre à mort quelques Kiurdes & Turcmans qui avoient pris la fuite, après avoir sévèrement reprimandé leurs commandans. Ensuite sa Hauteſſe prit poſſeſſion de Saméré, Hillé, Kerbelaiï, Negef, Echeref, Heſſeké, & Remahié; de manière que la ſeule ville de Bagdad, qui reſtoit à Ahmed Pacha, fut dès ce jour ébranlée par les canons & les machines de guerre des alliés. On rambla les débris du pont de bois, qui fut réparé & renforcé par des bateaux qu'on transporta d'Heſſeké & de Remahié. Des tours furent élevées au couchant, à l'orient, & au midi de Bagdad, dans chacune deſquelles fut miſe une compagnie de vaillans ſoldats; grand nombre de barques furent remplies d'hommes intrépides; ainſi la ville fut entièrement bloquée, & la garniſon perdit la reſſource de s'enfuir par la rivière à Baſra. Sur ces entrefaites, le chef d'une tribu de Lar, nommé Abdeléli, étant venue offrir ſes ſervices à Nader, celui-ci l'envoya contre Baſra par la route d'Havizé.

A. D. 1732.
Nad. 45.

Pendant que l'illuſtre héros ſoutenoit ces travaux guerriers, des chefs mal-intentionnés cauſoient des défordres dans quelques provinces. Gani Khan avoit eu querelle avec Emir Khan Beg l'Aſſchar; & Mirza Beker, ayant

A.D. 1732.
Nad. 45.

assemblé les Arabes d'Ouz, avoit tué Veli Mohammed gouverneur de Lar, & s'étoit retiré auprès de Cheikh Ahmed Medini. Pour châtier ces deux coupables, on envoya les troupes d'Havizé & de Kerman.

CHAPITRE III.

*Premiers Événemens de l'Année de la Vache,
répondant à celle de l'Hégire, 1145.*

10 Mars.

APRÈS que le détesté général Deï eut préparé ses nuages impétueux tissus de tonnerres & d'éclairs, afin d'attaquer le souverain des régions orientales, les armées des bosquets de roses effuyèrent un revers, & furent dépouillées de leurs feuilles ; les fortunés Turcs de l'hiver enlevèrent aux jardins les cottes de maille & les casques de leurs branches : mais le souverain du quatrième ciel, devancé par les troupes légères des étoiles, se mit en marche pour ranimer le monde, & le troisième de Chaval, il se transporta dans la station du Belier, & rangea en ordre de bataille la puis-

fante armée du printemps. Les héros des buissons de roses furent si ardens au combat, que les cheveux de leurs épines se dressèrent sur leurs têtes, & le sang de la violence coula impétueusement dans les veines fanées des tulipes & des hyacinthes. Les arbres portances des vergers ne songèrent plus qu'à la vengeance, & les arbuttes braves soldats prirent leurs rangs dans la plaine des jardins. Le général Ferourdin, avec le pouvoir de Feridoun, vainquit l'armée de Bahman, & faccagea le camp Turc de la froide saison : enfin les escadrons d'Ardibechet détruisirent les neiges & les frimats janiffaires aussi nuisibles qu'obstinés.

A.D. 1732.
Nad. 45.

La fête de Neurouz fut célébrée avec magnificence autour des murs de Bagdad. Des pièces d'or d'un poids exact, & plus brillantes que les étoiles, furent données à ceux qui assistoient au banquet, dans des vases d'argent plus resplendissans que les célestes sphères. Sept mille robes & vestes rayonnantes comme le soleil furent distribuées aux chefs de l'armée & aux principaux officiers. Le blocus de Bagdad étoit alors si ferré, que la garnison se trouva réduite aux dernières extrémités. Le feu de la famine faisoit un tel ravage, que plusieurs, poussés par sa violence, se jetèrent du haut des tours & des remparts, vinrent en suppliant à

A.D. 1732. l'armée fortunée, & ayant été rassasiés à la
 Nad. 45. table de la générosité, demeurèrent dans l'auguste camp.

11 Juillet. Le dernier jour du mois Moharrem, Ragheb Effendi & Mohammed Aga, deux des principaux ministres d'Ahmed Pacha, vinrent implorer la clémence du conquérant, & le supplièrent de permettre qu'ils différassent la reddition de la ville jusqu'au mois de Sefer. Dans le temps qu'on s'occupoit de part & d'autre à des négociations, Topal Osman Pacha, généralissime des armées Ottomanes, s'avançoit vers Kercouk à la tête de cent mille hommes. Cette nouvelle fut apportée dans Bagdad par quelques espions déguisés, surquoi Ahmed rompit tous les engagements qu'il avoit pris, & déclara qu'il continueroit à défendre la ville.

Quand le général Turc eut atteint Saméré, sa Hauteffe résolut d'aller à sa rencontre ; elle mit sous la conduite d'officiers expérimentés douze mille hommes qu'elle destinoit à continuer le blocus & à garder les tours ; & ceux-ci s'acquittèrent de leur commission avec tant d'habileté, que les assiégés ne s'aperçurent point qu'il manquât une seule goutte à la mer de l'armée Persane, ni une seule étincelle au soleil enflammé des troupes conquérantes. Ce fut la nuit du sixième de Sefer que Nader fit

défiler son armée par troupes ; il les joignit le lendemain, & trouva que l'armée des Turcs étoit campée sur les bords du Tigre, dans un lieu dont le terrain se trouvoit fort raboteux & inégal, & qu'on avoit entouré de forts retranchemens, ainsi que de tours où l'artillerie étoit attachée par de puissantes chaînes. Mais dès que l'avant-garde de l'ennemi s'avança, les mousquetaires Persans tombèrent dessus, & dispersèrent les Turcs aussi aisément que le matin dissipe les ténèbres de la nuit, consumant leur existence avec leurs sabres flamboyans & leurs redoutables javelines ; plusieurs de ceux qui échappèrent aux coups de nos héros, au lieu de se réfugier auprès de leur général, s'enfuirent vers Kercouk. Cependant les autres troupes qui s'avançoient pour soutenir les mousquetaires ayant joint, les Turcs lâchèrent les rênes de leur résolution, & se retirèrent dans leurs retranchemens. Alors Nader alluma le feu de la bataille autour d'eux, & les harassa par son artillerie. Le combat duroit depuis long-temps, quand notre héros, se ceignant de la résolution de prendre l'artillerie Turque, ordonna à son infanterie d'attaquer de trois côtés, tandis que lui-même, suivi de ses vaillans mousquetaires & des intrépides Afgans, s'élança sur les ennemis, dont la tête fut clouée au casque par les coups puissans de

A.D. 1732.
Nad. 45.

A.D. 1732.
Nad. 45.

nos cimenterres. Après avoir pris plusieurs canons, Nader passa de l'autre côté des retranchemens, dans le dessein d'exterminer en un jour ces nombreuses troupes. L'étendard aux ailes d'aigle, qui tenoit sous son ombre le corps d'armée, prit aussi son vol ; les cavaliers & les fantassins se mêlèrent, & dans cette chaleur tumultueuse chacun combattit à son gré depuis le matin jusqu'à midi. Nos troupes eurent beaucoup à souffrir pendant tout ce temps d'une extrême soif qui les dévorait, la saison étant ardente, & les Turcs s'étant emparés du Tigre. La chaleur s'accrut à un tel point, ainsi que la détresse de l'armée, que le signe des Poissons fut grillé, & les yeux du Taureau céleste versèrent des larmes en voyant l'état où étoient réduits ces lions du combat.

- * “ Le soleil, altérant la face de la terre,
“ Avoit changé les eaux en feux étincelans ;
“ Son nom seul brûleroit la langue téméraire
“ Qui décriroit l'ardeur de ses rayons perçans.
- “ Cette ardeur consumoit l'aile tendre & timide
“ De l'oiseau qui de l'air l'immenfité tentoit ;
“ Et pénétrant le cœur du roc le plus aride
“ En un bruyant torrent elle le dissolvoit.
- “ Oui, si dans ce moment la fière salamandre,
“ De qui le souffle accroît des flammes la chaleur,
“ Avoit jusqu'aux ruisseaux entrepris de descendre,
“ Ses feux auroient péri dans leur feu destructeur.”

Sa Hauteſſe, dans le fort de la mêlée, avoit jeté deux des ennemis ſous les pieds à corne d'ambre de ſon courſier, loſqu'un des deux bleſſa cet animal, dont la chute entraîna le héros qui ſoutenoit le monde : Sa Hauteſſe ſe dégagea néanmoins promptement ; & , montant un autre cheval, pénétra dans les rangs les plus épais, ſuivie de la protection divine qui veilloit ſur ſes jours précieux. Les Turcs, le voyant paſſer comme une ſalamandre au milieu du feu, tirèrent ſur lui de tous côtés, ſans que leurs coups (détournés par la Providence) puſſent l'atteindre. Bientôt après, comme le vaiſſeau de ſon courage flotloit avec les voiles de ſon courſier dans la mer furieuſe du combat, & qu'il avoit percé de ſa lance pluſieurs des ennemis, un de ceux qu'il avoit frappés tomba ainſi que ſon cheval ; ce qui effaroucha celui de notre héros, au point que s'étant jeté en avant il tomba ſur ſa tête : mais ſa Hauteſſe ſe releva ſans bleſſure, & remonta un des chevaux qui lui furent d'abord préſentés. Cependant les flammes de la ſoiſ brûloient tous les cœurs ; d'ailleurs les ſoldats, voyant ſi ſouvent leur général dans des dangers éminens, & craignant qu'un caprice de la fortune ne flétrît la roſe de ſa proſpérité, lâchèrent les rênes de la perſévérance ; & les officiers, hors d'état de tenir bon, ceſſèrent de

A. D. 1732.
Nad. 45.

combattre. Sa Hauteſſe ſe vit ainſi forcée de faire ſonner la retraite, & marcha vers Behriz, après avoir envoyé ſes ordres pour que l'on fît ſuivre ſon camp, & les douze mille hommes qu'elle avoit laiffés devant Bagdad.

Dans cette action, grand nombre de Perſans, en s'élançant dans la mer de la bataille, burent les gouttes de la deſtruction ; d'autres perdirent la vie en cherchant à étancher leur ardente ſoiſ dans le Tigre. Nous eûmes deux mille hommes de tués, tant cavaliers que fantaffins, & notre artillerie tomba au pouvoir de l'ennemi. Les troupes qui ſe trouvoient du côté oriental du Tigre arrivèrent ſans obſtacle à Behriz : il n'en fut pas de même de celles qui étoient poſtées à l'occident de cette rivière ; car, Ahmed Pacha, informé de l'avantage que les ſiens avoient remporté, ayant fait rompre le pont, elles furent obligées de marcher par la route d'Heſſeké & d'Hillé, aſſiſtées par quelques Arabes de ces quartiers.

Après un événement ſi favorable, le général Turç ſe rendit à Bagdad, où il ſéjourna trois jours, enſuite il déploya les enſeignes de ſa courſe dans le chemin de Kercoûk. Les Perſans étant arrivés à Mendélige, un conſeil de guerre fut aſſemblé, dans lequel tous les chefs de l'armée convinrent que cette défaite étoit un décret du deſtin, aux ordres duquel il

étoit impossible de résister, selon ces paroles du poëte :

A.D. 1732.
Nad. 44.

- * “ Si la Fortune en ma faveur,
“ Veut fixer sa roue mobile,
“ Je trouverai peu difficile
“ D'être du monde le vainqueur.
“ Mais lorsque le fil du bonheur.
“ Se dérobe à ma main agile,
“ Tout effort devient inutile,
“ Du fort je subis la rigueur.”

Et ainsi que le prudent moniteur nous re-
montre secrètement,

- * “ L'ombre qu'on voit tomber, & couvrir la poussière,
“ Si Dieu veut l'ordonner, peut devenir le nid
“ De l'aigle qui s'élève, & qui d'une aile altière
“ Va chercher son séjour jusques au paradis.
“ Vous pouvez posséder le pouvoir qu'on envie,
“ Et nous, être un objet de haine & de mépris ;
“ Et, lorsque nous perdons & nos biens & la vie,
“ Vous pouvez du bonheur connaître tout le prix.
“ Ignorant les sentiers que fuit la Providence,
“ A ses sages décrets soumettant notre cœur,
“ Nous savons que nos jours sont sous sa dépendance,
“ Et nous les résignons à notre Créateur.”

Sa Hauteffe envoya ses ordres dans toutes les provinces voisines, & aux gouverneurs de Loristan, d'Hamadan, & de Kermanschah, afin de réparer la perte qu'on avoit faite en instrumens de guerre, tentes, chevaux, & bêtes

A. D. 1782.
Nad. 45.

de charge. Elle donna le gouvernement de Couhkelouïé à Mohammed Khan Balouge, qui avoit déjà ceux de Chouster & de Dazfoul; lui ordonna de se joindre au gouverneur de Fars, & de se rendre dans deux mois à l'auguste armée. Il fut aussi ordonné à Thahmasp Kuli Khan de se rendre à Hamadan avec les gouverneurs de Ferah, de Kaïn, & de Seïstan, & d'y amener fix mille hommes de troupes choisies, tandis que Pir Mohammed, avec le même nombre de soldats, s'avanceroit sur les frontières de Kandehar. Enfin un corps considérable de jeunes héros du Khorassan fut appelé auprès de leur illustre souverain. Nader avoit eu dessein de transplanter quelques tribus de Kiurdes & d'Afchars qui étoient à Ardilan; mais comme il étoit dangereux d'affoiblir les frontières de l'Irac, devenues le théâtre de la guerre, il remit l'exécution de ce projet à un temps plus favorable; & il se mit en marche pour Hamadan, où il arriva le vingt-deux de Sefer. En ce lieu le magnanime héros passa ses troupes en revue; il leur distribua deux cents mille *tomans* tirés du trésor de sa libéralité, & combla de largesses le giron de leurs espérances. Il donna à chaque soldat le double de la valeur de ce qu'il avoit perdu dans cette infortunée expédition, soit en chevaux, cha-

2 Août.

meaux, ou mules, soit en tentes, boucliers, ou casques, choses qui arrivoient journellement à l'auguste camp de toutes les parties de l'empire. En soixante jours tout ce qui concernoit l'armée fut terminé ; les troupes qui devoient la joindre étant venues à chaque moment au rendez-vous, ainsi que tombent les pluies du printemps.

A.D. 1732.
Nad. 45.

Pendant que Nader étoit à Hamadan, Timur Pacha, gouverneur de Van, fut envoyé à Tauris avec un parti, & conduisit le courrier de l'insolence par la route de Keratchédague. A l'approche des Turcs les habitans de Tauris commencèrent d'évacuer la ville ; & Lutfali Beg, voyant par cette désertion qu'il lui seroit impossible d'y tenir, s'enfuit précipitamment à Meragué ; mais Abderrezak, gouverneur de ce district, fit rebrouffer chemin à Lutfali Beg, & le força d'aller à Khelkhal, d'où il envoya un courrier à Nader, pour lui faire savoir la situation où il se trouvoit. Aussitôt le vigilant guerrier fit partir des troupes pour garder les frontières ; il en donna le commandement à Bektache son oncle, & l'honora du titre de Khan. Les soldats qui avoient abandonné Lutfali Beg, & qui s'étoient retirés dans les lieux les plus écartés des districts voisins, furent poursuivis & punis comme ils méritoient. Une tribu de Bakh-

A.D. 1732.
Nad 45.

tiaris, qui se tenoit cachée dans les cavernes & les antres, ayant alors appris la défaite de Bagdad, reparut, & secoua ouvertement le joug de l'obéissance.

Nader s'étoit déterminé à rétablir Chah Thahmasp sur le trône, après que la guerre contre les Turcs seroit terminée, & d'aller étendre ailleurs les ailes de sa propre souveraineté ; en conséquence de cette résolution, & dans le temps qu'on espéroit la conquête de Bagdad, il avoit envoyé le Mufti & Mirza Cafi à Mechehed, afin d'amener l'empereur au camp. Ses ordres avoient été exécutés, & Chah Thahmasp s'étoit mis en route le dix-huitième de Sefer ; mais la défaite de notre armée étant arrivée, un contre-ordre fut donné aux conducteurs de ce prince, auquel ils firent prendre la voie de Demgian, pour se rendre à Mazenderan. En effet, tandis que sa Hauteffe ne respiroit que vengeance contre les Turcs, elle auroit agi peu prudemment de remettre l'empereur en état de croiser ses desseins, ainsi elle fixa son séjour dans l'agréable ville de Mazenderan ; où elle fit aussi venir de Kazvin Chah Abbas, au nom duquel la monnoie se battoit dans toute la Perse.

Thahmasp Kuli Khan eut ordre de renforcer de dix mille hommes les troupes qu'il avoit déjà, afin que, comme gouverneur d'Isa

fahan & de l'Irac, & se trouvant par là au centre de l'empire, il pût appaiser tout soulèvement, & punir les rebelles. D'un autre côté il fut enjoint à Bekteche Khan, à Lutfali Beg, & à d'autres gouverneurs, de se tenir prêts sur les frontières de leurs gouvernemens respectifs, afin de pouvoir en cas de besoin se soutenir & s'assister mutuellement.

A. D. 1732.
Nad. 45.

CHAPITRE IV.

Le Roseau de la Narration est élevé dans la Plaine de l'Éloquence pour décrire la seconde Expédition contre Bagdad, & l'Arrivée de l'Armée illustre à Kercouk.

APRÈS que toutes les troupes conquérantes furent rassemblées, le vingt-deux de Rabiouffani, <sup>30 Septem-
bre.</sup> les étendards vengeurs quittèrent Hamadan, pour aller à la rencontre d'Osman Pacha. Lorsque l'armée eut atteint Kermanchah, on apprit que Foulad, Memeche, Mohammed Pacha, & plusieurs autres commandans, étoient campés près de Kercouk, avec vingt mille

A. D. 1732.
Nad. 45.

hommes de troupes réglées, dans l'intention de s'avancer de Kermanschah si Nader marchoit vers Tauris, & de lui livrer bataille s'il tournoit ses forces du côté de Bagdad. Sur ce rapport l'illustre & intrépide guerrier, laissant son bagage, se mit à la tête de ses héros, & fit huit stations en quarante-huit heures, dans le dessein de tomber sur l'ennemi pendant la nuit; mais étant retardé par la difficulté des chemins, les enseignes du jour parurent & firent briller les siennes. Alors étant monté sur une éminence, il parcourut des yeux l'océan de l'armée des Turcs, dont les vagues écumantes jaillissoient jusqu'à l'azuré firmament. Peu après il aperçut que, son approche ayant jeté la terreur parmi les ennemis, ils éperonnoient les courriers de la fuite; il les fit aussitôt poursuivre; & nos troupes, marchant sur leurs pas quatre parasanges, en firent un grand nombre prisonniers, & se saisirent de leurs munitions, tentes, & instrumens de guerre.

Les vainqueurs, fatigués de la longue marche qui avoit précédé leurs succès, campèrent & se reposèrent pendant deux jours. En ce lieu fut apportée la nouvelle de la révolte de Mohammed Balouge. Cet homme, ainsi qu'il a été sommairement raconté, étoit venu de Kandehar avec Mahmoud le Galgien, &

A. D. 1732.
Nad. 45.

ensuite avoit été envoyé par Echeref en qualité d'ambassadeur en Turquie ; d'où, n'étant arrivé qu'après la défaite totale de cet usurpateur, il avoit délivré à l'auguste cour les lettres & les présens dont la porte l'avoit chargé. Sa Hauteffe, dont la prudente conduite éclairoit grands & petits, avoit alors honoré Mohammed du gouvernement de Couhkelouïé ; mais après qu'elle eut repris le chemin du Khorassan, ce misérable avoit donné carrière à ses mauvaises intentions, allumant le feu de la discorde entre les ministres de l'empereur, & avoit été la principale cause des défaites des Persans à Erivan & à Hamadan. Néanmoins Nader, par un excès de bonté, lui avoit non seulement encore pardonné ces offenses, mais avoit ajouté à son premier gouvernement ceux de Choufter & de Dezfoul ; lui enjoignant de se rendre au camp, ainsi qu'Emir Khan Beg, au jour fixé pour la réunion des troupes, après avoir remis le soin des affaires de leurs provinces entre les mains d'officiers nommés pour les garder en leur absence. En conséquence de cet ordre, Mohammed s'étoit d'abord mis en marche pour se rendre au camp tout-puissant ; mais lorsqu'il eut atteint Fili, les ferres de sa mauvaise fortune se saisirent de lui, & troublèrent

A.D. 1732.
Nad. 45.

son entendement au point que, s'étant joint à quelques mécontents de Fars, de Choufter, de Balouge, & d'Hezarès, il fit prendre la route de Fars à ses rebelles étendards, & laissa Emir Khan Beg poursuivre seul celle qui conduisoit à l'armée auguste. Quoique dans la conjoncture présente cet événement fût très-fâcheux, & qu'il pût s'ensuivre des conséquences funestes, Nader n'y fit pas plus d'attention que la mer orageuse à des roseaux secs.

Il mit sa confiance dans le Très-haut ; & quand le bagage & le camp l'eurent joint, il s'avança à la rencontre du général Turc. Le 22 Octobre. quinziesme de Giumadi'laveli l'armée arriva proche de Leilan, à trois parasanges de Kercouk ; & le jour d'après, quand le Sultan de l'orient déploya ses étendards, elle fut rangée en ordre de bataille dans un lieu nommé Elmderan. Nader, pour animer ses troupes, voulut qu'elles se livrassent un combat simulé ; & tandis que les cris des héros, le bruit des tambours & des autres instrumens de guerre, remplissoient l'air, il parcouroit les rangs, & encourageoit les soldats. Cette revue montra le pouvoir & la force du conquérant avec tant d'avantage, que les cieux ouvrirent leurs cent yeux pour le contempler, & demeurèrent

dans l'étonnement ; & que toutes les langues, louant sa sage conduite & ses habiles dispositions, s'écrièrent,

A. D. 1732.
Nad. 45.

- * “ Soliman n'eut jamais une semblable armée.
- “ Alexandre, il t'est dû bien moins de renommée.
- “ Nul en ordre, en valeur, n'a devancé ses pas ;
- “ Feridoun si vanté ne l'égaleroit pas.

Osman Pacha, encore enivré de la joie de son premier triomphe, avoit quitté Bagdad pour se rendre à Kercotuk : ses tentes étoient dressées autour de cette place ; il avoit entouré son camp de profonds fossés & de forts retranchemens, & se reposant sur la couche d'une inactive présomption, il se contenta d'envoyer un détachement considérable, conduit par plusieurs officiers de marque, pour donner bataille aux Persans. Nos héros s'élançèrent sur ces troupes avec la furie des lions & la violence des tigres, & allumant le feu du combat avec leurs sabres étincelans & leurs ardens moufquets, bientôt les Turcs roulerent sous les pieds des chevaux, & enfin prirent la fuite, quelques-uns du côté d'Erzeneroun, & le reste dans les retranchemens du château. Les conquérans demeurèrent sur le champ de bataille jusqu'à midi, espérant que les Turcs reviendroient à la charge. Nader,

A.D. 1752.
Nad. 45.

lassé de les attendre, dépêcha un des prisonniers au général, avec une lettre plus acérée qu'une flèche, & plus tranchante qu'un cimetière : " Nous avons, disoit-il, fait un long voyage dans l'espoir de nous battre contre vous ; s'il vous reste une étincelle de va- leur, paroissez dans le champ du combat." Après avoir attendu encore long-temps pour une réponse, sa Hauteffe, dont les momens étoient aussi ferrés que le cœur de ses ennemis, retourna à son camp. Deux jours de plus furent employés à s'approcher des retranchemens du château ; mais quand Nader vit que le courfier du courage de Topal Osman étoit boiteux, il détourna ses bannières de ce lieu pour aller prendre le château de Sourdeche, situé sur une haute colline à deux stations de Kercouk, & qui se trouvoit rempli de provisions. Nader se flattoit que par ce mouvement il engageroit le général Turc à s'avancer pour lui livrer bataille ; mais s'il fut trompé dans cet espoir, il eut d'ailleurs un plein succès dans son entreprise. En effet, à peine l'ombre de son approche se fut répandue sur Sourdeche, qu'il fut maître de ce château, où un grand nombre de Kiurdes s'étoient retirés pour éviter le torrent de l'armée victorieuse : la plupart de ces malheureux furent tués ; on

fit prisonniers tant hommes que femmes, & un butin très-considérable fut partagé entre les conquérans. A.D. 1732.
Nad. 45.

Comme la Hauteffe avoit résolu de recommencer le siège de Bagdad, il envoya ordre à Emir Khan Beg de se transporter avec ses troupes en un lieu nommé Gemchah sur les bords du Tigre, où Foulad Pacha avoit dressé ses tentes, & d'y élever plusieurs fortes tours. Les gouverneurs d'Ardilan & de Kermanschah furent chargés de faire toutes fortes de provisions, tant à Cheherzour que dans les pays voisins, & de les faire partir de Kiurdestan bien escortées, afin qu'elles arrivassent en sûreté au camp d'Emir Khan Beg, où elles devoient être mises dans les magasins & les greniers des tours, pour servir pendant le blocus de Bagdad.

Trois jours après, les troupes glorieuses se remirent en marche, & un conseil de guerre fut tenu pour délibérer sur les expéditions de Tauris & de Bagdad ; il y fut convenu que, quoique l'exécution de ces desseins eût été & dût être encore pénible pour les Khorassaniens qui venoient de si loin, quoique le fardeau de la guerre, qui tomboit principalement sur eux, fût difficile à porter, il étoit nécessaire de soutenir ces travaux, en considérant que la lune ne pourroit jamais parvenir à son plein si elle ne

A.D. 1732.
Nad. 45.

traversoit les cieux, & que les gouttes des pluies d'Avril ne deviendroient jamais des perles précieuses si elles ne tomboient dans la mer. Que d'ailleurs le habitans de Bagdad, désespérant d'être secourus par le général Turc, & étant oppressés par la faminé, le torrent de nos armes détruiroit facilement des murs déjà ébranlés, changeant leurs tours en vessies furnageantes, & leurs fortifications en tableaux peints sur les ondes. Ensuite on ajouta :

* “ Quoiqu'un premier revers nous abattît un peu,
“ Nos pièces à la fin sauront gagner le jeu.”

Pour conclusion, tous les chefs & commandans s'écrièrent, “ Tant qu'il nous restera un
“ souffle de vie, nous demeurerons dans le
“ sentier de l'intrépidité, & nous rendrons
“ notre dernier soupir en obéissant aux ordres
“ de notre illustre général.” Sur cette résolution, sa Hautesse envoya toutes les bêtes de charge furnuméraires à Cheherzour, afin d'en apporter de nouvelles provisions, & d'avoir abondance dans l'auguste camp pendant le blocus de Bagdad.

CHAPITRE V.

*Topal Osman Pacha s'avance vers Kerapeté.
Bataille entre lui & les Persans. Défaite
des Turcs, & Mort de leur Général.*

Sous les ailes des glorieux étendards les troupes augustes, ayant continué leur marche, arrivèrent à Kerapeté, où elles campèrent. Cependant les Kiurdes ayant remarqué que les Persans avoient fait apporter leurs provisions sur les bords du Tigre, duquel ils s'approchoient, s'imaginèrent qu'étant affoiblis ils ne songeoient qu'à se retirer. Aussitôt ils en firent donner avis au général Turc, qui, jugeant comme eux du mouvement de nos troupes, envoya pour nous poursuivre Memeché Pacha, à la tête de douze mille hommes, & monté sur le courfier de l'audace. Le Pacha dressa ses tentes en Akderbend, à sept parasanges de Severdache, place forte située entre deux montagnes. Cette heureuse nouvelle fut apportée au héros du siècle par quelques coureurs qui savoient combien elle lui seroit agréable. En effet, dès qu'il la reçut, il prit avec lui des troupes d'élite, & se mit en

A.D. 1732.
Nad. 45.

A.D. 1732.
Nad. 45.

marche par un chemin peu connu, & dont par conséquent on ne se défioit point. Le sommeil de la négligence s'étoit si fort emparé des yeux des vedettes Turques, qu'elles ne s'aperçurent pas de l'approche du détachement victorieux. Au matin, quand le soleil sortoit de l'horizon avec les troupes resplendissantes de ses rayons,

- “Le vainqueur des humains, des villes, des contrées,
“ Arbora dans ce lieu ses bannières sacrées.”

D'abord les mousquetaires, violens comme des tigres, firent rugir leur redoutable tonnerre, & en ébranlèrent les montagnes. Les Turcs, étonnés & confondus, se hâtèrent de se ranger en ordre de bataille ; les flammes du combat s'allumèrent, & le sang des combattans commença à couler de toutes parts.

Cependant Topal Osman, s'étant persuadé que Nader seroit défait, & craignant que par une telle victoire Memeche Pacha ne se feroit de la balle de la renommée, voulut en partager l'honneur avec lui. Ainsi donc, poussé par son mauvais destin, il suivit Memeche de si près, qu'il arriva lorsqu'on en étoit au fort de l'engagement ; lorsque les éclairs des armes à feu éblouissoient les yeux du soleil & de la lune, & que la poussière du champ de bataille obscurcissoit le firmament. Il plaça ses noirs

troupes vis-à-vis d'Akderbend, & vérifia ces paroles, " Il changea le jour en nuit." A. D. 1732.
Nad. 45. Quoi-
qu'un renfort fi confidérable dût animer les Turcs, & décourager les nôtres, néanmoins, selon ces vers,

- * " Ecarte tout chagrin, que peux-tu défirer ?
- " La faveur du Destin n'est-elle pas entière ?
- " L'œil du loup est rendu plus clair par la pouffière
- " Qu'élève le troupeau qu'il voudroit dévorer."

Sa Hauteffe ne fe mit point en peine du nombre de fes ennemis, & s'en repofa fur fon courage foutenu des légions invisibles qui l'accompagnoient. En effet, cet intrépide guerrier eut bientôt rompu les rangs des Turcs, & pénétré jufqu'au centre de l'armée du général, laquelle remplie d'effroi rompit le bracelet de la fermeté, & fe mit au galop fur les chevaux de la fuite. Topal Osman donnoit fes ordres, affis dans une magnifique litière, & entouré de toute la pompe de fa dignité ; mais lorsqu'il vit l'extrémité du péril, il monta un cheval prompt comme l'éclair, & prit auffi la fuite. Les vainqueurs pourfuivirent vivement les fuyards, auxquels d'ailleurs le chemin étoit coupé par deux partis de braves Abdalis qu'on avoit postés des deux côtés des montagnes. Environ dix mille Turcs furent tués dans cette action, & trois mille faits prifonniers.

A. D. 1732.
Nad. 45.

Leur général, malgré la vitesse de son coursier, ne put sauver sa vie ; un nommé Allagar, l'ayant atteint, lui coupa la tête, & l'apporta au camp au bout de sa lance. Le camp de Memeche Pacha, l'artillerie, les munitions, les trésors de Topal Osman, devinrent la proie des troupes conquérantes. Nader, toujours généreux ennemi, renvoya aux Turcs la tête de Topal par Abdalkerin Effendi, un de ces prisonniers, afin qu'elle reçût, ainsi que son corps, les honneurs de la sépulture, tels qu'ils étoient dus à sa dignité de généralissime.

Les vainqueurs retournèrent ensuite à Kerapeté. Sa Hauteffe envoya ordre à Baba Khan, gouverneur de Loristan, de passer le Tigre avec ses troupes, & de s'affurer d'Hillé, Negef, & Kerbalai, afin d'empêcher que la garnison de Bagdad ne reçût des provisions ; lui ordonnant d'attendre en ce lieu l'arrivée de l'armée auguste.

Comme les forces de l'ennemi étoient alors détruites, & qu'il n'en restoit aucun dans le pays pour s'opposer aux desseins de Nader, il résolut d'aller châtier Timur Pacha, dont la valeur étoit en grande réputation parmi les Turcs ; à cet effet il tourna ses armes vers l'Azarbigian, & se mit à la tête d'un corps de ses liens de guerre. Quand il fut proche de

Saoükbelag, il reçut avis que Timur, ayant <sup>A.D. 1732.
Nad. 45.</sup> appris la défaite de Foulad Pacha, arrivée sur les bords du Tigre, avoit quitté Tauris pour retourner à Van, & que Lutfali Beg étoit rentré dans son gouvernement. Sur cette nouvelle, sa Hauteffe reprit le chemin de Kerapeté. Elle passa par Leilan, &, ayant atteint Khermaton, elle y fut pleinement informée de l'accroissement du pouvoir de Møhammed Balouge.

Cet homme séditieux avoit traîtreusement fait emprisonner Cassem Beg, qu'il avoit trouvé à Dezfoul. Il avoit attiré à son parti les habitans de Chouster, lesquels ne prévoy-oient pas combien étoit proche le châtement dû à leur insolence. Mohammed avoit aussi gagné les Arabes d'Havizé, & donné à leurs chefs le commandement de Couhkelouié. Il s'étoit ensuite approché de Chiraz, où Ahmed Soltan, à la tête de trois mille hommes, s'étant opposé à lui, il l'avoit battu, forcé de rendre la ville après treize jours de défense, & d'aller partager la prison de Cassem Beg. Les Arabes de Benader, & les chefs Cheikh Ahmed Mederi & Cheikh Gebéreh, avoient joint le rebelle Mohammed, dont l'armée se trouvoit forte de dix mille hommes.

Le blocus de Bagdad n'exigeant point un grand nombre de troupes, Nader ordonna au

A.D. 1732.
Nad. 45.

gouverneur d'Astrabad de conduire les forces de Khouristan contre les Arabes ; il donna le gouvernement de Couhkeilouïé à Ismaïl Khan Khazimé, mandant à Thahmasp Khan de l'aider à mettre les rebelles dans leur devoir ; enfin il fit marcher douze mille hommes vers Fars, sous le commandement d'officiers expérimentés. Après tous ces arrangemens, les enseignes conquérantes quittèrent Khermaton, vinrent à Serrimenraï, & visitèrent avec vénération ce lieu sacré. Ce fut alors que sa Hauteffe reçut un courrier de Baba Khan, qui lui faisoit, savoir, qu'ayant traversé le Tigre il avoit demeuré toute la nuit sous les armes, comptant que les Turcs feroient une sortie, mais qu'ayant par leur inaction connu la crainte qu'ils avoient d'être encore vaincus, il avoit poursuivi sa marche le jour suivant, & s'étoit assuré d'Hillé & des autres places consacrées.

2 Décem-
bre.

L'armée, ayant quitté Serrimenraï, poursuivit sa marche vers Bagdad ; le vingt-sixième de Giumadi'lakri elle campa dans ses anciens retranchemens, & éleva les glorieuses tentes jusqu'aux Pléiades. Trois jours après Ahmed Pacha envoya un de ses ministres à l'auguste camp, confessant la triste situation où il étoit réduit, & offrant de la part de sa cour de rendre toutes les provinces prises par les Turcs

sur les Perfans, & de fixer les limites des deux empires. Après que ces propositions eurent été plusieurs fois renouvelées, sa Hauteffe les accepta. Auffitôt Ahmed Pacha envoya ordre aux Pachas de Cangia, Chirvan, & Teflis, d'évacuer leurs villes. Comme c'étoit contre l'usage qu'un gouverneur Turc fortât de sa ville dans une telle occasion, Ahmed fit porter quantité de riches présens au camp de sa Hauteffe, & rendit les prisonniers Perfans, qu'il envoya sous la conduite d'Abdalla Effendi, Cadi de Bagdad. Nader de son côté délivra les officiers Turcs qui avoient été pris dans la bataille donnée contre Topal Osman; ensuite il visita les tombeaux sacrés des saints (sur lesquels soit la paix!), ayant été jusqu'alors détourné de cet acte de piété par les événemens qui étoient survenus.

A. D. 1732.
Nad. 45.

CHAPITRE VI.

Les Troupes augustes marchent contre Mobammed Kban Balouge. Sa Défaite. Autres Événemens de cette Année.

LE quinzième du mois Regeb, lorsque le froid de l'hiver étoit dans sa plus grande apreté, les

A. D. 1732.
Nad. 45.

bannières triomphantes, s'étant rassemblées, quittèrent Bagdad. En même temps l'artillerie fut transportée de Khorremabad Fili vers Isfahan. Ce fut alors qu'Abu'lfath, commandant en chef dans Chouster, lui sur la fidélité duquel on avoit tant de raisons de se reposer, obscurcit la face de la terre par la noirceur de sa trahison, en dévouant la ville & les forces qu'elle contenoit au support du rebelle Mohammed ; lequel avoit mis dans ses intérêts non seulement les chefs d'Havizé, mais encore les tribus de Cael & les Taïmnites,

Le guerrier tout-puissant, ayant considéré qu'il falloit extirper jusques dans sa racine une rebellion qui faisoit de si rapides progrès, fit revenir quelques-uns de ses escadrons victorieux, qui avoient pris la route de Bagbian. Après qu'il fut arrivé à la forteresse de Beïat, il envoya les bagages du côté de Dezfoul : il laissa un nombre suffisant de soldats pour observer Chouster, tandis que lui-même avec des troupes choisies, prenant la voie du désert, s'avança à marche précipitée vers Havizé, où il arriva le lendemain à l'aube du jour. Hussein Mohammed Khan, commandant de cette ville, qui avoit disparu depuis quelque temps, & dont on avoit été très-inquiet, vint se prosterner devant son maître, en lui apprenant que jusqu'alors il avoit été occupé à faire des

excursions contre les Arabes, et qu'enfin il les avoit fait rentrer dans le devoir. Auffitôt l'illustre héros envoya Hussein pour châtier un rebelle qui, s'étant fortifié dans son propre château, se défendoit dans le séjour de la désobéissance. Ensuite s'étant arrêté trois jours à Havizé, pour régler des affaires dont l'importance & le poids demandoient sa présence, il reprit le chemin de Chouster : il arriva bientôt devant cette ville, dont les remparts s'élevoient au dessus des nues, & dont les habitans alarmés & éperdus reconnurent trop tard leur faute.

Le jour suivant, lorsque le roi des astres, encore enveloppé du manteau de pourpre de l'aurore, s'asséyoit sur le trône azuré du firmament dans le palais de l'horizon, le grand guerrier, doué de la puissance de Keherman, fit proclamer l'arrêt de mort contre Abu'lfath, & celui du sac de la ville.

Après la dévastation de Chouster & le châtimement du malheureux Abu'lfath, l'invincible conquérant donna le commandement de la province à un des chefs du Khorassan. Il résolut ensuite de punir une tribu de Bakhtiaris sur laquelle il avoit compté, & qui pourtant avoit élevé l'étendard de la sédition. A cet effet, il nomma Babakhan beglerbeg de Fili gouverneur d'Ardilan, d'Hamadan, & de Ker-

A.D. 1732.
Nad. 45.

A.D. 1732.
Nad. 45.

manchah, & l'envoya avec vingt mille hommes pour réduire cette tribu rebelle. Cependant, l'auguste armée prit la route de Chiraz, faisant divers campemens, & ayant laissé derrière soi ses bagages. Quand elle fut parvenue en Behbahan, on y apprit que Thahmasp Kuli Khan avoit quitté Isfahan, & Ismaïl Khazimé son gouvernement de Couhkeilouïé, dans l'intention de joindre leurs forces pour repousser le rebelle Mohammed, & que celui-ci, de son côté, à la tête de ses soldats, venoit de Chiraz pour les rencontrer.

Sur ces nouvelles Nader quitta Behbahan, & s'approcha de Kheirabad, d'où ayant mandé ces deux gouverneurs, ils joignirent les glorieuses tentes. Alors on fut que Mohammed étoit arrivé à Derbend; que, s'étant arrêté en Choulestan, il avoit envoyé un corps de troupes choisies & plusieurs détachemens à la rencontre de ceux qui le poursuivoient. En conséquence de ces mouvemens, la Hauteffe envoya quelques-unes de ses légions triomphantes pour notifier son approche à son sujet rebelle.

Mohammed, qui n'avoit point encore appris que les bannières fortunées s'approchoient, prit ces troupes pour quelques parties des armées réunies des deux gouverneurs. Dans cette erreur, comptant sur les forces de Der-

bend, & sur le nombre & la valeur de ses propres soldats, il plaça ses mousquetaires sur le penchant de la montagne, & une compagnie de furnuméraires au bas, fermant par ce moyen le passage aux troupes victorieuses. La nuit même qu'il eut fait ces dispositions, l'heureux guerrier fit faire halte à la distance d'une demiparasange de Derbend. Au matin les bannières redoutables flottèrent dans les airs, le glorieux étendard fut placé en face de Derbend, pour intimider les rebelles ; & il fut soutenu par les gendarmes aussi étincelans que la planète de Mars, & par les lanciers semblables au Sagittaire. A l'orient & à l'occident, furent placés les mousquetaires remplis de la fureur de Beharan. Ensuite par l'auguste commandement du puissant héros, le feu du combat fut allumé des deux côtés ; tels paroissent deux tourbillons de flammes qu'on voit monter avec rapidité vers leur centre. Avec la même activité, les soldats de Mohammed lançoient du sommet de la montagne des brandons de feu en aussi grand nombre que les gouttes de la rosée ; mais nos courageux champions les recevoient comme si ce n'avoit été qu'une pluie du printemps, ou les petites ondées qui reverdissent les collines ; & , à l'aide de leurs mains, ils montèrent intrépidement jusqu'à cette cime fourcilleuse qui touche au

A.D. 1732.
Nad. 45.

A.D. 1732.
Nad. 45.

firmament. On en vint alors aux mains avec le dernier acharnement, & le combat dura pendant deux heures entières. Enfin Mohammed, qui se trouvoit posté ailleurs, ayant désiré d'examiner l'étendue des forces de ses adversaires, se rendit à ce sommet fatal ; mais aussitôt que cet homme au cœur de vipère eut aperçu l'enseigne couleur d'émeraude de son maître, il connut que le courfier qui portoit sa bonne fortune alloit tomber, & que les portes du séjour de la vie alloient se fermer pour lui. Dans cette terreur, il donna de l'éperon au cheval de la fuite, & se retira avec précipitation. Alors sa Hauteffe envoya sur le chemin de Felhian, & sur celui de Tenckera, des troupes de lions altérés du sang des rebelles, lesquels, pendant l'espace de dix parasanges, suivant la fougue de leurs courfiers belliqueux, ne cessèrent de bleffer, de tuer, & de massacrer les fuyards, sans quitter un moment leurs redoutables cimenterres & leurs lances invincibles.

Dans le même temps trois mille hommes, qui n'avoient aucun moyen d'échapper, & étoient réduits à la nécessité de combattre sur le penchant de la montagne, tombèrent enfin au pouvoir de leurs braves ennemis, & furent précipités de la colline de l'existence dans la caverne de la mort. Les terres du rebelle, ses meubles, ses équipages, son camp, tout fut

faisi comme dépouille de guerre ; après quoi A. D. 1732.
Nad. 45.
Thahmasp Kuli Khan fut fait commandant de cette place, & on lui laissa des troupes choisies pour s'y maintenir.

Mohammed, cependant, un peu revenu de sa première consternation, se mit à errer d'un endroit à l'autre, accompagné de quelques amis ; enfin, tournant les rênes de son hardi courfier vers Chiraz, il y prit ses femmes, & se retira du côté de Lar. Le lendemain Nader arriva à Chiraz, où Mohammed avoit caché ses trésors & laissé d'amples provisions, après en avoir confié la citadelle à une compagnie d'Afgans & de Balouges, lesquels, ne songeant qu'à leur propre salut, se rendirent aussitôt & pour gagner les bonnes grâces du vainqueur, mirent en liberté Ahmed Soltan & Cazem Beg, qu'ils tenoient dans les fers par ordre de l'infame rebelle. Sa Hauteffe demeura un jour dans la ville, pour y remettre l'ordre nécessaire, ensuite elle rejoignit son armée.

Mohammed, sans s'arrêter un moment dans sa fuite, avoit gagné les environs de Lar, d'où il envoya Jahia Khan des Balouges, pour demander asile & protection aux habitans de cette place ; mais le gouverneur saisit & emprisonna Jahia & ses compagnons, & ne répondit à Mohammed que par des volées de flèches & une pluie de boulets. Ce misérable,

A. D. 1732.
Nad. 45.

se voyant ainsi sans espoir d'assistance & abandonné de tous, prenoit, le désespoir dans le cœur, la route de Kermfir, lorsque, rencontrant quelques payfans, à la fureté desquels le gouverneur de Lar n'avoit pas assez pourvu, il les fit prisonniers, & puis les massacra dans l'excès de sa rage.

Pendant ce temps les bannières du conquérant du monde s'avançoient d'un campement à l'autre vers Chiraz, & enfin arrivèrent dans cette ville, où les bagages joignirent bientôt. Nader ayant appris la nouvelle de la fuite de Mohammed vers Kermfir, envoya ordre à Thahmasp Kuli Khan de s'avancer avec ses troupes par Fefa & Geherem, & de venir à la cour qui défend le monde. Ce général obéit, & ayant baissé le plancher auguste, il lui fut commandé de compléter ses forces, pour saisir la première occasion de réduire à l'obéissance Mohammed Ahmed Cheikh, & les autres Arabes révoltés qui habitoient le Kermfir. Le gouverneur d'Havizé envoya un messager pour donner avis de la soumission des princes rebelles d'Arabie qui demeuroient dans les forteresses de Caab & de Fares Alcazir, lesquels désiroient leur pardon, & promettoient la plus entière obéissance; sur quoi, le très-clément souverain du monde commanda que les princes & leurs enfans s'af-

semblaffent, & paffaffent par la voie de Khorremabad à Afterabad, & que le gouverneur d'Havizé s'avançât avec fes troupes vers Isfahan. Dans ce même temps, le prince Riza Kuli Mirza, à qui il avoit été mandé de quitter le Khoraffan pour fe rendre devant l'augufte préfence, arriva à la très-haute cour & baifa le glorieux tapis qui s'étend fur toute la terre.

A. D. 1733.
Nad. 46.

CHAPITRE VII.

Événemens de l'Année du Léopard, répondant à celle de l'Hégire 1146.

LE quatorzième de Chaval, quand la victorieufe armée étoit campée dans les délicieufes plaines de Chiraz, le fultan des cieux fe transporta dans fon palais du Belier, & s'affit fur le trône du firmament. Les troupes du monarque printemps s'avancèrent pour prendre poffeffion du monde. L'infant bouton de rofe naquit, &, étant nourri dans le berceau des nuées printanières, y fuça le doux lait de leurs rafraîchiffantes ondées. Les Zéphyr,

10 Mars.

A.D. 1743.
Nad. 46.

messagers empressés, allèrent porter cette heureuse nouvelle aux Narcisses dont les yeux brillèrent de joie. Les tumultueuses régions de Deï, qui avoient ravagé les jardins, furent forcés de quitter leur poste. Le général de la riante saison envoya les vents ailés du couchant vers le Daghestan des tulipes & des anemones ; il s'empara des collines où les troupes de Chebet avoient campé, & chassa enfin l'armée de Bahman des plaines & des vergers.

Dans ce temps la fête de Neurouz fut célébrée, & les chefs de l'armée furent décorés de robes tissues d'or & de manteaux rayonnans comme le soleil.

Comme Ahmed Pacha avoit demandé un délai de deux mois pour la ratification des articles dont il étoit convenu avec sa Hauteffe, & que cependant il ne venoit aucune réponse satisfaisante de la Porte, il étoit aisé de voir que les ministres de cette cour avoient voulu différer la paix jusqu'après l'événement des troubles de Fars, Nader résolut donc de ne pas se laisser amuser plus long-temps, & de prendre de justes mesures pour se faire rendre tous les territoires qui appartenoient à la Perse. A cet effet, après avoir établi Taki Khan gouverneur de Fars, & donné à Thahmasp Kuli Khan le commandement de Kho-rifan, Benader, Fars, & Kerman, & lui avoir

laissé le soin de châtier Mohammed, il quitta Chiraz le quatorzième de Zou'lkadé, & prit la route d'Isfahan.

A.D. 1733.
Nad. 46.
8 Avril.

Ce fut lorsqu'on étoit dans la station d'Espás qu'arriva du Khorassan la nouvelle de la naissance de Chahrokh Mirza, fils du prince Riza Kuli Mirza. Ce premier fruit du jardin de prospérité & d'honneur quitta le chaste flanc de la sultane Fatima Begum, fille de Chah Houssein, le quinzième de Chaval 1146, un peu après la troisième heure. Le souffle de la joie que respiroit cette heureuse nouvelle fit fleurir les roses de la satisfaction & de l'allégresse dans le jardin de tous les cœurs.

L'auteur de cet ouvrage, étant alors à l'auguste cour, consulta le glorieux Alcoran sur le destin de cette branche d'un arbre si illustre ; & , à l'ouverture du livre, il trouva le verset suivant, " C'est ainsi que nous avons établi Yousef sur la terre, & que nous lui avons donné la science d'interpréter les songes. " Dieu préside sur ses affaires ; mais la plus grande partie des hommes ne voudront pas en convenir." Sa Hauteffe fit conserver avec soin & révérence la copie qui fut faite de ce verset sacré, ensuite elle quitta cette station fortunée, l'ame remplie de contentement.

Le vingt-cinquième de Zou'lkadé, l'armée 19 Avril.

A.D. 1739.
Nad. 46.

arriva à Isfahan. Les habitans de cette ville firent une magnifique illumination; les joueurs de luth & les autres musiciens surpassèrent, dans leurs concerts, l'harmonie des sphères célestes. En ce temps là, Abdel Kerim Effendi, qui avoit été envoyé pour conduire le cercueil de Topal Osman Pacha, revint à la cour, & , ayant baisé le seuil sacré, présenta une lettre du grand visir, qui portoit, qu'Abdalla Pacha Kiupriuli Ogli avoit été nommé généralissime des armées Turques, & étoit en Diarbècr, où il attendoit que sa Hauteffe envoyât un ministre pour conclure la paix. Quoique Nader fût persuadé que la Porte ne vouloit que gagner du temps, & en venir à ses fins sous les apparences de la cordialité, cependant, comme il désiroit de prévenir l'effusion du sang, il fit partir avec l'Effendi un envoyé, qu'il chargea de ce message pour Abdalla Pacha, “ Nous insistons sur la res-
“ titution de toutes les provinces de l'autre
“ côté de l'Aras: si elles nous sont rendues,
“ tant mieux ; sinon, préparez-vous à recevoir
“ notre visite; car, s'il plaît à Dieu, nous
“ vous rencontrerons en personne, & réglerons
“ définitivement nos affaires.” D'une autre part, les Russes, étonnés des continuels succès de sa Hauteffe, lui envoyèrent une ambassade pour traiter de la restitution de Bedkouï &

d'autres lieux qu'ils avoient jusqu'alors différé d'évacuer.

A. D. 1733.
Nad. 46.



CHAPITRE VIII.

L'Armée marche du Côté de Chirvan; on apprend que Cheikh Ahmed Medini & Mohammed Balouge avoient été faits Prisonniers. Autres Evénemens de ce Temps.

LE douzième de Moharrem, les étendards furent déployés sur la route d'Hamadan; & dans cette marche, on reçut la nouvelle des succès de Thahmasp Kuli Khan. Ce général, après avoir quitté la cour qui défend le monde, étoit allé attaquer les châteaux de Khenge & d'Ouz, où habitoient les Arabes de Bender, & s'en étoit emparé; ensuite ayant laissé un détachement devant la forteresse de Beg, dont il avoit commencé le siège, il avoit marché sur les pas de Mohammed Balouge, & l'avoit atteint à une demi-parasange du château de Kemchek. Cette place appartenoit au Cheikh Ahmed Medini, un des plus fameux rebelles de ces quartiers, lequel, y ayant rassemblé plu-

A.D. 1733.
Nad. 46.

fieurs Arabes & Afgans, commettoit de perpétuels défords dans les pays d'alentour.

Mohammed, qui n'avoit que cinq cents hommes, ne put tenir un moment contre nos vaillantes troupes; tous ses officiers furent tués, & lui-même fut forcé de fuir du côté de la mer. Alors Thahmasp, s'étant avancé contre le château, le prit d'affaut, & chargea de chaînes le Cheikh & ses adhérens; tous les forts voisins eurent le même sort, & furent rafés comme étant des nids de fédition; les tribus rebelles qui les habitoient furent transplantées en Khoraffan. Le Cheikh Ahmed & les autres chefs furent envoyés à la très-haute cour, pour y goûter le breuvage du châtiment. Cependant le fugitif Mohammed, voyant toutes les voies de secours fermées pour lui, prit un vaisseau & fit voile vers l'île de Keis, demeure des Arabes d'Houlé. Cheikh Allaque, fils de Cheikh Kached, dont la famille avoit été faite prisonnière à Bender, chargea de chaînes Mohammed & ses complices, se flattant de mériter par cette action la liberté de ses parens, qu'il obtint en effet, ainsi que de grandes récompenses. Sa Hauteffe, en pardonnant les offenses si souvent réitérées de Mohammed, l'avoit à chaque fois menacé d'un rigoureux châtiment pour le premier crime dont il se

rendroit coupable ; ainsi sa patience étant poussée à bout, elle ordonna, dès que l'incorrigible rebelle lui fut présenté, qu'on lui arrachât les yeux, afin de servir d'exemple à ceux qui voient. Ce malheureux languit pendant trois jours dans ce douloureux aveuglement, après lesquels il entra dans le sentier de la mort.

A.D. 1733.
Nad. 46.

Le treizième de Sefer, l'auguste armée quitta Hamadan ; & Nader, ayant mandé Achour Khan, gouverneur d'Aroumi, ainsi que trois mille Afchars de ce district, les passa en revue, & les transplanta dans le Khorassan ; ensuite il s'avança vers Meragué & Mogan. A son approche, les Pachas qui avoient négligé le commandement d'Ahmed, & différé d'évacuer les provinces qui devoient être rendues, sentirent leur folie, & vinrent avec soumission baiser le seuil de la glorieuse cour, d'où ils furent bientôt congédiés. Bektache Khan, commandant des provinces frontières, fut envoyé à Tauris avec plusieurs khans & gouverneurs ; & les chefs des Afchars, de Mekden, & Mecri, eurent ordre de se rendre à Demden. Ces divers corps devoient attendre, dans leurs postes respectifs, l'événement de la paix ou de la guerre, & observer le tour que prendroient les affaires. Comme un certain nombre de peuples sauvages, habitant les ca-

A.D. 1733.
Nad. 46.

vernes & les forêts épaisses d'Estára, avoient défobéi aux commandemens suprêmes, sa Hauteffe, pour les châtier, envoya contre eux les gouverneurs d'Estára, d'Ardebil, & du Ghilan, avec un corps de mousquetaires. Les révoltés se cachèrent pendant quelque temps dans les antres des déserts, mais à la fin ils furent complètement réduits ; & le dix-neuvième de 19 Août. Rabiulavel l'illustre armée campa dans les plaines d'Ardebil.

CHAPITRE IX.

Les Troupes augustes s'emparent du Chirvan & de Kemouk. Châtiment des Leczies du Dagbestan ; Fuite de Serkbaï.

LORSQUE le glorieux camp fut fixé à Ardebil, Abdalla Pacha, général des Turcs, y envoya un message conçu en ces termes, “ Sa Hauteffe a demeuré quelque temps sans requérir la restitution des provinces : mais dès qu'elle les a demandées, la cour Ottomane les a rendues ; ainsi elle n'a nul motif de plainte, ni aucune raison pour continuer la guerre.” Malgré ces protestations, la mauvaise volonté

de la Porte étoit évidente. Les Pachas avoient non seulement différé d'obéir aux ordres d'Ahmed, mais encore avoient persuadé le général de prendre des moyens violens pour soutenir leur refus. Serkhaï, le Lekzie, gouverneur pour la cour Ottomane du Chirvan & du Daghestan, s'étoit plus opposé que tout autre à la convention faite avec Nader ; il avoit même, en recevant l'ordre d'Ahmed Pacha, fait la réponse suivante : " J'ai conquis les territoires de Chirvan avec les cimenterres de mes Lekzies lions de guerre, & de quel droit Ahmed de Bagdad se mêle-t-il de ce qui me regarde ? " Sa Hauteffe, informée de ces paroles de Serkhaï, résolut de punir sa rebelle obstination, & de s'emparer, par la force de ses armes, de la province qui lui étoit déjà due à tant de titres. A cet effet, l'armée, poursuivant sa marche, arriva le vingt-cinquième de Rabiulavel sur les bords du Ker. Lorsque Serkhaï fut l'approche de cet océan tempétueux, il s'enfuit vers les montagnes du Daghestan, & le vingt-neuf du même mois, les brillans étendards furent élevés près du château de Chemakhi. Nader donna le commandement de ce district à Mohammed Kuli Khan Saadlou, & ayant appris que les rebelles s'étoient postés dans un lieu de fort dif-

A.D. 1733.
Nad. 46.

25 Août.

A.D. 1733.
Nad. 46.

facile accès, nommé Yelfi, il envoya un corps de troupes pour les en chasser; cinq cents d'entre eux furent faits prisonniers, mais ensuite mis en liberté par la bonté de sa Hauteffe.

Comme les deux rebelles Ahmed & Mohammed avoient subi la peine qui leur étoit due, & comme les affaires de Fars étoient terminées, Nader ordonna à Thahmasp Kuli Khan de se rendre au plutôt à la très-puissante cour, dont en conséquence il vint baiser le feuil auguste. Sur ces entrefaites on reçut la nouvelle que Serkhaï avec un corps de Leczies s'avançoit, persistant dans sa révolte: sur quoi le héros subjuguant le monde, laissant son bagage derrière lui, se mit en marche le dix-neuf de Rabioussani avec son artillerie & douze mille lions de guerre pour s'emparer de Kemouk, place qui servoit d'habitation & de refuge aux rebelles. Il avoit auparavant donné ordre à Thahmasp Kuli Khan d'aller à la rencontre de Serkhaï avec un corps de troupes, & lorsqu'il auroit terminé cette expédition, de se rendre par Fars & Seistan à Hérat, & de prendre le commandement de ce que les Persans possédoient en Kandehar. Quand sa Hauteffe fut à la station de Kebrek, district du Daghestan, elle reçut la nouvelle que Serkhaï avoit été défait par Thahmasp entre Kabela

18 Septem-
bre.

& Chemákhi, & s'étoit retiré du côté de Kemouk. Voici un détail précis de cet événement.

A.D. 1733.
Nad. 46.

Après ce qui s'étoit passé à Chemákhi, Serkhaï avoit assemblé ses troupes, & s'étoit mis en marche vers Kabelá; il fut joint dans cet endroit par les Leczies de Giar & de Tellé, & envoya demander du secours à Ali Pacha, gouverneur de Cangé, & à Ishhac Pacha, gouverneur de Teflis. Ce dernier refusa d'affister Serkhaï; mais l'autre lui envoya son propre fils avec trois commandans à la tête de huit mille Turcs, tellement que son armée monta à vingt mille hommes. Le général Thahmasp partit de Chemákhi au jour marqué par sa Hauteffe; Serkhaï avoit posté un corps de mousquetaires à Divébatem, lieu qui touche d'un côté à une montagne & de l'autre à une forêt, & derrière ce corps on avoit placé quelques compagnies qui devoient le soutenir. Thahmasp, qui ne savoit pas le nombre de ses ennemis, se jeta hardiment sur eux, & battit la première troupe; les autres, s'imaginant que c'étoit sa Hauteffe en personne qui attaquoit avec tant de furie, tournèrent le dos, Il en périt plusieurs, & leur armée fut mise en une entière déroute. Les Turcs se retirèrent à Cangé, & Serkhaï, à la tête d'un parti, prit la fuite vers Gazi Kemouk. Les vain-

A. D. 1733.
Nad. 46.

queurs s'approchèrent du château de Khagemez, qui avoit été nouvellement bâti par Serkhaï, & ils le pillèrent, s'emparant aussi du camp & des munitions des rebelles.

Dès que le conquérant couronné du soleil eut appris la victoire de son général, il envoya un détachement pour couper chemin aux fuyards. Cependant Serkhaï, ayant eu avis que les augustes troupes s'approchoient de Kemouk, poussa le coursier de la fuite, & passa pendant la nuit à Meïanicouh, où notre armée arriva au matin. Un parti de Leczies & de Tartares qui s'étoient égarés vinrent tomber au milieu des Persans, qui en détruisirent plusieurs avec leurs redoutables cimeterres, & mirent les autres dans les chaînes de la captivité.

Lorsque le soleil sultan des cieux descendoit de son trône du firmament, sa Hauteffe assembla son conseil ; & , après une longue délibération, elle se mit à la poursuite de Serkhaï, éperonnant son coursier ailé & traversant le monde. En dix jours de temps l'armée avoit fait quinze stations, transportant son artillerie par un chemin pierreux & sur des rochers escarpés ; on avoit même été forcé de porter quelques canons sur les épaules des soldats. Ce fut ainsi qu'on arriva au bourg de Khef-
rek, & le jour après tout proche de Kemouk.

Pendant cette marche un courrier vint de la part de Serkhaï, qui demandoit pardon & grâce ; ce que sa Hauteſſe étant diſpoſée à accorder, elle fit réponſe, “ Le moyen que tu aurois dû prendre pour obtenir notre faveur, “ étoit de venir humblement à notre cour ; “ ſans cette ſoumiſſion, il te ſera impoſſible “ d’arrêter la rapide torrent de nos forces, “ contre lequel les foibles joncs de la décep- “ tion ne peuvent rien ; n’eſpère donc pas “ échapper par de vains contes & des rufes “ magiques au ſouffle conſumant de nos “ troupes de dragons.” Soit que Serkhaï n’eût en effet voulu que gagner du temps, ſoit qu’il eût repris cœur, il venoit alors de rasſembler les Leczies du Dagheſtan ſur les bords d’une rivière qui couloit à travers une profonde vallée, le fond de laquelle pouvoit à peine être atteint par la ſonde de l’imagination. En ce lieu il éleva des remparts, & ayant rompu un pont qui étoit ſur la rivière, il ſe prépara à tenir ferme contre le puiffant guerrier. Nader, après avoir fait feu pendant quelque temps ſur ce téméraire, envoya Gani Khan avec un corps d’Abdalis, pour tâcher de traverser la rivière un peu plus haut. Ce détachement trouva à la fin un gué dont le ſentier étoit auſſi reſſerré que les paupières d’une fourmi, & on le paſſa én un clin d’œil.

A.D. 1793.
Nad. 46.

A.D. 1783.
Nad. 46.

Serkhaï, voyant ses retranchemens envahis, prit la fuite : il fut poursuivi par les troupes victorieuses, qui envoyèrent un nombre considérable des siens dans le séjour de la mort ; mais ayant échappé à nos sabres vengeurs, il fit sortir sa famille & ses adhérens de Kemouk, & se mit à errer dans les environs d'Oar & de Tcherkés. La mer furieuse de la couquérante armée élança ses vagues sur les habitations, & les champs de Kemouk & les possessions de tous les habitans de cette place furent ravagés. Khasfoulad Khan, fils du chef du Daghestan, se hâta de venir baiser le fortuné marchepied, & étant honoré d'une veste splendide, il obtint le pardon des peuples de ce territoire.

Comme les armées de Bahman & de Deï avoient alors rendu les montagnes inaccessibles, & que Serkhaï ne valoit plus la peine d'être poursuivi, sa Hauteffe, après avoir demeuré une semaine en ce lieu, rendit à Khasfoulad Khan les Leczies qui avoient été faits captifs, &, avec la plume de la clémence, effaça les erreurs du peuple de Kemouk. L'armée s'étant remise en marche, & ayant atteint Akhtitazi, on apprit que les Leczies du Daghestan haussoient encore la tête de la rebellion ; qu'ils avoient rompu le pont de la rivière Semour, & s'étoient retranchés sur le sommet d'une montagne. Sur cet avis les troupes

augustes s'approchèrent de cette rivière ; elles eurent construit un pont de bois avant le coucher du soleil, & achevé d'y passer, lorsque l'astre aux bannières dorées se trouva à l'autre bout du pont azuré du firmament. Nader fit camper au pied de la montagne, & le jour suivant, quand le flambeau du monde sortit son cimenterre de la montagne de l'horizon, les intrépides guerriers se préparant à atteindre jusqu'aux retranchemens des rebelles, la première troupe qui monta se trouva justement dans le lieu où l'on avoit placé les femmes & les enfans. Les rebelles commencèrent à prendre la fuite ; mais ils furent poursuivis par le guerrier infatigable, qui parcourut cette effrayante région depuis le matin jusqu'au soir, & tua plusieurs des fuyards qui se cachoient dans des cavernes & dans des creux de rochers. Le reste de ces malheureux furent saisis d'une telle terreur, qu'ils précipitèrent dans les ondes ceux de leurs enfans qui n'étoient pas en état de les suivre, & cherchèrent leur propre salut dans une prompte fuite. Alors, comme le soleil descendoit dans la station de l'occident, le conquérant du monde chercha un lieu pour se reposer.

Comme il étoit impossible que le camp & le bagage passassent sur ces montagnes escar-

A.D. 1733.
Nad. 46.

A.D. 1733.
Nad. 46.

pées, Nader les envoya à Kebala par Meskingé & Chaldagué, & résolut d'avancer elle-même vers cette place par la route de Tchakmez. Ce chemin étoit très-difficile, & rempli de pierres & de bois sec, de manière que les fantassins étoient obligés de passer un à un, non-fans da grands dangers ; néanmoins sa Hauteffe & ses gardes, guidés par leur courage indomptable, traversèrent à pied ces montagnes, & le seizième de Giumadi'laveli, arrivèrent en un lieu nommé Khelckchin, district de Kebala. Trois jours après, le reste de l'armée fortunée, le camp, & le bagage joignirent.

14 Octobre.

Après la défaite de Serkhaï, Thahmasp Kuli Khan marcha vers Hérat, où Gani Khan eût ordre de se rendre pour le temps du Neurouz.

Lorsque l'armée étoit dans la station dont il a été parlé, il arriva un messager de la part de Tahmouras Mirzaï, fils de Nazrali Khan, & d'Ali Mirzaï son neveu, déclarant que, lorsque Serkhaï avoit demandé du secours aux Pachas de Cangé & de Teflis, ils s'étoient mis à la tête d'une troupe de Georgiens, & étant tombés sur un parti de Turcs qui vouloient joindre les rebelles, ils en avoient tué cinq cents & dispersé le reste. En récompense d'un service si signalé, ces jeunes héros furent

honorés de robes brillantes comme le soleil, & d'autres marques de distinction.

A.D. 1733.
Nad. 46.

CHAPITRE X.

Siège de Cangé. Événemens de ce Temps.

QUAND l'armée se fut suffisamment reposée des travaux qu'elle avoit endurés, pour s'emparer du Chirvan & pour châtier les Leczies du Daghestan, les enseignes victorieuses furent déployées, & prirent la route de Cangé le vingt-quatrième de Giumadi'laveli. Par le ^{22 Octobre.} commandement suprême un pont très-fort fut construit sur l'Aras, sur lequel passèrent les glorieuses troupes, & le Mercredi, fixième de Giumadi'lakhri, les magnifiques tentes furent <sup>3 Novem-
bre.</sup> élevées jusqu'au soleil & à la lune devant Cangé.

Ali Pacha étoit alors gouverneur de cette place ; Fath Kefäi Soltan & un nombre considérable de Turcs & de Tartares en formoient la garnison. Tandis qu'Ali, après avoir abandonné les fauxbourgs, se préparoit à la défense du château, sa Hauteffe s'avança pour re-

A. D. 1733.
Nad. 46.

connoître les lieux, & d'une main puissante poussa son superbe coursier jusques sous les murailles. Le jour suivant le héros sans pareil fit élever une batterie au midi du château presque au pied des fortifications ; il y plaça une compagnie de soldats altérés de sang, & des trois autres côtés, ayant aussi élevé des remparts, il y posta de vaillantes troupes. Il logea de l'artillerie dans les tours d'une mosquée qui étoit vis-à-vis le château, & qui le commandoit, & de là commença à faire feu sur l'ennemi ; mais les Turcs, ayant pris ces tours pour le but de leurs boulets, les rendirent dans trois jours de niveau avec la terre. Alors les Persans tirèrent sur les mosquées qui étoient dans la ville, & abattirent les enseignes de leur élévation, & donnant la vie de ceux qui les occupoient à l'ange de la mort, ils éteignirent les bruyantes flammes qui auparavant perçoient les nues. Après cela, les assiégeans établirent une large batterie sur des madriers, qu'ils placèrent pendant la nuit contre les murs, & d'où ils répandirent sur la garnison le feu de la calamité, mais dont, au jour, la force fut presque éteinte par les coups qui partoient des bastions du château. Ensuite plusieurs machines furent employées contre les murailles, & de redoutables mortiers répétoient ce verset de l'Alcoran, " Nous

“avons répandu sur eux des pluies de pierres.” D’habiles ingénieurs avec les mains de Ferhad creusèrent des mines de tous côtés, trois desquelles ayant réussi détruisirent un grand nombre des soldats de la garnison. Sept autres mines furent immédiatement après préparées, dont une fut éventée par les Turcs ; mais ils ne découvrirent pas les six autres, qui contenoient trois mille cinq cents *mens* de poudre. Lorsque la garnison des planètes & des étoiles fixes allumoit les lampes de leurs rayons sur la haute citadelle du firmament, une de nos mines prit feu, ce qui alarmant la garnison Turque l’obligea à se rendre en foule dans les tours, & alors les cinq autres mines ayant joué, elles firent sauter en l’air sept cents des ennemis, parmi lesquels se trouva le fils d’Ali Pacha.

A. D. 1733.
Nad. 46.

Les Turcs de leur côté creusèrent deux mines, l’une desquelles fut découverte & éventée ; l’autre, ayant pris feu, consuma la vie de trente ou quarante Persans. Souvent pendant cette manœuvre, les mineurs des deux partis se rencontroient sous terre dans d’étroits passages, & en venoient aux mains avec des poignards. Une fois les Turcs firent une sortie, tenant d’une main leur sabre nud, & de l’autre une grenade, à laquelle ils mirent le feu, & tombèrent sur les assiégeans ; ils les

A.D. 1733. chaffoient jufqu'à l'extrémité du terrain, &
 Nad. 46. l'occupoient, lorsqu'un corps de Kiurdes fur-
 venant ils furent à leur tour repouffés.

Sa Hauteffe avoit accoutumé d'aller tous les jours aux remparts, pour examiner les progrès des ingénieurs ; les Turcs, s'en étant aperçus, augmentèrent prodigieusement leur feu ; & une fois que cet intrépide héros s'étoit avancé de plus près, un boulet de canon emporta la tête d'un foldat fi proche de lui, que le fang & la cervelle de ce malheureux rejaillirent fur fa robe. Une autre fois fe trouvant dans une mosquée à quelques pas de la ville, & s'y délaissant des fatigues du jour, une bombe tomba au milieu de la compagnie qui l'entouroit, & tua un de fes gardes. C'est ainfi que le feu du combat continua de tonner pendant long temps fans qu'aucun des deux partis fût découragé, quoique les Turcs euflent perdu, outre plusieurs foldats, Kougeali Pacha gouverneur de Berkechat, & qu'Ali Pacha eût à déplorer la mort de fon fils. Du côté des Perfans, une bombe avoit tué Pir Ali Khan Beg, maître de l'artillerie.

Les batteries avoient joué nuit & jour depuis le premier de Ramazan ; & les tranchées étant prefque comblées par des pièces de bois & de groffes pierres, les ouvrages étoient pouffés avec la plus grande diligence, & at-

25 Janvier,
1734.

teignoient le pied des fortifications. Cependant sa Hauteffe, voyant que les neiges & les pluies retardoient le succès des batteries, eut recours à un autre moyen. Elle fit élever une haute chauffée, & dirigea les eaux contre le château ; les ouvrages extérieurs & les tours furent détruits, & la moitié de la place étoit inondée. Néanmoins la garnison ne se rebuta pas, elle espéroit d'être secourue par Abdalla Pacha Kiuprili Ogli, le bruit de son approche augmentant de jour en jour.

A. D. 1733.
Nad. 46.

Pendant plusieurs mois toutes les tentatives possibles furent faites pour prendre la ville, mais demeurèrent infructueuses ; car outre que la clef de la victoire est entre les mains de la Destinée, il n'y avoit pas moyen de donner un assaut. Sur cela sa Hauteffe choisit, pour continuer le siège, un corps de ses héros alterés de sang ; & ayant confié un autre corps à Sefi Khan Begairi, elle lui ordonna d'y joindre autant de Georgiens qu'il pourroit lever, & d'aller assiéger Teflis.

Dans le nombre des preuves de l'heureuse destinée de Nader, nous citerons encore celle-ci. Pendant le siège de Cangé, comme les augustes tentes n'étoient qu'à la portée du canon, on avoit fait une haute élévation de terre devant la tente royale, pour la garantir du feu des ingénieurs Turcs. Cependant sa

A.D. 1734.
Nad. 47.

Hauteffe étant un jour affise au milieu de son férail, & allant se lever pour se rendre au Divan, un boulet de canon tomba à côté de son siège sacré. Le même accident lui étoit arrivé devant Hérat, & le Ciel ne se laissoit point d'être le bouclier du héros qu'il conduisoit par la main au faite des honneurs, au comble du pouvoir & de la gloire.

CHAPITRE XI.

Châtiments des Rebelles de Giar & de Tellé, & autres Evénemens arrivés pendant le Siège de Cangé.

QUAND les très-glorieuses enseignes étoient arborées dans les dehors de Cangé, un corps de Leczies se présenta à la puissante cour, & promit de revenir au bout de vingt jours, & de s'enrôler dans le service du guerrier aussi resplendissant que le soleil. Sur leur manque de parole, un parti sous la conduite d'officiers expérimentés fut envoyé contre eux, & Ali Mirzaï fils d'Imam Kuli Khan eut ordre de

marcher avec une compagnie de Georgiens de l'autre côté de l'Aras. Ces deux détachemens, s'étant renforcés en chemin faisant, arrivèrent aux habitations de cette tribu, qui se fortifia dans une haute montagne qu'on auroit prise pour la fille aînée du mont Alborz. Les rebelles, se ceignant du baudrier de la hardiesse, se préparèrent au combat, & avec leur cavalerie & infanterie attaquèrent nos troupes, mais plusieurs d'entre eux furent tués, les autres se retirèrent dans leurs retranchemens.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Nos commandans firent massacrer cent cinquante prisonniers qu'ils avoient faits dans cette action, ravagèrent tous ces quartiers, brûlèrent les villages des rebelles, & se saisissant de toutes leurs possessions tuèrent ou firent captifs tous ceux qui ne purent leur échapper. Toutefois, comme c'étoit la saison de l'hiver, & que les troupes du froid & des glaçons s'étoient emparées de ces quartiers; comme les défilés qui conduisoient aux retranchemens des rebelles étoient bouchés par des arbres & des pièces de bois; nos détachemens eurent ordre de revenir, & d'amener au camp auguste les principaux prisonniers qu'ils avoient faits sur cette audacieuse tribu, dont l'entière punition fut remise à un autre temps.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Sa Hauteſſe reçut la nouvelle d'un autre ſuccès de ſes troupes toujours victorieuſes. Une tribu de Bakhtiaris, qui avoit été envoyée en Khoraffan, s'étoit échappée & retirée dans les montagnes ; mais 'l'chaouchelou, gouverneur de Fili, ayant marché contre ces mutins, les avoit forcés pour la plupart ou de ſe jeter dans la rivière prochaine, ou d'être conſumés par les ſabres étincelans ; le reſte de ces ſéditieufes familles avoit été renvoyé en Khoraffan. Le gouverneur du Kerman & du Seiftan n'avoit pas été moins heureux : il fit favoir à la très-haute cour qu'il avoit châtié les Balougiens de Dizek ; qu'à l'aide de la fortune il avoit réduit tous les rebelles de ce quartier, & par les cimenterres vengeurs, conduit un grand nombre d'entre eux dans le ſentier direct de la deſtruction, & enfin pris poſſeſſion de toutes leurs fortereſſes.

CHAPITRE XII.

Commencement de l'Année du Lièvre, répondant à celle de l'Hégire 1147. Paix avec les Russes, restitution de Badkouïé & de Derbend.

C'ÉTOIT alors la saison que les frontières des vergers & les châteaux des boutons fleuris des arbuttes, si long-temps au pouvoir de l'envahisseur Dei, étoient restaurés par les ondoyantes nuées & les légions des douces haleines printanières. La Nature faisoit sortir, de son sein libéral, des sources rafraîchissantes pour humecter la racine des arbres. Les rebelles de Bahman, qui avoient pillé les berceaux de roses, étoient relégués dans le séjour ténébreux de la misère. Dans ces momens heureux, où tout sembloit reprendre une nouvelle vie, le sultan des planètes parut redoubler l'éclat de ses rayons, & , le vingt-cinquième de Chaval, déploya ses bannières dans la région du Belier ; aussitôt les Zéphyrus empressés & caressans parcoururent les jardins, & ouvrirent ses portes closes des roses & des tulipes.

A.D. 1734.
Nad. 47.

10 Mars.

Les sons joyeux du Neurouz & les ac-

A. D. 1734. clations de la victoire annoncèrent en tous
 Nad. 47. lieux le bonheur & la prospérité. La fête royale fut célébrée avec la plus grande magnificence. Le jardin de roses sembla emprunter son éclat de la salle qui fut destinée au somptueux banquet, les bocages de l'Irem en recevoir de nouvelles beautés, les anémones & les tulipes en être jalouses, & à son éclat la violette pâlir d'envie. Les chefs de l'armée furent revêtus de manteaux de couleurs variées, & de vestes tissues d'or ; un nouveau printemps brilla dans cette glorieuse assemblée.

Après cette solennité arriva le temps où le jardin de roses de l'empire devoit reprendre tous ses ornemens. En effet, après la prise de Chamákhi, Nader se détermina à se saisir, les armes à la main, des territoires que la Russie retenoit encore, & à ne plus s'en remettre à des négociations. L'ambassadeur Russe, qui avoit suivi l'auguste camp, informé de cette résolution, supplia sa Hautesse de vouloir bien lui accorder un délai de trois mois, & fit savoir à sa cour qu'il étoit aussi dangereux qu'inutile de différer d'évacuer Derbend, Badhhouïe, & les autres lieux redemandés ; ainsi la paix fut ratifiée entre les deux empires, les prisonniers furent rendus, les commandans Russes se retirèrent des frontières, & des gouverneurs Persans allèrent les remplacer.

Comme la ville de Chamákhi étoit située dans un lieu trop exposé à l'ennemi, sa Hauteffé ordonna qu'on bâtît une autre ville du même nom à quatre parasanges de la première, dans un lieu naturellement fortifié, & nommé Akfou, entre la rivière de Ker & l'ancienne Chamákhi. Ses ordres furent aussitôt exécutés par les plus habiles architectes & ouvriers ; les habitans se transportèrent dans cette nouvelle demeure semblable au mont Kaf, & on y fixa le siège des gouverneurs du Chirvan.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Dans ce même temps Nader reçut une nouvelle qui lui fut très-agréable. Ilbarz, prince de Kharezme, avoit envoyé Houssein de Yemout avec trois mille Turcmans pour piller les frontières du Khoraffan. Ces troupes s'étoient divisées en trois corps & répandues dans les plaines de Bané, dans les environs d'Eldague, & de Semelkhan qui étoit l'habitation d'une tribu de Kiurdes. Mais les gouverneurs de ces territoires s'étoient si vigoureusement opposés à ces insolens ennemis, qu'ils les avoient presque entièrement détruits ; aussi leur courage & leur bonne conduite furent récompensés par des marques particulières de distinction.

CHAPITRE XIII.

L'Armée marche vers Cars, afin de donner bataille à Abdalla Pacha. Défaite de ce Général devant Erivan, & sa Mort.

A.D. 1794. ABDALLA Pacha à la tête de son armée étoit
Nad. 47.

venu depuis quelque temps de Van à Cars. Quoique le rapport commun fût, qu'il alloit s'avancer comme un torrent qui descend d'une haute montagne, il n'osoit aller plus avant. Après la fête du Neurouz, sa Hauteffe, voyant qu'Abdalla ne songeoit point à venir au secours de Cangé, & brûlant de lui livrer bataille, envoya un parti ravager les environs de Cars, se flattant par là de l'attirer au combat ; mais le général, ne prenant nulle connoissance de ces ravages, resta tranquillement dans son camp. Le guerrier infatigable, s'étant lassé d'une attente inutile, prit ses mesures pour aller défier en personne ce patient ennemi. Il laissa aux héros doués de la force de Saturne le soin du siège de Cangé. Il envoya un détachement à Agdache, avec ordre de veiller sur les Leczies de Giar, de Tellé, & du Daghestan, &, au cas qu'ils fissent mine de se

soulever, de se joindre au gouverneur du Chirvan pour les réduire. Enfin il envoya un corps de troupes du côté de Penge Khan, pour observer la ville d Erivan. Après ces sages précautions, l'armée victorieuse déploya ses triomphantes bannières, & quitta Cangé le treize de Zou'lheggé.

A. D. 1734.
Nad. 47.

Lorsqu'on fut à la station d'Elacouï, dans le district de Chemfeddinlou, on eut intelligence que Timur Pacha marchoit vers Teflis avec six mille Turcs & Kiurdes de Van. Sur un rapport si agréable, Nader prit avec lui une légion de vaillans guerriers, afin d'arrêter la course de ses audacieux ennemis, ordonnant à son camp de s'approcher du château de Louri, & d'y attendre son retour. A trois parasanges de Teflis on apprit que Timur Pacha s'étoit retiré, après avoir ravitaillé la garnison. Sur cela sa Hauteffe forma le dessein de passer par la montagne de Kaïgouli, & de tomber à l'improviste sur le château de Karentchcni proche de Cars, où plusieurs Turcs étoient postés : mais comme la neige étoit si épaisse qu'on ne distinguoit pas les montagnes d'avec les plaines, & les abymes d'avec un chemin sûr, Nader ordonna à son infanterie de travailler à faire un passage pour son armée en écartant le neige ; à son commandement sacré tous les bras s'armèrent de vigueur pour repousser les troupes

26 Avril.

A. D. 1734.
Nad. 47.

de Deï qui avoient fixé leur camp dans cette région. Cependant le succès ne répondit pas au zèle ; plusieurs chevaux périrent dans ces immenses gouffres de neige, & il fallut rebrouffer chemin.

14 Mai.

De retour au camp de Louri sa Hauteffe envoya un prisonnier Turc avec une lettre à Abdalla Pacha, pour l'informer de son approche ; ensuite elle se mit en marche avec ses héros, & le premier de Moharrem elle fit dresser ses tentes, aussi brillantes que les étoiles, à une parasange de Cars.

* “ Quand des cieux au matin la trompette dorée
“ Répétoit aux mortels, La nuit s'est retirée, ”

la musique guerrière de l'armée invincible fit à son tour retentir le firmament, & les victorieuses bannières comme des dragons ailés s'élevèrent jusques aux constellations. A l'approche de Nader le général Turc avoit pourvu à sa propre sûreté en se retirant dans le château, & commençoit à fortifier la ville, tandis que Timur Pacha en protégeoit les murailles à la tête d'une armée de cent vingt mille hommes. Nader tâcha par quelques légères attaques d'attirer l'ennemi sur un terrain égal à celui où il avoit rangé son armée en bataille : mais ne pouvant y parvenir, il posta un corps

de troupes sur une haute colline qui com-
 doit le château ; ce corps, ayant en un clin
 d'œil élevé une batterie, fit feu sur la gar-
 nison. Après que les canons à bouche de
 dragons eurent vomi leurs dévorantes flammes
 pendant quelque temps, les cavaliers & les
 fantaffins se jetèrent tous ensemble le sabre
 levé sur les Turcs, qui au premier choc recu-
 lèrent, les uns fuyant vers Erzenneroum, &
 les autres se mettant à l'abri dans leurs re-
 tranchemens.

Quand la nuit eut étendu ses tentes de fatin
 couleur de musc, le conquérant d'heureuse
 fortune se retira dans son camp solide comme
 les cieux. Pendant trois jours l'armée de
 héros, semblables aux chérubins, foulèrent les
 environs de Cars, & en sillonnèrent le terrain
 par les pieds à cornes d'ambre de leurs victo-
 rieux coursiers. Enfin sa Hauteffe envoya
 par un des captifs une lettre au général, l'in-
 vitant de venir dans la plaine du combat ;
 mais elle n'en reçut aucune réponse. Alors
 elle pensa que, puisque les villes de Cangé &
 de Teflis étoient assiégées, si elle menoit ses
 conquérantes troupes à Erivan, Abdalla pour-
 roit vouloir au moins sauver une de ces trois
 importantes places : dans ce dessein, s'étant
 mis en marche, elle fit dresser ses tentes près
 d'Ouge Klifia, & dans peu de jours parvint à

A.D. 1734.
 Nad. 47.

A.D. 1734. une parasange d'Erivan, dont le gouverneur
 Nad. 47. parut déterminé à une vigoureuse résistance.

Un détachement, que les héros du monde envoya pour saccager Bagezid, amena bientôt à ses pieds Osman Aga, gouverneur de ce fort, & plusieurs autres prisonniers.

Cependant le général Abdalla, oubliant le fort de son prédécesseur, vérifia ces paroles, " Quand l'heure du destin est venue, on tombe dans l'aveuglement ;" il crut que la retraite des troupes conquérantes de devant Cars étoit une marque de leur foiblesse, ou de quelque calamité dans la terre d'Iran. Son cœur étant animé par son imagination, il marcha vers Erivan avec une armée composée de soixante & dix mille cavaliers & de cinquante mille janissaires. Quand il fut arrivé à Arpetcheï, la joyeuse nouvelle de son approche fut apportée à Nader, qui aussitôt envoya son bagage à Coucgédenghiz, & s'avança avec seulement quinze mille champions d'élite. Les Turcs, avec leurs nombreuses forces, atteignirent Baghaverd district d'Erivan, & se postèrent pendant la nuit au pied d'une montagne. Les Persans campèrent à deux parasanges de l'ennemi proche d'Akhikendi, de manière qu'il y avoit une plaine spacieuse entre les deux armées. Le général Turc, dont le vain espoir voloit avec les ailes de l'illusion sur le mont

Kaf de ses chimériques désirs, croyoit déjà voir les lions Persans dans le lacs de la captivité. A. D. 1738.
Nad. 47.

Nader au contraire fixoit l'ancre de son vaisseau dans le rocher de sa confiance dans le Tout-puissant, & regardoit l'approche des ennemis comme une marque de la faveur divine. Avec ces sentimens, une résolution inébranlable, un courage indompté, il s'occupa jusqu'à minuit à régler tout ce qui concernoit son armée, & puis se livra au repos en attendant le matin désiré. Dans ces momens de sommeil il songea, qu'un terrible animal semblable à un caméléopard étoit entré dans sa tente, & avoit d'abord couru sur lui ; mais qu'avec le courage d'un lion il s'étoit jeté sur la furieuse bête, qu'il l'avoit saisie par le cou, & qu'en dépit des efforts qu'elle faisoit pour lui échapper, il l'avoit terrassée ; qu'alors quelques soldats étoient survenus & avoient voulu blesser l'effrayant animal ; mais qu'il l'avoit tué lui-même avant qu'ils eussent pu venir à son assistance.

Au matin Nader assembla ses officiers, & d'abord leur représenta l'extrémité où ils se trouvoient, les assurant que l'ennemi, ayant bu le vin de l'arrogance, les avoit entourés de toutes parts, & leur remontrant qu'il n'y avoit de sûreté pour eux que dans leur valeur ; en-

A.D. 1734. fuite il leur raconta le songe qu'il avoit eu, &
 Nad. 47. leur en fit augurer une pleine victoire.

Cependant les Turcs étoient fortis de leurs retranchemens dans le deffein de commencer l'attaque, si les Perfans quittoient une éminence fur laquelle ils étoient postés. Nader, répondant à leurs désirs, descendit comme le tonnerre du haut de la colline, ou comme un torrent du printemps qui tombe de la cime d'un rocher. Les Turcs divisèrent leur artillerie en deux parts, l'une desquelles fut placée vis-à-vis notre aile gauche, & l'autre sur un petit mont ; & ils commencèrent à pousser les foudroyantes nues de leurs canons & de leurs mousquets. Le conquérant héros commença l'engagement, & tomba sur l'aile droite des Turcs, commandant à son corps d'armée de tâcher de pénétrer dans leur centre. Nos braves guerriers s'emparèrent bientôt de l'artillerie qu'on avoit placée sur le mont, & faisant un feu terrible sur les Turcs, ils les eurent bientôt réduits à chercher leur salut dans la fuite : un parti que Nader avoit mis en embuscade poursuivit leur cavalerie, tandis qu'un autre détachement voloit sur les pas de leur infanterie.

Les fuyards furent poursuivis jusqu'à Arpetcheï, & ils perdirent plus de cinquante mille hommes soit par le sabre de la destruction, soit

par les chaînes de la captivité. Un nommé Rustem s'étant saisi des rênes du courrier d'Abdalla, ce général tomba en se débattant, & se blessa à la tête contre une pierre ; Rustem, voyant sa proie à moitié immolée, acheva le sacrifice, & vint en triomphe porter la tête d'Abdalla devant l'auguste présence. Un Khorassanien nommé Gelil Beg eut autant de bonheur que Rustem ; il courut après Sarou Mustapha Pacha, gouverneur de Diarbecr, lequel étoit allié à l'empereur Mahmoud, & l'ayant jeté à bas de son cheval, la chute fut si rude qu'il mourut lorsqu'on le transportoit à l'auguste camp. Dix ou douze mille autres commandans & officiers de marque furent tués. Toute l'artillerie des Turcs tomba au pouvoir des vainqueurs, dont le butin consista en trésors, bagage, chevaux, & bestiaux sans nombre.

Cette victoire fut remportée le vingt-six de ⁸ Juin. Moharrem. Timur Pacha, qui dès le commencement de l'action avoit, avec ses Kiurdes de Van, fui vers Ouge Klisia, & une autre troupe qui avoit pris la route de Kerbi & d'Echerek, furent arrêtés dans leur fuite par les Arméniens de ces quartiers ; cette attaque donna aux Persans le temps de les atteindre avec leurs flèches & leurs balles, de manière que trois mille d'entre eux tombèrent dans le puits de la destruction.

A. D. 1734.
Nad. 47.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Sa Hauteſſe paſſa deux jour dans ce lieu fortuné, pour partager le butin & diſtribuer des récompensés ; elle nomma la colline, où les tentes étoient dreſſées, Moradpeté ou la colline du déſir. Elle envoya enſuite, par Mohammed Aga, le corps du général à Cars, & celui de Sarou Pacha à Erivan. Le ſage conquérant donna la liberté à pluſieurs priſonniers Turcs, & les envoya pour informer les peuples de Cangé, d'Erivan, & de Teſlis, de ce grand événement.

L'armée, ſi manifèſtement ſoutenue par la Providence, ſe rapprocha d'Erivan, & campa ſur le mont Tegeſemak Khan, qui a la force du mont Alborz. Baba Khan, gouverneur de Fili, fut mandé & eut ordre d'afſiéger Erivan avec ſix mille lions de guerre. Le prince Riza Kuli Mirza arriva du Khoraffan avec le ſacré harem, & eut l'honneur de baiſer le glorieux marchepied.

CHAPITRE XIV.

Reddition des Villes de Cangé, Teffis, & Erivan.

Précis des Événemens de ce Temps.

QUAND la volonté de cet Etre Suprême, dont A.D. 1734
Nad. 47. les mains puissantes ouvrent ou ferment les plus solides forteresses du monde, & qui conduit les affaires de cette vaste citadelle de l'univers, a déterminé quelque événement, les clefs du palais des désirs nous tombent dans les mains sans labour ni recherche, & les places, qui long-temps nous avoient été closes, nous présentent une entrée facile. Cette vérité est confirmée par les événemens du temps de prospérité que nous décrivons. L'arbre de la résolution des Turcs avoit jeté de si profondes racines dans les terres qu'ils retenoient injustement, il avoit poussé les branches de l'opiniâtreté si haut, que ni la scie des continuelles ambassades, ni la hache des menaces réitérées, n'avoient pu l'abattre : mais quand la nouvelle de la mort du général Abdalla fut parvenue à Cangé, le gouverneur de cette place, Ali Pacha, envoya Mirza Pacha avec

A.D. 1734. plusieurs chefs à l'auguste camp, avec l'offre
 Nad. 47. de rendre la ville. Sa Hauteffe, prêtant une
 oreille favorable à ces députés, les fit accom-
 pagner par Abdelbaki Khan, qui étoit chargé
 29 Janvier. de lettres de grâce & de sureté. En consé-
 quence, le dix-septième de Sefer, Ali rendit la
 citadelle, & mit en liberté les prisonniers Per-
 fans ; puis ayant délivré l'artillerie, il demanda
 la permission de venir, avec Fath Keraï Soltan
 le Tartare, baiser le seuil de la puissante cour.
 Cette faveur leur fut accordée ; & après avoir
 offert les présens convenables, & reçu plu-
 sieurs marques d'honneur, Ali Pacha suivit
 son armée à Cars, & Fath Keraï retourna dans
 ses états par la route de Teflis, ayant tous
 deux été reconduits par un corps de Persans
 jusqu'à Arpetchaï, frontière des deux empires.

Peu après Ishak Pacha rendit la ville de
 Teflis dont il étoit gouverneur, & en sortit le
 13 Juillet. second de Rabiulavel, après avoir mis au
 pouvoir des vainqueurs toute son artillerie &
 ses munitions, & délivré les prisonniers Persans
 & Georgiens ; puis il se retira avec la gar-
 nison Turque à Akheské. Quant à Hussein
 Pacha, gouverneur d'Erivan, il demanda un
 délai de quarante jours pour considérer s'il se
 rendroit.

Cependant le glorieux étendards s'étoient
 21 Juillet. approchés de Cars ; &, le dixième du même

mois, les tentes furent dressées à l'orient de cette ville. Timur Pacha, gouverneur de Van, qui s'étoit trouvé à la journée d'Erivan, étoit alors dans Cars, & d'accord avec quelques autres Pachas il se détermina à soutenir le siège ; sur quoi les champs & villages depuis Arpetchaï jusqu'à Erzenneroum furent ravagés par nos troupes.

A. D. 1734.
Nad. 47.

Après la perte de ses deux généralissimes, la Porte obligea Ahmed Pacha de quitter son gouvernement de Bagdad, & lui confiant le suprême commandement des armées, elle lui donna le pouvoir de faire à son choix ou la paix ou la guerre. Ahmed se trouvoit alors en Erzenneroum ; il envoya un messager à sa Hauteffe avec des propositions de paix. Dans le même temps, les Pachas qui étoient dans Cars firent porter des paroles de soumission aux pieds du conquérant, & en furent favorablement écoutés. Le gouverneur d'Erivan, voyant qu'il ne lui serviroit de rien de conserver cette ville, consentiten fin à l'évacuer ; il en sortit le quinzième de Giumádi'laveli, ayant laissé l'artillerie, & les prisonniers, & n'ayant pris avec lui que la garnison Turque. L'auguste commandement fut alors donné à Baba Khan, qui avoit assiégé Erivan, de passer avec ses troupes à la station de Chemfeddinlou, & d'y attendre de nouveaux ordres.

22 Septem-
bre.

A. D. 1734.
Nad. 47.

Sur ces entrefaites, il arriva qu'une tribu de Leczies du Daghestan se révolta, & assiégea le château de Kebbé. Khasfoulad Khan s'avança d'un côté, & le gouverneur de Derbend de l'autre, contre cette tribu rebelle ; ils en firent six cents prisonniers, & forcèrent les autres à la fuite. Dans le temps que Chemkhal étoit en Derbend, un parti de Leczies, ayant Osmeï pour chef, attaqua le château de Terkhou, qui étoit l'apanage des Chémkhals ; mais ceux-ci se défendirent si bien, qu'ils tuèrent la plupart des ennemis.

Dans ce même temps Zoheirreddoulé Ibrahim Khan trouva le moyen de conduire de l'eau dans les champs de Mérrou, qui étoient demeurés si long-temps secs & stériles par la malignité des Tartares. L'ambassadeur Russe avoit eu son audience de congé lorsque l'armée venoit d'Erivan à Cars ; & il étoit parti avec Mirza Cafi Neffiri, qui étoit chargé de présenter à la cour de Russie plusieurs éléphants & autres dons précieux.

CHAPITRE XV.

*L'Armée quitte Cars, & s'approche de Teflis
& Derbend. Conclusion des Affaires de
Georgie. Transaétions de Khan Khouïm ;
Réduction des Rebelles du Dagbestan.*

APRÈS que sa Hauteſſe eut pris une entière possession des trois villes qui lui avoient été rendues, elle se réſolut à finir les affaires de Georgie. En conſéquence elle quitta Cars le dix-huitième du premier Giumádi, & s'approcha de Teflis, dont elle manda les chefs, ainſi que Thahmouras Mirza & Ali Mirza, & trois cents hommes de Cartil & de Cakht. Ces chefs eurent l'honneur de baiſer la pouſſière du très-glorieux marchepied.

Quoique Thahmouras fût digne d'être gouverneur de Georgie, néanmoins comme Ali Mirza avoit eu l'avantage d'embrasser la religion Muſulmane, & que ſon frère Mohammed Mirza avoit été tué dans la bataille contre Oſman Pacha, il fut nommé au gouvernement de Cartil & de Cakht, honoré du titre de Khan, & enſuite congédié ainſi que ſes

A.D. 1734.

Nad. 47.

25 Septem-
bre.

A. D. 1734.
Nad. 47.

troupes. Thahmouras Mirza fut retenu pendant quelque temps sous l'ombre des puissantes ailes de sa Hauteſſe, mais enfuite il obtint la permiffion d'aller à Cakht pour transporter ſa famille à Teflis, dont on n'étoit alors qu'à deux ſtations. Thahmouras, qui s'étoit flatté d'avoir le gouvernement de cette province, & qui avoit rendu de grands ſervices dans l'affaire d'Iſhak Pacha, fut ſi fort irrité de la préférence qu'un autre avoit eue ſur lui, qu'après avoir conféré avec les chefs de Georgie, il retourna dans le lieu de ſon habitation, au lieu d'aller à Teflis ; pluſieurs Georgiens prirent en même temps la fuite avec leurs familles ; &, choiſiſſant les routes dont l'accès étoit le plus difficile, ils tournèrent vers Kerakalkhan, la Ruſſie, & la Circaſſie. L'incomparable héros étant parvenu à la ſtation de Soghatlouz, diviſa ſon armée en pluſieurs corps, & les envoya par divers chemins pour arrêter la tribu fugitive.

6 Octobre.

Le vingt-neuf du même mois les rayons des tentes ſemblables au ſoleil éclairèrent la plaine de Teflis, où ceux des habitans qui s'étoient ſoumis furent traités avec bonté, tandis que les autres furent ſévèrement réprimandés, & ſix mille d'entre eux transportés en Khoraffan.

Après que l'armée victorieuſe eut demeuré

vingt jours à Teflis, elle se prépara à passer en Derbend, pour châtier Khan Khouïm.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Voici les circonstances de cette affaire. Quand Abdalla Pacha Kiuprili Ogli fut nommé généralissime par la cour Ottomane, un ordre fut envoyé en même temps à Khan Khouïm d'assembler ses troupes de Tartares, & d'entrer en Perse par la route de Solak & de Derbend. Aussitôt que l'illustre conquérant en fut informé, il commanda à Ali Khan gouverneur de Chirvan, & au gouverneur d'Asterabad, de se jeter dans la ville de Derbend, & de s'y tenir fermes, mais de ne point livrer bataille, & d'attendre l'apparence splendide des bannières toujours victorieuses. Cependant la fortune ayant conduit rapidement le héros du siècle de succès en succès, toute la terre fut en admiration & en crainte. L'empereur des Turcs, voyant que les Russes avoient été trop heureux de faire la paix, en rendant les provinces qu'ils retenoient, & ses propres troupes ayant reçu tant d'échecs, songea sérieusement à appaiser Nader. A cet effet les ministres de la Porte firent partir Ali Pacha, pour lors de retour de Cangé, afin que, de concert avec le généralissime Ahmed, il réglât les limites des empires Turc & Persan, & Islam Keraï fut chargé d'un ordre qui enjoignoit à Khan Khouïm de ne point aller en avant dans son

A. D. 1734.
Nad. 47.

expédition, un traité de paix étant sur le tapis. Islam ayant rencontré le général en chemin, fut envoyé par lui avec un autre ministre, pour informer Nader que la Porte avoit envoyé Ali Pacha avec des propositions de paix. Ces envoyés eurent l'honneur de baiser le feuil de la cour semblable aux cieux, lorsqu'elle étoit encore à Teflis. Après qu'Isam Keraï eut reçu plusieurs marques de distinction, il se préparoit à poursuivre sa route, & à porter à Khan Khouïm l'ordre qu'on lui avoit confié.

Sur ces entrefaites sa Hauteffe, ayant appris les désordres que causoit Khan Khouïm, & qu'il avoit porté l'audace aux plus grands excès, s'opposa au départ d'Isam Khan, & déclara ses intentions en ces termes : “ Nous étancherons le feu de la diffention avec la splendeur liquide de nos cimenterres, & nous ferons boire à nos ennemis la coupe de la destruction, au lieu de la liqueur fa-crée qu'ils attendoient : notre résolution sur ce point est irrévocablement fixée.” Le lion qu'il étoit si dangereux d'irriter envoya ensuite Isam Keraï à Cangé, & dépêcha Abdelbaki Khan pour aller au devant d'Ali Pacha, afin de le conduire dans la même ville, & d'y attendre des ordres ultérieurs.

Les victorieux étendards quittèrent Teflis

le Samedi dix neuvième du second Giumádi. A.D. 1734.
 Ils passèrent la rivière Fanik, & comme les Nad. 47.
 Leczies de Giar & de Tellé avoient encouru 26 Octobre.
 l'indignation de sa Hauteffe, elle laissa le camp
 sur les bords de la rivière, & marcha avec une
 troupe choisie contre cette insolente tribu. A
 une approche si formidable, les Leczies abandonnèrent leurs habitations, & se fortifièrent sur la cime du mont Alborz, dont l'excessive hauteur est célèbre par tout le monde. Pour obéir à l'auguste commandement, les mousquetaires & les grenadiers escaladèrent les flancs de la montagne, & avec les flammes de leur armes à feu embrasèrent les rocs glacés. Ils s'emparèrent presque aussitôt d'un côté des retranchemens ; & quand les Leczies virent les troupes sans pitié fondant sur eux, ils se dispersèrent au travers des rochers & des cavernes, & s'enfuirent du côté d'Oar ; un grand nombre d'entre eux furent tués ou faits prisonniers, & leurs habitations réduites en cendres. Sa Hauteffe retourna ensuite à son camp, & de là continua sa route par la voie de Cheki.

Quand l'armée eut atteint Chamákhi on reçut avis que Khan Khouïm s'étoit présenté devant la ville de Derbend, mais, qu'au rapport de l'approche de sa Hauteffe, il s'étoit hâté d'abandonner le pays, & avec des marches forcées s'étoit retiré à Khouïm sa propre con-

A.D. 1734.
Nad. 47.

trée. Sur cela Nader fit venir Islam Keraï de Cangé, & lui enjoignit d'aller notifier aux chefs Tartares l'ordre que l'empereur Turc envoyoit par lui à leur commandant.

Cependant l'audacieux Khan Khouïm avoit laissé derrière lui une hydre de révolte : en arrivant en Derbend, il avoit eu l'audace de nommer Ildar pour gouverneur du Daghestan, de destiner le Chirvan à Serkhaï, & Derbend à Ahmed Khan Ofmeï, leur donnant deux mille cinq cents *tomans*, & des armes, pour faire valoir leurs prétendus droits à ces provinces. En reconnoissance Serkhaï avoit envoyé son propre fils, avec cinq cents Leczies, pour être de la fuite du khan téméraire, auquel plusieurs autres de cette féditieuse tribu avoient cru pouvoir se joindre impunément.

Quoique l'hiver eût alors commencé, & que les montagnes du Daghestan fussent couvertes de neige, & quoiqu'il fût extrêmement difficile de passer par les défilés, sa Hauteffe, qui comme le soleil regardoit d'un œil égal les orgueilleuses montagnes & les humbles vallées, ne fit attention ni à la difficulté de la route, ni à la rigueur de la saison, & résolut de châtier sur le champ les insolens confédérés. A cet effet, elle prit la voie d'Alti Agage ; & quand elle fut parvenue à la vallée de Kendi, elle envoya ordre aux commandans qui étoient dans Derbend de se rendre en Deré, district

de Tabrefan, afin d'y faire des provisions. A. D. 1734.
Nad. 47.
L'invincible héros envoya le bagage avec les troupes du prince Riza Kuli Mirza par Chirvan, & marcha lui-même à la tête d'un parti de héros contre les rebelles de Hedouk & Henalik. Il détacha en même temps six mille hommes, qui s'avancèrent vers Dokuzparé & Akhtiparé avec une autre troupe vers Kabber, pour couper chemin de tous côtés à ceux qui devoient leur sang à sa juste vengeance. Ensuite ce lion, la terreur de tous les lions du siècle, ayant tué, faggé, & châtié complètement les tribus féditieuses de ce quartier, alla camper en Kulbar.

Le cinquième de Regeb les glorieuses tentes 10 Novem-
bre. furent dressées devant Chamákhî, où l'on apprit que Serkhâï, Ildar, & Osmeï, ayant joint la chaîne de leurs confédérés, se préparoient à tomber sur Khasfoulad Khan Chemkhal. Sur cela ses subjuguantes bannières s'approchèrent pendant la nuit de Megiâles, où Khan Mōhammed fils d'Osmeï résidoit. Ce jeune présomptueux descendit aussitôt dans la vallée, pour livrer bataille aux Persans, qui bientôt l'eurent mis en déroute après une perte considérable. Tous ces territoires & les trésors des Leczies tombèrent entre les mains des troupes fortunées. Le jour suivant les vainqueurs continuèrent leur marche, &, brûlant

A.D. 1734.
Nad. 47.

tous les villages & les bourgs qui se trouvoient sur leur passage, arrivèrent à Kebden, où étoit Khasfoulad Khan ; mais, au premier rapport de leur approche, Serkhaï, Osmeï, & Ildar, prirent la fuite. Khasfoulad Khan, accompagné de ses troupes, joignit l'auguste armée, & eut l'honneur de baiser le glorieux plancher.

Les brillantes enseignes, ayant quitté Kebden, furent déployées sur la route de Kemouk à la poursuite de Serkhaï, & le dix-sept de Chaaban atteignirent Zourak, à trois parasanges de Kemouk. Serkhaï, ayant rassemblé ses soldats, se posta dans la vallée par laquelle les troupes aussi tempêtueuses que l'océan devoient passer. Ils effayoient de fermer ce passage aux lions que les lacs les plus forts ne pouvoient retenir, quand sa Hauteffe commanda aux mousquetaires d'attaquer de quatre côtés. D'abord un corps d'Afgans versèrent les flammes du combat sur ces malheureux, qui, voyant une autre compagnie prête à les charger, prirent la fuite, &, étant poursuivis, furent la proie des lions qu'ils avoient irrités. La nuit s'avançant, & les chemins se trouvant de plus en plus difficiles, sa Hauteffe posta une troupe de grenadiers sur les montagnes, & fit dresser ses tentes sur le champ de bataille.

Maintenant Ildar, ayant levé un corps de Leczies dans le Daghestan, s'avançoit au se-

22 Décembre.

cours de Serkhaï, &, ne sachant point qu'il A.D. 1734.
avoit été battu, il prit nos grenadiers pour ses Nad. 47.
soldats retranchés sur les montagnes; ainsi, continuant tranquillement son chemin, il se trouva à son tour percé des traits cruels du fort. Dès qu'il reconnut son erreur, il prit la fuite & marcha réellement alors sur les pas de ses associés, mais non sans perte de beaucoup de ses soldats.

Le jour suivant les étendards conquérans furent déployés devant Kemouk, dont les chefs se hâtèrent de venir demander pardon; ils ajoutèrent, que Serkhaï avoit fui avec sa famille du côté de la Circassie; & que quant à eux, renonçant à son service, ils se devoient entièrement au maître du monde. Quand sa Hauteffe se fut bien assurée que Serkhaï étoit échappé à sa juste vengeance, elle marcha contre le château de Koreiche, où se trouvoit Osmeï. En chemin faisant, elle envoya un détachement contre Akkouché, dont les habitans & le commandant avoient auparavant demandé grâce, puis avoient envoyé du secours à Serkhaï. Ce fort fut pris, & le district ravagé; mais la clémence du magnanime héros, qui difficilement se lassoit, lui fit accorder la grâce du commandant, qui, après sa défaite, vint se prosterner sur la terre de l'hu-

A. D. 1734
Nad. 47.

milité ; & même ses soldats, qui avoient été faits prisonniers, lui furent rendus.

Les tentes ayant été dréssées dans les environs de Koreiche, Osmeï, pour obtenir son pardon, envoya à l'illustre férail sa fille Heilever ; plusieurs de ses officiers vinrent aussi de sa part avec des protestations de soumission, & des assurances d'une constante obéissance, sur quoi ses fautes furent effacées avec la plume de la bonté. Les Leczies de Dokuzparé envoyèrent un présent de mille chevaux ; & quelques-uns de leurs plus considérables chefs de famille offrirent à sa Hauteffe le tribut de leur service. A leur exemple, les chefs de Teberferan s'enrôlèrent dans l'auguste armée, & prêtèrent serment de fidélité.

Ce fut ainsi que les affaires du Daghestan furent terminées. Khasfoulad Khan & les autres chefs de cette province se rendirent aux glorieuses tentes ; & , après avoir été rafraîchis par les sources de l'intarissable bonté, ils eurent permission de se retirer dans leurs respectives habitations.

Sa Hauteffe envoya à Derbend plusieurs familles de Teberferan & du Daghestan ; elle conduisit ensuite le courrier de ses intentions, par la voie de Chirvan, vers les ranimantes plaines de Mogan.

TRADUCTION LITTÉRALE

DES

VERS CONTENUS DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE

L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

* PRÉFACE. Ecoutez votre ami sincère ; la faison de la rose passe promptement ; au ramage de l'amoureux rossignol succèdent de tristes plaintes.

LIVRE I. CHAPITRE I.

* Page 38. Le destin vole avec les traits qu'il lance. Son sabre recourbé est le fondement de la victoire. Si le visage de Nader est enflammé de colère, de quels feux n'allume-t-il pas le soleil ! Si l'amour anime ses joues, l'aure † du matin en est

† Le savant Traducteur avoit formé ce mot du Grec *αὔρα*, dont la vraie signification est *vent doux* ; or, ce mot ne se trouvant pas dans les Dictionnaires François, l'Editeur avoit mis, page 26, *Le Vent du point du jour* au lieu de *L'Aure du point du jour*. Mais comme le même mot *Aure* revient plusieurs fois dans la seconde partie, & que dans certains passages la mesure ne permet pas un léger changement, il juge à propos de laisser le mot *Aure*, se contentant d'en expliquer la valeur, & d'avertir que le savant Traducteur l'a quelquefois employé pour *Zéphyr*.

échauffée & répand dans l'univers la même ardeur ; ainsi, ou la Salamandre alarmée se cache dans son élément, ou les Zéphyrus se jouent sur les collines & dans les plaines.

CHAPITRE IV.

- * Page 48. Le premier jour que je le vis, je dis, c'est lui qui obscurcira ma lumière.

CHAPITRE VII.

- * Page 67. Tous ceux qui ont un visage poli & luisant ne sont pas beaux. Tous ceux qui sont un miroir, ne sont pas un Alexandre. Tous ceux mettent leurs turbans de côté & s'affeyent impérieusement, ne sont pas monarques, & ne possèdent pas l'art de gouverner.

CHAPITRE X.

- * Page 81. Est-ce que le brillant soleil s'est caché, que l'on voit la chauve-fouris planer dans le champ de l'air ?

CHAPITRE XV.

- * Page 104. Est-ce que toutes les têtes sont formées pour la couronne de la grandeur ? Si tu ne t'élèves par la volonté de la Providence, ton élévation ne fait que t'approcher de plus près de la calamité.

CHAPITRE XVI.

- * Page 109. Un chat est un tigre, s'il attaque une fouris ; & une fouris, s'il est mis aux prises avec un tigre.

CHAPITRE XVII.

- * Page 115. Toutes les fois qu'il revenoit de ce jardin, l'odeur qu'il en rapportoit devenoit plus forte.

LIVRE II. CHAPITRE II.

- * Page 134. On ne fauroit compter sur tes promesses, non plus que sur le Zéphyr.

CHAPITRE VI.

- * Page 150. Les plaines & les collines ne parurent qu'une mer de sang en ce jour de fureur ; la terre devint le royaume de la nuit, & ne reçut plus des cieus qu'une affreuse clarté ; les chevaux hennissans élevoient des nuages de poussière que la lune & le soleil s'efforcoient en vain de percer de leurs rayons.

CHAPITRE VII.

- * Page 154. Quand les fons de la victoire parvinrent au sultan, les bannières de joie & d'allégresse furent déployées.

CHAPITRE VIII.

- * Page 162. Tu dois recevoir un tribut des beaux adolescens, parce que tu es comme une couronne sur leur tête.

Tes yeux languissans ont mis tout le Turquestan en confusion ; à tes cheveux bouclés la Chine & les Indes payent tribut.

Ta bouche, comme la cire d'où découle le miel, donne à Khedder la fontaine de vie ; tes lèvres surpassent en douceur le sucre d'Egypte.

CHAPITRE XII.

- * Page 176. O toi, Hafiz ! dont les vers sublimes furent vainqueurs d'Irak & de Fars, viens recevoir les nouveaux triomphes que le sort te réserve à Bagdad & à Tauris.

CHAPITRE XIII.

- * Page 186. Telle est la volage fortune, dans ses bontés & ses rigueurs également changeante, elle élève un jour, & abaisse le lendemain ; mais elle dispense ses faveurs avec nonchalance, & devient extrême dans sa haine.

CHAPITRE XVIII.

- * Page 215. Le bonheur que nous demandions au ciel cherche le chemin de notre maison, & y entre.

LIVRE III. CHAPITRE III.

- * Page 270. Le soleil avoit si fort altéré la face de la nature, que les eaux des fontaines étoient changées en feux.

La chaleur des rayons du soleil étoient si violente, que le nom seul de cet astre auroit brûlé la langue dans la bouche.

Si un oiseau effayoit de voltiger dans les airs, ses ailes étoient consumées par les rayons ardents.

Le cœur du dur rocher étoit fondu par une si excessive chaleur ; une fontaine tomboit du haut de la montagne.

Si la salamandre, qui embrase le feu lui-même, avoit alors approché des eaux bouillantes, elle auroit été réduite en cendre.

* Page 273. Si la fortune & le bonheur m'affistent, je puis subjuguier le monde entier :

Mais si le fil de la prospérité ne tombe pas dans ma main, je suis totalement abandonné à la volonté du fort.

* Page 273. S'il plaisoit à l'Être Suprême, l'ombre qui tombe sur la terre deviendroit l'habitation de l'aigle du Paradis.

Vous pouvez posséder autorité & pouvoir, & nous, être haïs & méprisés ; vous pouvez nager dans la joie, & nous, perdre nos biens & la vie.

Nous ne connoissons point les sentiers de la

fortune ; nos têtes dépendent des décrets du Créateur.

CHAPITRE IV.

- * Page 281. Soliman n'eut jamais une si belle armée. Alexandre n'avoit point autant de valeur. Nul ne vit auparavant tant d'ordre & de conduite. Feridoun même, avec toute sa gloire, a-t-il donné un spectacle pareil ?
- * Page 284. Quoique nous ayons perdu la première partie, nos pièces à la fin gagneront le jeu.

CHAPITRE V.

- * Page 286. Le héros, qui enchaîne ses ennemis & qui foumet les provinces, éleva ses bannières dorées.
- * Page 287. Chasse toute tristesse, que peux-tu désirer de plus ? La poussière d'un troupeau de brebis rafraîchit les yeux du loup.

CHAPITRE XIII.

- * Page 328. Au matin, quand l'étoilé firmament annonçoit avec sa trompette dorée le départ de la nuit.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

HISTOIRE
DE
NADER CHAH.

SECONDE PARTIE.

LIVRE IV.

Depuis l'Élévation de Nader au Trône de
Perse, jusqu'à la Prise de Kandehar.

CHAPITRE I.

*L'Armée arrive à Mogan, & les Fondemens de
la Souveraineté de Nader sont posés dans ces
Plaines fortunées.*

AU temps où le délicieux pavillon du jardin de Perse avoit perdu sa fleur par l'air empesté de la calamité ; que les fertiles branches de la rebellion s'étoient étendues de tous côtés ; que les ronces, croissant dans les berceaux de roses, avoient flétri l'émail de leurs vives couleurs, & infecté la senteur odoriférante des fleurs ; le jardinier peu soigneux, & inattentif aux de-

A.D. 1734.

Nad. 47.

A.D. 1734. voirs de sa charge, avoit oisivement prêté

Nad. 47.

l'oreille aux cris bruyans des Milans & des Corneilles : en ce temps le noble dessein de notre grand conquérant, après avoir recouvré les dominations perdues, fut de confier ces agréables berceaux à un jardinier habile & vigilant, & de donner le royaume de Perse à un glorieux & vertueux roi ; tandis que lui-même, se retirant dans son pays natal de Kelat & d'Abiverd, passeroit sa vie dans une retraite illustre & splendide.

Alors, ce héros, avec l'aide de la Providence, & par la force de son bras tout-puissant, avoit enlevé des mains de ses ennemis les clefs de la victoire, & avoit heureusement retiré les Persans de dessous le poids pesant & oppressif de la honte & de l'esclavage. Il avoit avec son sabre éclatant, joint à son courage magnanime, coupé la main de la disgrâce & du reproche, laquelle étoit posée sur eux.

Comme presque aucun lieu n'auroit été assez vaste pour contenir le concours infini de peuple qu'il vouloit assembler, afin de discuter les importantes affaires de l'empire, il se détermina à faire camper sa nombreuse armée dans les agréables plaines de Mogan ; lesquelles abondoient en eaux & en pâturages, & qui n'étoient pas moins célèbres par leur prodigieuse étendue, que par leur délectable

situation. Ensuite, il fit proclamer dans toutes les parties de l'auguste empire, que tous les gouverneurs, les chefs des gens de loi, & de ceux de lettres, les nobles, & les ministres de chaque province, eussent à se rendre à la diète générale, pour se rassembler au pied du trône dans les plaines de Mogan.

A.D. 1734.
Nad. 47.

Le grand général donna aussi des ordres absolus, pour qu'on envoyât douze mille ouvriers près du pont Giovad, à la jonction des deux rivières Ker & Arous, afin de construire des cours, des portiques, & des palais charmans, avec du bois de charpente & des cannes, pour la réception des nobles & des chefs de l'armée. Il voulut encore avoir des bains délicieux, des mosquées agréables, des écuries, des hippodromes élégans, & de longues files de belles boutiques. Ces ouvriers devoient aussi élever un férail, & un magnifique palais orné de colonnes, & d'autres embellissemens dignes du resplendissant conquérant, qui devoit les habiter.

L'armée s'étoit reposée des fatigues qu'elle avoit essuyées, en réduisant les rebelles & remettant l'ordre dans le Daghestan. Elle marcha donc du côté d'Hassan Kalaffi, où elle rencontra plusieurs des nobles & des ministres de la cour. De là, pendant six stations, les chemins furent presque impraticables;

12 Janvier,
1735.

A.D. 1735. mais ensuite, en un jour & une nuit, on at-
 Nad. 48. teignit le fort Akfou ; & le neuvième du mois
 12 Janvier. prospère de Ramazan, on vit dans les plaines
 de Mogan les bannières victorieuses déployées.

Ali Pacha, gouverneur de Mouffel, qui avoit été envoyé par la Porte pour négocier la paix, étoit alors à Cangia avec Abdul Baki Khan ; lesquels, en apprenant la suprême proclamation, se rendirent aussi à la royale assemblée.

Chaque jour le concours augmentoit ; la foule des peuples fut si grande, que, rangés en forme d'amphithéâtre, leurs têtes sembloient toucher au firmament.

Au jour marqué, il se trouva cent mille hommes assemblés devant le palais du général, qui voulut bien leur parler ainsi : “ Chah
 “ Thahmasp & Chah Abbas furent rois, &
 “ les princes de leur sang sont héritiers du
 “ trône. Choisissez donc, pour votre souve-
 “ rain, quelqu'un d'entre eux, ou tout autre
 “ que vous connoissez être grand & vertueux.
 “ Ce sera pour moi une récompense suffisante
 “ que d'avoir recouvré son siège royal, & dé-
 “ livré son empire des mains des Afgans, des
 “ Russes, & des Turcs.

- * “ C'est ici la saison de la tranquillité ;
 “ Emportons nos effets, & changeons de demeure :
 “ La maison du banquet me présente à toute heure
 “ Des jours que remplira l'aimable volupté.”

Après qu'il eut fini ce discours, Hagi Mohâmmed Mâffoum, homme d'un rang très-élevé <sup>A.D. 1785.
Nad. 49.</sup> en Chiraz, & qui dans ce temps empruntoit des rais de la cour impériale une lumière semblable à celle du soleil, faifit la balle de la précedence sur tous les autres, & hafarda de répondre ainfi au général :

- * “ Lorsque'on peut obtenir le renom & l'honneur
 “ De la falle aux banquets, & d'un vin enchanteur ;
 “ Du maître de Mogan, fouverain de nos fêtes,
 “ La pouffière des pieds exaltera nos têtes.”

Sur cela tous ceux qui compofoient l'assemblée, convaincus de leur propre foibleffe fans le support de leur libérateur, s'écrièrent ; “ Notre
 “ légitime roi est fa Hauteffe, qui, avec fon
 “ éclatant & flamboyant cimenterre, a chaffé
 “ nos vils ennemis, & a confumé leur existence
 “ avec les éclairs rayonnans de fon épée ; &
 “ fi fa Hauteffe ne veut pas jeter un regard sur
 “ ses humbles fujets, nous fommes au moins
 “ réfolus de ne pas détourner nos yeux de la
 “ pouffière de fa cour ;

- * “ Pourquoi nous éloigner du maître tout-puiffant,
 “ Qui nous rend poffeffeurs d'un féjour fi charmant,
 “ Où la fortune fait fa demeure affurée,
 “ A la paix, aux plaifirs à jamais confacrée.”

Sa Hauteffe répliqua, “ Le défir du trône

A.D. 1735. “ & du diadème n’entra jamais dans mon
 Nad. 48.
 “ cœur.”

Cependant, ils continuèrent leurs instances, ne s’attendant point à être refusés. Cette affaire fut débattue pendant un mois entier ; & quand ils eurent fini leur consultation, sa Hauteffe leur parla ainsi : “ Depuis le temps
 “ du départ de notre prophète (sur lequel &
 “ sur sa famille soit la paix du très-haut !)
 “ pour une meilleure vie, quatre Califes gou-
 “ vernèrent cet *Empire* ; & les royaumes des
 “ Indes, de Natolie, & du Turquestan, re-
 “ connurent leur légitime droit à la souve-
 “ raineté. Cette secte fut dispersée dans toute
 “ la Perse, jusqu’au temps où le grand mo-
 “ narque Ismaïl Sefevi la déserta, &, suivant
 “ l’hérésie des Schiis, fit éclater parmi ses
 “ sujets les étincelles de la dissention & de la
 “ confusion ; & infecta le pays de l’Iran par
 “ des disputes, & des controverses. Aussi
 “ long-temps donc que cette reprochable secte
 “ fera suivie, la corruption continuera parmi
 “ le peuple de Mahomet. Puisque les Persans
 “ ont résolu que je règne sur eux, & désirent
 “ leur propre tranquillité ; c’est ma volonté,
 “ que la secte des Sunnis soit reçue dans toutes
 “ les parties de ma domination, au lieu de
 “ celle des Schiis. Et comme Giafar, fils de
 “ Mohammed Baker (auquel Dieu donne paix)

“ fut de la famille du prophète, & que le
 “ peuple d’Iran est de sa persuasion ; il est con-
 “ venable qu’il soit le chef de cette secte.”

A. D. 1735.
 Nad. 48.

L’assemblée entière se foumit à cette décision, & un édit scellé du sceau royal fut proclamé pour la conformité de la religion.

Sa Hauteffe, de son côté, accorda les requêtes du peuple, & fit porter au jardin de leurs désirs les fruits du succès. Après quoi elle s’adressa à eux dans ces mots : “ Comme
 “ le grand Empereur des Turcs est, aussi-bien
 “ que nous, le serviteur des deux cités sacrées,
 “ Medine & la Mecque, nous lui ferons savoir
 “ par un ambassadeur le changement que nous
 “ avons fait dans notre religion, & nous con-
 “ clurons avec lui une paix ferme & stable
 “ sous cinq conditions, afin que pour l’avenir
 “ toute inimitié & toute haine soit bannie
 “ d’entre les Turcs, & le peuple d’Iran. La
 “ première de ces conditions est : qu’en con-
 “ séquence de ce que nous avons rejeté nos
 “ précédentes opinions, & embrassé celles des
 “ Sunnis, reconnoissant la haute dignité de
 “ Giafar le Vrai (sur lequel soit la paix du
 “ seigneur), les hommes de lettres, & docteurs
 “ Turcs confirmeront notre agrément, &
 “ nous considèreront comme la cinquième
 “ secte : la seconde, que, comme il y a quatre
 “ colonnes dans le sacré temple de la Mecque

A.D. 1735. “ en honneur des quatre sectes, on en érigera
 Nad. 48. “ une autre pour celle de Giafar: la troisième,
 “ que, comme, toutes les années, un Emir
 “ Hage (ou, chef des pèlerins) est envoyé de
 “ Perse en compagnie des Emirs d’Egypte &
 “ de Syrie, pour défendre les pèlerins Persans ;
 “ un autre Emir, de la part de la Porte, se
 “ joindra à eux dans la même intention : par
 “ la quatrième, les prisonniers de chaque em-
 “ pire seront relâchés ; & le commerce sera
 “ libre entre les deux nations: cinquièmement,
 “ les souverains de Perse & de Turquie,
 “ tiendront respectivement un envoyé à la
 “ cour l’un de l’autre, afin de déterminer les
 “ affaires des deux empires, & de cimenter la
 “ paix entre eux.”

Les Persans acquiescèrent à ces propositions,
 & ayant orné le jardin de leur soumission des
 roses & des herbes odoriférantes de la satis-
 faction & du contentement, ils joignirent un-
 animement & hautement leurs vœux pour
 l’éternelle durée de la race, & de la souve-
 raineté de leur nouveau monarque.

CHAPITRE II.

Du Couronnement de sa Majesté, joint à l'agréable Odeur de plusieurs Récits que trace la Plume fertile & embaumée de l'Auteur.

* GARÇON, verse du vin, car l'objet de ma flamme
Enfin m'a dévoilé ses célestes appas;
Le flambeau du plaisir vient d'éclairer mon ame,
Dans un réduit charmant je vole sur ses pas.
La fortune à mes vœux se rendant favorable,
Et pour me délivrer du poids de la douleur,
A mon secours envoie une nymphe adorable
Dont la beauté fera le charme de mon cœur.

A. D. 1735.
Nad. 48.

Les habiles observateurs des cieux, & les astronomes, héritiers de la science de Ptolomée, fixèrent, pour le jour du couronnement, le Jeudi vingt-quatrième du mois Chaval de l'année 1148, répondant à celle du Lièvre, Février 26, 1735. douze jours avant la fête fortunée du Neurouz.

Le printemps étendoit alors sur la fal le du banquet des jardins l'émeraude de ses plantes reverdies, & couvroit les berceaux de roses du manteau de mille couleurs variées. Les hauts arbuſtes étoient ornés de tiaras, & de couronnes composées de boutons & de fleurs

A.D. 1735.
Nad. 48.

de roses, & entourés de robes de feuilles fraîches. Les peupliers, pins, planes, & faules formoient une agréable mélodie avec le mouvement de leurs branches; tandis que les roses, brillant sur les bords des ruisseaux, rendoient complet cet aimable assemblage des charmes de la nature. Les nuages, ainsi que de jeunes échantons, arrosoient les bordures de fleurs, de leurs rafraîchissantes ondées; & les zéphirs du printemps chassoient, de la surface du jardin, les mauvaises herbes & les ronces de l'hiver.

Dans ce temps les ingénieux artistes furent employés à élever un pavillon qui brilloit comme la voie lactée, & à orner une salle de festin aussi resplendissante que le soleil. Le trône du nouveau Sultan étinceloit de pierres, & son sommet sembloit toucher aux constellations. Autour de ce trône s'étoient rangés les ministres, princes, & officiers d'état, comme les étoiles qui entourent la lune.

Le même jour, vingt minutes après la huitième heure, son illustre Majesté fut parée du précieux diadème, & plaça son pied sur le trône fortuné de Perse avec la gloire de Feridoun, & le pouvoir de Soliman.

Alors, la faison riante sembla prononcer ces mots: " Que les sons de congratulation soient entendus; que toute espèce de musique

“ remplisse l'air de son harmonie ; car à pré-
 “ sent, par la faveur de la providence, les troubles
 “ de Perse sont finis & les mains de la mau-
 “ vaïse fortune enchainées.

A.D. 1735.
 Nad. 48.

* “ On voit dans les jardins la bannière ondoyée
 “ De la rose, brillant comme reine des fleurs ;
 “ Qu'au milieu des cypres, des jasmins, déployée
 “ Elle puisse jouir des célestes faveurs !
 “ La joie alors régna dans l'auguste assemblée ;
 “ Chacun reprit son rang, & célébra ce jour,
 “ Où la fortune avoit (si long-temps exilée)
 “ Ranimé tous les cœurs par son heureux retour.”

Tout incontinent les chaires des mosquées,
 & les différentes espèces de monnoie furent
 ornées de l'illustre nom, & des titres de ce
 glorieux monarque; les brillans rayons du
 soleil de sa gloire étincelèrent dans toutes les
 parties du monde habitable.

Mirza Kovameddin Mohammed Kazvini
 marqua la date de son élévation au trône par
 ces mots :

Al kheir fimà vakà.

“ Ce qui est arrivé est le mieux.”

Ce que les critiques retournèrent ainsi :

La kheir fimà vakà.

“ Ce qui est arrivé n'est pas le mieux.”

A.D. 1795.
Nad. 48.

Bientôt Aziz Kuli Beg porta ses plaintes contre l'Afchar Alimerdan Khan, gouverneur d'Endkhoud, dans le district de Balkh, sur ce qu'il avoit refusé d'obéir au mandement royal qui lui ordonnoit de se rendre dans le Khorassan, pour régler quelques affaires de cette province.

Sa Majesté déterminâ de réduire Alimerdan à l'obéissance, tandis que l'empire étoit uni & agréable comme un lit d'hyacinthes, & que le royaume entier sembloit à un charmant jardin de roses étoit affranchi de tout tumulte & de toute confusion. Elle confia le gouvernement du Khorassan au prince Riza Kuli Mirza, & les plus embarrassantes affaires de la province à Thahmasp Kuli Khan Gelaïr, qui avoit été un fidèle ministre de la cour. Elle fit marcher un détachement de son armée victorieuse dans le Khorassan, pour de là, par le chemin de Badghis & de Maroutchak, se rendre à Endkhoud ; afin d'en châtier le désobéissant gouverneur. Elle donna le gouvernement de l'Azarbigian, ainsi que le commandement de l'armée, à son frère Zoheiredoula Ibrahim Khan, & ordonna à tous les Beglerbegs, & commandans de cette province, depuis Filan Couh jusqu'à Arpetchaï, & jusqu'aux extrémités du Daghestan & de Georgie, de se soumettre à son autorité.

La province d'Hérat fut assignée à Baba Khan Tchaouchelou, à la place de Pir Mohammed Khan. Celle de Fars fut destinée à Mohammed Taki de Chiraz, & celle du Chirvan à Mehdi Beg de Khorassan, qui eut aussi le titre de Khan, & fut fait Emirelomra.

A.D. 1735.
Nad. 48.

Peu après Ali Pacha gouverneur de Mouf-sel, qui étoit venu pour traiter de la paix, eut son audience de congé; Abdelbaki Khan, Emir très-vertueux & très-estimé, partit avec lui ainsi que Mirza Aboulcassim de Cachan, le Sedr ou chef de la loi, & fut envoyé à la Porte avec une lettre, une chaîne d'éléphants, & plusieurs présens considérables, afin d'annoncer à sa majesté, l'Empereur des Turcs, l'élévation de Nader au trône de Perse, & de conclure une paix sous les conditions dont il a été parlé dans le chapitre précédent. Un autre ambassadeur fut envoyé à l'Empereur de Russie pour lui donner la même information.

Cependant Riza Kuli Mirza & Ibrahim Khan partirent pour leurs départemens respectifs, & tous les gouverneurs, juges, nobles, & hommes illustres, après avoir baissé le pied de l'auguste trône, reçu de magnifiques robes & autres marques de distinction, s'en retournèrent chacun chez soi.

CHAPITRE III.

*La Plume qui trace ces Caractères fortunés,
semblable au Printemps, produit les Fleurs
& les Plantes odoriférantes des Événemens
de cette Année du Crocodile, qui répond à
celle de l'Hégire, 1148.*

A.D. 1735.
Nad 48.

* LE monde encore un coup est prospère, & renaît
Comme le jour nouveau. Du printemps l'allégresse
Se répand en tous lieux, nous ranime, nous plaît,
Semblable aux temps heureux de l'aimable jeunesse.

10 Mars.

Ce fut un Mardi, le sept du mois Zou'kadé après la septième heure, que le soleil, ce puissant monarque du monde, quittant le séjour des poissons, vint avec impétuosité se placer dans le Belier sur le siège qui orne l'univers; & afin d'affurer les traces de sa gloire, il parfuma autour de lui les roses de la saison nouvelle.

Le bruit des tambours & des clairons, qui ranimoient le monde, joint aux cris de victoire & de prospérité, s'élevoit jusqu'au firmament.

Quand le conseil par les ordres de sa Majesté s'assembla, les colonnes du ciel furent émues d'admiration à cet accroissement de la gloire de l'Empereur, dont le siège fut les Pléiades, & dont la tête perça la céleste région, & de la splendeur de laquelle étoient revêtus tant de héros, de rois illustres, de princes, de chefs d'armée, & d'autres qui approchoient du trône.

A. D. 1735.
Nad. 48.

La majesté de cette auguste assemblée étoit tempérée & embellie par des files de jeunes gens, semblables aux roses nouvelles, parés de vestes variées de mille couleurs, & de robes richement tissées d'or.

Après qu'on eut formé, chacun prenant son rang, ce conseil, l'Avril fleuri de l'empire & l'ornement du jardin de ce grand royaume, on traita des affaires présentes, & de la manière de s'emparer de Kandehar. Sa Majesté s'informa de quelques Afgans qu'elle avoit dans son armée, quelles étoient les habitations de ce pays, les rivières, les ponts, les chemins de traverse. Elle avertit enfin les chefs de l'armée de se préparer en hâte pour cette glorieuse expédition. Mais dès que l'illustre héros crut pouvoir se délasser du soin de diriger l'univers, il donna ordre qu'on élevât la tente royale, qui fut remplie des merveilles de la nature, & qui, par ses couleurs éclatantes,

A.D. 1735. ressembloit à un nouveau firmament. Les
 Nad. 48. azurés créneaux du ciel s'ouvrirent pour recevoir cette tente admirable, dont les cordages ressembloient à la voie lactée, & dont l'adroite texture surprenoit les yeux, & faisoit paroître un nombre infini de nouvelles étoiles.

Sous ce firmament ingénieux les banquets furent dressés pendant plusieurs jours, & les coupes remplies d'un vin exquis ; comme dit le poëte :

* “ Le vieillard vint dans le lieu du banquet,
 “ Remplit sa coupe, & puis de son caquet
 “ Il amusa vieux & jeune convive :
 “ Car le dévot, loin d'en être au qui vive,
 “ Enveloppé d'un manteau révérend,
 “ Souvent en l'air fait sauter son turban,
 “ Lorsque la nuit sur la prophane terre,
 “ Un vin exquis pétillant dans un verre,
 “ A de la lune effacé les doux rais ;
 “ Quand la jeunesse au teint vermeil & frais
 “ Vole au soleil sa couleur éclatante,
 “ Et sur le front des deux sexes enchante.”

4 Avril.

Les plaines de Mogan, semblables à une salle de banquet, s'étendoient au loin autour d'eux, & la beauté d'une jeunesse florissante fixoit avec délices leurs regards. Cependant, le second du mois Zou'lheggé, de cet an fortuné, les étendards victorieux furent déployés, & s'avancèrent en flottant dans les airs pour

faire le siège de Kandehar. Les troupes mar-
chèrent de Mogan vers Kazvin, par la voie de
Kehroud & Hechteroud, districts d'Ardebil,
qui étoient fameux par l'abondance de leurs
eaux, & de leurs pâturages.

A.D. 1785.
Nad. 48.

Sa Majesté destina Ibrahim Khan à les
suivre avec les troupes prospères de l'Azar-
bigian, dans le poste de Karatchemen, qui est
une des plus agréables places de Kercheroud.

Après que l'armée fortunée fut parvenue à
Karatchemen, Zoheireddoula vint aussi offrir
ses services. La nombreuse tribu de Bilbas,
qui occupoit un pays près de l'Asie Mineure,
ayant beaucoup contribué à quelques com-
motions dernièrement arrivées dans Zechet,
un corps de troupes fut envoyé pour la châtier
sous le commandement de Nafralla Mirza &
de Zoheireddoula. Ils prirent le chemin de
Saöukhbelag Mekri, &, ayant conjointement
avancé quarante parasanges, ils marchèrent
contre la tribu coupable, & passèrent au fil de
l'épée mille chefs de famille qui ne purent
s'échapper. Le reste se retira dans une place
nommée Terkeche, & dressa ses tentes sur le
sommet de la montagne.

Nos victorieuses troupes commencèrent
aussitôt un assaut général des deux côtés de la
montagne, & prirent leur camp. Mille de
plus d'entre eux furent mis à mort, & le petit

A.D. 1735.
Nad. 48.

nombre de ceux qui purent fuir gagna les lieux les plus inaccessibles. Après cette expédition Nafralla s'en retourna avec la gloire d'un conquérant. Ibrahim Khan marcha vers Tauris avec les troupes de l'Azarbigian, & le prince arriva à la cour impériale le jour que l'armée entra dans Kazvin.

Dans les nombre des joyeuses nouvelles qui parvinrent à la cour pendant ces tranfactions, fut celle de la prise de Bahrein, qui avoit été pendant plusieurs années au pouvoir du Cheikh Gebareh, & que sa Majesté avoit formé le dessein de prendre dès le temps que Mohammed Takikhan quitta Mogan pour son gouvernement de Fars.

Ce gouverneur n'avoit pas plutôt été arrivé à Chiraz, qu'il avoit envoyé un corps de troupes pour attaquer Bahrein, & s'étoit avancé lui-même pour le soutenir : mais, avant son arrivée, le Cheikh, ayant fui, s'étoit réfugié dans le sanctuaire de la Mecque, après avoir laissé la citadelle dans les mains d'un député. Celui-ci après plusieurs escarmouches ayant aussi pris la fuite, le gouverneur de Fars s'empara de la place, & en envoya les clefs au palais royal. En récompense de cette action Mohammed fut honoré d'une veste précieuse, installé dans le gouvernement de Bahrein, & confirmé dans ses autres possessions.

Dans ce même temps on vit arriver à la cour un messager de Dilaver le Taïmnite, demandant grâce pour son maître, & protestant de son repentir. Voici ce dont il étoit question.

A. D. 1735.
Nad. 48.

Dilaver avoit autrefois demeuré en Tchakterak dans le district de Zemindaöur avec la tribu de Taïmni. Pendant l'usurpation des Afgans, il agit comme un prince indépendant, & refusa de se soumettre à eux. Lorsque l'armée de Nader vint à Hérat, Dilaver la joignit, & fut récompensé de ce service par le gouvernement d'Oubé & de Chafilan. Mais, après la prise d'Hérat, il refusa de se soumettre aux ordres qui étoient donnés à tous les chefs. Sur ce refus, Thahmasp Küli Khan, alors général, & Pir Mohammed Khan gouverneur de la province, ayant trouvé qu'il ne pourroit jamais être gagné par la bonté, & qu'il ne rentreroit dans le devoir que par la force, & par un châtement mérité, le firent prisonnier, ainsi que huit cents de ses partisans. Quand ses autres soldats qui étoient en Oubé & Chafilan, apprirent sa détention, ils décampèrent, & emportant ses effets & leurs, s'enfuirent vers le Kergestan.

Au temps où sa Majesté étoit employée au siège de Bagdad, elle ordonna que Dilaver fût amené au camp royal, & envoya à Khoubouchan sa tribu consistant en plus de mille

A.D. 1735.
Nad. 48.

familles. Dilaver arrivé à la cour, Nader considérant l'important service qu'il lui avoit rendu dans son expédition contre Hérat, fit rejaillir sur lui la rosée de sa munificence, lui rendit des honneurs extraordinaires, lui fit présent d'un cheval dompté avec des caparaçons d'or ; & ensuite lui donna la liberté de se retirer. En reconnoissance de ces marques de bonté, Dilaver promit de transférer sa tribu à Hérat, & d'habiter dans ce lieu. En effet il y fut envoyé avec des ordres au général & au gouverneur dont il a été parlé pour lui restituer toutes ses possessions & sa tribu. Ces ordres furent obéis ; mais bientôt après, Dilaver, s'étant rendu dans le Kergestan, éleva sa main sortant de la manche de l'audace, & sa tête du collier de l'insolence. Il tomba premièrement sur le commandant d'Oubé, & profitant de sa négligence, le tua ainsi que soixante & dix hommes qui étoient en garnison dans la citadelle. En ce même temps un général avoit été envoyé à Fars, lequel dépêcha le gouverneur d'Hérat avec des troupes à la poursuite de Dilaver ; mais celui-ci s'étant enfui vers les montagnes de Balkhe, le gouverneur, après avoir dévasté les champs & les terres cultivées de sa tribu, s'en retourna ; sur quoi Dilaver revint dans ses quartiers. Quand le général eut conclu ses affaires dans

Fars, il marcha à Hérat par la voie de Ker-
 man ; il envoya un détachement sous le com-
 mandement de deux officiers à Sakher, afin
 d'aider le gouverneur de cette place à dé-
 fendre les territoires adjacens. Dilaver, in-
 struit de leur marche & de leur dessein, se
 mit en embuscade près de Sakher ; & quand
 les troupes & le gouverneur sortirent incon-
 sidérément du château, & éloignèrent leurs
 têtes des remparts de la forteresse, Dilaver,
 fondant sur eux à l'improviste, tua les deux
 officiers & le gouverneur ainsi que plusieurs
 soldats de la garnison ; puis il s'enfuit encore
 vers le Kergestan. Le général le poursuivit,
 mais voyant qu'il avoit continué dans sa fuite
 jusqu'en Balouge & Hezarès, il se désista d'une
 vain poursuite, & revint sur ses pas. A son
 retour il châtia les tribus de Kergestan, qui
 avoient élevé leurs cous en rébellion ; après
 quoi il se rendit à Tchetchektoui de Balkhe,
 le ravagea, & en transporta mille familles à
 Hérat.

A.D. 1733.
 Nad. 48.

Dilaver étant en Hezarès, les Afgans lui
 offrirent de le supporter, & lui donnèrent une
 habitation dans Karagenkel à huit parasanges
 de Zemindaöur. Houssein le Galgien, désirant
 aussi de contracter amitié avec lui, & selon le
 compliment d'usage, & seulement cérémonial,
 lui fit offrir sa fille en mariage ; laquelle offre,

A.D. 1735.
Nad. 48.

contre son attente, Dilaver ayant acceptée, Houssein fut si outré de dépit qu'il résolut de rompre avec lui, & envoya des troupes pour le déposséder de son habitation. Dilaver, voyant qu'il ne lui étoit pas possible de demeurer dans ce lieu, se retira de nouveau dans le Kergestan. Le prince Riza Kuli Mirza avoit déjà intercédé auprès de son père, pour le pardon des tribus révoltées ; mais les bannières conquérantes du monde étant alors déployées dans le chemin de Kandehar, sa Majesté remit cette affaire à un temps moins occupé, & ne fit aucune réponse à la requête du prince.

CHAPITRE IV.

Les Étendards royaux supportés par la Faveur du Tout-puissant avancent vers le Pays montagneux des Bakhtiaris.

DANS une des précédentes mentions des Bakhtiaris, il a été dit qu'après de fréquentes révoltes, & d'aussi fréquens châtimens, ils

avoient fixé leur habitation dans les districts de Giam & de Lenker ; mais à la fin ils rassemblèrent toutes leurs troupes, ainsi que leurs chefs, qui étoient demeurés long-temps cachés dans les endroits les plus écartés & les plus forts des montagnes, & se choisirent un nommé Alimorad de Memivend pour chef général de leurs mauvais desseins, & pour guide de leurs insolentes intentions.

A. D. 1735.
Nad. 48.

La cour royale envoya d'abord un corps de troupes pour les châtier ; mais il fut défait par les rebelles. Un autre lui succéda sous le commandement de Baba Khan Tchaöuchelou, auquel se joignirent plusieurs seigneurs & gouverneurs. Ceux-ci conquirent les révoltés, & forcèrent Alimorad & ses associés à fuir.

Baba Khan ayant été rappelé à la cour exaltée comme les cieux, Alimorad saisit cette occasion pour rassembler ses forces dispersées, & commença à piller & à ravager le voisinage du Couheftan. Soltan Vali Beg & Negef Ali Beg eurent ordre de les réduire à l'obéissance, & il leur fut donné de nombreuses troupes soutenues par les gouverneurs de Choufter & du Mont Keilouïé.

Ces forces firent halte au pied de la montagne, sur le sommet de laquelle on avoit appris qu'Alimorad avoit fixé son camp, & s'y fortifièrent. En conséquence les commandans,

A. D. 1735. après avoir planté les artileries de Chouster
 Nad. 48. & de Keilouié au bas de la montagne, se mirent à la monter avec un courage intrépide : ils en avoient gagné la moitié, & passé des roches escarpées, lorsqu'ils furent attaqués par les rebelles, qui, du haut des rochers, après plusieurs décharges de mousqueterie, firent rouler sur eux d'énormes pierres, par lesquelles les deux commandans & plusieurs soldats furent tués ; sur quoi ceux qui étoient restés au pied de la montagne s'enfuirent chacun dans son pays. Alors les troupes conquérantes du monde étoient employées au siège d'Erivan, & le châtiment de ces rebelles fut différé.

Quand l'armée quitta Kazvin, & marcha vers les districts de Giablik & de Berderoud, Alimorad alarmé, & réduit aux dernières extrémités fit changer de quartier à ses troupes, consistant en quatre ou cinq mille démons, avec des têtes d'éléphants, & s'étant emparé d'une place nommé Leirouk, qui étoit la meilleure forteresse de Bakhtiari, il s'y établit, & demeura dans ses retranchemens.

Bientôt après sa Majesté se détermina à réduire ces rebelles effarés dans le désert de la défobéissance. A cet effet elle envoya une compagnie de cavalerie avec les artileries de Fili, d'Ardelan, d'Hamadan, & des districts adjacens, au pays montagneux de Fili ; une

compagnie de mousquetaires, avec les armées de Choufter & du Kerman, par la voie du désert du Kercan, & Benataïé; un corps nombreux des bords de Marout, avec des soldats du Mont Keilouïé & une grande armée, s'avança d'Isfahan vers Hezartchem Bakhtiari. Toutes ces forces eurent ordre d'attaquer de tous côtés les montagnes & les cavernes; & d'exterminer entièrement les révoltés, s'il restoit la moindre étincelle de défobéissance parmi eux.

A.D. 1735.
Nad. 48.

Nader Chah laissa les bagages à la garde du prince Nafralla Mirza dans le poste de Tcheries; tandis que, le huit du mois Rabioussani en l'année 1149, il marcha, suivi de la prospérité & de la victoire, du côté de Bakhtiari. Le même jour il parvint aux montagnes où la tribu rebelle s'étoit fortifiée. Il envoya sur le champ une compagnie de Kiurdes & d'Afgans pour les chasser de leurs forts; mais les rebelles, trompés par la force de leur situation, hasardèrent une bataille, dans laquelle ils furent totalement défaits. Ceux d'entre eux qui restèrent s'enfuirent pendant la nuit, & gagnèrent la forteresse de Leirouk. De là, s'étant ralliés, ils passèrent la rivière de Leirouk, qui coule par Dezfoul, & démolirent ensuite le pont; aussitôt un corps de troupes fut envoyé pour le réparer; ce corps, s'étant engagé

6 Août
1735.

A.D. 1735.
Nad. 48. avec les rebelles, prit ou tua six cents d'entre eux.

Le jour d'après l'armée royale atteignit le pont, qui, par le commandement de sa Majesté, fut incontinent rebâti. Alors le roi ayant passé la rivière posa son camp sur le sommet d'une haute montagne; ayant assemblé ses troupes victorieuses, il en envoya une bande après l'autre pour découvrir les secrets repaires des rebelles, dans les descentes, & sur les cimes des rocs. Il en fut trouvé plusieurs dans les recoins, les autres, les cavernes, & les creux, lesquels furent à l'instant détruits; & l'on fit prisonniers environ trois mille *familles*.

De ce lieu les troupes royales passèrent à une place nommée Daroura, & de là à Belat, un détachement ayant été dépêché au Mont Mali.

Sa Majesté envoya un autre corps, avec l'artillerie d'Elvar, aux montagnes de Zez & de Memivend, aussi-loin que les bornes du Loristan; & marcha elle-même vers le Mont Salem; d'où, après trois journées, elle parvint à Kerpieché: alors elle ordonna que les étendards semblables à la lune fussent déployés sur les plaines de Benovar; & elle séjourna en ce lieu pour régler quelques affaires de ces quartiers; enfin, elle en partit; & après deux stations elle atteignit Lelor.

Cependant, par un accident fortuné, il arriva qu'Alimorad, qui s'étoit tenu caché dans les cavités d'une montagne située dans le district de Kourkeche, joignant Lecaï Fili, suivit quelques-uns de ses compagnons en quête d'eau; &, allant de tous côtés, passa au pied de cette montagne, où il rencontra les troupes royales, qui le poursuivoient : elles tombèrent aussitôt sur lui, & l'ayant saisi, avec ses associés, le menèrent devant la présence de sa Majesté, qui donna ses ordres suprêmes pour lui couper la main & le pied, & pour l'aveugler. Il demeura deux jours en cet état dans le désert de son existence; à l'expiration desquels il résigna son ame à l'ange de la mort. Un petit nombre de ceux qui s'étoient cachés dans les montagnes furent pardonnés aux instances & intercessions de quelques chefs des Bakhtiari, qui tenoient des postes éminens dans l'auguste armée, & ils furent envoyés avec quelques autres tribus pour habiter Giam.

Le courrier de sa Majesté, dont les pas étoient semblables à ceux du soleil, & dont les traces s'étendoient dans tout l'univers, foula pendant un mois entier les parties montagneuses de Bakhtiari; d'où les troupes royales s'avancèrent vers la source de la rivière Zenderoud; &, ayant joint le camp à jamais fortuné, les victorieux étendards furent déployés

A.D. 1735.
Nad. 48.

A. D. 1733. dans le chemin d'Isfahan. Enfin, le neuf de
 Nad. 48. Giumadi'lakhri, le fol de cette cité, étant foulé
 5 Octobre. par les pieds de sa Majesté, devint propre pour
 le *surmé* ou collyre du soleil & de la lune.

Nader ayant résolu de punir les rebelles du Balougestan, donna le commandement de cette province à Pir Mohammed Khan, dernier gouverneur d'Hérat, & à Affelmis Khan, dernier gouverneur de Teflis; il les y envoya avec des forces complètes, & une artillerie suffisante.

19 Novem- Le dix-septième du mois Regeb, les invin-
 bre. eibles bannières avancèrent vers Kandehar par la voie d'Abercouh & du Kerman, & par le désert de Kerk.

Près de Seifan, Morad Sultan Estagelou gouverneur de Derbend fut conduit, chargé de chaînes, devant la haute cour pour rendre compte du meurtre de Mahadi Khan gouverneur du Chirvan; dont voici le détail.

Dans le temps que les troupes impériales, laissant les parties montagneuses de Bakhtiari, avoient tourné vers la source du Zenedrond, Mahadi Khan fut obligé d'aller du côté de Derbend pour régler quelques affaires importantes. Morad Sultan Estagelou venoit alors pour gouverner ce pays; &, comme il avoit une ancienne inimitié contre Mahadi Khan il fit, de cette marche irrégulière & non attendue dans son district, le prétexte de ses

mauvais desseins. Il souleva donc les habitans de ces quartiers, qui, par leur voisinage avec les Lekzies, étoient toujours inclinés aux commotions; & à son instigation ils mirent à mort Mahadi Khan.

A.D: 1735.
Nad: 48.

Cette action du peuple de Derbend enflamma la colère de sa Majesté, elle nomma Serdar Beg Kirkhelou, maître de l'artillerie, gouverneur du Chirvan; elle l'envoya avec Negef Sultan Keragelou, & une compagnie de mousquetaires remplis de la fureur de Beheram, pour punir les coupables avec sévérité, & ordonna que Negef Sultan seroit établi dans le gouvernement de Derbend.

Dans cet intervalle quelques-uns des chefs de Derbend vinrent à la cour impériale, & informèrent sa Majesté que, lorsque la coupe de la vie de Mahadi avoit été remplie par les Derbendiens, ceux qui avoient été les échantons de ce banquet sanguinaire, étant revenus de leur ivresse, & craignant que les coupes ne fussent cassées sur leurs têtes, & leurs mains liées derrière leurs dos, par l'empereur irrité, s'étoient réfugiés chez Ahmedkhan Osmeï ou chef de Keitaf, avec lequel ils s'étoient joints; & que le reste des coupables s'étoient fortifiés dans le château de Derbend; mais, que quelques habitans, qui s'étoient retirés de toute association avec eux dans cette affaire,

A.D. 1736. les avoient chassés de ce château, & privés de
 Nad. 49. leur existence ; qu'enfin ils avoient aussi fait
 Morad Sultan, auteur de tous ces maux, &
 l'avoient chargé de chaînes.

Sur ces avis Nader Chah envoya ordre à l'Osmeï de rendre les fugitifs qui l'avoient joint, & de les faire remettre entre les mains de Serdar Khan. L'Osmeï ayant obéi, plusieurs de ces séditieux furent mis à mort, ainsi que d'autres perturbateurs du repos public, & leurs corps furent donnés en proie aux chiens. Cependant quelques-uns d'entre eux furent transplantés dans le nouveau château de Chirvan, tandis que la tribu de Sour fut transférée à Derbend en leur place. Ainsi Negef Sultan fut confirmé dans son gouvernement, & envoya Morad Sultan enchaîné à la cour étendue jusqu'aux cieux, où, le jour de son arrivée, il résigna sa tête à l'épée du châtement.

Après ces événemens les troupes conquérantes arrivèrent en Seïstan ; sa Majesté laissa dans ce lieu le sérail & les bagages sous la garde d'Imam Viridi Beg Kirklou, qui étoit alors chargé de l'inspection du palais & des appartemens royaux.

24 Janvier.
1736.

Le second du mois Chaval, les enseignes d'heureux présage, quittant Seïstan, s'avancèrent avec prospérité & succès dans le chemin

9 Février. de Dilkhec' & de Dilaram. Le dix-huitième

du même mois, les tentes, nombreuses comme les étoiles du firmament, furent dressées au dehors du château de Kerchec. A. D. 1736.
N. d. 40.

Les Afgans de cette place, qui gardoient le château, firent feu des murailles ; mais sa Majesté ordonnant aux canons enflammés (cette mortelle invention des Européens) de jouer, leur tonnerre ébranla la forteresse jusques dans ses fondemens ; la garnison surmontée par la crainte demanda grâce, & rendit le fort.

Kelbalikhan l'Afchar, fils de Baba Ali Beg, fut nommé commandant des Hezarès, & fut envoyé avec un détachement pour prendre le château de Zemindaöur. Un autre corps de troupes, avec de l'artillerie & une force suffisante, fut destiné à s'emparer de la forteresse de Best.

Le vingt-un du même mois l'armée royale traversa le Hirmend ; mais, à cause de la saison les plaines étoient dénuées ; d'ailleurs Hussein avoit auparavant mis le feu à tous les fourrages d'alentour. Pour toutes ces raisons on fut obligé de marcher de Kerchec Nekhoud à Chah Massaoûd, & d'envoyer les fourrageurs aux Hezarès. L'armée demeura en ce lieu dix ou douze jours ; ensuite les tentes des héros furent dressées sur les rives de l'Arghendab. 12 Février,

La même nuit, Hussein, avec une troupe

A. D. 1736.
Nad. 43.

d'hommes hardis, entreprit de faire une incursion dans le camp, &, se répandant alentour comme un torrent d'Avril, suscita le tumulte de la bataille tout auprès des soldats royaux. Les gardes, qui avec leur lances & leur javelines protégeoient les tentes impériales, & dont les yeux comme ceux des étoiles étoient sans cesse éveillés, attaquèrent les Afgans, & en mirent la plus grande partie sur la terre de la destruction : le reste se retira à Kandehar.

Quoique pendant la nuit le désordre & le fracas eussent été si près du glorieux camp, néanmoins, quand au matin la main du soleil eut écarté le voile de l'obscurité, qui couvroit la face des cieux, on découvrit qu'Huffein avoit été en personne à l'attaque, & qu'il s'étoit échappé. Sur cela il fut ordonné d'avancer les glorieux étendards ; & quoique la fin de l'année rendit les eaux très-hautes, cependant, le héros fortuné sur son courfier, qui se mouvoit comme une sphère roulante, traversa la rivière en fureté, & conduisit ses instrumens de guerre, & ses forces nombreuses comme les étoiles, au village de Koukran à deux parasanges de Kandehar.

Il commença à passer le Mont Leki, qui forme un des côtés de la citadelle, & malgré que ses troupes fussent à la portée des pièces d'ordonnance des murailles, il ne laissa pas

d'avancer, ne faisant pas plus d'attention au tonnerre du canon, qu'au bourdonnement des mouches d'été. Il marcha en si bon ordre qu'on ne vit pas une seule ride sur le front sanguinaire de son armée, ni une seule vague sur l'océan qui confond le monde de ses nombreuses forces. Il s'avança donc avec puissance & majestueuse dignité, jusqu'à ce qu'il atteignit le côté oriental de la citadelle de Kandehar ; là il ordonna une superbe cour, & fit faire des bâtimens qui sembloient s'élever au dessus des nues.

A.D. 1736
Nad. 49.

CHAPITRE V.

Narration des Événemens de l'Année du Serpent, répondant à celle de l'Hégire 1149.

LA nuit du Mardi dix-neuf du mois sacré de ^{10 Mars,} Zou'lkadé, le souverain de l'Orient, le soleil, lumière du monde, s'affit sur le trône d'azur du firmament. Il dépêcha l'armée du printemps pour assiéger les forteresses des bocages, & environner le château du jardin de roses. Les froides heures de Deï & de Bahman ^{Décembre & Janvier.}

A. D. 1736.
Nad. 49.

furent banniés, & les troupes légères des Zéphyr de Ferverdin ouvrirent les boutons de rose, & découvrirent les beautés de leur première fleur. Les plaines du monde devinrent éclatantes, par la splendeur qui sortoit des tulipes entr'ouvertes, & par celle des arbustes odoriférans.

Sa Majesté donna ses ordres pour la célébration de la fête de Neurouz, & voulut que l'assemblée fut convoquée avec toute la dignité & la magnificence possible. La salle des banquets, ressemblant à la lune nouvelle, resplendissoit d'or & d'argent; & le jardin des roses déployoit ses plus brillantes nuances. Les chefs & commandans dépouillèrent leurs garde-robes de leurs richesses, de leurs splendides & précieuses robes, pour s'orner & s'embellir.

Le second jour sa Majesté établit Fathalikhhan l' Afchar, maître d'ordonnance de sa prospère armée, & l'envoya avec une vaillante compagnie de cavalerie pour attaquer le poste de Kallat.

La troisième nuit un prisonnier, s'étant échappé de la citadelle, rapporta qu'Huffein, ayant appris le dessein contre Kallat, avoit envoyé Seidal son général avec quatre mille jeunes Afgans pour couper le chemin aux Persans à leur retour.

Sur cet avis sa Majesté plaça dans l'étrier

son pied capable de percer le firmament, monta son coursier, suivi d'une troupe de Héros, & partant pour une excursion passa par la ville de Sefa.

A.D. 1736.
Nad. 49.

Il arriva que Fathalikhan, ayant pillé les environs de la place contre laquelle il avoit été envoyé, fit halte sur le pan d'une montagne, sans gardes ni vedettes.

Seidal arrivant, & trouvant les Persans assoupis du sommeil de la négligence, songea à les surprendre dans cet état, se flattant de délier le bracelet de leur puissance. A cet effet il se mit en embuscade pour attendre une occasion favorable de les attaquer.

Cependant, les victorieuses enseignes de Nader approchèrent, & les Afgans, saisis de crainte, essayèrent de fuir ; mais les Persans firent devancer le vent aux pieds étincelans de leurs chevaux, & atteignant les fugitifs en tuèrent la plupart avec leurs reluisans cimenterres. Plusieurs toutefois s'échappèrent autour de la montagne ; le reste, retournant avec Seidal, se rendit à Kallat, & s'y renferma à l'abri des fortifications.

Le fameux conquérant rêvint à son camp, & récompensa splendidement le prisonnier dont il a été parlé ; il lui donna le titre de Raffoul ou Messager, & remplit d'or & d'argent le giron de son espoir.

A.D. 1736.

Nad. 49.

80 Mars.

Le huitième du mois sacré de Zou'lheggé, sa Majesté voulut que les étendards, quittant cette place, fussent plantés dans un lieu nommé Serkhe Chir, qui à cette occasion prit le nom de Nader Abád, & qu'on y élevât un magnifique palais qui parvint jusqu'aux cieux.

Les ingénieux architectes & les habiles géomètres eurent ordre de bâtir, dans ce lieu charmant, une large cité contenant de hauts édifices, des marchés, des places, des conduits, des bains, des écuries, des caffés, & des mosquées. Ils firent couler au travers de la citadelle la rivière Tourpouk, dont les eaux surpassent en clarté celles de Couffer, & de Tafnim, qui roulent leurs flots argentés dans la céleste demeure des vrais croyans. Les agiles ouvriers, venus des extrémités de l'auguste empire jusqu'à l'armée victorieuse, mirent la main à l'ouvrage, & travaillèrent avec tant d'ardeur, qu'en peu de jours ils eurent sur de solides fondemens fini cette citadelle immense. Les superbes bâtimens, qui ressembloient à ceux du paradis, brilloient comme la lune nouvelle.

10 Avril.

Le dix-huit du mois, Echeref Sultan le Galgien, dont le aïeux, pendant les règnes des précédens rois de Perse, avoient possédé le gouvernement de Galgé, s'enfuit du château de Kandehar, &, étant venu toucher de son

front le parquet de la cour semblable aux cieux, fut reçu en faveur.

A.D. 1735.
Nad. 49.

On apporta ensuite la nouvelle que quelques Galgiens étoient allés faire une excursion sur les bords de l'Arghendab. Une troupe de Héros Perfans ayant été envoyée pour les repousser, ces invincibles guerriers humectèrent le manteau de la vie des rebelles avec l'eau resplendissante de leurs sabres.

On avoit, cependant, laissé la plaine ouverte aux ennemis, dans l'espérance de les induire à quitter leurs murailles, & à faire une sortie ; mais après leur dernière défaite ils n'osèrent hasarder d'élever leurs têtes hors du collier de la fureté, & se tinrent sur la défensive dans l'enceinte de leurs fortifications.

Nader alors se déterminâ à ferrer la ville de près ; il l'entoura de fortes tours, qui avoient sept parasanges de circonférence, & étoient à un quart de parasange de distance l'une de l'autre. Dans chaque tour il plaça un corps de troupes, & à chaque cent pas il érigea une tourelle gardée par une compagnie de mousquetaires. Malgré ces soins, sa Majesté, s'étant aperçue que quelques Afgans sortoient pendant la nuit de Kandehar pour piller le pays, & passoient dans les intervalles des tours, fit bâtir deux autres tourelles entre chacune des larges tours, & par ce moyen renferma en-

A. D. 1736.
Nad. 49.

tièrement la garnison. Plusieurs d'entre eux ayant, néanmoins, hafardé leurs vies pour le pourvoir de blé & d'herbes, furent, comme le blé, coupés avec la faux des fabres tranchans des gardes.

4 Mai, Le treize du mois Moharrem un meffager arriva à la cour, de la part des officiers qui avoient été envoyés pour faire le fiége de Best, & rapporta que, comme les canons & les mortiers avoient commencé à jouer contre le château, les habitans avoient demandé à capituler.

Sa Majesté envoya aussitôt un gouverneur dans cette place, & ordonna de faire prisonniers les Afgans du château, & de les conduire au camp royal.

Les troupes impériales, qui avoient poursuivi Seidal jusqu'auprès de la ville de Sefa, n'ayant pas leur canon avec elles, s'étoient défistées de leur poursuite; mais, quand leur artillerie arriva, elles la tournèrent contre Sefa; alors faisant rouler les éclairs de leurs canons, semblables à une montagne, contre les murailles, & leurs mortiers enflammés vomissant des étincelles de tous côtés, la ville fut prise en un seul jour, & la garnison, composée d'Afgans, faite prisonnière.

5 Mai.

A ces heureuses nouvelles sa Majesté, le quatorzième du même mois, envoya des troupes

pour garder la place, & celles qui l'avoient conquise furent rappelées.

A. D. 1736.
Nad. 49.

A la fin du mois, Nader ordonna que le sacré Harem, & les bagages, lesquels dans le mois de Chaval avoient été séparés de l'armée victorieuse, & avoient séjourné d'abord en Seistan, ensuite à Fera, rejoignissent le camp. Seidal, après sa sortie de la ville de Kandehar, & le mauvais succès qui l'avoit suivie, avoit fui à l'approche des troupes conquérantes, & s'étoit fortifié dans ce fort de Kallat, avec Mohammed fils d'Husseïn, & plusieurs chefs & soldats Afgans. Un détachement de héros, semblables à des lions furieux, fut envoyé contre ce fort, sous le commandement d'Iman Viridi Beg Kirklou surintendant des palais. Ce commandant, après un assaut qui dura plusieurs jours, prit une tour du côté de l'orient du château, & les Afgans se retirèrent dans l'intérieur de leurs fortifications; où ils tinrent pendant deux mois. Voyant, enfin, que le torrent de l'infortune les avoient submergés, & qu'ils ne pouvoient empêcher les Persans de prendre le château & la montagne forte comme le Mont Alborz, ils capitulèrent, & rendirent la place; dans laquelle Imam Viridi, par l'ordre de sa Majesté, mit pour garnison une compagnie de mousquetaires; il envoya ensuite Mohammed fils d'Husseïn, avec

A.D. 1736. Seidal, & les chefs des Afgans, au camp
 Nad. 49.
 ~~~~~ royal.

Comme Seidal, ainsi qu'il a été dit dans la relation des affaires d'Isfahan & d'Hérat, étoit un homme qui avoit toujours tâché d'allumer le feu de la diffention & de fusciter des désordres, sa Majesté ordonna qu'on lui arrachât les yeux ; mais le fils d'Huffein fut gardé & traité avec respect.

---

## CHAPITRE VI.

*Affaires du Balougestan. Succès des Généraux,  
 & des Officiers, qui y furent envoyés.*

IL a été dit auparavant que Pir Mohammed Khan, & Effelmiskhan, avoient été envoyés d'Isfahan, & investis du commandement du Balougestan, avec une artillerie & des forces suffisantes pour châtier les rebelles de Khar-ran.

Lorsque les plaines de Kandehar étoient le siège du camp tout-puissant, Mohammed Ali Beg Sarivlilou, gouverneur d'Ichek & chef des Agas, fut envoyé le neuf du mois de

1 Août.

Zou'lheggé contre la tribu de Chirkhan & les Balougiens de Chourabec, qui avoient commis les plus énormes outrages. Ce commandant étant arrivé avec ses troupes à deux parasanges de Chourabec, les Balougiens rassemblèrent leurs forces, & donnèrent bataille aux Persans, qui tuèrent sept cents d'entre eux, & se firent de leurs mules & de leurs chameaux.

A. D. 1736.  
Nad. 49.

D'un autre côté, le détachement envoyé contre les troupes de Chirkhan campées entre Giaki & Nicheki, ayant fait une incursion, tomba sur eux à la pointe du jour, en tua la plupart, ainsi que Chirkhan leur chef, & faccagea entièrement leurs habitations & leurs places fortes.

Après ces succès, sa Majesté envoya ordre à Mohammed Ali Beg de joindre les deux généraux en Balougestan entre Gialik & Khar-ran, & lorsque cette expédition seroit finie, d'assiéger tous les forts de Chourabec.

Le troisième du mois Moharrem en l'année 1150, Emir Mohammed Khan, & Emi Iltaz, tous deux fils d'Abdalla Khan, & (comme il a été déjà dit) alliés de la famille royale, avoient été mandés à la sublime cour, où chacun d'eux fut gratifié d'une riche veste, d'un cheval, d'un cimenterre, & d'autres marques de distinction.

23 Avril.

Dans le même temps Emir Mohebbet Khan

A.D. 1736.  
Nad. 49.

fut nommé gouverneur du Balougestan : le gouvernement de Chourabec fut donné à Mehrab Sultan Papi, qui fut envoyé avec quelques troupes, pour garder le château de Fouchenk & les provisions qu'il contenoit ; mais deux ou trois mille hommes, tant de la tribu de Kakeri, que de celle de Terini, s'étant rassemblés, mirent le siège devant le château.

Dès que cette entreprise fut sue de Nader, il fit partir un autre détachement pour secourir Mehrab Sultan, & pour réprimer les rebelles ; ceux-ci s'enfuirent à l'approche des soldats Persans.

Cependant, quoique les généraux, qui avoient été envoyés en Balougestan, eussent fait leur devoir, & pris possession du château de Gialik, si fameux par son affiette & ses fortifications ; Pir Mohammed Khan, leur généralissime, étant un homme dont le méchant naturel & la mauvaise volonté égaloient la capacité, fut la cause d'un revers fâcheux pour les glorieuses troupes. Il s'étoit querellé avec Effelmiskhan, & s'en étant séparé, il ne vint point à son secours à Kharran : & par là fit perdre la vie à plusieurs soldats, qui, par manque de provisions, périrent de soif & de faim dans les déserts & dans les montagnes ; & perdirent leurs bêtes de charge, & leurs chevaux.

Sa Majesté, pour punir le crime d'un telle <sup>A.D. 1734.</sup>  
 conduite, dépêcha Fathalikhan, & Mahommed <sup>Nad. 49.</sup>  
 Ali Beg Kirklou, gouverneur d'Ichek, qui  
 ayant coupé la tête à Pir Mohammed l'envoya,  
 ainsi que les troupes qu'il avoit commandées,  
 à la très-haute cour.

---

## CHAPITRE VII.

### *Prise de Balkhe. Défaite des Rebelles.*

Nous avons dit auparavant que l'illustre Prince Riza Kuli Mirza avoit été envoyé par sa Majesté pour châtier Alimerdan, gouverneur d'Endekhoud, qui avoit défendu & empêché le départ d'Azizkuli Beg & des autres Afchians de ces quartiers.

Lorsque les victorieux étendards étoient fixés dans les plaines de Kandehar, le Prince, qui étoit en Khorassan, ayant préparé son artillerie & rassemblé ses forces, marcha par la voie de Badghis à Endekhoud, le plus large territoire de Balkhe, & destiné pour l'habitation des Afchians.

Quand l'armée fortunée du prince arriva à deux parasanges de ce lieu, les Afchians de là

A. D. 1736. place se faifirent de leur gouverneur Alimer-  
 Nad. 49. dan, & demandèrent grâce, après avoir rendu  
 la ville & le château. Les habitans de Chi-  
 ourgan, & la tribu de Gélaïr suivirent leur  
 exemple, & se foudirent. Quand le prince  
 eut fini de régler les affaires de ces districts,  
 il envoya Alimerdan à la cour étendue jus-  
 qu'aux étoiles, & marcha à Aghgé.

Les habitans de cette place se foudirent aussitôt à ses ordres, & entrèrent à son service. Dès  
 le commencement du mois Rabiul'avel, Riza  
 Kuli Mirza, ayant laissé les bagages avec une  
 compagnie de mousquetaires à six parasanges  
 de Balkhe, vint camper à trois parasanges seu-  
 lement de cette ville. Le matin du troisième jour,  
 dans le temps où le soleil roi du monde siégeoit  
 sur son trône dans le quatrième ciel, le prince fit  
 avancer ses étendards avec son armée complète  
 vers les murs de Balkhe. La vedette de l'ar-  
 mée de Sied Aboul Haffan, gouverneur de  
 Balkhe, fut découverte à deux parasanges de  
 la ville dans le milieu des bois.

Comme les troupes d'Aboul Haffan étoient  
 nombreuses, & comme les rivières qu'elles  
 avoient à traverser étoient profondes, leur pas-  
 sage fut arrêté pendant quelque temps; mais  
 le prince, faisant mettre pied à terre à ses  
 troupes victorieuses, les envoya bande par  
 bande à travers les rivières, & les bois les

plus épais. Les ennemis, les voyant, vinrent A.D. 1738.  
Nad. 49. sur le haut des tours & des fortifications, & tâchèrent de les repousser. Les braves champions, couvrant leurs faces avec le bouclier du courage, montèrent graduellement sur les retranchemens, & brandissant dans les airs leurs perçans cimenterres, bannirent plusieurs des Ousbegs de la cité de leur existence; tandis qu'Aboul Haffan, & les chefs de Balkhe se tenoient à l'abri du château: alors par le suprême commandement du prince, les destructifs canons & les mortiers, étant pointés aux murailles du château, y dardèrent des flammes irrésistibles; & l'éclat de leur tonnerre se fit entendre pendant trois jours & trois nuits. Enfin, la garnison, étant totalement découragée, capitula. Le gouverneur, les chefs, les kadis, & tous les habitans de la ville, se prosternèrent devant la cour du prince, & sa clémence, sa générosité fut la récompense de leur soumission.

Les commandans des Ousbegs, & les tribus de Balkhe avec leurs dépendans, vinrent aussi troupe par troupe, & se joignirent à l'armée conquérante: sur quoi ils furent inondés de la rosée de la libéralité. Les Khans, qui après la défaite du gouverneur avoient été envoyés pour ravager le pays, avoient pillé tous les environs, & pris tous les forts. D'un

A.D. 1736. autre côté, les peuples du Konder, qui étoit à  
Nad. 49.

vingt parasanges de Balkhe, & s'étendoit aussi loin que les bords du Badakhchan, entendant le bruit des conquêtes de l'armée royale, s'assemblèrent, & livrèrent leurs territoires pour être annexés à l'empire que le ciel protégeoit.

24 Juillet. Le septième du mois Rabiuffani de cette année prospère, le Prince dépêcha un courrier à sa Majesté pour l'informer de sa victoire. A ces heureuses nouvelles Nader envoya les plus magnifiques présens à son fils, comme une récompense de ses succès & de sa valeur; il ajouta aux trésors dignes de lui que le prince possédoit déjà, quarante deux mille *naderis*, ou pièces d'or qui faisoient douze mille tomans: trois cents riches vestes, un grand nombre de beaux chevaux ornés de selles, & de caparaçons d'or, afin qu'il pût faire des présens convenables aux officiers de son armée. Le Prince, n'ayant point d'ordre pour passer la rivière d'Amiveï, s'arrêta pendant quelque temps à arranger les affaires de Balkhe, à se procurer des provisions, & à établir la régularité dans la province; mais comme ces ordres n'arrivoient point, sans attendre davantage il passa outre, & marcha par la voie de Kerchi à Bokhara.

Abeul Feiz Khan roi de Bokhara, assisté par Hbars Khan gouverneur du Kharezm,

ayant assemblé une armée de quarante ou cinquante mille Ousbegs, ou habitans du Turquestan, s'avança avec toutes ses forces vers Kerchi. Quoique l'armée du Prince ne fut composée que de douze mille hommes; cependant (selon le proverbe Arabe qui dit, que le lionceau ressemble au lion) il ne fit pas plus d'attention au nombre des ennemis, qu'en fait l'aigle aux serres perçantes, à une volée de corneilles; & il se prépara à leur donner bataille.

A. D. 1736.  
Nad. 49.

Le roi de Bokhara fut vaincu, & la plupart de ses soldats tués; mais il mit sa personne à l'abri des fortifications de Kerchi. Quant à l'armée du Kharezim, elle prit la fuite sans en venir à une action. Le Prince, ayant avancé ses étendards pour prendre le château de Chel-douc, qui étoit près de Kerchi, & sur le chemin où ses troupes devoient passer, le bombarda de tous les côtés, passa la garnison au fil de l'épée, & annexa tous les districts adjacens à l'empire.

Le Prince perdit Baba Khan Tchaöuchelou un de ses commandans, qui fut tué d'un coup de canon pendant le siège. Un autre de ses principaux officiers périt d'une manière encore plus fatale; un misérable Ousbeg, ayant trouvé le moyen de parvenir jusqu'à lui, le frappa

A. D. 1736. subitement d'un coup de poignard, dont il fut  
 Nad. 49. puni par les assistans, qui sur le champ le  
 hachèrent en pièces.

Quand le rapport des nouvelles victoires du Prince fut fait à sa Majesté, très-haute administratrice de la justice, elle envoya ses lettres de salut au roi de Bokhara doué du pouvoir d'Afrasiab, & aux seigneurs du Turquestan; dans lesquelles elle leur mandoit, que comme ces dominations appartenoient de droit aux descendans & à la famille de Genghiz Khan, & à la race des Turcmans, elle vouloit que le Prince son fils cessât de faire la guerre en Bokhara, & se contentât de ses légitimes & héréditaires possessions; qu'en conséquence ils n'avoient qu'à envoyer leurs députés à la cour impériale pour régler les affaires des deux royaumes. Les ordres adressés au Prince Riza Kuli portoient, qu'il donnât toutes sortes de marques d'amitié au roi de Bokhara, qu'il retournât à Balkhe pour fixer sur de surs bases les affaires de cette province; mais que, si les habitans du Touran refusoient de se soumettre à ses ordres, ils reçussent un châtement mérité.

Le Prince obéissant aussitôt, envoya le message royal au roi de Bokhara, leva le siège de Kerchi, &, repassant la rivière d'Amiveï,

fit des plaines de Balkhe le siège de ses troupes victorieuses. A. D. 1757.  
Nad. 50.

Voici, cependant, quelle étoit la situation des choses en Zemindaöur. Il a été raconté plus haut, que le commandement de Zemindaöur & des Hezarès avoit été donné à Kelbali Khan Kiouffé Ahmedlou, qui avoit été envoyé dans ce pays avec de l'artillerie & un gros corps de troupes. Ce commandant ayant mis le siège devant Zemindaöur n'eut aucun succès pendant l'espace de neuf mois. Outre d'une telle résistance, il résolut enfin de donner un assaut général à la place. Quelques perfides Afgans qui étoient à sa paye, furent lui persuader de les laisser aller trouver la garnison, lui promettant, qu'au temps de l'assaut ils lui livreroient les tours & la ville. Sous ce prétexte, ils quittèrent le camp, mais au lieu de remplir leurs promesses, ils informèrent cette garnison de la situation des assiégeans, & l'encouragèrent à tenir bon. Les soldats Persans, ne soupçonnant point cette trahison, ceignirent leurs reins de la ceinture de l'intrépidité, & s'avancèrent pendant la nuit pour escalader les murailles défendues avec le bouclier du courage ; mais ils furent exposés aux balles perçantes de l'ennemi, & virent que le destin l'emportoit sur

A. D. 1737.  
Nad. 50.

eux. Une compagnie de Lekzies de Ferah fut taillée en pièces dans cette tentative précipitée.

Un pas si inconsidéré fut la ruine du commandant, qui ayant été rappelé à la cour royale y reçut la punition de son imprudence. A sa place fut envoyé Divan Kuli Beg l'Afchar, intendant de la maison royale ; on lui donna pour collègue Yar Beg Sultan, maître de l'artillerie.

Ces deux officiers, étant arrivés avec tous les instrumens de guerre propres à presser le siège, bombardèrent le château avec une telle violence, que le dix de Chaval de cette heureuse année, Nedi Khan Afgan, qui avoit été établi gouverneur de Zemindaöur par Houssein, fit parvenir la voix de la supplication aux oreilles des assiégeans, & envoya son fils unique pour négocier les articles de la capitulation. En conséquence le château fut rendu, & les généraux par l'ordre de sa Majesté retournèrent à la cour, où ils conduisirent les Afgans de la garnison de Zemindaöur.

Cependant, les Afgans, qui avoient employé plusieurs années à remplir leurs magasins, & à se pourvoir de munitions, comptoient sur l'abondance de leurs provisions, sur la force de leur place, & appuyoient leur dos contre la muraille de la sûreté. Le siège de

Kandehar avoit duré dix mois entiers, lorsqu' enfin Nader se prépara à donner un assaut général.

A. D. 1737.  
Nad. 50.

Un détachement de braves soldats fut d'abord envoyé pour s'emparer des tours du dehors de la citadelle possédées par les Afgans; ils les prirent successivement, & entre autres une large tour située sur un mont élevé, & défendue par plusieurs pièces de canons, dont avec l'aide de Dieu ils se saisirent, & firent la garnison prisonnière. Ensuite ils attaquèrent une tour de pierre au nord du château, du côté, de Tchehelzibé sur une haute montagne, dont la vue s'étendoit sur toute la cité de Kandehar.

Les héros, se ceignant du ceinturon du courage & de la grandeur d'ame, s'emparèrent de cette formidable tour, & de quatorze autres qui s'élevoient jusqu'aux nues, & qui perçoient de leurs aiguilles l'azur du firmament. Ils lièrent aussi du noeud du pouvoir trois cents fiers Afgans, qui gardoient ces postes, & tuèrent ou firent prisonnière la garnison qu'ils y trouvèrent. Ils prirent leurs mortiers à bouches de dragon, & leurs canons semblables à des montagnes, dont les boulets étoient du poids de sept ou huit mens; ils les trainèrent sur un terrain si rude qu'à peine les

A.D. 1737. pieds des soldats pouvoient s'y tenir ; & les  
 Nad. 50.  élevant, les fixèrent contre une tour nommée  
 Berge Dehdeh, dans la partie occidentale du  
 château.

L'entendement humain ne concevra que  
 difficilement un fait si extraordinaire, & se  
 perdra dans l'immense vallée de l'étonnement ;  
 car qui verroit cet espace étroit plein des mor-  
 ceaux délabrés de cette inaccessible montagne,  
 diroit que le seul pouvoir de ce grand Empe-  
 reur, soutenu des décrets de la Providence,  
 pouvoit faire parvenir à charier ces énormes  
 canons sur un sommet presque inaccessible, &  
 où le Griffon faisoit sa retraite, le prenant pour  
 le mont Kaf.

Pour en revenir à notre narration, ces ca-  
 nons & ces mortiers furent fixés sur le rem-  
 part de pierre contre la tour, & l'effroi qu'ils  
 causèrent fit trembler ses fondemens.

Une troupe de Bakhtiaris qui avoient été  
 envoyés dans ces quartiers demandèrent la  
 permission de commencer l'affaut ; il se joignit  
 à eux quelques Kiurdes & les Afgans d'Ab-  
 18 Mars. dall, composant en tout trois cents hommes.  
 La nuit du Jeudi vingt-deux de Zou'lkadé, sa  
 Majesté ordonna de se préparer pour un bom-  
 bardement, & de commencer l'affaut à la  
 pointe du jour.

Les Afgans, ayant appris ce dessein, s'ap-  
prêtèrent à repouffer les Persans ; environ  
deux cents de ces derniers furent tués ou  
bleffés, & virent qu'ils ne pouvoient atteindre  
au pinacle de leurs intentions ; néanmoins ils  
se préparèrent bientôt à faire une seconde  
attaque.

A.D. 1737.  
Nad. 50.

## LIVRE V.

## Expédition des Indes.

## CHAPITRE I.

*Relation des Événemens arrivés dans l'Année  
du Cheval, répondant à celle de l'Hégire,  
1150.*

A.D. 1787.  
Nad. 50.

10 Mars.

LORSQUE les jours brillans, & les sombres nuits de Zou'lkadé en venoient à la conclusion de leur différent, l'an nouveau apparut dans toute la splendeur. Le Vendredi, à la fin de ce mois, le monarque couronné d'or entra dans le signe du Belier, & prit possession de l'exaltée demeure du monde. L'aure, & les zéphyr, comme troupes légères, avancèrent, sous les bannières des pins branchus, & des planes ondoyans, vers le palais du jardin de roses. Le martagon monta sur les créneaux des tiges fleuries, & le jasmin déploya son odoriférante enseigne sur la cime des berceaux. Les notes des rossignols & des co-

lombes, qui succédoient à celles des oiseaux A. D. 1737.  
Nad. 50. odieux, formoient un concert rempli de mélodie. Les perroquets, qui s'étoient longtemps nourris des alimens amers de la froide saison, faisoient alors rejaillir le plus doux sucre de leurs becs. Les bois retentissoient du chant des autres oiseaux, qui formoient des chœurs harmonieux. Ce même Vendredi le soleil subjuga les ténèbres, & éclaira le palais de l'univers ; il prit possession de la forteresse des jardins, & exigea, des roses & des hyacinthes, le tribut de leurs agréables senteurs.

Dans ce même-temps, les mains de tous les artistes étoient employées à construire la demeure de la cour impériale, & à élever le trône qui surveille le monde du haut des cieux. Ils rendirent la salle des banquets aussi belle & aussi riante que les jardins d'Irem, & la fête de la nouvelle année y fut célébrée. Les chefs des armées, & les commandans des troupes, les Princes fameux, & les gouverneurs fortunés, ainsi que des étoiles resplendissantes & des planètes lumineuses, étoient vêtus de manteaux tissus d'or, & prirent chacun sa place assignée dans cette heureuse assemblée, brillante comme la lune en son plein, & ces rangs majestueux ressembloient à ceux du huitième ciel.

A.D. 1737.  
Nad. 50.

Alors les roses du jardin ayant ouvert leurs charman boutons, il étoit temps que les affrégés ouvrirent leurs portes à l'invincible conquérant.

En effet, ce même jour tout fut préparé pour un autre affaut général. Les foldats Bakhtiaris, qui avoient échoué dans leur dernière entreprise contre le château furent encore envoyés dans le même dessein.

12 Mars. Cependant, quatre mille champions, altérés de sang, héros redoutables, furent choisis ; &, le second jour de Zou'lheggé, reçurent ordre de demeurer cachés dans les cavernes, les enfoncemens des rochers, & les lieux les plus secrets des retranchemens.

D'un autre côté, Nader Chah se mit la même nuit sous l'abri de la montagne près de la tour de Tchelziebé, où, sans être observé par la garnison, il attendit l'aube de cet heureux matin, qui devoit effacer le jour du nouvel an, ou celui dans lequel deux amans séparés se rejoignent.

Après la prière du midi, & une fervente invocation au ciel pour obtenir un favorable succès, l'affaut commença du côté de Berge Dehdeh. Ce quartier étoit celui des Bakhtiaris, qui, alors protégés par la fortune, montèrent l'échelle du courage invincible, & prirent possession de la forteresse ; d'où ils mar-

chèrent contre les tours nommées Tcharberge, &, ayant surpris leurs garnisons, plantèrent le drapeau du pouvoir sur les murailles. Les Afgans, s'attroupant dans ces tours, tâchèrent de les défendre: mais les ardens mousquetaires, sous l'influence de la planète Mars, se répandant sur eux comme un torrent de feu, les accablèrent, les forcèrent à résigner leurs forts, & à tourner leurs visages du côté de la fuite. Les héros victorieux, qui s'étoient cachés dans les antres de la montagne, en fortirent alors, montèrent les hardies échelles posées contre les murs, & s'emparant des portes & des tours, prirent possession du château.

A.D. 1737.  
Nad. 50.

Quand Houssein vit que la voie du secours étoit fermée, & que la main d'un conseil prudent étoit rompue, il prit avec lui un petit nombre de ses plus fidelles Afgans, & quelques-unes de ses femmes, &, épiant un moment favorable, se retira à Keitoul, fort assis sur une haute colline dans la partie septentrionale du château. Le reste des Afgans, tant hommes que femmes, furent, ou mis au fil de l'épée, ou accablés sous le poids des chaînes du pouvoir.

Aussitôt sa Majesté ordonna que les canons, qui étoient sur les montagnes & dans les tours, fussent pointés contre Keitoul. Leur

A. D. 1737.  
Nad. 50.

bruit menaçant détruisant les fondemens de la prospérité d'Husseïn, & démolissant le palais de sa puissance, l'arracha malgré lui au sommeil de l'inattention.

Le jour d'après, quand le soleil, maître du monde, tirant le voile d'obscurité, fortit de la chambre de la nuit, Husseïn envoya Zeïneb sa sœur aînée, princesse d'une rare prudence, suivie de plusieurs officiers Galgiens, pour se présenter devant le très-haut conquérant, en manière de Nenvat, qui signifie, dans le dialecte des Afgans, soumission, & sa Majesté promit grâce & clémence.

Le lendemain Husseïn avec les fils de Mahmoud, les gens de sa suite, & tous les généraux des Afgans, vinrent, en toute humilité & sans ornement, se prosterner devant la cour éclatante d'or, qui avoit été élevée aussi haut que Böotés, en dehors de la porte Baveli, pour la réception du vainqueur. Là, Husseïn baïsa le parquet sublime, &, étant relevé par sa Majesté, il reçut, ainsi que ceux qui l'accompagnoient, le don précieux de la vie.

Le Monarque de qui le cœur étoit, en générosité, semblable à la mer, dédaigna de s'approprier les immenses trésors & le butin de la citadelle; & les distribua à ses braves soldats. Il envoya Husseïn, ses enfans, ses

## CHAPITRE VI.

*Relation de la Bataille entre sa Majesté conquérante du Monde, & Mobammed Chah, Empereur de l'Indostan. Prise de Chahgehanabad. Evénemens de ces Temps heureux.*

APRÈS la prise de la capitale de Lahor, ceux <sup>A.D. 1738.</sup> qui entouroient le trône surveillant du monde <sup>Nad. 51.</sup> apprirent que Mohammed Chah, le puissant empereur de l'Indostan, étoit venu vers les limites de sa domination pour assembler des troupes & préparer ses forces, afin de donner bataille à l'armée victorieuse.

Sur cet avis, un Vendredi, vingt-six du mois <sup>29 Décembre.</sup> Chaval, les Persans quittèrent Lahor, & après avoir travérsé de profondes rivières, arrivèrent le Lundi, septième de Zou'lkadé, à Serhind. <sup>8 Janvier, 1738.</sup>

Dans ce lieu on assuroit que Mohammed Chah étoit dans la plaine de Karnal, à vingt-cinq parasanges de Chahgehanabad, avec trente mille hommes, deux mille files d'éléphants, trois mille canons aux bouches de dragons & aux feux des éclairs ; des munitions, & des machines de guerre à proportion.

A.D. 1708.  
Nad. 51.

Comme Alimerdan Khan avoit fait couler une large rivière par un des côtés de Karnal, & qu'une forêt de l'autre rendoit cette place d'un accès très-difficile, l'armée Indienne campée dans de si forts retranchemens, & entourée de ses canons, n'attendoit, disoit-on, qu'une occasion favorable pour commencer l'attaque.

A cette nouvelle, sa Majesté ordonna que six mille soldats altérés de sang fussent détachés pour reconnoître le camp, pour savoir la vérité de ces récits, & pour venir en rendre compte au corps d'armée.

8 Janvier. Après qu'ils furent partis, les troupes, quittant Serhind le huit du même mois, s'avancèrent vers la station de Ragé Serai, & le

10 Janvier. neuf atteignirent Anbalé à trente *krohis* (soixante milles) de Karnal, d'où, laissant le sacré Harem & les bagages sous la garde de Fathali Khan l'Afchar, maître de l'artillerie, & de plusieurs autres officiers, elles allèrent en avant environ quinze *krohis*, & campèrent à Chahabad.

Cette même nuit le détachement parvint aux bords du camp de Mohammed Chah, & tendant l'arc de la valeur, décochant les flèches de l'intrépidité, sur les gardes de l'artillerie des ennemis, il en tua plusieurs, & fit un grand nombre de prisonniers. Ensuite se re-

tirant dans le séjour d'Azimabad à huit krohis de Taniser, il y campa.

A. D. 1739.  
Nad. 51.

12 Janvier.

De là, le Vendredi à trois heures du soir, ils firent conduire plusieurs prisonniers devant la présence royale, afin qu'ils pussent donner intelligence de la véritable situation des Indiens. Alors Nader Chah dépêcha un officier de confiance à Azimabad pour ordonner au détachement de demeurer en ce lieu, & il envoya quelques-uns de ses plus braves pour reconnoître le pays d'alentour.

Comme cette place étoit à six krohis de Karnal, quatre desquels consistoient en bois & en étroits passages, & les deux autres en un chemin aisé & uni, le puissant héros divisa ces troupes en deux partis, les envoyant à l'orient & à l'occident du camp de Mohammed Chah, afin qu'elles pussent examiner la situation des lieux, les routes, & le champ de bataille de tous côtés, & lui faire parvenir leurs découvertes à Azimabad.

Le Samedi douzième les étendards royaux quittèrent Chahabad, & l'armée se mit en marche pour Taniser. Le Dimanche matin, treizième du même mois, sa majesté laissa le commandement de l'armée au Prince Nafralla Mirza, obligeant plusieurs des nobles à demeurer sous l'ombre de ses ailes, tandis qu'elle

13 Janvier.

14 Janvier.

A.D. 1788. même, allant en avant à la tête d'une vaillante  
 Nad. 51.

troupe, atteignit Azimabad en une heure & demie.

Cette place consistant en vieux châteaux de pierres & de *briques*, ses habitans, ainsi que le gouverneur d'Anbalé, déçus par l'idée de leur force, se préparèrent à la défense ; mais lorsque, par le très-haut commandement de sa Majesté, le canon fut planté contre leurs murailles, ils furent saisis de terreur, demandèrent grâce, & il leur fut permis de baiser le pied du trône impérial.

En ce lieu, les officiers qui avoient commandé le détachement parurent devant la présence royale, & amenèrent le reste des prisonniers qu'ils avoient faits dans le camp Indien. On fut par leurs informations que Mohammed Chah, s'assurant sur les forts retranchemens de Karnal, s'y croyoit en toute sûreté ; on apprit aussi que son camp avoit un bois épais, tant à la partie orientale qu'à l'occidentale, & que la plaine n'étoit assez large ni pour contenir l'armée ni pour le champ de bataille.

Tous les chemins qui conduisoient au camp Indien étant ainsi terminés par une forêt d'un passage difficile, sa Majesté abandonna le projet d'aller droit à l'ennemi ; il s'en ap-

procha du côté de l'orient, par la voie de Panipet, qui se trouve entre Karnal & Chah-gehanabad. A.D. 1738.  
Nad. 51.

Le Lundi, quatorzième du même mois, 15 Janvier. avant le point du jour, l'armée, quittant sa station, passa une large rivière, & dressa ses tentes dans une plaine à deux parasanges du camp de Mohammed Chah. Alors Nader se mettant à la tête d'un corps de troupes choisies, fut reconnoître l'armée des Indiens : galopant sur son coursier, dont les pieds aussi légers que le vent traversoient le monde, il s'approchoit des lieux où il voyoit des enseignes & de l'artillerie ; enfin, après avoir fait une revue exacte tant du camp des ennemis que de leur armée, il revint à la sienne.

Ce même soir sa Majesté reçut la nouvelle que Borhanelmole, Saâdet Khan, soubadar de plusieurs provinces, & un des principaux Princes des Indes, étoit arrivé à Panipet avec trente mille hommes & quantité de canons pour soutenir Mohammed Chah ; aussitôt un corps des troupes conquérantes fut envoyé pour s'opposer à son passage.

Quoique l'armée Persanne ne fût alors qu'à la distance d'une demi-parasange du camp Indien, & qu'elle fit continuellement des prisonniers, sa Majesté la fit rétrograder, & le quinze elle quitta ce lieu. 16 Janvier

A.D. 1738.  
Nad. 51.

La rivière qui coule par Chahgehanabad, étant distante de Derian Hamoun d'une parasange & demie, les troupes conquérantes commencèrent leur marche dès le matin, & étant arrivées à cette rivière, elles firent halte.

Nader Chah envoya le Prince Nafralla Mirza vers la partie septentrionale de Derian Hamoun aussi loin que les bords de Karnal, & lui ordonna d'y camper. Cependant le grand Héros éperonnant son hardi courfier entre la rivière & Hamoun, vint avec un corps de troupes pour examiner le champ de bataille, jusqu'auprès du camp de Mohammed Chah.

En chemin il apprit du détachement qu'il avoit envoyé la nuit d'au paravant contre Saâdet Khan, que ce Prince, malgré leur opposition, avoit joint Mohammed Chah à minuit : mais qu'en le poursuivant ils lui avoient pris plusieurs hommes & chevaux.

Alors sa Majesté, marchant du côté de l'orient à une parasange de distance des Indiens, & dans une large plaine, fit dans ce lieu avantageux camper son armée, tandis que le Prince Nafralla Mirza s'établissoit dans le poste qui lui avoit été assigné.

Pendant ces mouvemens Saâdet Khan, ayant été informé que le détachement Persan avoit

pillé ses bagages, irrité & déçu par de vains projets de vengeance, se prépara à livrer bataille. A.D. 1753.  
Nad. 51.

Khandeyran, général de l'armée Indienne, avec Vassli Khan, commandant des gardes de l'empereur, ainsi que plusieurs autres officiers, s'avancèrent pour soutenir Saâdet Khan. Leurs troupes divisées en trois corps, soutenues par une artillerie formidable & une multitude presque innombrable de soldats, furent aussitôt prêtes à engager le combat.

D'un autre côté Mohammed Chah, s'étant joint à Nezamelmolc, soubadar des sept provinces du Decan, & l'un des plus grands Princes de la cour, à Kamreddin Khan, grand Vifir, & aux autres Khans & soubadars, ainsi qu'à leurs soldats, éléphants, artillerie, & furieux instrumens de guerre, s'avança avec eux pour former les rangs, & placer les vaillans porteurs de cimenterres.

A la vue de cette armée si nombreuse que ses rangs s'étendoient une demi-parasange sur le champ de bataille, le conquérant du monde, qui avoit si passionnément désiré ce jour, loin d'être étonné, tressaillit de joie. Il envoya aussitôt un détachement pour garder son camp, s'arma, & monta son impétueux coursier : il ordonna au Prince Nafralla Mirza, & à plusieurs de ses généraux, de ne faire aucun

A.D. 1738. mouvement ; il mit sous leurs étendards ses  
Nad. 51.

canons semblables aux montagnes, lesquels, comme dragons vomissant des éclairs, l'auroient embarrassé dans la plaine du combat.

Il fit ensuite déployer ses enseignes, selon cette sentence : “ Ce jour les vrais croyans se réjouissent dans la victoire du seigneur ; ” & selon les vers du poète :

- \* “ Quand chaque armée en ordre avec fureur s'avance,  
“ Chaque étoile répand sa sinistre influence.
- “ Les tourbillons guerriers obscurcissent les cieux,  
“ Le Taureau, les Poissons ne sont plus radieux :
- “ Et quand le firmament laisse entr'ouvrir ses voiles,  
“ Les lances vont percer les tremblantes étoiles.

Le bruit des boulets de bronze parvenoit jusqu'au huitième ciel. Les ornemens frisés, & les franges des enseignes couleur de rose rendoient le champ de bataille semblable à la rougissante aurore : d'abord les mousquetaires de chaque armée, ainsi que des astres de malin aspect, commencèrent le combat. Ensuite les hardis soldats, lions sanguinaires, coururent aux armes. Les têtes des héros rouloient comme des balles dans le mail des pieds des chevaux ; celles de leurs adversaires étoient pareilles aux bouillons d'une mer de sang. Chaque fois qu'un mousquet faisoit feu, quelque vaillant cavalier étoit forcé de descendre du coursier

de son existence. Aussi souvent que le dragon d'une pièce d'artillerie ouvroit sa gueule enflammée, les éclairs qui en sortoient consumoient l'être de tous ceux qui en étoient atteints. En un mot, les flammes du combat éclatèrent depuis midi jusqu'à cinq heures du soir; les sabres & les lances des guerriers furent employés tout ce temps à couper les têtes des ennemis.

A.D. 1736.  
Nad. 51.

Enfin Saádet Khan, tournant le dos à l'armée Indienne, prit soudainement la fuite. Borhanelmolc & Neffar Mohammed Khan ses neveux, étant montés sur le même éléphant, furent faits prisonniers avec tous leurs parens & dépendans: Khandevran, général & administrateur des affaires de l'Indostan, fut blessé; son fils fut tué, ainsi que son frère Mozaffer Khan, & son second fils Miachour Khan fut fait captif; lui-même mourut le lendemain de ses blessures. Vassli Khan commandant des gardes royales, Chehidad Khan, Yadkar Khan, Mirhuffein Khan, Echeref Khan, Atebár Khan, Akilbeg, Khan, & Ali Ahmed Khan, tous Princes Indiens, furent tués par les sabres acérés des Persans; cent autres Khans & officiers de marque, ainsi que trente mille de leurs soldats, eurent le même sort; & un nombre considérable d'Indiens reçurent les chaînes de la captivité.

A.D. 1738.  
Nad. 51.

Mohammed Chah, avec Nezamelmolc, & Kamreddin grand visir, après avoir rallié le reste des troupes proche de leur camp, se retirèrent, & se saisirent du manteau de la sureté dans leurs retranchemens.

Des trésors fans nombre, des éléphans semblables aux montagnes, l'artillerie royale, les Princes qui étoient venus combattre, un butin immense, chevaux, instrumens de guerre, tout tomba au pouvoir de l'armée conquérante: enfin le champ de bataille, vide des troupes des ennemis, ne fut plus chargé que de leurs cadavres.

Après cette victoire, le souverain du monde, voyant que Mohammed Chah s'étoit fortifié par de profonds fossés, & des retranchemens défendus par le reste de son artillerie, ne voulut pas permettre à son armée, nombreuse comme les étoiles, de l'attaquer. Il se contenta de bloquer son camp des quatre côtés, & d'ôter ainsi aux Indiens tout moyen de lui échapper.

Mohammed Chah, après avoir été réduit à cette extrémité, pendant trois jours, se dépouilla de la souveraineté, & ôtant de sa tête le diadème, s'avança, suivi de ses Princes & seigneurs, pour implorer la clémence de la très-haute cour.

Sa Majesté, avertie de l'approche de l'em-

pereur des Indes, voulut, en considération de A.D. 1738:  
Nad. 51. l'amitié qui avoit subsisté entre eux, que le Prince Nasralla Mirza fût à la rencontre du noble monarque : elle le reçut elle-même à l'entrée de sa tente sacrée, lui témoignant tout le respect dû à sa grandeur ; & ensuite, le prenant par la main avec bonté, elle le fit asseoir à ses côtés sur le trône impérial.

Comme dans ces temps tout l'empire de l'Indostan, & les rênes de tous les gouvernemens qui en dépendent, étoient entre les mains de Nader Chah, Mohammed Chah fut ce jour-là son convive, & reçut toutes les faveurs dignes d'un tel hôte.

Lorsque Mohammed s'en fut retourné le soir à son camp, sa Majesté en fit continuer le blocus ; mais le jour d'après, le Prince vaincu, suivi de tous les grands de sa cour, revint sous les tentes de son vainqueur, où il fut logé d'une manière convenable à la grandeur de sa personne illustre, & à celle de sa célèbre famille. Abdelbaki Khan, un des principaux Princes de Perse, eut ordre de servir ce convive royal, & de le pourvoir de toutes sortes de commodités.

De ce lieu, un Jeudi, premier jour de 1 Février. Zou'lieggé, les bannières, conquérantes du monde s'avancèrent vers la ville de Delhi, qu'on nomme Chahgehanabad, & le Mer-

A.D. 1738.

Nad. 51.

7 Février.

credi, septième du même mois, les troupes royales campèrent dans les jardins de Chaalé Mah.

Le jour d'après, Mohammed Chah, ayant reçu la permission d'aller tout préparer pour son vainqueur, qu'à son tour il devoit recevoir comme son hôte, se rendit dans la ville.

9 Février.

Le Vendredi neuf, sa Majesté, montant à cheval, conduisit ses troupes jusqu'aux portes du palais de l'empereur Indien. Elle se retira ensuite à un château qui avoit été l'ouvrage du juste monarque Chahgehan, & l'habitation de plusieurs rois aussi puissans que Dara.

Mohammed Chah avoit pris soin de fournir ce lieu de riches tapis, & de meubles précieux en tous genres ; il y avoit pris un appartement pour lui-même, &, le jour de l'arrivée du grand conquérant, il étendit la nappe de la soumission sur la table du banquet de son convive royal.

Après les premières respectueuses cérémonies, sa Majesté, pour consoler & réjouir le cœur du monarque vaincu, déclara que, par une alliance éternelle entre eux, elle vouloit lui rendre son royaume de l'Indostan, & que toutes sortes de marques d'amitié & de support fussent données à la race de Gourgan. Mohammed Chah, pénétré de cette générosité,

rendit à Nader Chah d'innombrables actions de grâces, non seulement pour son rétablissement, mais encore pour le don de sa vie.

A.D. 1738.  
Nad. 51.

En conséquence d'une si juste gratitude, cet empereur recueillit tous les trésors que ses prédécesseurs avoient déposés dans le palais, tant en bijoux en une infinie quantité, qu'en fournitures d'une grande valeur & autres choses rares & précieuses, & il vint offrir le tout comme un présent à sa Majesté.

Quoique les trésors de tous les rois de la terre ne fussent pas, de la dixième partie, aussi considérables que celui-ci, la grande ame du conquérant, aussi généreuse que la mer, y fit peu d'attention. Néanmoins, sur les vives instances de Mohammed Chah, sa Majesté consentit à mettre l'empreinte de l'acceptation sur le miroir de sa requête, & elle confia à quelques-uns de ses plus fidèles ministres la garde de ce présent inestimable.

## CHAPITRE VII.

*Événemens de l'Année de la Brebis, répondant à  
l'Année prospère de l'Hégire, 1151.*

A.D. 1738.  
Nad. 51.

LES froides troupes de l'hiver, & les escadrons glacés de la saison pluvieuse, ayant poussé les vents sur la surface de la terre, avoient, avec la fureur d'Isfendiari, attaqué les hauts arbrustes, dont la demeure étoit fixée dans le palais du jardin de roses sur le bord des ruisseaux. Les tourbillons avoient rompu les branches des arbres; les séditieux du mois de Bahman avoient atteint de leurs mains meurtrières le séjour des agréables bosquets, blessé le sein des roses, dépouillé les fleurs de leurs robes nancées, & volé la bourse d'or attachée à la veste des boutons de roses; quand le Samedi, dans 10 Mars. la nuit du dixième de Zou'lheggé qui se trouva être la fête d'Azhi aussi bien que celle de Neurouz, le monarque couronné d'or, le soleil, s'avança pour réprimer ces troupes turbulentes de l'hiver, & sortit de sa chambre des Poissons pour entrer dans son palais du Belier. La puissante armée du printemps détacha les

agissantes haleines des zéphyr pour faccager la cité du mois de Deï : les arbres, robustes champions, reprirent de nouveaux bras, & se couvrirent de bouclier de leurs feuilles verdoyantes. Les légions empourprés des tulipes & des roses eurent leurs joues enflammées d'émulation. Les arbuttes armés, brandissant leurs lances & leurs javelines, accoururent légèrement pour prendre part à l'assaut général. Les planes aux fortes mains mirent leurs feuilles en ordre de bataille pour châtier les soldats de l'hiver. Les rosiers, vaillans héros, & les guerriers des peupliers déployèrent leurs bannières, couleur de feu, dans le jardin de fleurs, & marchèrent vers les carrés & les allées des parterres. Les ronces & les mauvaises herbes qui appartenoient à l'armée du Sultan Deï furent confondues de la soudaine attaque des forces printanières, elles demeurèrent fanées & sèches sur leurs pieds. Tous les suivans de l'hiver furent brûlés dans le feu dont eux-mêmes étoient la matière. Enfin, les flammes des rayonnantes roses jetèrent une odorante fumée sur les traces désagréables de la froide saison.

Le Mardi d'après cette révolution céleste, le conducteur du siècle rendit, par son heureuse arrivée, la demeure de Mohammed Chah rivale de la haute maison du soleil : mais le soir de ce

A.D. 1732.  
Nad. 51.

A. D. 1738. beau jour fut marqué par un événement aussi  
 Nad. 51. extraordinaire que funeste.

Sans l'aveu & même sans la connoissance de Mohammed Chah, il s'éleva une violente fédition ; les sons confus du tumulte, & le bruit alarmant de la commotion, se firent entendre.

Les Persans ayant pris leurs quartiers au milieu de la ville, la populace les attaqua avec le bras du pillage, &, de l'épée de la révolte, en tua plusieurs, les sacrifiant avec le poignard de l'ignorance. Ainsi le sang des massacrés fouilla la nuit de la fête ; les mains de la violence furent rougies du meurtre de leurs hôtes ; & les mutins marchèrent ensuite vers la maison royale des éléphants.

Aux premières nouvelles d'un tel attentat, sa Majesté ordonna à ses guerriers, semblables aux étoiles, qui gardent l'empyrée, de ne point laisser clore leurs yeux au sommeil pendant cette nuit, mais de veiller soigneusement, & de se tenir prêts, leur défendant de s'écarter de ses commandemens pour suivre leur propre jugement & leur impétuosité.

Le matin, quand le glorieux souverain du point du jour brandissoit le cimenterre de ses rais ; quand le soleil s'entouroit de son étincelante lumière, & qu'avec un aspect flamboyant, avec des joues resplendissantes, il parcourait le champ-azuré du firmament : le grand conquérant, revêtu d'une juste ire, monta sur

son cheval, qui enjambe le monde, & fit en-  
 tourer la tête, semblable à la lune, de ce célé-  
 bre courfier par le cercle de ses gens d'armes,  
 & de ses lanciers doués des forces de Beharam.  
 Il se rendit ainsi accompagné dans la mosquée  
 publique, & y fit par-tout adorer sa présence  
 sacrée. En ce lieu, ayant été parfaitement in-  
 struit du côté que venoit le désordre de la nuit  
 d'auparavant, & de la forte de gens qui en  
 étoient les auteurs, il envoya ses soldats troupes  
 par troupes pour les châtier, leur ordonnant  
 de mettre à mort tous les habitans des quar-  
 tiers coupables.

Alors l'horreur du désespoir & la confusion  
 du ravage se répandirent dans la ville ; en un  
 instant les murailles des plus hauts bâtimens  
 furent de niveau-à la terre ; les plus élégans  
 édifices, par la folie de leurs propriétaires,  
 furent démolis, hommes & femmes furent ac-  
 cablés des chaînes de la calamité. Les palais,  
 qui surpassoient en magnificence la demeure  
 céleste des bien-heureux, furent détruits par  
 les mains des soldats irrités. Le canal, qui  
 recevoit ses claires eaux de la fontaine de  
 Couffer, éleva des bouillons de sang : les bou-  
 tiques des jouaillers, des banquiers, des mar-  
 chands & autres riches négocians, furent en-  
 tièrement pillées. Enfin les séditieux furent  
 consumés dans les flammes qu'ils avoient eux-

A.D. 1738.  
 Nad. 51.

A. D. 1738.  
Nad. 51.

mêmes allumées, &, dans leur frayeur, étoient agités comme les branches du saule.

Le feu du massacre remplit l'air d'une épaisse fumée, les soupirs, les gémissemens, les sanglots, les cris élevèrent leurs flammes jusqu'au firmament. En un mot, depuis la rue Agemire jusqu'à la porte de la grande mosquée, & dans d'autres quartiers, grands & petits furent massacrés.

Les foudres de la vengeance éclatèrent depuis le lever jusqu'au coucher de l'astre du jour, & atteignirent les constellations. Pendant tout ce temps on ne cessa d'attaquer, de blesser, d'estropier, de fouler aux pieds, de tuer & de saccager. Sur le soir, quand la moitié de ces somptueux bâtimens fut détruite, quand l'ardeur dévorante du massacre eut consumé l'existence de trente mille citoyens, les habitans vinrent demander grâce.

L'empereur des Indes, ainsi que Nezamelmolc & Kamreddin, s'avancèrent afin d'intercéder pour ces malheureux, & par leurs supplications les flammes de la colère, qui embrasoient le monde, furent éteintes dans les bénignes sources de l'humanité & de la clémence.

En conséquence, la royale proclamation fut faite, afin que les soldats, engagés dans le sac de la ville, eussent à arrêter leur fureur &

femmes, & ses parens avec toutes leurs richesses, au Mazenderan, & leur donna une habitation dans cette province.

A. D. 1737.  
Nad. 52.

Comme Houssein avoit gardé en prison à Kandehar Zoul Fikar Khan Abdali, & son frère Ahmed Khan, qui s'étoit enfuis d'Hérat; le jour que la citadelle fut prise, Nader les mit en liberté, les reçut dans sa faveur, & les envoya dans le Mazenderan, en leur assurant sur son trésor de quoi se maintenir honorablement.

La tribu de Galgé étoit divisée en deux compagnies, l'une desquelles, nommée Houteki, appartenoit à Houssein; l'autre, portant le nom de Toukhi, étoit de l'apanage d'Echeref Sultan, dont nous avons fait mention. Comme Echeref, à l'arrivée des troupes royales en Kandehar, avoit saisi la balle de la prospérité, & étoit entré au service du grand conquérant, il fut nommé chef de la tribu de Toukhi, & établi gouverneur de Kallat.

Le château de Kandehar, dont le côté occidental étoit sur le Mont Leki, & qui, au vrai, étoit un fort très-dangereux, une tache sur les joues des demeures & des provinces de l'Iran, fut, par l'ordre de sa Majesté, faccagé & rasé jusqu'aux fondemens; & Naderabad devint le siège de la résidence des gouverneurs du pays.

A.D. 1737.  
Méd. 50.

Selon la promesse qui avoit été faite que les Musselmans ne seroient plus esclaves, Nader ordonna que leurs chaînes fussent brisées, & qu'ils fussent renvoyés à leurs amis respectifs. Il donna le gouvernement de cette province à Abdalgani Khan dont la fidélité avoit été autrefois soupçonnée, mais qui étoit rentré en faveur.

Sa Majesté établit quelques chefs des Abdalis, gouverneurs de Kerchec, de Best, & de Zemindaöur. Ensuite elle choisit plusieurs robustes jeunes gens de Galgé, qu'elle fit entrer dans sa cavalerie. Elle destina Naderabad, & les districts adjacens, pour la demeure de la tribu d'Abdali, qui habitoit Nichapour & les autres territoires du Khorassan; ordonnant que ces Abdalis seroient transplantés dans ce lieu, & qu'en leur place les Galgiens d'Houteke iroient à Nichapour. En conséquence de ces ordres, le vingt-quatre du même mois, ces tribus, ayant respectivement passé la rivière Arghendab, se rendirent aux habitations qui leur étoient destinées.

## CHAPITRE II.

*L'Empereur Turc, doué de la Puissance d'Alexandre, envoie des Ambassadeurs à Nader, qui arrivent lorsque la Cour est dans ces Quartiers.*

IL a été dit qu'après le grand événement arrivé dans les plaines de Mogan, Abdul baki Khan Zenketé, en compagnie de Mirza Aboul-Cassem, chefs des gens de loi, & d'Ali pacha, partirent de la cour qui touche aux cieux, pour se rendre à la sublime Porte.

A. D. 1737.  
Nad. 50.  
27 Avril.

Ils y furent reçus par le très-glorieux Empereur des Turcs avec de grandes marques de respect & de munificence. Ensuite Mustapha Pacha, gouverneur de Mouffel, un des plus habiles, & des plus fidelles ministres de la Porte, fut nommé ambassadeur auprès de Nader Chah, & on lui donna pour collègues Abdalla Effendi le Sedr de Natolie, & Khalil Effendi Cadi d'Adrinople.

Ces ambassadeurs firent le voyage avec ceux de Perse, qui s'en retournoient, & passant par la voie de Bagdad arrivèrent à Isfahan.

A.D. 1737.  
Nad. 50.

La cour n'étant point alors dans cette ville, ils prirent le chemin du Kerman, & se rendirent à Naderabad le dix-neuvième du mois Moharrem de l'année 1151. Après s'être reposés deux jours, ils furent admis en la présence de sa Majesté; ils lui présentèrent des chevaux Arabes, forts comme des montagnes, & richement caparaçonnés, avec d'autres précieux dons que le puissant empereur Turc avoit envoyés sous la garde de Mustapha Pacha, comme un compliment de congratulation à Nader Chah sur son avènement à la couronne.

Après que les ambassadeurs eurent délivré leur message avec éloquence, chacun d'eux reçut le présent d'une robe de *martre zibeline*, & d'un cheval avec le harnois & l'équipage d'or: & ils furent arrosés abondamment par les gouttes de la bonté, & de la libéralité royale.

Dans la lettre que l'empereur Ottoman écrivoit, il étoit dit, ' Qu'il ne pouvoit s'accorder à la proposition relative à la nouvelle secte de l'Iman Giafer (à qui soit la paix!), parce que les quatre pilliers du temple ayant chacun de temps immémorial appartenu à un des prêtres des quatre sectes, l'innovation d'en ériger un autre auroit de mauvaises conséquences. Qu'il y auroit d'ailleurs de grands inconvéniens pour les chefs des pèlerins Per-

sans de passer par la voie de Syrie. Qu'ainfi A. D. 1737.  
Nad. 50.  
 il désiroit que ces deux articles ne fussent pas  
 exigés, & qu'il pût être arrangé que les pé-  
 lerins de l'Iran passassent par Negef Echeref,  
 sous condition que les habitans de Bagdad  
 rendissent ces chemins commodes, & tinssent  
 prêt chaque année tout ce qui pourroit être  
 nécessaire à ces pélerins.'

Quand sa Majesté eut lu cette lettre, il  
 donna aux ambassadeurs toutes sortes de  
 marques de bonté; il s'entretint en public  
 avec eux sur les deux articles en dispute, &  
 sur les raisons de leur difficulté; & enfin il les  
 combla de dons plus précieux que n'en avoit  
 jamais reçu auparavant aucun ambassadeur  
 Turc.

Cependant, comme l'établissement d'une cin-  
 quième secte, & l'érection du pillier dans le  
 temple, que la Porte sembloit ne vouloir pas  
 accorder, étoient le fondement du traité de  
 paix de la part de Nader; pour négocier ce  
 point, sa Majesté donna la qualité de son am-  
 bassadeur à la Porte à Alimerdan gouverneur  
 de Fili, qui partit pour s'y rendre avec Mus-  
 tapha Pacha & les deux Effendis, dans le 9 Mai.  
 commencement du mois Sefer.

## CHAPITRE III.

*Motifs qui engagèrent sa Majesté à marcher  
contre l'Indostan. Sièges de Gaznin & de  
Cabul.*

A. D. 1757.  
Nad. 50.

IL a été dit qu'Alimerdan Khan Chamlou avoit été envoyé en Indostan, pour informer le puissant empereur des Indes que Nader avoit résolu de réduire les Afgans de Kandehar ; & pour le prier de donner ordres aux soubadars (gouverneurs) de Cabul & des environs de fermer les passages aux rebelles. Cet empereur promit non seulement de faire notifier cet ordre, mais aussi d'envoyer aux soubadars de l'argent & des troupes, pour le mettre en état de s'opposer à la fuite des révoltés. Après le retour d'Alimerdan Khan, Mohamimed Khan le Koullar Aga, un des princes de Perse, en qui on pouvoit le plus se confier, fut dépêché pour faire ressouvenir l'empereur de l'engagement qu'il avoit pris ; & il fut renvoyé avec la même réponse.

Au commencement du siège de Kandehar, les Afgans ayant essayé de s'enfuir vers Cabul,

quelques troupes Persanes furent détachées pour leur fermer les voies de Kulat & de Gaznin, & pour les faire rentrer dans leur devoir ; mais, en considération de l'amitié qui avoit long-temps subsisté entre l'empire des Indes & celui de l'Iran, ces troupes eurent ordre de ne pas outrepasser les frontières, & de ne porter aucun préjudice aux habitans de ces quartiers. Ce détachement ayant fait halte dans la station de Kematak, à quatre parasanges de Kulat, les soldats Persans pillèrent tout le pays jusqu'aux extrémités montagneuses de ces districts ; de là, faisant une excursion en Olnekmerghé, ils tuèrent près de mille Afgans & Galgiens qui résidoient dans ce lieu, firent un nombre considérable de prisonniers, & un grand butin.

A.D. 1737.  
Nad. 50.

Cependant, les fugitifs se retiroient journellement vers Gaznin & Cabul : & l'on apprit que la cour impériale de Gourgan (des Indes) n'avoit donné aucun ordre pour fermer les passages, selon la promesse qu'elle avoit deux fois faite.

Comme il n'étoit pas permis aux troupes Persanes de quitter leur station, & d'aller en avant à la poursuite des rebelles, elles firent savoir leur situation aux ministres de la cour.

Quand ces nouvelles arrivèrent, Mohammed Khan Turçman fut dépêché pour s'informer

A.D. 1737. des raisons de ce manquement de parole, &  
 Nad. 50. l'onzième de Moharrem de la même, année,  
 2 Mai, ayant pris le chemin de Sind, il arriva dans  
 1736. les Indes.

Il lui avoit été expressément ordonné de ne demeurer que quarante jours dans ce pays, & de rapporter au bout de ce temps une réponse positive au seigneur de la terre & de la mer, au maître des sept climats. Mohammed ayant délivré son message, l'empereur des Indes non seulement négligea d'envoyer une réplique, mais encore retarda d'un temps à l'autre l'audience de congé de l'ambassadeur.

Quand un an fut écoulé depuis le départ de Mohammed Khan, dans le commencement de  
 Avril, 1737. Moharrem 1150, après le siège de Kandehar, sa Majesté envoya, par trois hommes illustres, des ordres positifs à son ambassadeur de quitter la cour de Gourgan, & d'en rapporter une réponse quelle qu'elle fût.

Ensuite Nader se détermina à s'avancer vers les parties montagneuses de Gaznin & de Cabul; & dans le mois de Sefer, après avoir congédié les ambassadeurs Turcs, il ordonna que les tresses ondoyées de ses victorieuses bannières flottassent dans les airs sur le chemin de Gaznin. Il passa par la fontaine de Mekhor, qui sert de limite aux deux empires, & dressa ses tentes dans la station de Karabag, à six parasanges de Gaznin; de là il envoya

le Prince Nafralla Mirza pour châtier les Afgans de Gourbend, & ceux de Bamian.

A. D. 1737.  
Nad. 50.

Baker Khan, gouverneur de Gaznin, alarmé au bruit de l'arrivée des troupes impériales, se joignit aux Kadis & aux chefs de la ville, &, marchant tous ensemble avec la contenance de la foiblesse, & de la soumission, accompagnés de présens en abondance, ils tournèrent le visage de l'espérance du côté de la clémente cour; où ils furent reçus avec faveur & exaltés avec bonté.

Les troupes royales continuèrent leurs routes vers Gaznin, &, le vingt-deux du mois, les <sup>3</sup> Mai. bannières triomphantes du monde, desquelles le soleil même emprunte sa clarté, illuminèrent de leur splendeur les plaines de ce pays.

Lorsque l'armée victorieuse eut conquis Kandehar, un détachement fut envoyé pour châtier les tribus de Dai Kendi & de Dai Renki, ainsi que les autres tribus des Hezarès, qui toutes avoient marché dans la voie de la désobéissance, & refusé de faire le service qu'elles devoient. Ces troupes firent fouler, par les pieds de leur courriers, les habitations, les villes, & les champs des révoltés; elles en tuèrent un grand nombre, & prirent leurs femmes captives.

Quand sa Majesté apprit ce succès, elle ordonna que ces captives seroient mises en li-

A. D. 1737.  
Nad. 50.

berté, & qu'on choisiroit dans ces tribus une compagnie pour son corps de cavalerie. Avec la même force de son bras, & son irrésistible valeur, Nader réduisit les Afgans, qui vivoient dans les montagnes de Gaznin, & tous ceux qui avoient élevé le cou de la rebellion ; mais à tous ceux qui ployoient le genou de la soumission, il tendoit la main de la clémence. De ce lieu, sa Majesté tourna ses étendards vers Cabul, ville capitale de la province. Les nobles, & les habitans de cette cité s'avancèrent à sa rencontre, & baisèrent le plancher fortuné ; ils furent bien reçus, & congédiés après avoir été honorés de plusieurs marques de distinction.

A leur retour, quelques Afgans & quelques officiers de Cabul s'écartèrent du sentier de l'obéissance ; Cherzé Khan & Rahimdad Khan, commandans de la citadelle, se retirèrent dans le retranchement de la folie, & se couvrirent de leurs fortifications.

13 Mai.

Le Samedi, troisième de Rabiulavel, quand les ouvriers de l'armée se préparoient à dresser les tentes royales dans les environs du château, quelques soldats de la garnison, s'appuyant sur les pieds de l'audace, firent une sortie sur eux.

Ces ouvriers n'ayant pas reçu ordre de se battre, méprisèrent la vaine attaque de l'en-

nemi ; ils continuèrent de fixer le camp tout-puissant, & d'élever les tentes aussi nombreuses que les étoiles en Olenk, à une demi-parasange du côté oriental de la ville. Le lendemain, l'armée conquérante arriva dans ce lieu, & le jour d'après, Lundi, cinquième du même mois, on s'avança pour examiner la force de la citadelle du côté d'une montagne noire & escarpée. A.D. 1737.  
Nad. 50.

15 Mai.

Alors la garnison, fortant en foule, recommença l'attaque avec fureur, & fit feu de sa mousqueterie, & de ses canons. Sa Majesté, outrée de leur insolence, envoya pour les châtier un détachement de cavaliers, qui, poussant leurs chevaux en avant & tirant leurs cimeterres, tombèrent sur les ennemis, & jonchèrent de leurs têtes le pied des murailles.

Le même jour, le grand souverain des sept climats, ceignant ses reins du désir de faire le siège du château, entourra la ville de ses vaillantes troupes. D'un côté, par le commandement auguste, les canons destructeurs furent plantés sur une haute montagne contre une tour nommée Akabein, ou les deux aigles, laquelle sembloit être compagne de la constellation de ce nom, & avoir le même nid avec le vautour, aux ferres d'or, du firmament. Contre cette tour les boulets de canons voloient comme des éclairs, tandis que d'un autre côté

A. D. 1737. les nuages des mortiers, tonnant sur la gar-  
 Nad. 50. nison, ébranloient les plus forts boulevards  
 jusqu'en leurs fondemens.

72 Mai. Pendant plusieurs jours, les habitans de la  
 ville furent entourés des flammes d'une con-  
 fuse détresse: mais quand ils s'aperçurent  
 qu'ils étoient dépouillés de pouvoir & de force,  
 ils recoururent aux gémissemens de la foiblesse  
 & de l'impotence; & le Lundi, douze du  
 mois, ils se rendirent à la cour qui s'élève  
 jusqu'aux cieus, & avec des voix presqu'étein-  
 tes s'écrièrent, " Veux-tu nous détruire pour  
 " ce que les insensés d'entre nous ont fait?"  
 Ils confessèrent la folie de leur désobéissance,  
 rendirent la cité, firent des présens considéra-  
 bles au vainqueur, & le mirent en possession  
 de leurs trésors, de leurs meubles précieux, &  
 de leurs étables d'éléphants royaux qui étoient  
 dans la citadelle haute comme les nues.

9 Juin. Dans cet intervalle Nafralla Mirza, qui avoit  
 été envoyé pour châtier les rebelles de Zohak,  
 Bamian, & Gourbend, les réduisit, & prit  
 possession de leurs forteresses, & revenant de  
 cette expédition par la voie de Tcharik, le  
 vingt-quatre du même mois il baïsa les degrés  
 du trône impérial.

Cependant, sa Majesté, considérant que la  
 cour des Indes de la race de Gourgan, ne lui  
 avoit ni envoyé une réponse, ni permis à Mo-

Mohammed Khan de s'en retourner, dépêcha vers  
 cette cour un des principaux officiers de la  
 sienne, chargé de remettre au puissant Empe-  
 reur une lettre contenant les mots suivans :  
 " Alimerdan Khan, & ensuite Mohammed  
 " Ali Khan, ayant été envoyés à la cour res-  
 " semblante aux cieux, pour informer l'Em-  
 " pereur très-puissant de la situation des Af-  
 " gans fugitifs, & pour le prier de s'opposer  
 " à leur fuite dans ses domaines, sa Majesté  
 " fit réponse qu'elle accordoit cette demande.  
 " En conséquence de cette promesse nos  
 " puissantes armées entrèrent dans le Kande-  
 " har. Mais ensuite, trouvant qu'on avoit  
 " rompu la parole donnée, nous envoyâmes  
 " un autre ambassadeur pour renouveler notre  
 " requête. Un an s'est écoulé depuis son dé-  
 " part, pendant lequel on l'a détenu sans ré-  
 " ponse.

" Premièrement, comme promettre & fauf-  
 " ser sa promesse, & secondement contre le  
 " droit des gens détenir un ambassadeur sans  
 " lui donner de réponse, sont des marques  
 " d'un intolérable mépris, nous regardons  
 " cette conduite comme capable d'effacer  
 " toutes les traces de notre ancienne amitié.

" Maintenant, comme depuis le siège & la  
 " prise de Kandchar, les Afgans étoient de-  
 " venus encore plus incommodes au royaume

A.D. 1737.  
 Nad. 50.

A.D. 1737.  
Nad. 50.

“ de l’Indoftan qu’aux Perfans, nous pensions  
 “ que la Majesté feroit bien aise à tous évé-  
 “ nemens de châtier ces rebelles. Mais les  
 “ habitans de Cabul, au lieu de penser que  
 “ l’arrivée de nos forces leur étoit avantageuse,  
 “ & de s’emprefser à nous affister en confidé-  
 “ ration de l’amitié entre les deux empires,  
 “ se fermèrent à eux-mêmes les portes de la  
 “ prospérité, en se joignant aux Afgans, &  
 “ donnèrent toutes fortes de marques de per-  
 “ versité & d’arrogance. Cette conduite étant  
 “ contre toutes les règles établies, & d’un  
 “ grand empêchement à nos troupes victo-  
 “ rieuses, nous nous avançâmes pour punir  
 “ les coupables. Enfin, conduits par leur mi-  
 “ sérable état, ils vinrent à notre équitable  
 “ cour, où ils furent par nous récompensés  
 “ de leur soumission avec clémence & libéra-  
 “ lité, & nous donnâmes ordres qu’aucun de  
 “ leurs biens & effets ne fussent touchés.

“ Sur le tout nous n’avons eu d’autre vue  
 “ que celle de châtier les Afgans, & nous dé-  
 “ fions la continuation de l’amitié qui a si  
 “ long-temps subsisté entre nous.”

Le Persan chargé de cette lettre fut accom-  
 5 Juin. pagné par plusieurs chefs de Cabul, & partit  
 le vingt-six du mois pour Chahgehanabad afin  
 de s’expliquer avec l’empereur doué des qua-  
 lités de Soliman, les Cabuliens devant con-

firmer ce qu'avançoit son message. Quand ils arrivèrent à Gelalabad, le gouverneur de ce pays obligea les Cabuliens de retourner à Peichaver, & Veled Abbas Afgan tua l'envoyé en chemin.

A.D. 1737.  
Nad. 50.

Cependant, sa Majesté trouvant que le pays n'avoit pas des provisions suffisantes pour son armée, envoya un détachement en garnison à Cabul, & le douzième jour de Rabiuffani elle s'avança avec l'aide de la Providence du côté de la montagne Tcharikçar, de Bakhrad, & de Safi, lieux fertiles, pleins d'eau & de fourrage, & qui de plus étoient l'habitation d'une tribu d'Afgans. Par là elle put en même temps & punir les rebelles de ce quartier, & procurer l'abondance à ses troupes.

Les Afgans, toutefois, se tenant à l'abri dans leurs retranchemens sur les montagnes, une vaillante troupe fut envoyée par le très-haut Conquérant pour traverser ces montagnes & ces déserts, pour fouler les terres & les habitations à l'aide de leur courage indompté, & enfin pour détruire totalement les rebelles.

Quand les révoltés se virent surpris par la mer sans rivage de leurs braves affaillans, quand ils virent leurs demeures submergées dans cet océan, aux vagues de fer, ils s'arrêtèrent sur la montagne de la clémence de l'Empereur, qui est le souverain de la mer & de la

A.D. 1737.  
Nad. 50.

terre, & la place de repos de tous ceux dont les vaisseaux ont fait naufrage dans le golfe de la calamité ; & , par sa miséricorde, ils gagnèrent le port de la sûreté & la rive de la tranquillité. Tous les chefs de la tribu Saadalla, & Mela Mohammed, fils de Meagiou, avec tous leurs dépendans, se hâtèrent de se rendre à la haute cour, se soumirent au puissant vainqueur, enrôlèrent leurs fils dans son service, comme si ç'avoit été un joyau d'honneur attaché à leurs oreilles, & formèrent un corps de troupes pour servir dans l'armée royale.

28 Juillet.

Le glorieux trône de Manoutcheher (ancien roi de Perse) qui touche la salle des banquets des cieus, & dont la hauteur égale celle des palais du soleil & de la lune, fut fixé pendant vingt-deux jours dans cette place, & , le vingt de Giumadi'laveli, les étendards s'avancèrent vers Kendemac, lieu qui, pour la netteté de ses eaux, la sérénité de son air, & les charmes de sa situation, excelle les jardins du paradis.

Les Afgans de ces quartiers s'étant aussi fortifiés sur le sommet des montagnes, quelques compagnies furent détachées de l'armée victorieuse pour les en chasser. Ces misérables, voyant leurs déserts & leurs montagnes foulées par les chevaux de leurs furieux adversaires,

demandèrent grâce, & envoyèrent leurs chefs à la cour magnanime, où ils furent reçus gracieusement par le souverain de l'univers.

A.D. 1737.  
Nad. 50.

Dans ce temps les troupes ressemblantes aux vagues de la mer, qui avoient été envoyées pour châtier les rebelles des Hezarès revinrent à la très-noble cour le vingt-six du mois, <sup>3 Août.</sup> amenant plusieurs jeunes hommes de la tribu conquise, lesquels furent enrôlés dans l'armée, & demeurèrent fermes dans le bracelet des suivans de sa Majesté.

De ce lieu, une compagnie de mousquetaires fut envoyée pour s'emparer de la forteresse de Gelalabad, & pour punir Veled Mir Abbas, auteur du meurtre de l'envoyé de sa Majesté. Le gouverneur de Gelalabad, qui s'étoit opposé au passage des chefs de Cabul, s'enfuit aussitôt, & les habitans du pays, entrant dans la voie de la soumission, s'avancèrent & délivrèrent leur cité, le Mardi troisième de <sup>10 Août.</sup> Giumadi'lakhri.

Cependant, Veled Mir Abbas, s'étant fortifié sur une haute montagne, où il avoit rassemblé un nombre considérable de hardis & intrépides soldats, ainsi qu'une grande abondance de munitions, les Persans furent envoyés troupes par troupes pour les attaquer dans leurs retranchemens, & à l'aide du bras de la force & de la violence, ils les détruisirent.

A.D. 1737. Les vainqueurs passèrent tous les hommes au  
 Nad. 50. fil de l'épée, firent prisonnières les femmes, &  
 amenèrent au camp royal la sœur & les femmes  
 de Veled chargées de chaînes. Après que  
 tout fut réglé & mis en fureté dans ces quar-  
 tiers, l'armée impériale alla camper à Behar-  
 fifi, à une demi-parasange de Gelalabad.

A l'approche du glorieux monarque, bril-  
 lant comme le mois d'Avril, cette place res-  
 sembla à un jardin du printemps, & toute la  
 contrée fut comme une perle dans la couronne  
 du siècle.

---

#### CHAPITRE IV.

*De l'Arrivée du Prince Riza Kuli Mirza à la  
 Cour semblable aux Cieux, & de son Exalta-  
 tion à la Vice-royauté du Royaume d'Iran.*

DES les temps que les bannières conquérantes  
 s'avançoient vers l'Indostan, & que le vain-  
 queur du monde se déterminoit à la longue  
 entreprise de pénétrer dans ce royaume, il  
 résolut d'établir l'excellent Prince Riza Kuli  
 Mirza vice-roi & régent de l'Iran. En con-

séquence il envoya de Cabul ses ordres à ce Prince, l'aîné & le plus brave de ses fils, lui mandant de résigner le gouvernement de Balkhe à Bader Khan l'Afchar, gouverneur d'Hérat, & à Hussein Khan Beiat, gouverneur de Nichapour, & de se rendre à la cour par la voie de Zohak & de Bamian, après avoir réglé les affaires du pays, & laissé des forces suffisantes pour le garder.

A.D. 1727.  
Nar. 50.

Sa Majesté avoit auparavant (& en apprenant la nouvelle de la prise de Balkhe, lorsque l'armée étoit en Naderabad) ordonné au Prince de venir en Kandehar, après avoir laissé reposer ses troupes, afin d'assurer le bon ordre dans cette contrée pendant son absence.

Le Prince avoit obéi ; mais à son arrivée en Kandehar, Yousef Katagan & les autres rebelles du pays, se trouvant hors d'état de lui résister, avoient pris la fuite, de manière qu'ayant chassé tous les révoltés, ayant arrêté le cours de toutes commotions & de tous désordres, il avoit établi dans la province une domination inébranlable.

Quand donc ce jeune héros reçut les ordres augustes qui l'appeloient immédiatement à la cour, il se hâta de s'y rendre ; ayant atteint Cabul, il y laissa ses bagages, & le vingt-quatre de Regeb, il arriva devant la présence royale. Le jour d'après sa Majesté com-

29 Septemb.  
br.

A.D. 1737. mença la revue des troupes Balkhiennes, qui  
 Nad. 50. étoient dans l'armée du Prince ; plusieurs  
 jours furent employés à les faire défilér sous  
 les yeux de ce grand conquérant, semblables  
 à ceux du ciel.

Dans cet examen attentif, sa Majesté, s'étant aperçue que plusieurs chevaux avoient été blessés dans l'expédition de Balkhe, fit donner à ces troupes des courriers Arabes & des armes neuves.

Ensuite, ce Héros avec la sagesse de Soliman, confia à l'excellent Prince la régence de l'Iran, & le pouvoir de déposer & de nommer des gouverneurs ; &, dans le commencement du  
 6 Octobre. mois Chaaban, lui posa de sa main sacrée le diadème sur la tête, ordonnant qu'au lieu de porter le plumet du côté gauche, le Prince le porteroit à l'avenir du côté droit, ainsi que le portent les rois.

8 Octobre. Le troisième du mois, Riza Kuli Mirza fut congédié, &, dans la plus grande pompe & magnificence, il reprit le chemin de la Perse. Le lendemain les bannières destinées à subjuguér le monde s'avancèrent vers Gelalabad.

15 Octobre. Le dix, l'armée campa à une demi-parasange de cette ville du côté de l'orient. Là, les tentes victorieuses furent élevées au dessus du soleil & de la lune ; & douze mille courageux soldats, capables de détruire des

légions d'éléphants, furent admis dans le service royal. A. D. 1737.  
Nad. 50.

Peu après les étendards furent transférés à deux stations plus loin, & six mille hommes envoyés pour y dresser les tentes de l'armée impériale.

---

## CHAPITRE V.

*L'Armée auguste marche contre Nasser Khan,  
& prend Peichaver.*

LA cour des Indes ayant établi Nasser Khan soubadar de Cabul & de Peichaver, ce gouverneur, après les sièges de Cabul & de Gaznin, leva une armée dans les environs de Peichaver pour s'opposer aux troupes victorieuses.

Au temps où les chefs de Cabul alloient par l'ordre royal à Chahgehanabad, un passeport leur fut accordé au nom de Nasser Khan. Mais peu après l'infidèle soubadar, imitant le manque de promesse de sa cour, ferma les ports de l'obéissance au commandement auguste, & tâcha avec le soufflet de la violence d'allumer le feu de la guerre dans le cœur de l'empereur

A. D. 1767.  
Nad. 50.

des Indes. Il avoit de plus posté un corps de huit mille Afgans de Kheiber & de Peichaver sur les bords du Gémroud, afin de défendre le passage de Kheiber.

17 Octobre. Le douzième jour de Chaaban, les tentes étoilées quittèrent la station de Rikab, & sa Majesté, y laissant les bagages & les troupes du Prince Nafralla Mirza, s'avança avec un corps de lanciers & d'autres guerriers pour châtier Nasser Khan. Elle passa par un lieu nommé Seh Tchoubé, dont le chemin étoit raboteux, difficile, & plein de rocs escarpés. Le second jour, à deux heures du matin, l'invincible Héros, ayant pris un détour, s'avança trois parasanges, & les Persans tombèrent sur l'ennemi. Nasser Khan, ayant reçu avis de l'arrivée du détachement royal, se prépara pour la bataille : il commençoit à mettre ses soldats en ordre, quand l'avant-garde des glorieuses troupes, fondant sur eux, rompit en un clin d'œil le bracelet de leurs rangs, les remplit de carnage, & fit prisonnier Nasser Khan, ainsi que plusieurs chefs. Le reste se sauva par la fuite, tandis que le camp, avec tout ce qui appartenoit au soubadar & aux soldats, devint la proie de l'armée conquérante.

Après que le Héros fortuné eut demeuré trois jours en ce lieu, il marcha à Peichaver. Les lumineux croissans qui brilloient sur les

étendards victorieux, éclairant alors ces plaines féduisantes & ces délicieuses régions, les rendirent semblables à la lune en son plein.

A.D. 1737.  
Nad. 50.

Sa Majesté reçut à Peichaver une fâcheuse nouvelle. Une tribu de Leczies de Giar & de Tellé, qui habitoit le Mont Alborz, se voyant entourée de montagnes & d'épaisses forêts d'un très-difficile accès, s'étoit depuis long-temps reposée sur la force de sa situation, & faisoit de fréquentes sorties par la porte de la désobéissance. Zoheireddoulé Ibrahim Khan, commandant des forces de l'Azarbigian, fut envoyé pour la châtier.

D'abord les sabres resplendissans des Persans jetèrent une ombre sur l'existence des rebelles; leurs tentes, leurs habitations furent consumées par le feu vengeur de l'ennemi victorieux; mais ces premiers succès furent enfin suivis d'un revers. Plusieurs des révoltés, ayant fait mine de fuir, se mirent en embuscade dans une haute montagne, faisant cacher des arquebusiers dans l'épaisseur des bois, de distance en distance; ils en sortirent tout à l'improviste, & tombèrent sur les Persans engagés dans ces défilés par la chaleur de la poursuite. Ibrahim Khan, ainsi que l'ordonna le destin, fut tué par un boulet: la terreur & la confusion se mirent parmi les troupes royales.

A.D. 1737.  
Nad. 50.

Sa Majesté, ayant reçu cette nouvelle, donna le gouvernement de l'Azarbigian à Emir Aflan Khan Kirklou, & nomma Sefi Khan Begairi, qui avoit été général en Georgie, pour commander les troupes dans cette province, leur ordonnant à tous deux d'assembler une puissante armée, de réduire entièrement les rebelles, & d'établir sur de solides fondemens la fureté de ces quartiers, leur enjoignant néanmoins de ne faire ces entreprises qu'après le départ de l'armée impériale pour la capitale des Indes.

18 Novem-  
bre.

Enfin, le quinze du mois sacré de Ramazan, les tresses ondoyantes des victorieuses bannières flottèrent dans les airs sur le chemin de Chahgehanabad, & le commandement auguste fut proclamé pour construire solidement un pont sur la rivière Atok. Cet ordre ayant été exécuté sur le champ, plusieurs jours furent employés pour faire passer les troupes semblables aux étoiles, sur cette rivière pareille à la voie lactée ; mais enfin toute l'armée parvint heureusement à l'autre bord.

Quoiqu'on n'eût jamais & dans aucune façon pu traverser sans vaisseaux les rivières de Pengeab, cependant, à l'aide du génie prospère de sa Majesté, on trouva un passage pour les troupes, bestiaux, bagages, & munitions, à

travers ces rivières aussi furieuses que l'océan ou que le bras d'une mer destructive.

A.D. 1737.  
Nad. 50.

Après ce passage merveilleux on trouva en Vizirabad cinq ou six mille hommes de l'armée de Lahor, sous le commandement de Kalendar Khan; ceux-ci, se croyant enfurété dans le château de Catché, élevèrent le drapeau de l'opposition. L'avant-garde de l'armée auguste se prépara à les réduire, & se répandit comme un torrent dans leurs retranchemens.

Cependant, quand les tentes royales furent entièrement fixées de l'autre côté des rivières de Pengeab, plusieurs Indiens se rallièrent, & s'étant unis par la chaîne de l'affociation, formèrent un corps considérable sous le commandement du Zemindar d'Aditéker; ils s'avancèrent ensuite soutenus de Zekaria Khan foubadar de Lahor, & furent joints par six de leurs compagnies à la vue de l'armée invincible, au cercle puissant de laquelle toutes ces troupes avoient sans doute échappé.

Mais quand les forces du grand conquérant eurent atteint le voisinage de Lahor, & se furent campées dans les jardins de Châlémah, Zekaria Khan considéra que s'opposer aux escadrons toujours victorieux, ce seroit comme mettre les ténèbres en opposition à la lumière. Il envoya donc Kefciat Khan, son premier ministre, pour demander grâce au

A.D. 1737. pied du glorieux trône, &, le jour d'après, il  
 Nad. 50.  vint en personne toucher de son front le  
 parquet aussi durable que le firmament. En  
 même temps il présenta à l'éclairé monarque  
 un Peichekeche ou présent de vingt lacs d'or  
 monnoyé, & de plusieurs files d'éléphants,  
 grands comme des montagnes, ainsi que d'au-  
 tres dons considérables.

Sa Majesté reçut en sa faveur Zakaria Khan,  
 ses présens, & ses promesses de service & de  
 fidélité ; elle l'honora d'une veste, d'un cheval  
 Arabe caparaçonné d'or, d'un baudrier pour  
 un khangiar, d'un cimenterre orné de bijoux,  
 & de plusieurs autres marques de distinction,  
 le confirmant dans son gouvernement de  
 Lahor.

Dans ce temps Fakhréddoulah Khan, gou-  
 verneur de Cachemire, contre lequel les  
 Cachémiriens s'étoient révoltés, avoit ordre  
 de résider à Lahor ; il fut rétabli dans son  
 gouvernement, & renvoyé siéger dans sa ca-  
 pitale. Nasser Khan, en dernier lieu fait  
 captif, fut remis dans sa dignité de soubadar  
 de Cabul & de Peichaver. Un détachement  
 fut envoyé pour garder les gués & les ponts  
 des rivières de Pengeab, avec ordre d'envoyer  
 prisonniers à l'armée royale tous ceux qui  
 s'opposeroient à lui.

missent en liberté les prisonniers, les renvoyant à leurs amis.

A.D. 1738.  
Nad. 51.

A cet ordre, il sembla que la fortune avoit brillé de la rue sauvage dans les maisons de ces peuples, comme un charme contre la maligne influence des yeux envenimés de leurs ennemis.

Néanmoins, comme pendant la nuit de la sédition, Neïáz Khan, gendre de Kamreddin Khan, & Chaffovar Khan, personnages très-considérables dans les Indes, avoient attaqué la maison des éléphants, & avoient été la cause du meurtre de leur gardien, & de la prise de ces animaux, ils recoururent à la fuite, & se fortifièrent au dehors de la ville. Azimalla Khan & Foulad Khan, qui étoient les premiers ministres de la cour de Gourgan, eurent ordre d'aller assiéger ces deux rebelles, qui furent mis à mort, ainsi que quatre cents soixante & dix de leurs complices.

Les impressions de cette scène tragique furent en quelque sorte effacées par un événement agréable. Une jeune princesse, qui avoit été gardée derrière le voile du sérail des Indes, fut accordée en mariage au prince Nasralla Mirza, & de grandes préparations furent faites pour la célébration de ce jour, & pour un banquet de réjouissance.

Les bords de la rivière Homia vis-à-vis le

▲.D. 1739. palais royal furent décorés de la plus belle illumination, &, pendant une semaine entière, la nuit & le jour ressemblèrent au jour de Nevrouz, & à la nuit du Pouvoir (Nuit dans laquelle on prétend que l'Alcoran étoit descendu du ciel) : tous les jours on fit publiquement combattre des éléphants semblables à des montagnes, & des taureaux pareils aux éléphants, des lions furieux comme des dragons, & d'autres bêtes sauvages.

25 Mars. Le Dimanche, vingt-cinq du même mois, le prince fut présenté à l'empereur des Indes, qui, après le banquet suivant l'usage de la famille impériale, le revêtit d'une robe bordée de perles & enrichie de pierreries : il lui donna aussi plusieurs magnifiques diamans, trois chaînes d'éléphants, & cinq chevaux superbes avec des caparaçons ornés de pierres précieuses.

26 Mars. Enfin, le Lundi, vingt-six, fut le jour destiné à la conjonction de ces deux heureuses planètes.

Dans l'espace de quelques jours les commissaires eurent fini de transporter & d'assembler les trésors, produits des mers & des mines, immenses amas d'or & d'argent, vases & meubles enrichis de pierreries & autres raretés précieuses, le tout en telle quantité que l'esprit ne peut le concevoir, ni l'imagination mettre un prix à leur valeur.

Il y avoit entre autres un trône en forme de paon, qui sembloit renfermer tous les trésors de Caicaous & les richesses de Dekianous, & dont les joyaux dans les temps des anciens empereurs des Indes étoient évalués à deux crores, chaque crore (selon la computation Indienne) valant cent mille lacs, & chaque lac cent mille roupies. Il y avoit de plus des perles si parfaites & des diamans si brillans, qu'on n'en avoit jamais vu de semblables dans les trésors d'aucun monarque du monde ; & le tout fut transporté dans celui de Nader Chah.

A.D. 1733.  
Nad. 51.

D'un autre côté, les princes, les seigneurs, les ministres de la cour, les raïas & soubadars, présentèrent à sa Majesté des crores & des lacs en argent monnoyé, des joyaux, & des meubles précieux enrichis de pierreries.

Après la mort de Saâdet Khan, on avoit envoyé des troupes dans son gouvernement, & elles en rapportèrent une crore d'or, qui, selon l'estimation Persane, vaut cinq cents mille tomans, des éléphants & des chevaux sans nombre, lesquels appartenoient à ce soubadar. Enfin les trésors de l'empereur des Indes, les présens des princes de sa cour, & ceux des gouverneurs de toutes ses provinces, se montèrent à quinze crores ; ils furent placés

A. D. 1758.  
Nad. 51.

~ dans le très-fortuné trésor avec les joyaux & meubles aussi nombreux que les étoiles.

L'empereur heureux vint ensuite à la tour auguste, & ouvrit les portes de sa miséricorde & de sa bienveillance au palais de l'empire de Gourgan. Il donna toutes sortes de marques de bonté aux chefs de l'armée, récompensa les troupes conquérantes, & les serviteurs de la cour. Chaque homme eut, outre sa paye assignée, cent roupies de gratification; ainsi grands & petits furent satisfaits de leurs lots, de la libéralité & profusion de leur souverain, qui remplit d'or & d'argent le giron de leur espérance. Il fit de plus publier une ordonnance royale pour affranchir, pendant trois ans, le peuple d'Iran de toutes taxes, afin d'alléger le poids qui les oppressoit.

18 Mai.

Le Mardi, vingtième du mois Sefer, cet océan de munificence donna à chaque Emir & Khan de la cour Gourganienne une superbe veste, un sabre & un poignard, enrichis de pierres précieuses, avec quelques chevaux Arabes.

Ensuite le héros généreux, ayant convoqué l'assemblée royale, replaça de ses mains sacrées le diadème sur la tête de Mohammed Chah, l'affit sur son trône, le ceignit d'un baudrier & d'un sabre garnis de perles, &, selon l'usage

des empereurs des Indes, le décora de gros bijoux : il lui rendit aussi sa couronne, & le grand sceau de l'empire.

A.D. 1738.  
Nad. 51.

Mohammed Chah, après son rétablissement s'adressa à sa Majesté de la manière suivante :  
 “ Puisque par la munificence du glorieux  
 “ Nader, je me retrouve encore dans le nom-  
 “ bre des têtes couronnées, & des fortunés  
 “ monarques du monde, je prie sa Majesté  
 “ d'accepter en présent, & d'annexer à son  
 “ empire sacré les provinces qui sont de l'autre  
 “ côté de la rivière d'Etek, ainsi que de celle  
 “ de Sind, depuis les confins de Tibet jusqu'au  
 “ lieu où ces rivières se déchargent dans  
 “ l'océan ; & de plus, les provinces de Tata,  
 “ avec les ports & châteaux qui en reffor-  
 “ tissent.”

Comme la plupart des districts situés au nord, & à l'ouest de la rivière d'Etek, vis-à-vis de Gaznin & de Cabul, étoient regardés comme appartenant à la province de Khorassan, sa Majesté les accepta pour être annexés à son royaume ; & un instrument en due forme, ayant été rédigé pour confirmer ce don, fut déposé dans le trésor royal.

Sa Majesté, pour le bien & la satisfaction de l'empereur, répandit les brillantes perles de ses conseils sur les émirs & les ministres Indiens, qui lui prêtèrent l'oreille de l'attention ;

A.D. 1738.  
Nad. 51.

& afin que les roses de la tranquillité & de la fortune pussent fleurir dans le jardin des Indes, il ordonna que chacun eût à obéir aux arrêts de Mohammed Chah, que la monnoie & les prières dans les mosquées fussent de nouveau faites en son puissant nom, lesquelles alors étoient sous celui de Nader ; & pour fixer entièrement Mohammed Chah dans le trône de la souveraineté, il fit notifier ce qu'il venoit de faire en sa faveur à tous les gouverneurs & soubadars des deux empires.

Nader Chah, ayant pris à son service plusieurs des plus habiles artistes & ouvriers de l'Indostan, déploya, le **25 Mai.** le Mardi vingt-septième du mois Sefer, les bannières de la victoire, lesquelles avoient été plantées pendant cinquante sept jours dans Chahgehanabad, & dressa ses tentes dans les jardins de Chaalé Mah.

L'armée royale après son arrivée à Serhind, se détourna du chemin ordinaire, & construisant des ponts sur les rivières Pengeab & Etek, elle marcha du côté des pays montagneux, & dressa ses augustes tentes à Vifirabad sur les bords de la rivière Pengeab.

C'étoit alors la saison du débordement des eaux : ainsi les ponts, ne pouvant résister au choc des vagues, se brisèrent, lorsque seulement la moitié de l'armée eut traversé la rivière. Sa Majesté ordonna aussitôt qu'on

construisit des bateaux, afin de passer le reste de ses troupes en sûreté : mais quelque diligence que l'on fit, leurs compagnons attendirent leur passage pendant quarante jours avec l'ancre du délai fixée sur le bord qu'ils occupoient.

A. D. 1738.  
Nad. 51.

Le sept du mois Rabiussani, ces troupes, à qui <sup>3</sup> Juillet. la Providence servoit de pilote, passèrent enfin cette rivière dans leurs bateaux : la chaleur étoit devenue si accablante qu'à peine elles pouvoient s'alder elles-mêmes ; l'oiseau de leur ame n'avoit plus le pouvoir de voler, & leurs casques sur leurs têtes étoient comme des fournaises ardentes :

Zekaria Khan, soubadar de Lahor, accompagna sa Majesté jusqu'à l'extrémité de la rivière Gehnab, où il fut congédié.

Comme après la prise de l'Indostan, l'intention de Nader Chah avoit été d'achever de réduire le Turquestan & le Kharezme, qui avoient été la source des séditions & des défordres du Khorassan, il s'étoit pourvu à Chahgehanabad d'ingénieux artistes & ouvriers ; il les envoya donc à Balkhe avec ordre de construire des bateaux en forme de vaisseaux sur les bords de la rivière Amivié, afin d'avancer plus aisément ses glorieux étendards dans ces royaumes.

Quand Aboufeiz Khan, roi de Bokkara, ap-

A.D. 1738. prit cette nouvelle, il fut plongé dans la mer  
 Nad. 51. de l'étonnement, & il envoya un de ses fidel-  
 les ministres, nommé Hagi Toubachi, pour  
 s'informer du dessein de sa Majesté.

Cet envoyé arriva à la cour impériale le  
 13 Septem- vingtième de Giumadi'lakhri; Nader Chah  
 bre. lui fit porter sa réponse par un des seigneurs  
 de sa cour, qui accompagna Hagi Toubachi  
 dans son retour à Bokkara.

Cette réponse contenoit, que, comme cet  
 empire appartenoit à la famille royale & de-  
 scendante de Genghiz Khan, sa Majesté avoit  
 résolu de le visiter dans l'intention d'affurer sa  
 tranquillité & de l'améliorer; mais qu'on de-  
 voit notifier son arrivée aux chefs du Touran,  
 & leur mander d'obéir à ses ordres, parce  
 qu'autrement ils devoient s'attendre que ce  
 qui venoit d'arriver ailleurs par la permission  
 divine arriveroit encore.

Quand sa Majesté eut atteint la station  
 d'Hufnabdal dans le district d'Etek, elle prit  
 la résolution de faire savoir la nouvelle de sa  
 conquête de l'Indostan à la cour de Turquie,  
 & à celle des Russes; à cet effet elle destina,  
 à chacun des deux empereurs, des vaisseaux  
 chargés de dons précieux avec un présent de  
 douze mille tomans, qui, selon la computation  
 de ces temps, étoient deux Elfs, & quarante-  
 deux mille pièces marquées au coin de Nader.

Il y ajouta quatorze chaînes d'éléphants, des joyaux, & des vases garnis de pierres précieuses. A. D. 1738.  
Nad. 51.

Lorsque ces magnifiques dons alloient partir, un courrier d'Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, apporta à l'auguste cour la nouvelle de la mort d'Alimerdan, ambassadeur en Turquie, qui avoit fini ses jours à Sivas. Alors Hagi Khan Tchemechekezek, maître de l'artillerie, fut envoyé à la Porte, & Serdar Beg Kirklou en Russie; & le vingtième du mois 18 Octobre. Regeb ces ambassadeurs partirent.

Parmi les agréables avis qu'on recevoit dans ces temps heureux, un messager du Prince Riza Kuli Mirza apporta les nouvelles suivantes.

Ilbars Khan, Prince du Kharezme, voyant sa Majesté engagée dans l'expédition des Indes, s'étoit cru le champ libre, & avoit rassemblé des troupes considérables, composées d'Ouzbegs, & de Turcmans du Kharezme, dans l'intention de saccager & de dévaster les confins du Khorassan. Il avoit pris le chemin de Tajan, quand le Prince, ayant été congédié de la royale présence, & étant venu à Hérat, avoit appris cette nouvelle. Ce jeune héros s'étoit aussitôt avancé à la tête de son armée conquérante du côté de Serkhés. Ilbars Khan, étant parti de Tajan, & n'étant qu'à une demi-

A.D. 1738.  
Nad. 51.

parafange de Serkés, les vedettes des deux armées en étoient venues aux mains, & deux Perfans avoient été faits prisonniers, par lesquels on avoit appris l'approche de l'armée du Prince. Ilbars Khan, n'ayant pas osé avancer le pied de l'insolence, s'en étoit retourné, & s'étoit fortifié dans le château de Kakhlan, entre Abiverd & Nefsa, où il se préparoit à tenir contre tous affauts. Mais, lorsque ses soldats étoient employés à mettre cette place en état de défense, le gouverneur de ces districts vint à la tête d'un corps de troupes pour savoir la situation où étoit la garnison. Ce détachement ayant été vu d'assez loin par Ilbars, il supposa que c'étoit l'armée du Prince : foudain, l'éclat de sa prospérité fut obscurci par la poussière de l'étonnement ; &, laissant le château, il se retira, ainsi que sa bonne fortune, & prit la route du Kharezme.

Une compagnie d'Ouzbegs qui n'avoient pu rejoindre leurs camarades, se cachèrent dans les recoins & les cavernes ; mais ils furent pris, & mis à mort par les flamboyans cimenterres de leurs ennemis.

Après que sa Majesté eut entendu le récit de ces heureuses nouvelles, les étendards, à jamais conquérans, continuèrent leur marche. Un pont fut de nouveau élevé sur la rivière Etek, & l'armée y passa troupe par troupe.

Comme les parties montagneuses de ce pays étoient habitées par des Afgans de Yousefzaï, tribu innombrable, qui avoient toujours été promoteurs des séditions, au point que les précédens rois de Perse n'avoient jamais pu les réduire, sa Majesté envoya des forces pour punir ces démons rebelles ; & les troupes victorieuses tombant sur leurs habitations, la plupart d'entre eux furent mis dans les chaînes de la guerre, & eurent leurs cous embrassés par le sabre du fort.

A.D. 1738.  
Nad. 51.

Ceux de leurs chefs & officiers qui s'échappèrent, se soumirent, & plusieurs furent reçus dans le service de la glorieuse armée.

Alors les forces royales prirent la route de Pichaver, Kheiber, & Gelalabad, & au commencement du bien-heureux mois de Ramazan, atteignirent la capitale de Cabul ; où tous les chefs des Afgans de ces districts vinrent baiser le parquet de l'exaltée cour, & furent reçus avec une bonté infinie.

21 Novemb.  
bre.

Dans tous les districts de la partie occidentale de la rivière Etek, lesquels étoient de la domination de Nader Chah, quarante mille Afgans, tant de Pichaver que de Cabul, des Hezarès, & d'autres montagneuses régions, furent attachés au bracelet du service de sa Majesté, & envoyés à Hérat, tandis qu'un officier prit les devans pour pourvoir aux be-

A.D. 1738. soins de cette armée, en attendant que les victorieux étendards pussent arriver.  
Nad. 51.

Les tentes impériales furent dressées pendant six jours à Cabul, afin de régler les affaires de ces quartiers. Les jouailleries, les trésors, les meubles du palais, & les instrumens superflus du camp, furent envoyés à Hérat, ainsi que le gros canons, & les éléphants.

Sa Majesté rétablit Nasser Khan dans le gouvernement de Cabul & de Peichaver, & l'ayant envoyé avec une compagnie d'hommes illustres pour mettre l'ordre dans sa province, elle continua sa marche vers Sind.

---

## CHAPITRE VIII.

*L'Armée royale marche contre Sind. Prise de Khodaïar Khan Abbassi : Événemens de ce Temps.*

LORSQUE l'armée royale étoit en Azarbigian & à Naderabad, lorsque le son des victoires de sa Majesté retentissoit dans les pays étrangers, Khodaïar Khan Abbassi envoyoit perpétuellement des messagers à la haute cour avec des

complimens de félicitations, & des fouhaits d'une constante prospérité. A.D. 1788.  
Nad. 51.

Cependant, après la conquête de l'Indoflan, & la cession des territoires de Sind & autres provinces en faveur de sa Majesté, Khodaïar, excité par des craintes sans fondement & des soupçons infensés, au lieu de tourner le visage de l'unanimité vers le Keblé du grand conquérant, refusa de venir baiser le parquet de la cour semblable aux cieux.

L'hiver commençoit alors à montrer son aspect glacé, mais comme Sind étoit situé sous un climat chaud, sa Majesté résolut d'avancer dans ce pays. Elle envoya ses ordres à Mohammed Taki Khan, gouverneur de Fars, pour se rendre par terre à Sind, & de là à Tetha avec les troupes de Fars, du Kerman, & de Couhkilouïé ; & de s'y faire suivre par l'artillerie & les bagages, qu'on transporterait par eau dans des barques.

Le sept du mois Ramazan, les étendards royaux quittèrent Cabul, & passèrent par Benkeche, où il fut choisi un commissaire pour administrer les revenus du gouvernement de Nasser Khan, & avoir l'inspection des troupes de ce soubadar. 27 Novem-  
bre.

Cependant, par des marches forcées, l'armée eut bientôt traversé ce pays quoiqu'il consistât

A.D. 1739.  
Nad. 52.  
en fôrets & en montagnes, & à l'aide de la  
faveur de la Providence, & par le courage du  
puissant Empereur, l'artillerie y fut transportée  
sans beaucoup de difficulté.

25 Décembre.  
Le cinquième du mois Chaval, les troupes  
parvinrent devant la demeure d'Ismaïl Khan,  
qui d'abord sembla vouloir faire quelque ré-  
sistance; mais bientôt considérant que s'op-  
poser à un héros doué de la force de Feri-  
doun, c'étoit opposer des roseaux secs à un  
feu embrasé, & sachant que ses soldats seroient  
abattus comme l'herbe par la faux du sabre  
des Persans, il vint avec les autres chefs se  
soumettre à sa Majesté.

Le grand Empereur s'étoit déterminé, en  
marchant contre Sind, de charger six ou sept  
des vaisseaux qu'il avoit sur l'Étek, de ses  
gros éléphans, afin qu'ils pussent le joindre en  
cas de nécessité; la forteresse d'Ismaïl Khan,  
étant près de la dite rivière, il embarqua son  
artillerie sur plusieurs autres bateaux qui  
suivoient sa marche, tandis qu'il s'avançoit  
vers la forteresse de Gazi Khan.

3 Janvier,  
1739.  
Le quinzième du même mois, ce château  
se soumit aux troupes impériales; & Gazi  
Khan, qui y commandoit, & les chefs de ses  
associés, vinrent en supplians à la cour, &  
rendirent tous les forts de ces quartiers, qui

avoient été si remplis de l'esprit de révolte & d'indépendance. Ils furent reçus avec bonté, & les Khans Gazi & Ismaïl furent rétablis chez eux, & baignés de la rosée de la clémence & de la faveur.

A.D. 1739.  
Nad. 52.

Mais autant que sa glorieuse Majesté étoit portée par son noble caractère à employer d'abord la douceur pour soumettre les esprits obstinés, autant s'ils persistoient dans leur erreur il savoit les punir & les convaincre de leur folie.

Ainsi en quittant le lieu où elle venoit de donner des marques de sa générosité, elle envoya ses ordres à Khodaiar Khan, & voulut bien lui faire remontré qu'il eût à ne pas plonger les peuples de son gouvernement dans l'abyme de la calamité ; mais, qu'en obéissance au commandement suprême, il eût à venir avec espoir & confiance se présenter devant la haute cour.

Le quatorzième de Zou'lkaddé, les tentes royales furent dressées dans une place nommée Larcané, où fut apportée la nouvelle, que Khodaiar Khan avoit vérifié les paroles du livre sacré, " L'avis ne lui sera pas profitable," & s'étoit enfuit, dans la folie de son cœur, du côté de Guzerat, & de Sourat. Sur ce rapport, sa Majesté, laissant les bagages à Larcané

1 Février.

A. D. 1739.  
Nad. 52.

8 Février.

fous la garde du Prince Nafralla Mirza, s'avança pour châtier Khodaïar ; le vingt-un du même mois, ses troupes traversèrent la rivière de Sind en bateaux, & marchèrent jour & nuit.

Cependant, comme le pays de Sind est plein de bois & de chemins difficiles, sa Majesté ne put sitôt parvenir à Chedadpour, où enfin elle arriva. En ce lieu un messager, qui conduisoit des présens de la part de Khodaïar, vint se prosterner devant sa Majesté, lui disant que son maître s'étoit retiré dans un désert d'Amercout, où il manquoit d'eau & de provisions, à trente parasanges d'aucun endroit habité ; que dans cette place fameuse, par la force de sa situation, il s'étoit cru en sûreté, n'imaginant pas que les troupes royales pussent sitôt franchir la difficulté des passages, lui même s'étant rendu dans ce refuge par une route plus aisée, qui lui étoit connue.

15 Février.

Le vingt-huit du même mois les troupes royales eurent ordre d'aller chercher du fourrage ; & dans le matin, avec l'aide de la Providence, elles quittèrent Chehdadpour, & marchant en grande hâte ce jour & cette nuit, arrivèrent le lendemain à trois heures dans le voisinage d'Amercout.

Soit que Khodaïar eût fait donner à dessein

l'avis du lieu de sa retraite, soit que son mes-  
 fager l'eût trahi, il se préparoit à quitter le  
 château, après y avoir enterré ses trésors &  
 ses bijoux dans de profonds souterrains, de  
 manière que l'échelle de l'imagination pouvoit  
 difficilement les atteindre : mais la main de  
 la Providence ne manquoit jamais d'arrêter  
 dans les chaînes du sort ceux qui s'opposoient  
 à son empire favori, quels que fussent leurs  
 artifices ou leurs forces.

A. D. 1730.  
 Nad. 52.

Khodaïar demeura égaré dans le désert de  
 l'étonnement en voyant de loin la poussière  
 des troupes aussi nombreuses que les étoiles,  
 & les yeux de ses intentions en furent ob-  
 fcurcis. A l'aspect des étendards semblables  
 aux aigles, il chercha un recoin pour se mettre  
 en fureté. Mais, si sa fuite imitoit celle d'un  
 foible oiseau, qui à peine peut agiter ses ailes  
 tremblantes, l'attaque de l'avant-garde imita  
 la rapidité des faucons, & fondit sur ce timide  
 passereau, qui, ne voulant point que leurs  
 ferres l'entraînassent, se rendit, ainsi que sa  
 tribu ; & se saisissant de la robe de la mag-  
 nanimité, baïsa les pieds de sa Majesté, lui  
 présentant tous les trésors qu'il avoit cachés,  
 en or, en argent, & en pierreries, de la valeur  
 d'une crore, lesquels furent déposés dans le  
 trésor royal.

A. D. 1739.

Nad. 52.

18 Février.

3 Mars.

Le Jeudi, second du mois Zou'heggé;  
 l'armée impériale quitta Amercout, conduisant  
 Khodaïar, chargé de chaînes; &, avec l'aide  
 du Très-haut arriva le seize à Larcané, suivie  
 de la victoire & de la prospérité.

END OF THE NINTH VOLUME.

---

Printed by T. DAVISON,  
 Whitefriars.

241

2  
it  
e  
e







JUL 11 1938



